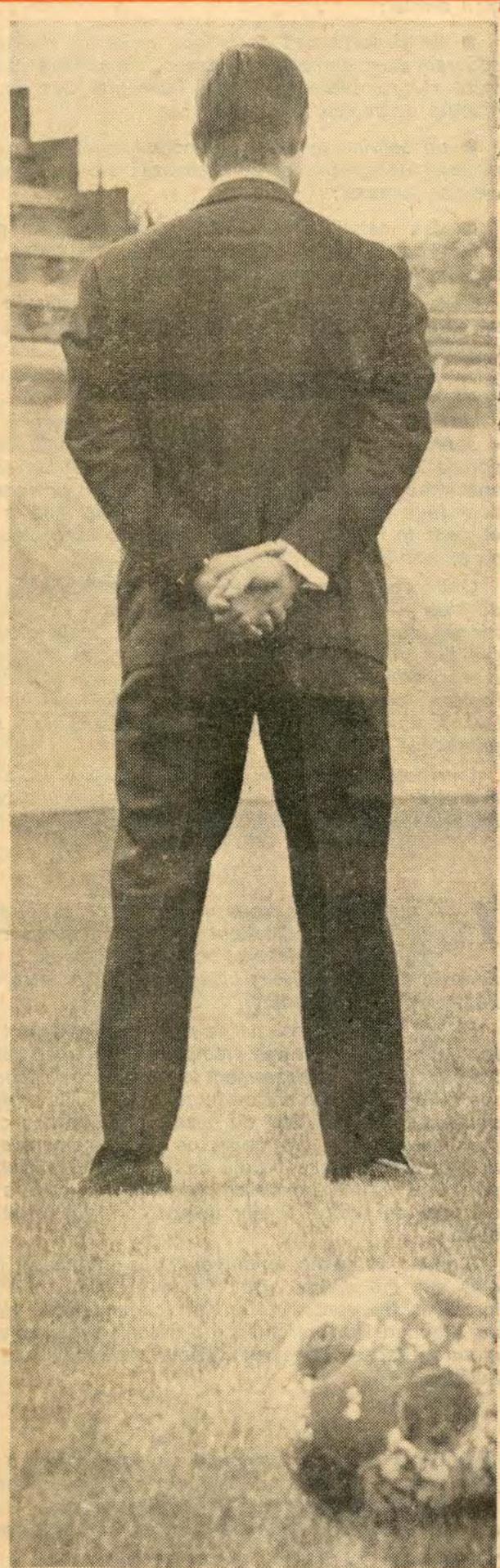


★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS
FORT TIRAGE
ET LA PLUS FORTE
VENTE DES
HEBDOMADAIRES
SPORTIFS

N° 1338 • 26^e ANNEE • 23 NOVEMBRE 1971 • **2 F**

BELGIQUE: 28 FB • ESPAGNE: 22 PES. • SUISSE: 2,30 FS



FIROUD RAYONNE

COUECOU CHOISIT

KOPA ACCUSE

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright

« France Football »
et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre,
PARIS (9°)
Tél. : 824-70-80.
Service
Vente - Abonnements :
124-126, rue
Réaumur, PARIS (2°)
Téléphone :
231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS
Renseignements
Abonnements :
Tél. 231-75-20
poste 201

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE
(voies maritimes)
6 mois : 40 F 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F 12 mois : 95 F
VOIE AERIENE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 50 F 12 mois : 80 F

Directeur
de la publication :
R. THOMINET
Directeur :
Jacques GODDET
Directeur
de la Rédaction
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Max URBINI
Rédacteur en chef
adjoint :
J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction
en chef :
Jacques THIBERT

● **REDACTION :**
Jean CORNU, Victor PE-
RONI, Marcel GILLOT,
Victor SINEI, Robert
VERGNE, Tony ARBONA,
Jacques ETIENNE, Jean-
Paul OUDOT, Philippe
TOURNON

● **EDITION AFRICAINE :**
Pierre ZOGO

● **Maquettes de**
Jacques LEMAIRE
Adjoints :
Willy TILLIERE
et Robert POC

● **CHANGEMENT**
D'ADRESSE
0,50 F et l'une des der-
nières bandes. Pour les
changements d'adresse de
vacances comportant deux
opérations
(départ retour) 1 F.

● **Publicité :**
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9°)



Le numéro de
« France Football »
daté
du 16 novembre 1971
a été tiré à
165.564 exemplaires

Imprimeries
Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre
Paris (9°)

Travaux exécutés
par une équipe
d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

P LUS j'examine la situation actuelle de notre football et les imperfections qu'il continue de manifester, et plus il m'apparaît évident que l'effort majeur doit s'exercer maintenant sur LES CLUBS. Je veux, bien entendu, parler essentiellement de nos clubs d'élite, censés rivaliser avec ces grandes sociétés étrangères qui s'appellent Milan A.C., Celtic Glasgow, Real Madrid, Ajax Amsterdam, etc.

Notons d'abord cependant que, sans l'œuvre de restauration de notre professionnalisme entreprise depuis quelques années, nous ne serions même pas au stade où nous en sommes et nous n'oserions même pas évoquer la possibilité d'une comparaison avec les clubs d'Angleterre, d'Allemagne ou de Belgique.

Notre football professionnel, ne l'oublions jamais, a failli crever, vers 1965, de misère et d'impuissance. Et quand furent rayés de sa carte, en même temps, Paris, Marseille, Lille, Toulouse et d'autres villes moins importantes, ce professionnalisme moribond parut voué à la disparition.

Il a pourtant surnagé grâce à l'exemple donné par Marseille, par Nancy, par Saint-Etienne ; grâce à la prise en charge des problèmes majeurs de notre football par la Fédération, grâce à l'élan donné dans des centres aussi vitaux que Paris, Lille, Nice, Metz, Rennes, Nantes, Reims.

ET aujourd'hui on assiste à un renouveau incontestable de ce football professionnel, renouveau dont les signes principaux sont :

- un certain afflux de SPECTATEURS et la flamme de la passion rallumée, parfois avec excès d'ailleurs, dans les stades ;

- un soutien pratiquement unanime des MUNI-
CIPALITES, séduites à la fois par l'impact du football auprès des foules, par le prestige qu'il confère à la

L'essentiel maintenant : les clubs !

cité et par le sérieux des dirigeants. Ce concours actif, cette adhésion massive et cette collaboration des maires, une enquête importante, publiée dans le numéro de « Football-Magazine » à paraître, permet d'en mesurer la valeur et la portée ;

- des MOYENS accrus par conséquent, émanant des recettes, des subventions, que complètent certaines formes nouvelles et originales de financement, telles que la publicité sous toutes ses formes, la participation d'associés, etc.

Ces remarques permettent d'affirmer que notre football professionnel est reparti, qu'il est en train de se donner des fondations solides et de s'implanter. Mais il lui reste encore un chemin énorme à faire.

P OUR parachever l'entreprise et rendre nos clubs à vocation professionnelle dignes des grands clubs étrangers, TROIS CONDITIONS nous paraissent indispensables :

1. — UNE GESTION CLAIRE

L'ère du mécénat étant révolue, avec sa suite de caprices, d'inconséquences et d'incompétence, le club ne peut plus être « la chose » d'un homme. Il est, comme dit le maire de Nancy, M. Martin, un « service public ».

Il est donc nécessaire que le club autorisé ressemble à une maison de verre et que ses comptes de gestion et d'exploitation soient tenus à la disposition de ses membres, de la municipalité et du groupement.

On s'apercevra alors que gérer un club professionnel est difficile et que son équilibre budgétaire ne peut résulter que de méthodes rigoureuses. Mais, en même temps, on aura confiance en ce club « ouvert », qui ne dissimule rien.

2. — UNE ORGANISATION TYPE

Un club pro, jusqu'à ces temps derniers, ça n'était

qu'une façade. A la première secousse, il s'effondrait sans laisser de trace.

Quelques dirigeants ont compris qu'il ne pouvait pas y avoir d'avenir pour le professionnalisme sans clubs solidement structurés et enracinés, bâtis sur une organisation type prévoyant :

- des services administratifs complexes et permanents, assurant le bon fonctionnement du club quoi qu'il arrive ;

- un département technique riche et diversifié, couvrant l'ensemble des équipes, s'occupant notamment du recrutement, de la formation des jeunes joueurs et de leur intégration ;

- un service médical compétent, doté de tout le matériel nécessaire et constamment présent dans la vie des joueurs ;

- des installations pour l'entraînement en plein air et en salle, les soins, les concentrations, les débats, les conférences, les loisirs.

Cette « structure minimum » doit être animée par un personnel nombreux et spécialisé, comportant bon nombre d'appointés.

3. — L'ENVIRONNEMENT

Un grand club doit, selon nous, associer à son « aventure » sportive une partie importante de la population. Ces « associés » assureront un noyau de spectateurs fidèles, mais travailleront en profondeur pour faire connaître et défendre le club dans la cité et dans la région. Plus profondément, ils assureront sa pérennité.

Outre ces « associés » — qui sont partie intégrante du club — des « clubs de supporters » peuvent se former non seulement dans la ville, mais d'autres grandes villes de France. C'est ainsi que fonctionne à merveille à Paris et pour le plus grand bien du football, le club des supporters de l'O.M. qui groupe 500 membres actifs et quelques centaines de « sympathisants ».

Le football aura définitivement gagné la partie quand il « concernera » ainsi directement une partie importante de la population française.

L A question que vous vous posez peut-être est celle-ci : en admettant que, demain, nos clubs soient mieux gérés et structurés, cela nous donnera-t-il des footballeurs plus grands, plus forts, plus habiles, plus ambitieux ?

Eh oui, précisément, car je pense qu'au départ nos footballeurs ne sont pas moins doués que les autres, mais qu'ils trouvent rarement les conditions nécessaires à l'épanouissement de leurs qualités. Ils profitent souvent de la fragilité, du laisser-aller de nos clubs pour échapper aux rigueurs de l'entraînement et de la préparation sous toutes ses formes. Un club ne peut être vraiment exigeant vis-à-vis des joueurs que s'il met, en retour, à leur disposition tout le nécessaire.

Il en est de même, à nos yeux, des entraîneurs français sur qui s'abat aisément la critique, mais qui, lorsqu'ils trouvent à l'étranger (comme René Hauss au Standard) un instrument de travail convenable, se montrent aussi bons, et parfois meilleurs, que les autres.

R ESTE à savoir comment on peut conduire nos clubs à travailler dans le sens que nous venons de décrire. Cela devrait être, à notre avis, l'œuvre maîtresse, dans les années qui viennent, du Groupement et de la F.F.F.

Car les efforts isolés de certains clubs — pour si remarquables qu'ils soient parfois — sont insuffisants. Voyez, par exemple, l'O.M. qui a réussi le tour de force de bâtir une équipe de valeur presque européenne, mais qui ne possède presque rien de ce qui fait la stabilité et l'avenir d'un club. Mais qui, en dehors de nous, a indiqué le danger que courrait Marseille s'il continuait dans cette voie ? Et la décision que semble devoir prendre l'O.M. de travailler enfin en profondeur, n'est-elle pas trop tardive et trop dictée par les circonstances ?

Nous attendons toujours qu'à la F.F.F. et au Groupement des hommes se lèvent qui, après enquête auprès des grands exemples étrangers, imposent à nos clubs cet agencement minimum sans lequel il n'y aura pas, chez nous, de vrai progrès.

1 Joao Havelange : "J'attends l'équipe de France"

Rio... Paris... Moscou... Londres... Lisbonne... Madrid... Rome... Belgrade... Francfort... Rio...

Seul un homme de la trempe de Joao Havelange pouvait entreprendre une telle expédition. Le tout en trois semaines, au rythme effréné d'un jour et demi par ville, compte tenu du temps de voyage. Quel sprint ! Celui d'un triple champion du monde.

Le patron de la C.B.D. fonce partout pour confirmer, dans les capitales intéressées, ses invitations à la Coupe de l'Indépendance dont le budget global

s'élève à 5 millions de dollars... 2 milliards 750.000 F anciens. Joao Havelange était hier soir au siège de la F.F.F. où il a entendu Georges Boulogne lui dire : « Notre élimination presque certaine de la Coupe d'Europe des Nations devrait nous permettre d'être présent à votre rendez-vous. Il s'agit pour nous d'aménager la fin du calendrier et d'avancer, par exemple, la dernière journée du championnat prévue pour le 11 juin. Le dernier acte de la Coupe fixé au 4 juin ne peut être décalé mais notre délé-

gation pourrait précéder au Brésil les joueurs éventuellement retenus par la finale. »

L'équipe de France figure (rappelons-le) dans l'un des groupes préliminaires à quatre avec l'Argentine, la Colombie, le Mexique et une sélection asiatique. Sa qualification lui permettrait de rejoindre les cinq gagnants de la Coupe du Monde (Uruguay, Italie, Brésil, Allemagne, Angleterre) qualifiés pour le tournoi final.

2 Belgique et Allemagne dans l'Europe de huit

La Belgique jouera les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations. Cette performance est signée Lambert qui a réussi un but décisif contre le Portugal (1-1).

Jean-Philippe Réthacker vous en dit plus long en dernière page.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	9	6	4	1	1	11	3
2. Portugal	7	6	3	1	2	10	6
3. Ecosse	6	6	3	0	3	4	7
4. Danemark	2	6	1	0	5	2	11

La Squadra a raté partiellement son dernier match préliminaire avec un 2-2 devant l'Autriche sans saveur. Tout au moins pour les transalpins. Mais l'Italie était déjà au royaume des élus.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	10	6	4	2	0	12	4
2. Autriche	7	6	3	1	2	14	6
3. Suède	6	6	2	2	2	3	5
4. Eire	1	6	0	1	5	3	17

Johan Cruyff (trois buts) s'en est donné à cœur joie dans l'attaque de la Hollande qui a donné une belle leçon au Luxembourg (8-0). Histoire de laisser les observateurs sur une bonne impression.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Yougoslavie	9	6	3	3	0	7	2
2. Hollande	7	6	3	1	2	18	6
3. Allemagne-Est	7	6	3	1	2	11	6
4. Luxembourg	1	6	0	1	5	1	23

Comme Skoblar en Coupe d'Europe des Clubs, Gerd Muller a apprécié le « sérieux » de Gordon,

l'impitoyable défenseur polonais. Et l'Allemagne de l'Ouest s'est contentée d'un petit résultat nul (0-0) qui vaut néanmoins de l'or.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	10	6	4	2	0	10	2
2. Pologne	6	5	2	2	1	10	5
3. Albanie	3	6	1	1	4	5	9
Turquie	3	5	1	1	3	4	13

On connaît maintenant six qualifiés sur huit : Angleterre, U.R.S.S., Belgique, Italie, Yougoslavie et Allemagne de l'Ouest. Deux groupes attendent un verdict :

1. Tchécoslovaquie ou Roumanie ? Réponse dimanche à Bucarest. La Roumanie sera en quart si elle bat Galles par un but d'écart.

2. Hongrie ou France ? Question de pure forme car les Tricolores devraient faire une différence de cinq buts le 4 décembre à Sofia.

3 L'aventure des hommes

Au fil d'une brûlante actualité, un drame, trois distinctions très attendues et un hymne d'amour.

• Aldo Bardelli, rédacteur en chef de la Gazzetta dello Sport, est mort la semaine dernière à Bologne. Il avait 59 ans. Aldo Bardelli a marqué l'histoire du Calcio dans tous les domaines, y compris celui de la squadra azzura dont il a été l'un des responsables (1950). Aldo Bardelli était toujours à la pointe du combat comme tous les enfants de Toscane. Il ne mâchait jamais ses mots, mais sa polémique était toujours constructive. Chaque année il passait une soirée de décembre à établir son classement des

cinq meilleurs joueurs européens pour l'attribution du Ballon d'Or de France Football. C'était Aldo Bardelli, un grand de notre métier.

• Frédéric Rossif présidera mercredi, chez Drouant, le jury qui attribuera le Grand Prix Martini de la meilleure photo sportive 1971 mais aussi le super prix de ces dix dernières années. Thierry Maulnier, lui, donnera le label de l'Académie Française au jury qui décernera, huit jours plus tard, le Grand Prix du meilleur reportage écrit de l'année, organisé également par Martini et l'Union Syndicale des Journalistes Sportifs de France.

• M. Achille Peretti, Président de l'Assemblée Nationale, et Tino Rossi ont reçu le même livre au cours du week-end. Son titre : « Corse au football de feu » édité par Calman-Lévy. Son auteur : Victor Sinet, envoyé spécial permanent de « France Football » dans toute la région méditerranéenne. Son esprit : celui d'une île qui s'en prend toujours un peu « au continent ». Mais aussi et surtout une histoire et une petite histoire passionnante et pittoresque. « France Football » vous mettra l'eau à la bouche dans son prochain numéro avec un chapitre de « Corse au football de feu ».

L'ADDITION CHOC DU WEEK END

BERNARD SPINDLER

et son équipe



MAX URBINI

Rédacteur en chef

de



MERCREDI : Grand Delta - Feyenoord à Marseille (Bernard Spindler) ;

DIMANCHE : Metz - Marseille, Saint-Etienne - Nice et le Critérium des Cévennes.

EN TOUTE LIBERTÉ

KOPA

“La génération de 58

(Jean CORNU)

GROUPE autour de l'entraîneur qu'il soutient, qu'il éclaire parfois, le « Conseil des Anciens » des Kopa, des Leblond, des Paul Sinibaldi, des Jacowski..., des Pierre Batteux — que l'on a tendance à oublier peut-être parce qu'il est au club depuis près de quarante ans mais qui apporte souvent les jugements les plus clairs — tente d'arracher le Stade de Reims aux dernières places et de lui préparer un avenir digne de son passé.

Après les matches, dans ce Conseil des Anciens — comme ailleurs — les discussions sont passionnées. L'après « O.M.-Reims » n'échappa point à la règle. Un quidam qui s'était

mêlé à la discussion, ayant violemment critiqué le jeu de Laurier qui par « ses montées offensives systématiques » avait facilité la tâche de Magnusson et par conséquent précipité la défaite de Reims, critique qui visait aussi directement l'entraîneur, Raymond Kopa s'échauffa un peu pour répliquer :

« On a trop tendance à « jeter aux chiens » les entraîneurs et à considérer ceux qui occupent les places les plus officielles comme des « laissés pour compte ». Je ne suis pas d'accord.

» Les entraîneurs ont-ils engagé le football sur une voie que nous n'approuvons pas, qui n'était pas la nôtre ? Eh bien à qui la faute ? A

MAGNUSSON ou



53^e minute : Gress a centré. Skoblar s'élève et marque de la tête : 1-0.

nait d'ordre chronologique : il n'était plus guère question de savoir si l'O. M. allait l'emporter, mais plutôt d'imaginer à quel moment les Marseillais allaient s'imposer définitivement.

C'est une fois de plus au tandem Magnusson-Skoblar que les Phocéens durent de se sortir de ce qui ressemblait de plus en plus à une souricière au fil des minutes : une nouvelle infiltration de Magnusson, suivie d'un centre, permit au Yougoslave de détourner le ballon adroitement de la tête.

Dix minutes plus tard, le Suédois trouvait la récompense personnelle de ses efforts méritoires en prenant Vanucci de vitesse et Battmann... par surprise.

La cause était définitivement entendue d'autant que Bonnel ponctuait, quelques minutes plus tard un remarquable « une-deux » élaboré avec Skoblar d'un troisième but « sans bavure ». Preuve également que si le Yougoslave était moins souvent eseuilé, il pourrait « donner » autant de buts qu'il en marque.

La réaction des Sochaliens, en fin de match, fut bien à l'image de ce club : élégante et sympathique. Melic fut même à deux doigts de « sauver l'honneur » qui l'avait été déjà en première mi-temps. Sinon dans les faits, du moins dans l'esprit.

Et c'est dommage qu'il n'y soit pas parvenu car si les Marseillais méritaient de l'emporter sans discussion, une plus faible marge chiffrée eût mieux reflété les mérites des Sochaliens.

Mérites personifiés surtout par Melic dont la première mi-temps fut exemplaire, Vanucci dont la rentrée fut très pertinente après la maladie dont il fut récemment victime, Largouet, travailleur infatigable et Piat qui posa des problèmes à la défense marseillaise malgré l'inconfort de sa position très isolée.

Les Marseillais ont fourni un match sérieux, à défaut d'être brillant surtout sur le plan collectif.

Les deux individualités qui ressortirent néanmoins le plus furent d'abord Magnusson, qui semble sortir de la période semi-léthargique qui fut souvent la sienne depuis ce début de saison et Bonnel, rayonnant, avisé, adroit et de surcroît efficace.

Mais des hommes comme Kula (dont la technique remarquable devrait le conduire à un poste permanent au milieu du terrain) Bosquier, très « facile » et aussi Hodoul, très appliqué et offensif donnèrent une note plus alerte à leur équipe.

Il est dommage cependant que Sochaux, l'un des trois ou quatre outsiders de ce championnat n'ait pu défendre sa chance en disposant de tous ses atouts. Damage pour les Franks-Comtois comme pour ce championnat dont il n'est pas très difficile de deviner qu'il va être écrasé par l'O. M. tout autant qu'il le fut naguère par Saint-Etienne.

(Robert VERGNE)

MARSEILLE. — Si l'O. M. s'était rendu à Montbéliard sans Skoblar, Magnusson et Bosquier par exemple, la tâche des Marseillais aurait été bien rude, c'est certain.

Privés de Georges Lech et Watteau, les Sochaliens étaient en droit d'excuser d'excuses parfaitement valables, et sur lesquelles ils eurent d'ailleurs le bon goût de ne pas insister outre mesure.

Or, il est bien évident que ces absences expliquent pour une bonne part leur fléchissement de deuxième mi-temps. Car la première les avait vus déployer de gros efforts pour contrarier les desseins de leurs adversaires, et le seul fait qu'ils y soient parvenus plaide largement en leur faveur.

Pour y parvenir, ils avaient regroupé un nombre important de joueurs devant leur défense, et cette occupation massive du milieu du terrain leur permit, sinon un contrôle absolu des opérations, du moins une résistance efficace intéressante parce que sou-

vent intelligente. Melic était l'homme-orchestre de cette résistance lucide qui permit néanmoins aux visiteurs de réaliser deux ou trois sorties dangereuses, comme toujours en pareil cas.

MAGNUSSON DANS SES ŒUVRES

Cependant, il est bien certain qu'un homme devait troubler ce bel ordonnancement en travaillant la « garde » de l'adversaire au flanc, comme disent les boxeurs : cet homme, c'est évidemment Magnusson dont deux ou trois centres au cordeau ou en retrait jetèrent alors l'alarme dans le camp sochalien. Certes Battmann s'en tira avec honneur (et parfois aussi réussite comme lorsque Wasmer le suppléa sur sa ligne de but) mais il était probable que cette résistance ne pouvait pas s'exercer ainsi jusqu'au coup de sifflet final.

Le second pôle d'intérêt du match deve-

1
DIVISION

ACCUSE :

est responsable ”

nous. A ceux de 58 par exemple. Je n'ai pas voulu devenir entraîneur, j'ai préféré une carrière « civile », j'ai fait un choix, comme la plupart de mes camarades. Nous y avons tous trouvé notre compte ; mais alors comme nous n'avons rien ou presque rien rendu au football, ne critiquons pas ceux qui officient en raison de notre carence. »

Et comme la discussion déviait sur l'équipe de France, quelqu'un alléguant que Georges Boulogne avait « pris » l'équipe de France, en avait fait sa « chose », Raymond Kopa tient à préciser un fait connu mais que trop d'adversaires de l'inspecteur national veulent ignorer :

« J'étais alors membre du Conseil fédéral lorsque Dugauez donna sa démission, quelques jours avant Angleterre-France de mars 1969. Tout le monde se tourna alors vers moi. Comme il n'est pas bon qu'un homme soit seul pour assurer toutes les responsabilités des sélections, je proposai Albert Batteux entouré d'un conseil d'anciens Rémois afin de former vraiment une équipe. Malheureusement et à mon plus vif regret, Albert Batteux déclina l'offre. Nous avions alors une solution de rechange : Lucien Leduc. Mais je ne sais trop pourquoi, alors que l'on offrait un contrat de trois ans à Albert Batteux, on ne proposa qu'un contrat d'un an à Leduc qui déclina l'offre. C'est ainsi que

Georges Boulogne reçut l'équipe de France en héritage. Il ne l'a donc pas prise.

« Chacun est libre d'apprécier comme il l'entend l'œuvre de Georges Boulogne ; quant à moi, je ne critique pas le sélectionneur : je lui reconnais de grandes qualités et constate que nos résultats ne sont pas tellement plus mauvais en football que dans n'importe quel autre sport et qu'ils sont même meilleurs depuis deux ans qu'ils ne l'ont été durant les dix années précédentes.

« On a beaucoup discuté autour des forfaits pour France-Bulgarie. Je ne dirai qu'un mot : si j'avais été à la place de Georges Boulogne, en l'absence d'un titulaire, Bosquier en l'occurrence, je me serais immédiatement tourné vers un jeune : Trésor. Il n'y aurait pas eu de polémique — toujours désagréable autour d'une sélection — et ç'aurait été un pas vers l'avenir. »

Raymond Kopa, homme libéral — son passé le prouve — n'oblige personne à penser comme lui. Mais de telles paroles, dans la bouche d'un tel homme, prennent une importance certaine.

MARSEILLE - SOCHAUX (3-0)

l'allumette suédoise



63^e minute : Magnusson déborde sur l'aile droite, rentre avec décision et tire : 2-0.



68^e minute après une action avec Skoblar, Bonnel bénéficie d'un contre et devance Battmann 3-0.

AVEC OU SANS MONSIEUR X

Equipe d'un soir mercredi au Stade Vélodrome pour recevoir Feyenoord, le champion d'Europe 1970 : celle du « Grand Delta » qui réunira des joueurs de l'O.M., de Lyon et de Nîmes après avoir dû se priver des Stéphanois pour une querelle de présidents.

A cette occasion, on verra peut-être en action le mystérieux Monsieur X dont on annonce la venue depuis plusieurs jours. Il serait étrange, attaquant de pointe et de grand talent. On prononce les noms de Djazic, de Kunzli et de Van Hanegem.

Quoiqu'il en soit, et avec ou sans Monsieur X, l'équipe annoncée est la suivante : Carnus — Baeza, Bosquier, Mihajlovic, Kabyle — Novi, Mézy — Magnusson, Gress (ou Monsieur X), Skoblar, Pircalab.

COUECOU :

“ Je sais sur quel pied danser ”

(Victor PERONI)

MARSEILLE. — Cette affaire Couécou aura finalement fait couler beaucoup d'encre. Comme tous les joueurs de tempérament, Couécou a ses défenseurs et aussi ses détracteurs. Comme il n'a jamais laissé personne indifférent, on est toujours violemment pour ou contre.

Et cela d'autant qu'il n'a jamais tellement eu de chance. Ce garçon au sujet duquel on discute volontiers, qui serait sans doute porté au pinacle s'il jouait par exemple au rugby, a toujours été plus ou moins le « mal-aimé ». Ainsi à 19 ans, avec Bordeaux, il aurait pu, contre Lyon, jouer sa première finale de Coupe de France. Il en avait gagné le droit puisqu'il s'était révélé comme un des principaux artisans de la qualification de son équipe à l'époque. Or, Didier resta sur la touche.

Ce fut sa première grande déception.

Lorsqu'il fut transféré à l'O.M., il pensait, loin de chez lui, pouvoir enfin s'imposer et, là encore, il y eut dans les appréciations quelques réserves.

Total, au bout de quelques semaines, il se trouva prêt à Nice. Là aussi, il ne fut jamais un titulaire indiscutable, sans doute d'ailleurs parce qu'on le mit à toutes les sauces. C'est parfois dangereux de pouvoir tenir tous les postes de la ligne d'attaque. On ne vous fixe jamais, on joue souvent les bouche-trous et le moral s'en ressent surtout lorsque, comme Didier, on est beaucoup plus sensible qu'il n'y paraît.

Cette saison, Loubet étant reparti pour Nice, une grande chance s'ouvrait, semblait-il, pour l'ancien Girondin.

Certes, ailier gauche n'était pas pour lui le poste idéal, mais lorsqu'on est professionnel ou aurait mauvaise grâce de ne pas essayer de s'adapter, surtout quand votre club est l'O.M., c'est-à-dire le champion de France en passe d'ailleurs de le rester. Mais Didier, à plusieurs reprises, avait « rué dans les brancards » parce que la presse marseillaise écrivait parfois : « A l'O.M., il y a toujours ce problème de l'ailier gauche. »

Le sang du bouillant Didier ne fit souvent qu'un tour et, comme Bordeaux cherchait du renfort, René Gallice et André Gérard, les deux anciens de la grande époque bordelaise, repensèrent à ce fils exilé.

Des contacts furent pris, Bordeaux offrait un contrat de trois ans. C'était

tentant pour Couécou de revenir chez lui presque en enfant prodigue. Mais c'était aussi l'occasion pour Marseille de s'aligner sur les propositions de Bordeaux.

Mario Zatelli n'était pas favorable au départ de Didier et Lucien Leduc, l'entraîneur, partageait l'avis de Zatelli.

« On ne se sépare pas, disait-il, d'un homme comme Couécou lorsqu'on ne voit personne poindre pour le remplacer. »

Depuis un mois, Couécou est resté ainsi comme l'oiseau sur la branche. Maintenant, enfin, il sait sur quel pied danser. Et, étant désormais fixé sur son avenir immédiat, nul doute que Didier va reparler avec un moral tout nouveau.

UN PIMENT ROUMAIN

(Jean CORNU)

Kader Firoud était rayonnant, le président Calabro avait un sourire large comme ça et Michel Mézy lançait des clins d'yeux malicieux dans toutes les directions. Dame, il n'est guère courant de gagner par 5 à 1, surtout sur le terrain de l'adversaire. Et à Paris où bien des équipes sont complexées.

Les complexes, c'est bien ce qu'ignorent les Nimois. Ils paraissent sur le terrain pour jouer et ils jouent avec leurs moyens : la sûreté défensive et l'application d'Augé, la santé de Canetti, les dribbles de Pircalab, l'opportunisme de Voinea, les centres de Bonnet — moins travaillés que ceux de Pircalab, mais dangereux néanmoins — les moyens physiques d'Adams, l'intelligence et les tirs de Mézy sans

compter la talonnade et quelques astuces dont est rempli le football de Firoud.

L'une des astuces d'ailleurs de ce Nîmes jouant avec le vent en première mi-temps résida dans les tirs de loin de Mézy. Le Nimois possède un bon pied gauche, il le sait et pendant quarante-cinq minutes, dès qu'il se trouvait à une distance avoisinant les vingt-cinq mètres, il tirait. Il plaça ainsi une bonne demi-douzaine de tirs dont deux ou trois furent dangereux puis la qualité se gâta, alors il essaya son pied droit : pas mal du tout ; mais la mi-temps arriva — avec deux buts d'avance pour Nîmes — et il fallut alors jouer contre le vent. Mézy comprit alors que les tirs de loin avaient moins de chance de réussir et il

se mit à distribuer le jeu d'admirable manière. Alors Nîmes posséda la suprématie totale.

Ce dimanche à Saint-Ouen devait être roumain. Déjà Voinea, profitant d'une erreur de Laudu sur corner de Pircalab puis d'un service d'Adams — qui n'avait alors aucune tâche défensive, mais une mission de soutien vis-à-vis de son avant centre — avait marqué deux buts grâce à son flair, à son sang-froid, à son sens de l'opportunité. Il devait en ajouter un troisième à la suite d'un excellent mouvement amorcé par Mézy et continué par Bonnet. Il poussa même au fond des filets une balle qui avait déjà franchi la ligne à la suite d'un tir de Bonnet et d'une



Le quatrième but nimois signé Voinea.

LES COULISSES DE L'EXPLOIT

LES NIMOIS ONT VU ITALIE-AUTRICHE

avec Michel DRUCKER

VOIR un match de football international en direct hors antenne (destiné à une diffusion ultérieure), confortablement installé devant un poste de télévision en couleur, est un avantage appréciable dont seuls bénéficient assez souvent les techniciens et les journalistes de télévision.

Voir ce match en compagnie d'une quinzaine de joueurs de football professionnels en exercice offre pour le journaliste spécialisé un très grand intérêt.

N'ayant pu apprécier au cours du dernier numéro des « Coulisses de l'exploit » la séquence qui leur était consacrée (ils évoluaient ce soir-là à Lille), les joueurs du Nîmes Olympique étaient samedi dernier rue Cognacq-Jay et, comme le hasard fait bien les choses, ils ont pu suivre intégralement le match de Coupe d'Europe des Nations Italie-Autriche retransmis en direct du stade olympique de Rome par la télévision italienne (vous verrez de larges extraits de ce match ce soir dans « Match sur la 2 » deuxième chaîne, 21 h 45).

Ce match a vivement intéressé l'équipe de Nîmes et son entraîneur Kader Firoud. Ainsi, entre Kabile et Mézy, j'ai été vivement intéressé par l'attitude, les réflexions, les jugements de ces joueurs qui, il faut le préciser, occupent évidemment une place à part dans l'éventail immense de téléspectateurs qui suit régulièrement les matches à la télévision.

Première constatation : la plupart des joueurs connaissent ou reconnaissent très vite les « vedettes » (samedi elles

s'appelaient Facchetti, Riva, Boninsegna, De Sisti) et les admirent.

Deuxième constatation : les souvenirs reviennent très vite. Michel Mézy par exemple, qui était le seul international à présent (Vergnes souffrant n'avait pas fait le déplacement à Paris), reconnut immédiatement ses anciens adversaires d'un certain Autriche-France de triste mémoire (Horvath, Pumm, Ettmayer), et il fut le premier à remarquer les progrès certains accomplis par l'Autriche.

Kabile quant à lui disséqua très vite les tactes des arrières latéraux autrichiens et italiens et s'étonna de la superbe défense italienne au sein de laquelle Facchetti régna en maître. Le gardien Martinelli prit, lui, la défense du gardien autrichien surpris à la 10^e minute par un terrible coup de tête de l'attaquant du Milan AC, Pierino Prati, et expliqua à ses camarades sceptiques que l'arrière gauche Pumm avait gêné son gardien et qu'il portait une certaine responsabilité sur ce but. Odasso et Augé, les deux solides défenseurs nimois, ne furent pas convaincus.

Auparavant, Odasso avait souligné la qualité de la retransmission en couleur (il voyait pour la première fois un match de football dans de telles conditions).

38^e minute : centre du capitaine autrichien Ettmayer. La défense italienne (très expérimentale samedi avec Bet, Santarini et Bennetti) hésite et l'ailier Jara égalise. Des quatre coins de la petite

salle de projection, quelques « Il était hors-jou » fusent. « Pas du tout, dit Firoud, les arrières n'ont pas fait leur travail ».

Mi-temps : quelques pas à l'extérieur de la salle, le temps de découvrir ce monde étrange et merveilleux des magnétoscopes qui tournent presque jour et nuit emmagasinant et diffusant des centaines d'heures d'antennes dans un silence quasi religieux.

« Bonne première mi-temps », dit Mézy.

Réponse de Bonnet : « Ils sont vraiment très bons, ces Autrichiens. Quant aux ailiers italiens Boninsegna et Prati, pour les « balancer », il faut s'y prendre de bonne heure ».

Seconde mi-temps. 50^e minute : l'arrière droit autrichien Sara monte balle au pied sans être attaqué. Bénéficiant de l'avantage du vent, il tente sa chance de trente mètres. La balle part à une vitesse extraordinaire et va se loger dans l'angle droit des buts de Zoff qui remplaçait Albertosi samedi. « Pas possible, quel « sac ! », hurle Mézy.

Martinelli qui a eu l'œil du gardien sur cette action s'écrie : « Elle a été déviée au passage ».

« Tu rêves » répond Pircalab. Plus loin, le ralenti donne raison au gardien nimois. La balle a touché le dos de Santarini avant de terminer sa course dans les filets italiens.

Kabile parie dix francs avec Mézy sur

la victoire autrichienne et ajoute : « Ces Italiens ont de la chance d'avoir obtenu leur qualification pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe avant ce match car les Autrichiens n'ont jamais été aussi bons ».

75^e minute : Le plus beau but du match. Un centre de Sala entré en fin de match, reprise de la tête fantastique de De Sisti. L'Italie égalise. Deux buts partout, ce sera le score final.

Les Nimois quittent la salle encore époustouflés par la cadence de ce match. Réflexion de Firoud : « Ce fut très intéressant pour mes garçons, aussi utile qu'un entraînement. Ce match apporte de l'eau à mon moulin. Le football moderne est un football total. Vous avez vu cet engagement physique et ces contacts ! Demain contre le Red Star, il faudra jouer comme cela ».

La petite troupe nimoise s'engouffra alors dans une autre salle pour voir la séquence des « Coulisses de l'exploit » qu'elle n'avait pu juger samedi.

Impression générale du journaliste de télévision après cet après-midi pas comme les autres : les footballeurs réagissent avec beaucoup de spontanéité devant l'écran de télévision, se laissent eux aussi de temps en temps prendre par l'ambiance du match et ne parlent en aucun cas de technique et de stratégie. Cela d'ailleurs semble les ennuyer profondément. Quand je pense que certains reprochent aux commentateurs de télévision de n'être pas assez « techniques ».

DANS LE COCKTAIL FIROUD

déviation involontaire mais malencontreuse d'Orlanducci l'arrière central audonien qui remplaçait Monin.

Quant à Pircalab il a, durant toute la partie affolé la défense du Red Star par son curieux dribble sautillant.

Nîmes n'a marqué que cinq buts, si l'on peut dire, Mézy ayant placé des seize mètres un tir excellent qui surprit Laudu, mais il s'est créé au moins une bonne demi-douzaine d'occasions qui n'ont pas été transformées soit par maladresse soit aussi parce que Laudu arrêta ou détourna quelques balles menaçant de prendre la direction des filets.

M. Coquerille annula aussi un but aux Nimois pour hors-jeu de position de... Voinéa (34*). Sur tir de Bonnet déclenché de la gauche, presque sur la ligne de touche, Laudu fut lobé et la balle pénétra dans le but. Le juge de touche leva son drapeau car Voinéa se trouvait près de la ligne de but, dans le dos de Laudu quand le ballon termina sa course dans les filets.

1° Il semble que Voinéa n'était pas hors jeu lorsque le tir fut déclenché;

2° Voinéa était derrière le dos de Laudu qui ne pouvait le voir; ainsi le Roumain n'influait pas du tout l'action.

Ce hors-jeu de position ne provoqua aucun scandale, mais quand donc les juges de touche et les arbitres jugeront-ils d'abord avec intelligence ou tout au moins avec bon sens.

Quant au Red Star, il fut d'une faiblesse insignifiante.

Monin manqua en défense. Garcia fit, bien malgré lui, la preuve qu'il n'est pas un joueur de milieu de terrain. Quant à l'attaque elle ne se montra ni constante ni efficace. Le but de Ahache, d'un tir de vingt mètres, consécutif à un corner, fut une sorte de coup heureux.

Si Nîmes, seul second, peut envisager l'avenir avec le sourire, ce sourire qui fleurissait sur le visage de tous les joueurs en quittant Paris, le Red Star peut, hélas! se montrer inquiet.

LE COUTEAU DANS LA PLAIE

(Jacques ETIENNE)

Ainsi, les années se suivent et se ressemblent. Cette saison encore, le Red Star alors qu'il approche la mi-championnat, se retrouve en mauvaise posture. Rien ne dit que sa situation va s'améliorer dans les semaines à venir, puisque l'équipe audonienne doit se déplacer à Bastia, accueillir Saint-Etienne et se rendre à Nantes.

Cette maladie endémique qui ronge le Red Star... Il est bien difficile d'en découvrir les causes. A moins évidemment de relever toutes les insuffisances. Mais quel est le club parfait?

L'équipe paraît parfois jouer sans âme, comme si les joueurs se savaient frappés par on ne sait quelle fatalité. Pourtant, nous pouvons témoigner que l'ambiance n'est pas mauvaise. Au Red Star, les footballeurs sont « copains » comme ailleurs. Il y a bien parfois quelques accrochages comme dans toute collectivité; mais ce n'est pas plus conséquent qu'ailleurs. Bien sûr, il y a eu ce changement de capitaine récemment, ce qui est pour le moins insolite en pleine saison. D'aucuns remarqueront que depuis qu'il ne porte plus le brassard, Laudu a tendance à se montrer un peu moins souverain. Mais peut-on attacher une grande importance à cela?

Ce qui surprend, ce sont les états d'âme en dents de scie. Par exemple, les Audoniens revinrent de Nice avec des forces morales toutes neuves. Certes, ils avaient été battus, mais en prouvant « quelque chose » comme on dit : « Si nous jouons aussi bien devant Nîmes, disaient les joueurs, pas de doute, nous gagnerons. Laudu notamment se montrait particulièrement confiant. Bref, tout allait pour le mieux avant le match. Patatras, les Audoniens fournirent un match minable absolument pas en rapport avec les dispositions affichées avant la rencontre.

Pourquoi cet effondrement, ce jour « sans ». Mystère que l'on peut tout de même expliquer en partie par le comportement sur le terrain. D'une manière générale, les attaquants manquent de soutien. Ils doivent se débrouiller seuls. Nous avons compté sur les doigts d'une seule main, les véritables actions collectives. Celles où la possession du ballon a plusieurs possibilités; celles où les joueurs sont suffisamment groupés pour avoir une chance de déséquilibrer la défense adverse.

Est-il normal, par exemple, que Bernard qui dimanche portait le numéro 10 doive se transformer en coureur à pied vienne récupérer des ballons au niveau de ses arrières? Serge couvert de ce fait, en première mi-temps, un terrain énorme. Il se ressentit de ses efforts après le repos.

C'est un aspect de la question. Il en est un autre : le Red Star manque d'un grand meneur de jeu, d'un stratège, d'un véritable organisateur d'attaque. Simon, sur ses qualités, pourrait être cet homme-là; mais pour des raisons qu'il ne nous a pas dévoilées (mais qui sont probablement d'ordre tactique) il paraît y avoir renoncé. Jacky est toujours l'excellent joueur que nous connaissons, mais il ne « transcende » pas ses coéquipiers.

Le club audonien est une nouvelle fois à un tournant. Il faudrait un vigoureux coup de barre; mais dans quel sens; pour faire quoi? Pourtant, nous savons que la plupart des dirigeants n'acceptent pas la situation actuelle. Ils entendent réagir; tailler dans le vif, mettre le couteau dans la plaie.

Le Red Star a des supporters; un public qui ne demande qu'à rester fidèle. Il mérite assurément mieux que les matches que ses favoris lui offrent.

AUGÉ ET ADAMS

(Dominique GRIMAULT)

Vous connaissez ?

(Philippe TOURNON)



C'est n'est pas parce qu'il porte un nom bien de chez nous, facile à prononcer, un nom qui n'engage à rien, en somme, qu'Henri Augé a failli jouer récemment avec l'équipe de France contre la Bulgarie.

Mais c'est sans doute parce que Georges Boulogne, en mal d'arrière centraux à la suite des défaillances morales ou physiques de qui vous savez, s'est souvent, à l'heure du café, de la présence d'un joueur pas mal du tout dans un club pas mal du tout, ledit club dirigé par un homme pas mal du tout non plus. « Il n'empêche que je n'ai pas été retenu... », souligne avec justesse mais sans amertume Henri Augé, qui dit encore :

« Rassurez-vous, je n'en veux nullement à Georges Boulogne. Si celui-ci a préféré Quittet, c'est qu'il en a jugé l'utilité. Le Niçois, plusieurs fois international déjà, était sans aucun doute plus à même que moi de défendre sa place contre les Bulgares. Disons que Quittet était plus dans le bain. Moi, vous savez, à l'exception d'une récente sélection en équipe de France B de fameuse mémoire puisqu'elle coïncida avec la défaite face au Luxembourg... oui, moi vous savez... »

« C'est bon, tout ça ! »

Augé s'est arrêté de parler. Kader Firoud lui communique avec un sourire jovial les principaux résultats de la journée. Nantes battu, Nice battu, Sochaux aussi... Autour de nous les visages des joueurs nimois s'éclairent. La large victoire obtenue « sans difficulté » devant le Red Star est déjà oubliée. On pense au classement, et à son portefeuille par la même occasion. Ceci expliquant cela !

« C'est bon, tout ça ! répète Augé. Nîmes va remonter.

— Parlons-en justement de Nîmes.

— Avec plaisir, répond Augé. C'est une équipe extraordinaire dans laquelle règne une ambiance parfaite. Tout le monde se serre les coudes.

— Surtout au soir d'une victoire, dis-je.

— Absolument pas, rétorque Augé, avec davantage de fermeté dans la voix. Même les soirs de défaite la confiance nous habite toujours. Rien de grave ne peut nous arriver. On se sent en sécurité ici. L'édifice est solide, du premier au dernier étage. Et puis, avec lui... »

« Un sacré bonhomme »

Lui débambule avec sa démarche caractéristique dans les vestiaires. Coup d'œil à l'un, tape amicale à l'autre. Un « dis pas de conneries » à l'adresse de celui qui s'est fait piéger dans un coin de la pièce.

Lui, veille sur ses troupes avec l'attention d'un père de famille. Lui couve du regard Michel Mézy.

Lui, c'est un personnage hors

du commun, dans le monde trop uniformisé de notre football.

« On pourrait écrire un roman sur Kader Firoud, poursuit Augé. Quel grand bonhomme ! Pensez qu'il nous mène tous par le bout du nez et que nous acceptons ce traitement comme indispensable. Quand, très souvent, il nous gueule dessus, on pense d'abord qu'il y va fort, mais ensuite, on finit toujours par se dire qu'il a eu raison. Tous les joueurs de Nîmes lui doivent beaucoup, peut-être tout. C'est un entraîneur exceptionnel, je le dis comme je le pense. Personnellement, je regrette de ne pas l'avoir connu au début de ma carrière. Tout aurait été différent pour moi, j'en suis certain. »

Fouiller dans ses souvenirs, jeter un regard par-dessus son passé de footballeur, Henri Augé n'aime pas. Pourquoi ?

« Pour la bonne raison qu'il n'y a pas grand-chose à dire de l'époque qui m'a vu naître puis de celle qui m'a vu m'adonner pour la première fois à la pratique du football. Je suis un gars sans histoire » remarque-t-il avec une modestie qu'on lui sent naturelle tant dans la vie (« Je suis en bonne santé, marié et père de deux belles fillettes, que demander de plus ?... ») que sur un terrain où il se distingue, à son poste d'ultime défenseur, par une sobriété de style qui le rend d'autant plus efficace.

L'histoire a voulu, continue-t-il, que de Courmontré où je suis né voici bientôt trente ans, j'aie échoué à Montpellier, situé tout près, il est vrai. J'ai perdu mon temps à Montpellier (sic) où je suis resté huit ans. Ce club, après être monté en division 1, en 1962, s'est résigné sans que je sache pourquoi. Ce que je sais, malheureusement, c'est que les dirigeants montpelliérains n'ont jamais voulu se séparer de moi, jusqu'au jour où je les ai menacés d'arrêter définitivement le football s'ils ne me rendaient pas la liberté. Ils ont dû avoir pitié... »

Un vrai capitaine

Depuis quatre ans qu'il est à Nîmes, Henri Augé a manqué exactement quatre matches de championnat : deux pour blessure, deux à la suite d'une suspension.

A preuve supplémentaire de sa conscience professionnelle, Augé m'a dit :

« Je n'ai jamais joué pour moi. C'est peut-être un défaut à une époque où l'on doit à tout prix se faire valoir pour obtenir la consécration, mais au diable l'individualisme ! Je suis au moins en règle avec moi-même et je crois avoir toujours mérité l'argent qu'on me donnait. »

Le jour où Kader Firoud a compris qu'un brassard de capitaine était autre chose qu'un morceau de ruban, il l'a confié à Henri Augé.

Le choix fut judicieux.

SA peau d'ébène, sa haute stature, sa large carrure attirent inmanquablement le regard. Mais si Jean-Pierre Adams a attiré l'attention dimanche à Saint-Ouen, c'est d'abord et avant tout parce qu'il fut très bon.

Kader Firoud lui avait confié pour la première fois d'entrée de jeu un poste de centre avant au côté du Roumain Voinéa. L'entraîneur nimois avait ainsi voulu renouveler l'expérience tentée dans le dernier quart d'heure du Nîmes-Bordeaux du mercredi précédent, lorsque Jacky Vergnes avait quitté le terrain. Une expérience tout à fait probante puisque moins de deux minutes après l'adoption des nouvelles dispositions tactiques — Canetti au milieu du terrain, Adams passant à la pointe de l'attaque — Nîmes obtenait une égalisation après laquelle il courait depuis soixante et onze minutes.

Et, comme par hasard, qui trouva-t-on, sur cette action décisive, pour ravir la balle de la tête aux défenseurs bordelais qui avaient fait la loi jusque-là dans le jeu aérien, et la diriger vers Pircalab ? Adams, vous l'auriez deviné !

Le mètre quatre-vingt et les quatre-vingts kilos du Sénégalais de Nîmes avaient fait la décision.

Devant le Red Star, dont l'opposition, il est vrai, fut assez peu consistante, Jean-Pierre Adams put, à loisir, faire admirer toutes ses possibilités, toute l'étendue de son jeune talent. Tantôt à la pointe du combat, tantôt dans une position plus repliée, il fut à la fois efficace dans la défense et la récupération du ballon, et clairvoyant dans son utilisation.

Il eut, balle au pied, des accélérations meurtrières et nous ne nous souvenons pas l'avoir vu perdre une seule balle lorsqu'il se trouva en opposition directe et individuelle avec un joueur parisien.

Bien sûr, il n'a peut-être pas le délié technique d'un Mézy ou les improvisations géniales d'un Pircalab, mais quelle présence, quelle efficacité !

A la vérité, ce fut un peu une surprise pour le public parisien, qui le connaît bien pour l'avoir vu évoluer sous le maillet de l'Entente, que de découvrir un Adams ainsi épanoui, aussi à son aise au milieu de cette belle équipe nimoise. Non pas qu'il ait été à l'Entente un élément sans relief ou sans



avenir mais beaucoup ne pensaient pas que l'on puisse franchir avec autant d'aisance le fossé qui sépare une bonne équipe amateur de l'une des formations-phases de notre élite professionnelle.

Venu de son Sénégal à Montargis, à l'âge de neuf ans, Adams joua d'abord au club local, l'U.S.M. Montargis, avant de signer à l'Entente à 19 ans sur les conseils de son ami Beudot.

Sa première saison à Fontainebleau allait être marquée par le tragique accident de voiture qui devait coûter la vie au sympathique Beudot et dont Jean-Pierre garde sous l'œil droit et à l'omoplate deux cicatrices.

Rennes et Paris-Joinville étaient sur les rangs pour s'attacher les services du Sénégalais mais c'est finalement sur les conseils de Lucien Troupel — qu'il avait connu et apprécié lors de son passage au B.J. — qu'il opta pour Nîmes. Et il ne le regrette pas puisqu'il a trouvé là-bas un climat qui lui convient avec presque toujours un soleil qui lui rappelle le pays, et surtout, une équipe et des copains « comme ça » pour reprendre son expression.

Après avoir joué les dix matches de la dernière saison, il est devenu cette année un titulaire à part entière sur lequel compte beaucoup Kader Firoud... et qui ne déçoit pratiquement jamais.

Il a donné à la tâche de demi-défensif que beaucoup de joueurs considèrent comme peu glorieuse, une dimension, une « noblesse » incontestables.

Ce qui ne l'empêche pas de rêver à un rôle d'homme de milieu de terrain plus porté vers l'offensive, auquel il vient de prouver qu'il s'accommoderait parfaitement.

Mais là à Nîmes, il y a un certain Michel Mézy...

Alors, quand même !



RUITER la surprise...

BORDEAUX. — Décidément, Ruiter sera toujours aussi déroutant. Comme tout Brésilien qui se respecte, il aime les terrains secs et le soleil. Là, il peut s'exprimer pleinement.

Aussi, lorsqu'il apparut sur une pelouse gorgée d'eau, pas un seul des quelque 6.000 spectateurs qui avaient bravé le mauvais temps n'aurait osé penser que Ruiter allait être l'un des meilleurs joueurs de cette rencontre. Et pourtant...

Ruiter se révéla un remarquable meneur de jeu. Il fit passer de mauvais moments aux défenseurs adverses. Tellement même qu'il fut descendu d'une manière suspecte en pleine surface de réparation niçoise sans que M. Verbeke intervienne, ce qui provoqua d'ailleurs une belle « bronca ».

— « Ruiter a été remarquable », reconnaissait André Gérard qui avait retrouvé le sourire.

Il est exact que Ruiter a sans doute joué contre Nice le meilleur match de sa saison. Justement le jour où on l'attendait le moins. Toujours est-il que le retour au premier plan de ce joueur devrait permettre à Bordeaux de poursuivre sa marche vers le haut du classement. — A.N.

...GALLICE le fils de son père

L'arrivée éventuelle de Didier Couécou pose des problèmes à André Gérard, l'entraîneur des Girondins, et à Carlos Ruiter et Jean Gallice, principaux intéressés.

Si le Marseillais d'adoption, mais Girondin d'origine, revient en terre promise, Bordeaux disposera en effet de trois avants centre, deux d'entre eux jouant d'une façon plus percutante (Couécou et Gallice) que technique (Ruiter). C'est pourquoi l'avis d'un des deux intéressés était indispensable. Nous avons choisi Gallice car Ruiter est libre en fin de saison et cette liberté lui confère a priori beaucoup plus de décontraction. Le fils de René Gallice, directeur sportif et chargé... du recrutement, ne paraît pas outre mesure décontenancé par le problème que poserait l'arrivée de Couécou.

« Didier est un joueur qui a sa place tous les jours dans l'attaque girondine. Cela me paraît évident. Il est aussi clair que nous possédons — à moins que je ne me trompe lourdement — le même tempérament, la même fougue. Personnellement, je souhaite que Didier soit des nôtres, très sincèrement, quand bien même serais-je le premier à en pâtir... »

L'international espoir n'est pas un garçon qui se berce d'illusions. Il sait qu'il a perdu momentanément sa place dans l'équipe des moins de 23 ans, non sur le terrain mais en dehors. Il sait aussi ce qu'il veut, et, surtout, ce qu'il peut.

« A Bordeaux, je joue en réalité plus en numéro 10 qu'en numéro 9. Quand les circonstances s'y prêtent, je sais aussi montrer que je ne suis pas aussi mauvais technicien qu'on le pense généralement. Je me souviens par exemple qu'à Prague, l'an dernier, j'avais montré plusieurs facettes de mes possibilités. »

En tout cas, Gallice est trop discret pour l'avouer ouvertement mais, Couécou ou non, il n'a pas l'intention de perdre sa place comme cela. Il veut montrer sa valeur naissante malgré les difficultés qu'il éprouve à concilier football et études importantes.

Il est, en effet, en dernière année pour devenir professeur d'éducation physique et il est ardu de concilier football et études en étant aussi honnête pour l'un que pour l'autre comme il aime à le souligner. Il quitte l'I.R.E.P.S. de Bordeaux trois fois par semaine pour s'entraîner avec ses coéquipiers. Un aiguillon supplémentaire le motive à chaque match : être le fils de... son père ! C'est une tâche difficile à assumer. Quand il est excellent, on trouve cela normal, puisqu'il est le fils de son père qui connut des heures brillantes chez les Girondins. Quand il est médiocre, on l'accuse de ne pas être... le fils de son père ! Il sait répondre le plus souvent par la plus éclatante des façons : être vraiment Jean Gallice !

A prendre, mais surtout à ne pas laisser. — J.-P. O.

LES GIRONDINS RETROUVENT VOIX AU CHAPITRE

(J.-P. OUDOT)

BORDEAUX. — Les Girondins ont remporté une victoire très importante pour leur avenir à quelques heures des décisions concernant le renfort qui va améliorer le sort d'un club appelé à de plus grandes charges encore.

C'est connu depuis un bon moment déjà, Bordeaux cherche un avant centre susceptible de remuer davantage un ensemble pourtant bien armé moralement et physiquement. Mais en Gironde, on n'a pas oublié le moral d'acier des protégés de Salvador Artigas qui avait lancé véritablement les Bordelais. On est resté très nostalgique.

On ne sait si ce sont ces raisons qui ont poussé les deux avants centre actuels à se battre furieusement contre les Niçois. Est-ce une simple relation de cause à effet ? C'est bien possible.

Toujours est-il que Ruiter et J. Gallice, souvent mis en cause depuis le début de la saison, ont réussi une bonne performance devant Nice, tout surpris de trouver à Bordeaux une pluie fine gelant les os et un terrain glissant comme une patinoire.

Que dans ces conditions les acteurs — et les deux avants centre girondins — aient réussi à fournir un spectacle de bonne qualité est extrêmement réconfortant et indique clairement que Nice et Bordeaux n'ont pas fini de faire parler d'eux d'ici la fin de la saison. Les Girondins, cette fois, se sont avérés les plus forts physiquement et moralement, à l'image de Gallice et Ruiter qui bougèrent beaucoup sur tous les fronts de l'attaque.

Le premier offrit un cadeau royal à Petyt, auteur du premier but. Le second distilla de la tête et du pied des ballons en or à ses partenaires. C'est avec l'ex-Angoumoisais qu'il s'entend le mieux et plusieurs de leurs percées conjointes basées sur des « une-deux » percutants auraient mérité un

meilleur sort sans les étonnants réflexes de Barattelli dont la cote monte de plus en plus. Avec un Peri impérial en défense et redoutable contre-attaquant à la manière d'un libero intelligent et sûr de soi, ils furent les chefs de file d'une équipe qui remonte petit à petit et entrevoit la fin du tunnel.

Bordeaux, on le sait, s'accommode fort bien des terrains gras. La saison passée déjà, ils avaient attendu début décembre pour faire parler la poudre au moment de recevoir. Marseille, base de lancement vers de tonitruants matches retour. On leur souhaite d'avoir trouvé leur orbite, face aux Niçois, cette fois.

Il demeure quand même que les Girondins ne produisent plus la même impression que par le passé : sans rien perdre de leur force physique, ils se sont affinés techniquement mais n'ont pas encore atteint dans ce domaine bien particulier la plénitude des Niçois par exemple. C'est sans doute la défaillance actuelle du Danois Jensen qui en est la cause. Ce blond jeune homme venu du froid et du Danemark n'a plus, semble-t-il, le tonus et les gestes techniques de l'an dernier.

Le salut — la remontée vers un classement plus conforme à ses possibilités — devrait venir d'un retour en condition du technicien et buteur à la fois du Danemark. Mais Bordeaux forme souvent un tout indissociable, un rouage peut manquer, la machine n'est pas grippée pour autant. Jensen est l'accélérateur, Peri le catalyseur. Le premier nommé est en rodage, le deuxième piaffe d'impatience. Bordeaux a d'importantes espérances quand bien même y aurait-il quelques ratés sur la route de Marseille, de Nantes ou de Sochaux. C'est l'impression qu'il a donnée au cours d'une belle première mi-temps contre Nice.

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

COMBIN :

**“ Metz
finira
dans
les
cinq
premiers ”**



QUESTION. — Qu'avez-vous ressenti en foulant cette pelouse enneigée et dangereuse de Gerland, où vous aviez cueilli quelque sept ans auparavant de magnifiques lauriers ?

RÉPONSE. — Je m'écarterais de la vérité si je vous disais que je n'ai pas ressenti un petit serrement de cœur, encore que du club de mes débuts en France il ne soit pas resté grand-chose. Parmi les joueurs, seuls Di Nallo et l'entraîneur Mignot me connaissent. Et comme le public était rare, mes anciens amis l'étaient aussi.

Q. — Etes-vous revenu en France pour des considérations sportives, financières ou familiales ? Et pourquoi avoir choisi Metz ?

R. — Ce ne furent sûrement pas des considérations financières qui m'incitèrent à quitter l'Italie, mais ce furent mes affaires personnelles et celles de mes beaux-parents qui me poussèrent à retourner en France. Il est évident que Marseille en raison de sa proximité de Toulon et l'O.M., pour des raisons de prestige, avaient mes préférences. Mais

j'ai été finalement transféré à Metz sans que l'on m'ait demandé mon avis. On m'avait tout simplement placé devant le fait accompli. Il est cependant faux de prétendre que le montant de mon salaire actuel est proportionnel au nombre des matches effectivement joués. Vous pensez bien que je n'aurais jamais accepté d'encourir de tels risques.

Q. — A quelles causes attribuez-vous vos débuts laborieux sous les couleurs du club lorrain ?

R. — Je me suis blessé tout seul, en début de saison, à Nice, en tombant bêtement en porte-à-faux sur mon pied droit. Ce fut un très lourd handicap que je n'ai toujours pas entièrement surmonté. Aujourd'hui encore, mes fins de match sont pénibles, à cause de ce pied droit qui se fatigue vite, et le fait que je me trouve dans une équipe qui a changé cinq titulaires ajoute à la complexité de la situation et aggrave nos difficultés.

Q. — Etes-vous maintenant bien réadapté au style de la vie française ? Et le climat mosellan vous convient-il ?

R. — La chaude sympathie dont on m'enveloppe en Lorraine, et la villa qu'on a mise à ma disposition à six kilomètres de Metz ont contribué dans une très large mesure à hâter et à faciliter mon adaptation. La présence de ma femme et celle de mes deux enfants, Nadia (huit ans) et Jean-Pierre (cinq ans), ont fait le reste. On ne me croira peut-être pas si je déclare que je les vois plus fréquemment qu'en Italie où nous passions quatre des sept jours de la semaine « au vert ». Quant au climat, il n'est pas — si bizarre que cela paraisse — très différent de celui de Milan, où le brouillard est fréquent.

Q. — N'auriez-vous pas préféré revenir à Lyon, où vous étiez sûr de trouver une ambiance particulièrement sympathique ?

R. — Non, je n'y ai jamais songé. Les succès sportifs que j'ai remportés à Lyon étaient, certes, éclatants, mais je n'ai pas oublié que les dirigeants d'alors avaient manqué à mon égard de chaleur humaine. Aussi, leur étais-je très reconnaissant de m'avoir transféré à la Juventus de Turin. Ils n'ont pas dû le regret-



RENNES - REIMS (4-1)

JEAN PROUFF

comme il faut quand il faut

RENNES. — Jean Prouff, l'entraîneur du Stade Rennais n'osait pas triompher dimanche, pourtant il avait sa large part dans le succès de son équipe. En effet, s'il n'avait pas quitté peu avant le repos la tribune où il est confiné par la Commission de Discipline afin d'ordonner, à travers le grillage, à Mojssov qu'il jouerait la deuxième mi-temps, jamais peut-être Rennes n'aurait battu Reims.

Il se trouvait alors mené 1-0 et tout allait de mal en pis dans la formation rennaise maladroite et sifflée par le public.

Tout changea à l'arrivée de Mojssov. Le Stade Rennais eut plus de présence au centre et surtout Lenoir, soutenu par Betta et Garcia, se montra sur l'aile droite.

Dès la 51^e minute l'espoir devait d'ailleurs revenir après l'égalisation obtenue par Betta. Le plus difficile néanmoins restait à accomplir. Reims, dans l'impossibilité de suivre le rythme breton, calmait fort bien le jeu et sa défense paraissait tenir mais Galic et Krawczyk aiment trop porter le ballon et sur cette pelouse balayée par le vent d'Est et rendue glissante par la pluie de la nuit, les deux hommes du milieu du terrain champenois finirent par s'épuiser. Ils trouvèrent alors un Mojssov combatif et hargneux qui s'infiltra soudain dans la défense rémoise pour inscrire trois buts qui en firent le héros du match.

« Nous avons concédé l'égalisation trop vite » soupirait Fruchart, l'entraîneur rémois.

Il n'y a rien de plus vrai et beaucoup d'équipes auraient également cédé sous les coups de boutoirs de Mojssov, qui voulait prouver qu'il était bel et bien le buteur que Rennes attendait.

PIERRE ROMER.

MOJSOV

LE JUSTICIER

RENNES. — En inscrivant trois buts l'avant centre du Stade rennais Sokrat Mojssov vient de prendre place parmi les grands marqueurs de la Première Division. Il a aussi justifié son transfert et soulagé son entraîneur et ses dirigeants.

En effet, ce solide Yougoslave de 29 ans s'était surtout imposé à l'attention par sa placidité. Le plus souvent titulaire du maillot numéro 12, il paraissait satisfait de son sort. Ses rares apparitions avaient été, il est vrai, fort décevantes. Il avait certes marqué trois buts mais à la sauvette sans prouver qu'il savait bien jouer au football.

« Il a permis à son ancien club de retrouver la Première Division de Yougoslavie, il doit pourtant bien jouer », affirmait Jean Prouff, quelque peu inquiet.

Les renseignements ne cessaient d'autre part de lui être favorables. Dankenic et Maunovic, qui avaient joué avec lui sous le maillot de l'équipe nationale yougoslave, ne tarissaient pas d'éloges sur son compte.

Comme Sokrat Mojssov ne parle pas Français et est de nature taciturne, il était difficile de bien connaître le fond des choses.

Il semble cependant que le Yougoslave ait éprouvé des difficultés d'adaptation en raison d'ennuis familiaux. Un de ses enfants est malade et bien des démarches furent nécessaires pour que sa petite famille puisse obtenir son visa de sortie.

Mais aujourd'hui tout est arrangé. Mojssov a gagné sa titularisation bien que le mauvais sort continue de le poursuivre : c'est ainsi que récemment on lui a volé sa voiture et son carnet de chèques.

LYON - METZ (2-1)

LACOMBE

le bonheur de l'O. L.

LYON. — Contrairement à la tradition qui veut qu'ils s'imposent à Gerland, les Messins ont été très régulièrement battus par l'O.L. Pour leur défense, ils ont pu invoquer le très mauvais état de la pelouse qui, légèrement enneigée au moment du coup d'envoi, rendait tout contrôle de balle délicat, voire impossible.

Le sol, qui devenait de plus en plus lourd au fur et à mesure que le match avançait, conférait au ballon, souvent freiné dans sa course, des rebonds imprévus. Les plus handicapés ou les plus gênés par ces conditions atmosphériques déplorables étaient finalement les Messins. Pourtant un arbitre compréhensif et paternel, M. Héliès, était allé jusqu'à leur laisser le choix de s'aligner ou de renoncer.

Conseillé par son entraîneur Favre, qui pensait être bien inspiré, le vice-président du club mosellan, M. Mertes, opta pour la première solution, tandis que le président de l'O.L., M. Nicol, aurait vu d'un bon œil — pour des raisons financières, bien sûr — l'ajournement de la rencontre à une date plus propice.

Toujours est-il que les opérations commencèrent sous d'assez fâcheux auspices pour les Messins. Bien qu'ils aient bénéficié de l'avantage d'une bise agressive, ils parurent beaucoup plus préoccupés de se défendre que d'attaquer, tant et si bien que leur gardien Barth, qui remplaçait Schuth, blessé à Monaco dans des circonstances très suspectes, put garder ses filets inviolés.

Certes, Di Nallo, Trivic et même les défenseurs Baeza et Domenech se montrèrent offensifs et dangereux, mais ils manquèrent de réussite.

Au début de la seconde mi-temps, favorisés à leur tour par le vent, les Lyonnais mirent « la surmultipliée » et obtinrent deux buts en quatorze minutes. Ce fut chaque fois le jeune Bernard Lacombe qui se trouva à la conclusion. La première fois, il surprit Barth (58'), et la seconde fois (72'). Il détourna, de la tête, un centre que lui adressait Chiesa de la droite du terrain.

Ce n'était que justice, mais si contradictoire que cela paraisse, c'était aussi de justice, car les Lorrains, qui s'étaient montrés beaucoup trop réservés avant la pause, sortirent de leur réserve en portant le péril devant Chauveau.

Aussi, était-il équitable que Bourgeois, le meilleur joueur de sa formation et qui fut un exemple d'obstination et de générosité sauvât l'honneur pour ses couleurs.

Il est évident que parmi les 4 000 personnes qui n'avaient pas hésité à braver les intempéries, nombreuses furent celles qui étaient venues pour voir Nestor Combin dans ses œuvres. Etroitement surveillé avec une correction admirable par Baeza, orfèvre en la matière, Combin ne put jamais montrer ce dont il était capable. Non seulement les circonstances ne lui étaient pas favorables, mais la tactique du regroupement devant leur gardien, choisie par ses coéquipiers, n'était pas faite pour le mettre en évidence.

Rendons-lui cette justice, qu'en fin de match, quand il reçut des appuis de ses attaquants, et notamment de ses ailiers, il témoigna de moins de discrétion et de moins d'effacement qu'auparavant. Il reste que Nestor souleva un « cas » que son entraîneur Favre aura du mal à solutionner.

De cette rencontre, on retiendra la sûreté d'intervention de Domenech, irréprochable sous tous les rapports, le sang-froid de Mihajlovic, l'activité débordante, voire déterminante, de Trivic, le travail de harcèlement de Di Nallo et l'efficacité de Lacombe.

Chez les Messins, Bourgeois a dominé son sujet et ses sujets. Il fut de toutes les actions, qu'elles aient été offensives ou défensives et, ce qui ne gâte rien, il inscrivit un joli but qui faillit remettre tout en question. Il fit trembler — et pas seulement à cause du froid — les spectateurs qui étaient en droit de redouter le pire tant ses hommes s'étaient avérés pressants sur la fin.

Après lui, ont rempli leur contrat : Baulier, Jeitz, Piasecki et Hausknecht, ce dernier plus généreux dans ses efforts que précis dans ses tirs. Heureusement pour l'O.L.

Paul FISCHER.

ter, puisqu'ils avaient touché cent millions de lires.

Q. — Que pensez-vous du football français ? A-t-il fait, selon vous, des progrès depuis votre départ pour l'Italie ?

R. — Sans doute stationnaire sur le plan technique et tactique, le football français a progressé dans le domaine physique. J'ai l'impression qu'on se bat maintenant davantage et que le rythme des rencontres professionnelles est plus soutenu et plus élevé.

Q. — Regrettez-vous le football italien et plus particulièrement les quatre clubs dont vous avez porté tour à tour le maillot ?

R. — J'ai en effet, joué durant sept saisons en Italie et je regrette aussi bien la Juventus et le Torino que Varèse et le Milan AC., car j'ai laissé partout de solides amitiés. Sur le plan sportif, le problème se posait différemment : le jeu était très dur, le marquage impitoyable et, en raison de l'extrême importance des primes de victoire, l'engagement était total.

Q. — Etes-vous satisfait du match que vous venez de jouer contre l'O.L. ?

R. — Non, nous avons dû opérer sur une pelouse où la technique a pu difficilement s'affirmer. De plus, le repli souvent massif de mes coéquipiers n'a pas facilité ma tâche. J'ai été sévèrement mais correctement marqué par Baeza et j'ai essayé de me montrer collectif.

Q. — Après votre succès sur Ajaccio, malgré cette défaite que vient de vous infliger l'O.L., estimez-vous que les actions de votre équipe soient en hausse ou, au contraire, craignez-vous qu'elle ne soit pas suffisamment armée pour jouer les premiers rôles ?

R. — Je manquerais peut-être de modestie si je disais qu'en ce début de saison ma longue indisposition a été assez durement ressentie au FC Metz et qu'elle nous a empêchés de nous hisser au rang qui aurait dû être normalement le nôtre.

Après la trêve, la cohésion ne manquera pas de s'affirmer, si bien qu'avec le retour de Schuth, je suis convaincu que nous terminerons dans les cinq premiers. — P.F.



ROGER MAGNUSSON, PRINCE DU DRIBBLE !

Le Suédois de Marseille n'aime pas le béton. Et ses adversaires sont sidérés. Bras ballants. Tel une anguille, il passe. Et sert une balle en or.

Il sait l'importance d'un matériel de choix. Chaussures, ballons, survêtements. Tous frappés d'un H.

Le H de Hunga.
Champion l'O.M. !
Champion Hunga !

Hunga

LA FOI LILLOISE

LILLE. — Il tombait des cordes. Un véritable temps à ne pas mettre un chien dehors et pourtant ils étaient près de 12.000 Lillois qui tenaient à assister à cette rencontre. Pour un club classé dernier... c'est vraiment exceptionnel et c'est dire à quel point les sportifs nordistes sont passionnés par ce L.O.S.C. auquel ils vouent une adoration sans bornes.

Parmi ces spectateurs, il ne s'en trouvait certainement pas une centaine qui aurait osé, au départ, parier un maravedis sur la victoire des Lillois. Ces derniers temps, l'équipe nordiste avait quand même trop flanché, trop donné de la bande pour qu'on puisse lui accorder un crédit solide avant d'affronter une équipe aussi cotée que celle de Saint-Etienne. Mais la foi, dit-on, soulève parfois des montagnes. C'est vraiment ce qui se produisit quand, après seize minutes de jeu, à la suite d'un centre de Bajic, Levavasseur parvint à battre Castel en tirant rapidement une balle contre laquelle il ne put rien.

Grande fut la joie de l'ex-Nantais, qui se désespérait depuis son arrivée à Lille de n'avoir marqué qu'un but. Cet avant-centre ne connaît qu'une chose : marquer, et il avait le sentiment de ne pas remplir son rôle, de ne pas accomplir la mission qui lui avait été confiée puisqu'il ne marquait pas de buts.

Les Stéphanois ne s'inquiétèrent pas outre-mesure de cette réussite. Bah ! Après tout, ils avaient largement le temps ! Ils jouèrent lentement, à un rythme de sénateur. Seul Larqué tranchait sur ses partenaires en dé-

cochant de loin des tirs puissants que Dusé arrêta avec grand brio. Toujours l'équipe stéphanoise s'efforçait de passer par le centre, où Keita multipliait les dribbles. Mais le L.O.S.C. avait placé là sa vieille garde. Lafont, et Dubreucq derrière lui, montaient une garde impitoyable tandis que Prieto, le Chilien nouvellement engagé par Lille, récupérait les ballons au milieu du terrain et redistribuait le jeu avec talent.

À la mi-temps, on imaginait que les Stéphanois allaient accélérer l'allure et enfin se servir d'ailliers, qui jusqu'ici n'avaient jamais su prendre en défaut les arrières lillois. Rien de cela ne se produisit ; dès la remise en jeu, un coup franc puissant de Levavasseur fut dévié par le mur de Saint-Etienne, la balle échoua sur la droite, dans les pieds de Bajic, totalement démarqué, face au but. Un tir immédiat et Lille menait par 2 à 0.

L'affaire devenait alors très grave pour Saint-Etienne, qui essaya de précipiter le mouvement. On vit Herbin, Sanlaville prêter main forte à leurs attaquants, mais l'énergie gagnait la formation stéphanoise, qui était loin de jouer avec la maîtrise attendue. Les raids solitaires, toujours les dribbles de Keita facilitaient le football devenu défensif d'une équipe lilloise qui s'empessa de sauter sur l'aubaine qui s'offrait à elle. Et malgré toute la bonne volonté des meneurs de jeu stéphanois, les Lillois gardèrent, sans trop de difficultés d'ailleurs, cet avantage de deux buts qui, une heure et demie plus tôt, semblait relever du domaine de la chimère.

René VERKRUSSE.

PRIETO DISCRET MAIS EFFICACE

LILLE. — On craignait que les Lillois ne se soient emballés en engageant le Chilien Prieto sur titre...

Le mach de dimanche contre Saint-Etienne a levé toutes les hypothèses. Ignacio Prieto est bel et bien le grand joueur que les Lillois espéraient. Pourtant, on ne peut dire qu'il ait fait un match extraordinaire. Il a été discret, mais extrêmement brillant dans cette discrétion. L'entraîneur du L.O.S.C., René Gardien, lui avait dépeint Keita et demandé de neutraliser autant que faire se pourrait le brillant joueur de Saint-Etienne.

Prieto ne s'obstina pas dans un marquage pas à pas. Il attendit Keita, le provoqua presque au dribble et le plus souvent parvint à lui subtiliser le ballon ou, au minimum, à freiner son élan.

Par contre, dans la relance du jeu, Prieto fit montre d'une clairvoyance et d'une précision qui permirent à l'équipe lilloise de découvrir des horizons nouveaux. Toutes ses passes, et il en fit

des quantités, arrivèrent dans des conditions parfaites. Prieto ne manqua que trois ballons, ce qui est un record si l'on songe qu'il n'a pas l'habitude de jouer sur un terrain aussi boueux et qu'en fait il ne connaissait absolument rien de ses nouveaux partenaires.

Pour ce premier contact, il limita son rôle à l'application stricte des consignes qui lui avaient été données mais il le fit avec tant d'aisance et d'élégance que, d'emblée, le public lillois lui réserva de chaleureux applaudissements. Après le match, Prieto qui semble la modestie même, refusa d'émettre un avis sur son match, sur une éventuelle utilisation dans un rôle plus offensif qui paraîtrait davantage à sa mesure : « Il ne m'appartient pas de me prononcer là-dessus... »

Lille a sans doute trouvé un très grand joueur et, quoique Prieto puisse en penser pour le moment, il est vraisemblable qu'il ne tardera pas à devenir réellement le patron d'une équipe qui avait grand besoin d'un tel chef.

UNE ÉQUIPE RETROUVÉE

MONACO. — Il y a quelques années, l'A.S. Monaco avait réussi à se constituer une réputation dans le football français. C'était indiscutablement l'équipe du dernier quart d'heure, celle qui parvenait presque systématiquement à forcer la victoire dans les quinze dernières minutes. Et cela à la fois grâce à une ténacité à toute épreuve et à une excellente condition physique. Il y a cinq ou six ans, on ne comptait plus les succès ainsi obtenus par le club de la principauté véritablement en extremis.

Or il semble que l'histoire soit un éternel recommencement. Depuis deux semaines en effet l'équipe monégasque paraît avoir retrouvé les vertus des précédentes formations de la principauté. L'autre dimanche, devant Metz, ce fut Belghilt qui, arrachant presque la balle des mains du portier lorrain Schuth, parvint à donner la victoire à son club. Avant-hier ce fut Dalger qui, dans les cinq dernières minutes, parvint à mettre fin à l'incertitude des supporters monégasques en trompant à son tour Choquier.

Les Azuréens ont d'ailleurs indiscutablement mérité leur victoire. Ils furent longs à se mettre en action et souffrirent quelque peu durant les vingt premières minutes, période au cours de laquelle Paris-Saint-Germain, grâce à une meilleure organisation de jeu, parvint à fournir la meilleure production et même à mener à la marque grâce à un but obtenu de la tête par Hallet, surprenant toute la défense azuréenne, y compris le gardien Carayon.

Mais, après une demi-heure, Monaco réagit parfaitement, réussit à son tour à mieux s'organiser et à devenir maître du milieu du terrain. Le but de l'égalisation fut un

modèle du genre. Les Parisiens en effet ne touchèrent pas le ballon, qui partit de l'arrière-défense monégasque, transita par Dos Santos, parvint à Floch au terme d'une longue ouverture et fut en définitive repris par Belghilt pour un but de rêve qui souleva d'ailleurs l'enthousiasme des spectateurs. Ces derniers avaient bien besoin d'une telle action spectaculaire pour se réchauffer quelque peu, car il faisait si froid dimanche à Monaco que les quelques centaines de mordus qui s'étaient déplacés battaient la semelle depuis le début de la rencontre.

Puis vint une seconde mi-temps, qui valut surtout par son incertitude car les deux équipes commirent alors bon nombre d'erreurs et de maladroites indignes de la division I. Les Parisiens, qui avaient dû remplacer Solas blessé et chez lesquels Prost traînait la jambe, décidèrent alors d'adopter une méthode très défensive en ne laissant plus que deux joueurs en attaque. Manifestement ils avaient espéré conserver le bénéfice du match nul. Il s'ensuivit une longue domination territoriale de Monaco, volontairement acceptée par les Parisiens, et le forcing terminal des Monégasques parvint à leur donner la victoire grâce au but de Dalger.

Les spectateurs attendaient autre chose sur le plan tactique de Paris-Saint-Germain, une équipe dont on a beaucoup parlé à l'inter-saison. Peut-être les visiteurs auraient-ils d'ailleurs réussi à empocher ce point auquel ils paraissent tellement tenir s'ils avaient continué à jouer de la même manière que durant la première période.

Tony BESSY.

DALGER LE GAVROCHE

MONACO. — Il semble qu'en recrutant l'ex-attaquant de Toulon, Christian Dalger, Monaco n'ait pas fait une mauvaise affaire bien au contraire.

Déjà, l'autre dimanche contre Metz, il avait été un des meilleurs de l'équipe azuréenne. Et avant-hier devant Paris-Saint-Germain, ce fut lui qui, à cinq minutes de la fin, marqua le but de la victoire qui donnait le coup de grâce aux illusions parisiennes. A 28 ans, Dalger a bien l'intention de faire la conquête de la Principauté où c'est son ancien entraîneur de Toulon, Jean Luciano, qui lui a demandé de venir et qui lui fait confiance. Dalger n'est certes pas un footballeur de salon mais un baroudeur amoureux de technique. Son poste préféré est celui d'avant-centre, il ne le cache pas. Mais il est capable de jouer à toutes les places de la ligne d'attaque et c'est ainsi que dimanche, on l'a vu aussi bien à gauche qu'à droite ou au centre. C'est toutefois dans cette dernière position qu'il est parvenu à inscrire le but de la victoire.

Christian Dalger ne se trouve pas du tout dépaycé à Monaco :

« Bien au contraire, dit-il, je suis comme chez moi. J'y ai retrouvé M. Luciano. Je sais qu'il a confiance en moi. Et vous savez combien cela est précieux pour un joueur. »

Dalger se qualifie lui-même comme un gagnant, mais il attribue pourtant une part importante à l'entraînement.

A Toulon, Dalger avait la chance d'avoir un pourvoyeur en la personne de J.-P. Alba. Mais il espère bien avoir dès la semaine prochaine un joueur du même acabit en la personne du Hollandais Suurendonk. Ce dernier sera essayé aujourd'hui et s'il donnait satisfaction il pourrait déjà être qualifié pour jouer dimanche contre Rennes.

Dalger est d'ailleurs persuadé que Monaco a maintenant mangé son pain noir et que les choses continueront d'aller mieux pour un club sur lequel le prince Rainier III et le prince Albert apportent toute leur sollicitude. — T.B.

NANCY - BASTIA (2-0)

OH ! OUI, LES NANCÉIENS AIMENT LE FOOTBALL !

NANCY. — Il faut croire que le public de Nancy aime vraiment le football. Alors même que, depuis la matinée, la ville était recouverte de neige glacée, la circulation étant elle-même très difficile dans les artères de la cité, il y a eu plus de 5.000 personnes pour assister à Nancy-Bastia. Et les gens ne se firent pas faute de soutenir leur équipe.

Pendant presque la totalité de la partie, le public battit des mains et exhorta ses joueurs à l'action par des acclamations. C'est sous ce stimulant que Nancy disputa le match et, de la première à la dernière minute, les Lorrains furent maîtres du terrain.

Les Bastiais, qui ne manquèrent pas de courage dans des conditions qui leur sont bien entendu inhabituelles, n'eurent que de rares occasions.

C'est Kanyan qui, sur contre-attaque, se montra le plus dangereux et on observa quelques bonnes dispositions du jeune Franceschetti, mais cela était vraiment insuffisant pour inquiéter une équipe nancéienne qui, depuis trois semaines, est en assez jolie forme et qui fit parler assurément sa condition physique exemplaire sur ce terrain où la neige mêlée de glace rendait tout effort harassant.

Nancy aurait pu sans doute inscrire davantage de buts si, d'une part, le poteau n'avait renvoyé un tir de Wiberg et si, en

quelques occasions, Herbert ou Kuzowski avaient eu un brin de chance supplémentaire.

Ce sont tout de même les deux ex-Rémois qui, une fois encore, ont réussi les buts nancéiens. Herbert, qui fut le plus avisé des avants lorrains, profita d'une mauvaise passe en retrait de Mosa pour ouvrir la marque. C'est le même Herbert qui, à la 84^e minute, alerta en profondeur Kuzowski, lequel, après une course d'environ trente mètres où il

avait éliminé toute opposition, marqua dans le but vide, Pantelic n'ayant pas réussi sa sortie.

Ainsi donc Herbert et Kuzowski sont les atouts maîtres dans le jeu nancéien, dans un ensemble qui a encore impressionné par ses qualités athlétiques, singulièrement Vicq, qui multiplia les offensives à coups de boudoir, chacune de ses manœuvres étant difficilement contenue par la défense adverse.

Michel LAURENT.

HERBERT SAVOURE SA REVANCHE

NANCY. — Yves Herbert ne dissimule pas sa joie : lors des deux derniers matches c'est-à-dire le deuxième et le troisième qu'il vient de disputer avec sa nouvelle équipe, il a réussi trois buts. Pour lui c'est une sorte d'exploit :

« Il y a longtemps que cela ne m'était pas arrivé. Je ne passais plus pour un marqueur de buts, mais il faut croire que l'on m'avait enterré trop tôt. »

Il faut dire que dimanche, pour inscrire le premier but de Nancy contre Bastia, Herbert a largement profité d'une erreur de l'arrière Mosa qui voulait passer en retrait à son gardien Pantelic. Mais il fallait tout de même qu'Herbert fût là et qu'il eut encore l'adresse d'éviter la sortie du gardien corse.

Pour le reste, Herbert fit un match remarquable. Sans aucun doute, il a paru comme le numéro un de son équipe. Il occupa alternativement sur l'aile droite une position en pointe et une situation plus en retrait. Il n'oublia pas, en fin de partie, lorsque ses coéquipiers paraissaient marquer quelques signes de fatigue, de se porter en soutien défensif. Et c'est ainsi qu'après une interception, il parvint à lancer adroitement son ailier gauche Kuzowski, venu en position d'avant

centre, qui réussit le deuxième but de Nancy.

Ainsi Yves Herbert a indiscutablement apporté quelque chose à son nouveau club. Il s'en félicite, bien entendu, mais ceux qui sont encore les plus heureux, ce sont ses coéquipiers et ses dirigeants. Quant à Herbert, qui s'installera dans ses meubles parce qu'il a trouvé un appartement à Nancy, il a l'intention de ne pas s'arrêter en si bon chemin.

« J'ai toujours pensé qu'un jour le sélectionneur pourrait peut-être faire appel à nouveau à moi. Je sais bien qu'il est encore trop tôt pour que M. Boulogne songe à moi en fonction du match de Sofia contre la Bulgarie. Mais vous verrez que d'ici au printemps prochain, j'aurai avec Nancy quelques bonnes performances qui feront que M. Boulogne m'inscrira probablement dans la liste des sélectionnés qui devront aller jouer contre les Roumains. »

Herbert dit cela sans prétention mais on sent que ce petit bonhomme a une revanche à prendre sur le mauvais sort. Revanche qui sera profitable à l'A.S. Nancy-Lorraine.

M.L.



Herbert, le nouveau bonheur de Nancy

CLUBS, faites de l'argent en vendant à vos spectateurs, amis, un

CALENDRIER

personnalisé à votre club. Echant.

gratuits. Imprimerie Simatis

42 - Saint-Etienne

A L'IMAGE DE "SANSONO"

AJACCIO. — Malgré le mauvais temps et la concurrence du match de championnat national G.F.C.A.-Toulouse, plus de 3 000 spectateurs étaient dans les tribunes du stade de Timizolo pour suivre les péripéties du choc A.C.A.-Nantes.

En cette circonstance, on était curieux de voir à l'œuvre

ANGERS - ANGOULEME (8-1) SIGNÉ DAMJANOVIC

ANGERS. — La venue d'Angoulême était pour les supporters du S.C.O. un très mauvais souvenir. La saison dernière, en effet, les Charentais, bien que diminués, avaient gagné par 4-1... Dans leur équipe, ce jour-là, un ex-Angevin, Jean Deloffre, avait brillé de mille feux et avec lui un certain Kouba. C'est donc avec une certaine appréhension qu'une nouvelle édition de ce match était attendue sur les bords de la Maine.

Une appréhension qui s'effaça très vite puisqu'au bout de dix minutes, le même Kouba avait déjà ramassé deux fois la balle au fond de ses filets ; il se fit alors un claquage à la jambe gauche et, dès lors diminué, il ne put à aucun moment rappeler le joueur exceptionnel qu'il avait été un an plus tôt. Il aurait eu bien besoin pourtant de toutes ses facultés pour s'opposer à une équipe angevine euphorique et virevoltante. Une équipe sans le moindre doute qui eût de toute façon remporté un confortable succès.

Ladislav Nagy et le Président Kerjean à la fin de la rencontre avaient peine à dissimuler un petit sourire fait à la fois d'intense satisfaction et d'ironie :

« Vous avez vu, disaient-ils, notre équipe ultra défensive... Si les hommes politiques changent d'idée, nous avons, nous, retourné notre béton à tel point que Damjanovic à plusieurs reprises a failli marquer.

Mais comme Nagy et son président sont quand même raisonnables ils ne se gargarisent pas outre mesure car de toute évidence Angoulême avait été bien faible, sa défense centrale notamment avait eu des faiblesses inquiétantes qui pesèrent bien plus lourd encore dans l'addition finale que le handicap de Kouba.

Une équipe qui ne rappela en rien celle de la saison dernière, il est vrai que Jean Deloffre n'était pas là.

Le S.C.O., pour sa part, confirma les excellentes dispositions qu'il avait exposées quatre jours plus tôt à Nantes. Sa défense, son milieu de terrain souverain permirent à une attaque entreprenante de s'en donner à cœur joie à l'image du petit ailier droit Edwige, enfin décidé à jouer en véritable ailier et qui, avec trois buts, se tailla la plus belle part dans le brillant succès.

Kovacevic, de son côté, sûr à la fois de sa forme, Gaidoz plus trouble-fête que jamais, impressionnèrent la défense charentaise alors que Roy à gauche multipliait les dribbles incisifs et efficaces.

Une fois encore, le joueur le plus applaudi fut le Yougoslave Damjanovic, solide, habile, intelligent, mais aussi courageux puisqu'il s'était aligné malgré une épaule blessée à Nantes et très douloureuse encore. Un grand joueur cet ancien défenseur des Partisans de Belgrade et qui reçut une belle ovation quand en fin de match il se décida à céder sa place à Lecœur.

Les joueurs angevins donc ont fait dimanche un sérieux bond dans l'estime de leurs supporters, il leur reste à continuer et surtout à se montrer à l'extérieur l'égal de ce qu'ils savent être chez eux.

GRIZZETTI : " PARLEZ-MOI DE GAIDOZ "

ANGERS. — Jean-Paul Gaidoz venu de Valenciennes avait enfin retrouvé la joie de jouer en se voyant attribuer à son arrivée à Angers le numéro 9 de ses rêves. Très vite il était devenu le meilleur marqueur de sa nouvelle équipe, dix fois la saison dernière il avait trouvé le chemin du filet.

Or, voici que cette saison malgré une forme égale l'efficacité le fuit. Certes il fait marquer ses partenaires mais la joie n'est tout de même pas identique. Contre le Red Star il avait pourtant poussé la balle au fond des filets de Laudu, en toute honnêteté, il lui avait fallu reconnaître que cette balle expédiée par Edwige avait déjà franchi la ligne.

Avec Nagy son entraîneur, il chercha en vain les raisons de cette stérilité et le doute s'empara de lui il fut le premier à suggérer que, peut-être, à l'aile droite il aurait plus de champ, donc plus de liberté. Après un match de repos (contre Saint-Etienne), il fut en effet ailier droit à Nantes et s'il fit de bonnes choses il ne devint pas efficace pour autant.

C'est ainsi que contre Nagy, il redevint avant centre comme toujours, il ne cessa de harceler la défense charentaise et enfin, sur un centre de Roy, il put de la tête marquer un joli but...

Las le drapeau du juge de touche s'était levé et le but fut annulé. La guigne, on vous le dit.

Mais il était écrit quand même que ce match serait pour lui celui du démarrage au tableau des buteurs. En fin de partie un penalty, grâce à lui d'ailleurs, fut au S.C.O. Tout naturellement, puisqu'il était alors le seul des avant à n'avoir pas encore marqué, c'est lui que ses camarades chargèrent d'une transformation qu'il réussit. Pour le S.C.O. c'était le huitième but mais pour Gaidoz c'était le premier de la saison. Et si Jean-Paul à son retour aux vestiaires n'était pas convaincu, il l'aurait été d'avantage s'il avait pu entendre les éloges que lui décernait

« Voilà, disait l'entraîneur angevin, un démolisseur de défense... C'est fou ce qu'il nous a fait souffrir avec ses incessantes banderilles. J'aimerais bien l'avoir avec moi. »

L'avis d'un connaisseur en somme.

Que Jean-Paul Gaidoz se rassure, des buts il en marquera d'autres car il est bien un véritable avant centre.

Y.R.

cette équipe nantaise qui entend jouer les premiers rôles et ses deux internationaux Michel et Blancher. Le premier fit un bon match, car il fut l'animateur et l'instigateur de toutes les belles actions visiteuses. Mais il doit être écrit quelque part que Nantes ne réussira jamais en Corse.

C'est si vrai que depuis 1965, le club atlantique est le seul de toute la division I à n'avoir pu ramener aucun point de l'île de Beauté. C'est tout de même curieux et une telle accumulation d'échecs laisse planer quelques doutes sur les possibilités de l'équipe d'Arribas, toujours aussi peu à l'aise face à des adversaires s'engageant à fond.

Pour ce qui concerne le match de dimanche, Nantes a la seule excuse d'avoir été cueilli à froid par un but contre son camp de Barot, qui devia malencontreusement un tir de Dortomb hors de portée de son propre gardien Bertrand-Demanès. Quelques minutes plus tard, celui-ci était à nouveau battu par l'insubmersible Sansonetti qui s'y reprit à deux fois pour conclure. Il n'y avait pas un quart d'heure que le match était engagé.

Menant 2-0, l'A.C.A. commit alors l'erreur de verser dans la facilité et Nantes, sous l'impulsion du brillant Michel, en profita pour refaire surface. C'est ainsi qu'avec la complicité de Blancher, l'équipe de l'Ouest parvint une première fois à réduire le score.

Malgré tout, après avoir mené 2-1 à la mi-temps, les Insu-

lares gardèrent toujours leurs distances, finissant à 4-2 après avoir eu l'avantage à 3-1. Il y eut des actions infiniment spectaculaires de la part des avant corses, principalement Sansonetti et Jean-Pierre Serra. Ce fut ce dernier qui, percutant en diable, exécuta les Nantais en seconde mi-temps. De son côté, Michel continua à tirer les ficelles avec beaucoup d'autorité et c'est lui, d'ailleurs, qui inscrivit le dernier but nantais.

Nantes n'a jamais baissé les bras, il faut bien le dire, attaquant jusqu'à la dernière seconde. Mais si Ajaccio a mérité son succès, on doit tout de même mettre l'équipe de Cuissard en garde contre ses relâchements de fin de partie qui lui ont déjà coûté cher.

En fait, on voudrait que les Corses s'inspirent toujours de l'exemple de Sansonetti qui se bat avec un courage, un allant et un réalisme qui forcent même l'admiration de ses adversaires. Phénomène de longévité, « Sanso » mérite assurément un grand coup de chapeau.

Un mot sur l'arbitrage qui fut assuré par un juge de touche en l'absence de l'arbitre désigné : il prêta quelquefois à contestation, mais compte tenu des circonstances, les joueurs des deux camps acceptèrent toutes les décisions, même les plus discutables, avec philosophie.

JEAN COLOMBANI

15 ^e journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
REIMS 1 (0) Onnis (60', s. pén.)	Reims. — DUCHENE** — MASCLAUX****, BRUCATO***, JODAR***, LAURIER*** — KRAWCZYK****, GALIC*** — RICHARD****, B. LECH****, ONNIS**, RICO****, — Rempl. : BLANCHARD. — Entr. : FRUCHART. — Total : 41.	221.038 F 20.685 spect.
MARSEILLE 3 (3) Bonnel (1'', 26') Magnusson (12')	Marseille. — CARNU**** — HODOUL***, BOSQUIER****, J. SWUNKA***, KULA*** — NOVI****, GRESS*** — MAGNUSSON****, BONNEL****, SKOBLAR***, COUECOU****, — Rempl. : DI CARO. — Entr. : LEDUC. — Total : 41.	Arbitrage de M. Uhlen
NIMES 1 (0) Pircalab (77')	Nîmes. — MARTINELLI**** — ODASSO****, BETTON****, AUGE***, KABLE*** — ADAMS****, MEZY*** — PIRCALAB****, VOINEA****, VERGNES***, BONNET****, — Rempl. : CANETTI*** (à la place de VERGNES, 75'). — Entr. : FIROUD. — Total : 38.	70.665 F 8.301 spect.
BORDEAUX 1 (1) Jensen (6')	Bordeaux. — RIGONI**** — PAPIN***, DUBOUIL****, PERI****, MERELLE**** — TEXIER***, GRABOWSKI**** — PETIT***, GALLICE****, JENSEN***, WOJCIAK****, — Rempl. : DESREMEAUX. — Entr. : GERARD. — Total : 38.	Arbitrage de M. Wurtz
SOCHAUX 3 (0) Lechantre (50') Piat (85') Floch (11')	Sochaux. — BATTMANN*** — LARGOUE****, SELES****, BURCKLE****, WASSMER**** — MELIC****, PERRIN**** — PIAT****, BURDINO****, G. LECH***, LECHANTRE****, — Rempl. : MAIER. — Entr. : BARRET. — Total : 40.	29.588 F 3.724 spect.
MONACO 1 (1) Perrin (63')	Monaco. — CARAYON** — VILLA*, PIUMI****, GUESDON****, CROS*** — DEWILDER****, DOS SANTOS*** — FLOCH****, PETIT****, BELGHILT***, DALGER****, — Rempl. : BUFFAT. — Entr. : LUCIANO. — Total : 37.	Arbitrage de M. Bancourt
NANTES 1 (0) Marcos (50', s. pén.)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — BAROT****, OSMAN****, GARDON****, DE MICHELE**** — MICHEL****, EO***, puis RIO** — BLANCHET***, MARCOS****, COURTIN****, MAAS****, — Entr. : ARRIBAS. — Total : 44.	132.669 F 12.486 spect.
ANGERS 0	Angers. — GALLINA**** — BOURDEL****, DAMJANOVIC****, puis LECEUR***, FIEVET***, LEMEE**** — GUILLOU****, POLI**** — GAIDOZ****, BERDOLL***, KOVACEVIC****, ROY***, — Entr. : NAGY. — Total : 41.	Arbitrage de M. Machin
NICE 1 (1) Eriksson (20')	Nice. — BARATELLI**** — CAMERINI***, ISNARD****, QUITTET****, CHORDA*** — HUCK****, JOUVE*** — ERICSSON****, REVELLI****, KALTENBRUNNER****, LOUBET***, — Rempl. : VANDINI. — Entr. : SNELLA. — Total : 37.	65.676 F 8.258 spect.
RED STAR 0	Red Star. — LAUDU**** — GUILLOLET***, MOULLERON***, ORLANDUCCI***, GARRIGUES*** — SIMON****, GARCIA*** — FAURE***, GONZALES****, BESNARD****, PINTENAT****, — Rempl. : DUCLERCQ. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 37.	Arbitrage de M. Amiotte
SAINT-ETIENNE 1 (1) P. Revelli (23')	Saint-Etienne. — CASTEL*** — REPELLINI***, MERCHADIER****, HERBIN****, FARISON**** — LARQUE****, BROISSART*** — PARIZON****, P. REVELLI****, KEITA****, BERETA****, — Rempl. : SANLAVILLE. — Entr. : BATTEUX. — Total : 39.	62.663 F 8.227 spect.
NANCY 3 (2) Herbet (19', 24') Kuzowski (83')	Nancy. — MAGIERA**** — PALKA****, LOPEZ****, LEMERRE****, FORMICA*** — VICQ****, ZENIER**** — HERBET****, WIBERG****, GASPARI****, KUZOWSKI****, — Rempl. : CHENEVOTOT. — Entr. : REDIN. — Total : 43.	Arbitrage de M. Vigliani
ANGOULEME 0	Angoulême. — KOUBA*** — SAMUEL***, MADRONNET****, GLYCINSKI***, GESTER**** — BACQUET***, LECLERC**** — GRIZZETTI****, CASTELLAN****, LASSALETTE****, PROU***, — Rempl. : ANSALDO. — Entr. : GRIZZETTI. — Total : 38.	36.000 F 3.915 spect.
RENNES 0	Rennes. — AUBOUR**** — COSNARD****, CEDOLIN****, CHLOSTA****, PERIAULT*** — CARDIET****, GARCIA**** — TERRIER****, LENOIR****, BETTA****, KOBESCAK****, — Rempl. : MOSJOV. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 37.	Arbitrage de M. Melies
PARIS-ST-GERM. 1 (1) Hallet (44')	Paris-Saint-Germain. — CHOQUIER*** — ROSTAGNI***, BERREAU****, SOLAS****, DJORKAEFF****, LEONETTI****, ARRIBAS**** — BROST****, puis DERRICK (65')***, PROST****, GUIGNEDOUX****, HALLET****, — Entr. : PHELIPPON. — Total : 39.	65.255 F 6.613 spect.
LYON 2 (0) Ravier (63') Trivic (72', s. pén.)	Lyon. — CHAUEAU**** — DOMENECH****, MIHAJLOVIC****, BAEZA****, LHOMME**** — TRIVIC****, PROST**** — CHIESA****, LACOMBE****, DI NALLO****, RAVIER****, — Rempl. : MAILLARD. — Entr. : MIGNOT. — Total : 40.	Arbitrage de M. Frère
METZ 3 (2) Combin (12') Piasecki (24') Bourgeois (50')	Metz. — BARTH*** — BAULIER****, RICHARD***, JEITZ***, BAUDA*** — PAUWERT****, PIASECKI**** — NATOURI***, COMBIN****, BOURGEOIS****, TOTA***, — Rempl. : HAUSKNECH**** (à la place de BOURGEOIS, 74'). — Entr. : FAYRE. — Total : 38.	65.527 F 6.341 spect.
AJACCIO 0	Ajaccio. — ESCALE**** — PIATTI***, TASSONNE****, TRESOR****, LE LAMER*** — DAKIC****, DUFFEZ*** — SANSONETTI****, MPELE****, DORTOMB****, SERRA***, — Rempl. : LEROY*** (à la place de DUFFEZ, 74'). — Entr. : CUISSARD. — Total : 34.	Arbitrage de M. Petit
BASTIA 1 (0) Dogliani (88', s. pén.)	Bastia. — PANTELIC**** — MOSA****, CALMETTES****, SAVKOVIC****, TOSI**** — DOGLIANI****, FRANCESCHETTI**** — KANYAN***, PAPI***, FELIX****, BUIGUES****, — Rempl. : LAGUESSE**** (à la place de PAPI). — Entr. : VINCENT. — Total : 41.	19.545 F 2.231 spect.
LILLE 0	Lille. — DUSE**** — CAUVIN****, LAFFONT****, N'DIAYE****, GIANQUINTO**** — ALBALADEJO****, DUBREUCQ**** — BAJIC****, LEVASSEUR****, BARAFFE****, LOUP****, — Rempl. : VERHOEVE. — Entr. : GARDIEN. — Total : 38.	Arbitrage de M. Espie

16 ^e Journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES		RECETTES	
MARSEILLE	3 (0)	Marseille. — CARNUS*** — HODOUL***, BOSQUIER***, J. ZWUNKA***, KULA*** — NOVI***, GRESS*** — MAGNUSSON*** (puis DI CARO***, 84), BONNEL***, SKOBLAR***, COUECOU***. — Entr. : LEDUC. — Total : 41.	122.490,60 F 15.993 spect.	Arbitrage de M. Frauciel	
SOCHAUX	0	Sochaux. — BATTMANN*** — LARGOUE***, WASSMER***, BURCKLE***, VANUCCI*** — PERRIN***, MELIC*** — MAIER***, PIAT***, BURDINO***, LECHANTRE***. — Rempl. : GUTTIEREZ. — Entr. : BARRET. — Total : 39.			
RED STAR	1 (0)	Red Star. — LAUDU*** — GUILLOLET***, MONIN***, ORLANDUCCI***, GARRIGUES*** — SIMON***, GARCIA*** — FAURE*** (puis AHACHE***, 46), GONZALES***, BESNARD***, PINTENAT***. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 36.	79.507 F 6.907 spect.	Arbitrage de M. Coquerille	
NIMES	5 (2)	Nîmes. — MARTINELLI*** — ODASSO***, BETTON***, AUGE***, KABILE*** — CANETTI*** (puis MARCELLIN***, 75), MEZY*** — PIRCALAB***, ADAMS***, VOINEA***, BONNET***. — Entr. : FIROUD. — Total : 46.			
BORDEAUX	2 (2)	Bordeaux. — RIGONI*** — PAPIN***, DUBOUIL***, PERI***, TEXIER*** — JENSEN***, GRABOWSKI*** — PETYT***, RUITER***, GALLICE***, WOJCIK***. — Rempl. : GRESSE. — Entr. : GERARD. — Total : 41.	54.904 F 5.835 spect.	Arbitrage de M. Verbeke	
NICE	1 (1)	Nice. — BARATELLI*** — CAMERINI***, ISNARD***, QUITTET***, CHORDA*** — HUCK***, JOUVE*** — ERIKSSON***, H. REVELLI***, KALTENBRUNNER***, LOUBET***. — Rempl. : VANDINI. — Entr. : SNELLA. — Total : 38.			
AJACCIO	4 (2)	Ajaccio. — ESCALE*** — PIATTI***, TASSONNE***, TRESOR***, LE LAMER*** — LEROY***, DAKIC*** — SANSONETTI***, M'PELE***, DORTOMB***, SERRA***. — Rempl. : LATOUR. — Entr. : CUISSARD. — Total : 43.	3.000 spect.	Arbitrage de M. Frère	
NANTES	2 (1)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — BAROT***, OSMAN***, GARDON***, DE MICHELE*** — MICHEL***, PÉCH*** — BLANCHET*** (puis RAMPILLON***, 76), MARCOS***, COURTIN***, MAAS***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 39.			
LYON	2 (0)	Lyon. — CHAUVEAU*** — DOMENECH***, MIHAJLOVIC***, BAEZA***, LHOMME*** — TRIVIC***, PROST*** — CHIESA***, LACOMBE***, DI NALLO***, RAVIER***. — Rempl. : VALETTE. — Entr. : MIGNOT. — Total : 41.	39.995 F 3.960 spect.	Arbitrage de M. Héliers	
METZ	1 (0)	Metz. — BARTH*** — BAULIER***, RICHARD***, JEITZ***, BAUDA*** — PAUWERT***, PIASECKI*** — NATOURI***, COMBIN***, BOURGEOIS***, HAUSKNECHT***. — Rempl. : HITZ. — Entr. : FAVRE. — Total : 39.			
RENNES	4 (0)	Rennes. — AUBOUR*** — COSNARD***, CEDOLIN***, CHLOSTA***, CARDIET*** — GARCIA***, KERUZORE*** — TERRIER*** (puis MOJSOV***, 46), LENOIR***, BETTA***, KOBESCAK***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 38.	50.974 F 7.246 spect.	Arbitrage de M. Poncin	
REIMS	1 (1)	Reims. — MANET*** — MASCLAUX***, BRUCATO***, JODAR***, TEISSEIRE*** — KRAWCZYK***, GALIC*** — RICHARD***, BLANCHARD***, ONNIS***, RICO***. — Rempl. : SILLOU. — Entr. : FRUCHART. — Total : 38.			
LILLE	2 (1)	Lille. — DUSE*** — CAUVIN***, LAFFONT***, DUBREUCQ***, GIANQUINTO*** — ALBALADEJO***, PRIETO*** — BAJIC*** (puis VERHOEVE***, 65), LEVAVASSEUR***, BARAFFE***, COPE***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 43.	127.380 F 10.907 spect.	Arbitrage de M. Kitabdjian	
SAINT-ETIENNE	0	Saint-Etienne. — CASTEL*** — REPELLINI***, SANLAVILLE***, HERBIN***, POLNY*** — LARQUE***, BROISSART*** — PARIZON***, P. REVELLI***, KETA***, BERETA***. — Rempl. : SANTINI. — Entr. : BATTEUX. — Total : 37.			
NANCY	2 (1)	Nancy. — MAGIERA*** — PALKA***, LOPEZ***, LEMERRE***, FORMICA*** — VICQ***, ZENIER*** — HERBET***, WIBERG***, GASPARINI***, KUZOWSKI***. — Rempl. : PRECHEUR. — Entr. : REDIN. — Total : 43.	60.060 F 5.119 spect.	Arbitrage de M. Peauger	
BASTIA	0	Bastia. — PANTELIC*** — MOSA***, CALMETTES***, SAVKOVIC***, TOSI*** — DOGLIANI***, FRANCESCHETTI*** — KANYAN***, FELIX***, PAPI***, BUIGUES***. — Rempl. : LUCCINI. — Total : 36.			
ANGERS	8 (4)	Angers. — GALLINA*** — BOURDEL***, DAMJANOVIC*** (puis LECOEUR***, 80), FIEVET***, LEMEE*** — GUILLOU***, POLI***, — EDWIGE***, GAIDOZ***, KOVACEVIC***, ROY***. — Entr. : NAGY. — Total : 46.	12.220 F 1.568 spect.	Arbitrage de M. Wurtz	
ANGOULÊME	1 (0)	Angoulême. — KOUBA*** — SAMUEL***, BACQUET*** (puis ANSALDO***, 77), GLYCINSKI***, GESTER*** — MADRONNET***, GUILLAS*** — CASTELLAN***, LASSALETTE***, GRIZZETTI***, LECLERC***. — Entr. : GRIZZETTI. — Total : 33.			
MONACO	2 (1)	Monaco. — CARAYON*** — VILLA***, PIUMI***, GUESDON***, CROS*** — DEWILDER***, DOS SANTOS*** — FLOCH***, BELGHILT***, PETIT***, DALGER***. — Rempl. : MOSCA. — Entr. : LUCIANO. — Total : 39.	19.537 F 1.802 spect.	Arbitrage de M. Uhlen	
PARIS-ST-GERM.	1 (1)	Paris-S.G. — CHOQUIER*** — DJORKAEFF***, MITORAJ***, SOLAS*** (puis BROST***, 50), ROSTAGNI*** — LEONETTI***, GUIGNEDOUX*** — BERAUD***, PROST***, DERRICK***, HALLET***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 39.			

SPÉCIAL STATISTIQUES

LES BUTS

Deux journées se sont déroulées cette semaine : la quinzième (mercredi) et la seizième (dimanche).

QUINZIÈME JOURNÉE
Le nombre de buts marqués est plutôt faible : 23.

Parmi ces 23 buts, deux doublés (Bonnel et Herbet) et quatre pénalités (Onnis, Marcos, Dogliani, Trivic).

SEIZIÈME JOURNÉE
C'est le record des buts : 42. Parmi ces 42 buts, 9 ont été marqués à Angers !...

On note trois triplés (Edwige, Voinea, Mojsov) et deux doublés (Serra et Lacombe). On note aussi un penalty (Gaidoz) et trois buts marqués contre leur camp par Orlanducci, Barot et Madronnet.

Le total des buts marqués depuis le début de la saison s'établit ainsi à 473, soit une moyenne de près de 30 buts par journée.

Ces 473 buts se répartissent comme suit en ordre décroissant :

1. Marseille	15.993
2. Lille-St-Etienne	10.907
3. Rennes-Reims	7.246
4. Red Star-Nîmes	6.907
5. Bordeaux-Nice	5.835
6. Nancy-Bastia	5.119
7. Lyon-Metz	3.960
8. Ajaccio-Nantes	3.000
9. Monaco-Paris S.G.	1.802
10. Angers-Angoulême	1.568

62.337

Si on fait le total des spectateurs ayant assisté aux seize premières journées de championnat, on obtient le nombre de 1.674.322, ce qui représente une moyenne de l'ordre de 105.000 spectateurs par journée.

Ces 1.674.322 spectateurs se répartissent ainsi :

1. Marseille	208.781
2. Nantes	137.481
3. Saint-Etienne	117.168
4. Nice	113.795
5. Rennes	99.894
6. Lyon	98.716
7. Metz	95.649
8. Reims	94.072
9. Lille	89.891
10. Paris S.G.	86.743
11. Nîmes	80.844
12. Nancy	77.206
13. Bordeaux	73.432
14. Sochaux	65.005
15. Red Star	63.243
16. Angers	52.291
17. Ajaccio	36.302
18. Angoulême	35.222
19. Monaco	25.016
20. Bastia	23.569

1.674.322

LES BUTEURS

Les deux leaders restent sur leurs positions (il s'agit de Keita et de Vergnes), tandis que derrière eux Marcos et Skoblar augmentent chacun leur capital d'un but.

Voici le classement des buteurs après la seizième journée :

15 buts. — Keita (Saint-Etienne).

14 buts. — Vergnes (Nîmes).

12 buts. — Marcos (Nantes).

10 buts. — Skoblar (Marseille).

9 buts. — Kuzowski (Nancy).

8 buts. — Sansonetti (Ajaccio), Lacombe (Lyon), Voinea (Nîmes), Onnis (Reims), Lenoir (Rennes), Piat (Sochaux).

7 buts. — Edwige (Angers), Félix (Bastia), H. Revelli et Eriksson (Nice), Bras et Prost (Paris S.G.), Larqué et P. Revelli (Saint-Etienne).

6 buts. — M'Pelé et Serra (Ajaccio), Castellani (Angoulême), Blanchet (Nantes), Mojsov (Rennes).

5 buts. — Dortomb (Ajaccio), Roy (Angers), Novi et Bonnel (Marseille), Combin (Metz), Vicq (Nancy), Maas (Nantes), Bonnet (Nîmes), Gonzales (Red Star), G. Lech (Sochaux).

4 buts. — Franceschetti et Dogliani (Bastia), Jensen (Bordeaux), Cope (Lille), Di Nallo (Lyon), Couécou (Marseille), Piasecki et Bourgeois (Metz), Koum, Petit et Belghilt (Monaco), Herbet (Nancy), Loubet (Nice), Pircalab (Nîmes), Paillet (Paris S.G.), Betta (Rennes), Burdino (Sochaux).

3 buts. — Kanyan (Bastia), Petyt et Grabowski (Bordeaux), Di Caro, Magnusson et Gress (Marseille), Fiach (Monaco), Lazarevic (Nancy), Courtin (Nantes), Quittet et Kaltenbrunner (Nice), Adams (Nîmes), Guignédoux (Paris S.G.), Guéniche (Red Star), B. Lech (Reims), etc.

LES ATTAQUES ET LES DEFENSES

Classement des équipes par leurs attaques :

1. Nîmes	37 buts
2. Saint-Etienne	36 buts
3. Nantes	35 buts
4. Marseille	34 buts
5. Ajaccio	27 buts
6. Nice	25 buts
7. Rennes	25 buts
8. Angers	25 buts
9. Nancy	24 buts
10. Paris S.G.	24 buts
11. Sochaux	23 buts
12. Lyon	21 buts
13. Bastia	21 buts
14. Metz	20 buts
15. Monaco	18 buts
16. Bordeaux	16 buts
17. Lille	16 buts
18. Red Star	14 buts
19. Angoulême	14 buts

473 buts

Classement des équipes par leurs défenses.

1. Marseille	13 buts
2. Nîmes	18 buts
3. Bordeaux	18 buts
4. Nice	19 buts
5. Rennes	19 buts
6. Lyon	19 buts
7. Angers	20 buts
8. Metz	20 buts
9. Nancy	22 buts
10. Sochaux	23 buts
11. Nantes	23 buts
12. Saint-Etienne	24 buts
13. Bastia	27 buts
14. Ajaccio	28 buts
15. Monaco	28 buts
16. Red Star	28 buts
17. Lille	28 buts
18. Paris S.G.	31 buts
19. Reims	31 buts
20. Angoulême	35 buts

473 buts

LES SPECTATEURS

QUINZIÈME JOURNÉE
Le nombre des spectateurs s'est élevé à 80.781 selon la répartition ci-après :

1. Reims-Marseille	20.685
2. Nantes-Angers	12.486
3. Nîmes-Bordeaux	8.301
4. Nice-Red Star	8.258
5. St-Etienne-Nancy	8.227
6. Paris S.G.-Lyon	6.613
7. Metz-Ajaccio	6.341
8. Angoulême-Rennes	3.915
9. Sochaux-Monaco	3.724
10. Bastia-Lille	2.231

80.781

ce qui donne une moyenne légèrement supérieure à 8.000 spectateurs par match.

CHALLENGE DE LA STRASBOURGEOISE : la plus longue série de victoires

1. Marseille : 6 victoires consécutives (série terminée).

Séries en cours : Marseille et Nancy, 3 victoires consécutives.

Rest Le Strasbourgeoise, tace gare de l'Est
Le Président halles de Rungis

MATCHES										BUTS									
Terrain					Adverse					Total					Classement				
J	G	N	P		J	G	N	P		J	G	N	P		J	G	N	P	
8	6	1	1		7	4	2	1		15	10	3	2		1. Marseille	23			
8	7	1	0		8	2	2	4		16	9	3	4		2. Nîmes	21			
8	6	1	1		8	3	1	4		16	9	2	5		3. Sochaux	20			
8	5	2	1		8	2	3	3		16	7	5	4		4. Nantes	19			
8	5	2	1		8	2	3	3		16	7	5	4		Nice	19			
8	5	2	1		8	2	3	3		16	7	5	4		Rennes	19			
8	5	1	2		8	2	3	3		16	7	4	5		7. Lyon	18			
8	3	2	3		8	4	1	3		16	7	3	6		8. Saint-Etienne	17			
8	5	3	0		8	1	1	6		16	6	4	6		9. Angers	16			
8	5	1	2		8	2	1	5		16	7	2	7		Nancy	16			
8	4	3	1		8	0	5	3		16	4	8	4		Bordeaux	16			
8	5	0	3		8	1	3	4		16	6	3	7		12. Metz	15			
9	5	2	2		7	1	1	5		16	6	3	7		Ajaccio	15			
8	4	2	2		8	2	0	6		16	6	2	8		14. Paris-St-G.	14			
8	4	2	2		8	1	2	5		16	5	4	7		Monaco	14			
8	3	4	1		8	1	1	6		16	4	5	7		16. Red Star	13			
6	5	0	1		9	1	0	8		15	6	0	9		17. Bastia	12			
8	1	2	5		8	2	3	3		16	3	5	8		18. Reims	11			
8	3	3	2		8	0	1	7		16	3	4	9		19. Lille	10			
8	3	3	2		8	0	1	7		16	3	4	9		Angoulême	10			

L'ÉTOILE D'OR

(après 16 matches)

*Les équipes de Bastia et Marseille comptent un match en moins.

- **69 ÉTOILES**
HERBIN (Saint-Etienne).
- **68 ÉTOILES**
JODAR (Reims).
- **67 ÉTOILES**
TRESOR (Ajaccio), LOUBET (Nice), KEITA (St-Etienne).
- **66 ÉTOILES**
MEZY (Nîmes).
- **65 ÉTOILES**
DI NALLO (Lyon).
- **64 ÉTOILES**
HUCK, QUITTET (Nice), MICHEL (Nantes), BOURGEOIS (Metz), KABILE (Nîmes), GALLINA (Angers), PROST (Paris-S.-G.).
- **63 ÉTOILES**
BLANCHET (Nantes).
- **62 ÉTOILES**
BETTA (Rennes), CHAUVEAU, MIHAJLOVIC (Lyon), BARATELLI (Nice), LARQUE (Saint-Etienne).
- **61 ÉTOILES**
LEMERRE (Nancy), DAMJANOVIC, BOURDEL (Angers), LAUDU (Red Star), AUBOUR (Rennes), MARTINELLI (Nîmes), B. LECH (Reims).
- **60 ÉTOILES**
BONNEL (Marseille), RICHARD (Metz), MELIC (Sochaux), RIGONI (Bordeaux), BAEZA (Lyon), AUGÉ (Nîmes), etc.

Cette fois, c'est HERBIN!

★ EQUIPE TYPE

MASCLAUX (Reims, 4 ét.)	DUBREUCQ (Lille, 5 ét.)	PERI (Bordeaux, 5 ét.)	CARDIET (Rennes, 4 ét.)
MICHEL (Nantes, 5 ét.)	MEZY (Nîmes, 5 ét.)		
EDWIGE (Angers, 5 ét.)	VOINEA (Nîmes, 5 ét.)	BONNEL (Marseille, 5 ét.)	SERRA (Ajaccio, 5 ét.)

* Ont également obtenu 5 étoiles : SANSONETTI (Ajaccio), BLANCHET (Nantes), TRIVIC (Lyon), BOURGEOIS (Metz), HERBET (Nancy), DAMJANOVIC (Angers), MAGNUSSON (O.M.)

★ CLASSEMENT PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1. Gallina (Angers), 64 ét.; 2. Chauveau (Lyon) et Baratelli (Nice), 62 ét.; 4. Laudu (Red Star), Aubour (Rennes) et Martinelli (Nîmes), 61 ét.; etc.

ARRIERES LATÉRAUX

1. Kabile (Nîmes), 64 ét.; 2. Bourdel (Angers), 61 ét.; 3. Bauda (Metz) et Largouët (Sochaux), 59 ét.; 5. De Michèle (Nantes), 57 ét.; 6. Garrigues (Red Star), Cosnard (Rennes) et Odasso (Nîmes), 56 ét.; etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Herbin (St-Etienne), 69 ét.; 2. Jodar (Reims), 68 ét.; 3. Trésor (Ajaccio), 67 ét.; 4. Quittet (Nice), 64 ét.; 5. Mihajlovic (Lyon), 62 ét.; 6. Lemerre (Nancy) et Damjanovic (Angers), 61 ét.; etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Mézy (Nîmes), 66 ét.; 2. Huck (Nice), Michel (Nantes) et Bourgeois (Metz), 64 ét.; 5. Larqué (Saint-Etienne), 62 ét.; 6. Richard (Metz) et Melic (Sochaux), 60 ét.; etc.

AILIERS

1. Loubet (Nice), 67 ét.; 2. Blanchet (Nantes), 63 ét.; 3. Chiesa (Lyon), 58 ét.; 4. Eriksson (Nice), 56 ét.; 5. Maas (Nantes), Edwige (Angers) et Magnusson (Marseille), 55 ét.; etc.

AVANTS CENTRE

1. Keita (Saint-Etienne), 67 ét.; 2. Di Nallo (Lyon), 65 ét.; 3. Prost (Paris-S.-G.), 64 ét.; 4. Betta (Rennes), 62 ét.; 5. B. Lech (Reims), 61 ét.; 6. Bonnel (Marseille), 60 ét.; etc.

★ MAILLOT VERT

● CLASSEMENT DE LA 16^e JOURNÉE

1. 15 joueurs avec 5 pts, parmi lesquels : Serra (Ajaccio), Blanchet (Nan-

CLASSEMENT A LA MOYENNE (après 16 matches)

1. Michel (Nantes), 4,57 ; 2. Keita (St-Etienne), 4,46 ; 3. Bereta (St-Etienne), 4,33 ; 4. Herbin (Saint-Etienne), 4,31 ; 5. Jodar (Reims), 4,25 ; 6. Loubet (Nice) et Trésor (Ajaccio), 4,18 ; 8. Mihajlovic (Lyon), 4,13 ; 9. Mézy (Nîmes), 4,12 ; 10. G. Lech (Sochaux), Bosquier (Marseille) et Delhumeau (Paris-S.-G.), 4,07, etc.

LES CHAMPIONS DES 5 ÉTOILES

Le classement des joueurs ayant obtenu au moins trois fois cinq étoiles depuis le début du championnat s'établit comme suit :

- **7 fois**
Loubet (Nice), Jodar (Reims), Keita et Herbin (Saint-Etienne).
- **6 fois**
Trésor (Ajaccio), Michel (Nantes).
- **5 fois**
Bereta (Saint-Etienne).

● CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Keita (Saint-Etienne), 55 points ; 2. Michel (Nantes), 54 pts ; 3. Herbin (Saint-Etienne), 49 pts ; 4. Jodar (Reims), 47 pts ; 5. Loubet (Nice), 45 pts ; 6. Mézy (Nîmes) et Trésor (Ajaccio), 44 pts ;

● 4 fois

Chauveau, Trivic (Lyon), Magnusson (Marseille), Blanchet (Nantes), Mézy (Nîmes).

● 3 fois

Gallina (Angers), Pantele (Bastia), Rigoni (Bordeaux), Mihajlovic, Di Nallo (Lyon), Gress (Marseille), Richard (Metz), Baratelli, Huck (Nice), Vergnes, Kabile (Nîmes), Prost, Solas (Paris-S.-G.), Laudu (Red Star), B. Lech (Reims), Castel (Saint-Etienne), G. Lech, Melic (Sochaux), Sansonetti (Ajaccio), Dubreucq (Lille), etc.

METZ-O.-M. : un duel COMBIN-SKOBLAR

(Marcel GILLOT)

METZ - MARSEILLE

Dimanche, 15 h

Stade de Saint-Symphorien

Arbitre : M. MAILLARD

- **METZ** (12) avait refait un peu du terrain perdu et son attaque semblait se réveiller, lorsque survint la fâcheuse défaite à Lyon.
- **Ses trois derniers matches** : *Monaco b. Metz, 3-2 ; *Metz b. Ajaccio, 3-0 ; *Lyon b. Metz, 2-1.

MARSEILLE (1) est bien reparti. Il est redevenu actuellement inaccessible, ses principaux adversaires ayant été battus, sauf Nîmes.

- **Ses trois derniers matches** : *Marseille b. Angoulême, 3-0 ; Marseille b. Reims, 3-1 ; *Marseille b. Sochaux, 3-0.
- **Pronostic** : match nul.

NÎMES - NANCY

Dimanche, 15 h

Stade Jean-Bouin

Arbitre : M. MOUTON

NÎMES (2), vaincu depuis un mois, demeure un grand rival pour l'O.M. Devant le Red Star hier, c'était sa deuxième victoire à l'extérieur.

- **Ses trois derniers matches** : *Lille et Nîmes, 1-1 ; *Nîmes et Bordeaux, 1-1 ; Nîmes b. Red Star, 5-1.

NANCY (10) redresse singulièrement la tête. Il vient de récolter sept points en quatre matches et il est en milieu de tableau.

- **Ses trois derniers matches** : *Nancy b. Nice 3-2 ; Nancy b. Saint-Etienne, 3-1 ; *Nancy b. Bastia, 2-0.
- **Pronostic** : Nîmes.

SOCHAUX - LYON

Dimanche, 15 h

Stade Bonal

Arbitre : M. BESORY

SOCHAUX (3) après avoir connu une série de bons résultats, redevient irrégulier. Il n'a pas fait le poids devant son rival l'O.M.

- **Ses trois derniers matches** : *Paris S.-G. b. Sochaux 1-0 ; *Sochaux b. Monaco, 3-1 ; *Marseille b. Sochaux, 3-0.

LYON (7) vient de remporter deux succès consécutifs, sans que pourtant l'attaque ait réussi un festival. Mais Sochaux devra se méfier.

- **Ses trois derniers matches** : Nantes b. Lyon, 3-1 ; Lyon b. Paris S.-G., 2-1 ; *Lyon b. Metz, 2-1.
- **Pronostic** : Sochaux.

NANTES - LILLE

Dimanche, 15 h

Stade Marcel-Saupin

Arbitre : M. HELIES

NANTES (4) vient de connaître sa première défaite (à Ajaccio), mais la Corse ne lui

réussit pas) depuis le 22 septembre. Mais rien n'est perdu.

- **Ses trois derniers matches** : Nantes b. Lyon, 3-1 ; *Nantes b. Angers, 1-0 ; *Ajaccio b. Nantes, 4-2.

LILLE (19) avait besoin de sa victoire sur Saint-Etienne. Il revient à la hauteur d'Angoulême, mais ses soucis demeurent.

- **Ses trois derniers matches** : *Lille et Nîmes, 1-1 ; *Bastia b. Lille, 1-0 ; *Lille b. Saint-Etienne, 2-0.
- **Pronostic** : Nantes.

ST-ETIENNE - NICE

Dimanche, 16 h

Stade Geoffroy-Guichard

Arbitre : M. WURTZ

SAINT-ETIENNE (8) va de mal en pis. Il n'a pas gagné depuis un mois (quatre matches, deux points), et son attaque ne marque plus.

- **Ses trois derniers matches** : *Angers et St-Etienne, 1-1 ; Nancy b. St-Etienne, 3-1 ; *Lille b. St-Etienne, 2-0.

NICE (4) n'a plus sa belle régularité d'octobre et fléchit dangereusement.

- **Ses trois derniers matches** : *Nancy b. Nice 3-2 ; *Nice b. Red Star, 1-0 ; *Bordeaux b. Nice, 2-1.
- **Pronostic** : match nul.

MONACO - RENNES

Dimanche, 15 h

Stade Louis-II

Arbitre : M. MACHIN

MONACO (14) va nettement mieux. Hormis sa défaite à Sochaux, il a obtenu de bons résultats depuis un mois. Mais l'attaque n'est guère convaincante.

- **Ses trois derniers matches** : *Monaco b. Metz, 3-2 ; *Sochaux b. Monaco, 3-1 ; *Monaco b. Paris S.-G., 2-1.

RENNES (4) garde bien le contact. Il vient de marquer quatre buts (devant Reims), ce qui ne lui était pas encore arrivé cette saison.

- **Ses trois derniers matches** : *Rennes b. Red Star, 2-0 ; *Angoulême et Rennes, 0-0 ; *Rennes b. Reims, 4-1.
- **Pronostic** : match nul.

REIMS - ANGERS

Dimanche, 15 h

Stade Delaune

Arbitre : M. KITABDJIAN

REIMS (18) « souffre » actuellement, et les points se font rares. La dernière victoire remonte au 23 octobre (à Paris - Saint-Germain).

- **Ses trois derniers matches** : *Ajaccio et Reims, 2-2 ; Marseille b. Reims, 3-1 ; *Rennes b. Reims, 4-1.

ANGERS (9) vient de réussir un coup d'éclat et de soigner son goal-average aux dépens d'Angoulême. Voilà l'équipe revalorisée.

- **Ses trois derniers matches** : *Angers et St-Etienne, 1-1 ; *Nantes b. Angers, 1-0 ; *Angers b. Angoulême, 8-1.
- **Pronostic** : match nul.

ANGOULEME - BORDEAUX

Samedi, 16 h

Stade Camille-Lebon

Arbitre : M. BANCOURT

ANGOULEME (19) vient de se faire sérieusement étonner à Angers. Il a maintenant encaissé 35 buts, tout en n'en marquant que 14.

- **Ses trois derniers matches** : *Marseille b. Angoulême, 3-0 ; *Angoulême et Rennes, 0-0 ; *Angers b. Angoulême, 8-1 (!)

BORDEAUX (9) a enfin pris conscience de ses possibilités : il vient d'obtenir sept points en cinq matches, mais l'attaque manque encore de punch.

- **Ses trois derniers matches** : *Bordeaux b. Bastia, 2-1 ; *Nîmes et Bordeaux, 1-1 ; *Bordeaux b. Nice, 2-1.
- **Pronostic** : Bordeaux.

PARIS-ST.-G. - AJACCIO

Dimanche, 15 h

Stade de Saint-Ouen

Arbitre : M. DHUMERELLE

PARIS S.-G. (14) avait donné de belles promesses devant Sochaux, mais il vient de s'incliner devant Lyon, puis à Monaco.

- **Ses trois derniers matches** : *Paris S.-G. b. Sochaux, 1-0 ; Lyon b. Paris S.-G., 2-1 ; *Monaco b. Paris S.-G., 2-1.

AJACCIO (12) n'a pas changé : quasi intraitable chez lui, il ne compte qu'une victoire à l'extérieur : à Angoulême.

- **Ses trois derniers matches** : *Ajaccio et Reims, 2-2 ; *Metz b. Ajaccio, 3-0 ; *Ajaccio b. Nantes, 4-2.
- **Pronostic** : Paris S.-G.

BASTIA - RED STAR

Dimanche, 15 h

Stade Armand-Césari

Arbitre : M. LEFEBVRE

BASTIA (17) n'obtient que de trop rares succès. Pourtant il n'avait pas mal commencé la saison. Il compte un match de moins et a déjà joué neuf fois à l'extérieur.

- **Ses trois derniers matches** : *Bordeaux b. Bastia, 2-1 ; *Bastia b. Lille, 1-0 ; *Nancy b. Bastia, 2-0.

RED STAR (16) descend dangereusement la pente. Il n'a obtenu qu'un point en un mois, ne marquant que trois buts, en encaissant douze.

- **Ses trois derniers matches** : *Rennes b. Red Star, 2-0 ; *Nice b. Red Star, 1-0 ; Nîmes, b. Red Star, 5-1.
- **Pronostic** : Bastia.



Il faut de tout pour faire un monde (des supporters). Comme à Marseille...

- A un coéquipier qui lui demandait s'il connaissait les résultats du Championnat d'Allemagne, Josip Skoblar a aussitôt répondu en connaisseur : « Non, ils ne jouaient pas. » Josip est au courant de l'actualité.
- Didier Couécou a joué contre Sochaux avec des chaussures appartenant à Skoblar. Didier voulut les rendre à son propriétaire, mais Josip lui en fit cadeau.

JOIES DU RUGBY ET PEUT-ÊTRE DU FOOTBALL

Nous avons passé deux soirées agréables la semaine dernière à regarder et à lire le plus beau livre jamais édité sur le sport : « Joies du rugby », publié par Réalités. La forme du ballon n'est pas celle que nous connaissons le mieux mais nous conseillons à tous ceux qui aiment le sport collectif, le sport de balle, les vertus des hommes et la beauté du geste de se pencher sur cet ouvrage luxueux de 256 pages aux 300 photos en noir et en couleurs. C'est un enchantement et une découverte.

C'est Guy Lagorce, qui a parfois exercé ses talents dans « France Football », qui s'est chargé de l'élaboration de ce livre. Il a vu plusieurs milliers de photos avant de faire son choix. Et il a fait appel aux meilleurs écrivains du rugby pour les enrichir de textes remarquables et parfois savoureux.

Antoine Blondin, en guide averti, parle d'abord de « ces Messieurs de la famille » avec tendresse et délicatesse. Puis Denis Lalanne, Henri Garcia, Jean-Jacques Vienne, Jean-Pierre Lacour, Roger Coudere, Christian Montaignac, Jean-Jacques Simmler et bien d'autres analysent, brossent, font briller les mille et un aspects du rugby.

Nous allons oublier de parler de Andrew Mulligan, le demi de mêlée du XV d'Irlande, qui explique pourquoi un Gallois ou un Irlandais ne ressemblera jamais à un Anglais. « A l'Arms Park de Cardiff, lorsqu'ils chantent « Terre de nos Aïeux », ils y mettent vraiment tout leur cœur. Je ne comprends pas très bien les paroles mais si j'étais Gallois, je me sentais coupable de ne pas mourir pour mon pays ».

Quant à Murphy, « l'horrible Irlandais » révélé par les écrans de T.V. à nos yeux de profane, sachez qu'il fait toujours brûler une multitude de cierges avant un match, surtout contre l'Angleterre. « Un cerge par placage sur l'ouvreur anglais », précise Mulligan.

Après avoir dégusté ce livre, « Joies du Rugby », nous avons évidemment pensé à ce que l'on pourrait faire avec « Joies du Football ». Espérons que « Réalités » fera cette... joie aux fervents du ballon rond. Cela en vaut sans doute la peine.

J.T.

- Georges Carnus a été félicité par une sympathique vieille dame à la sortie du stade : « Je vous remercie infiniment, madame », lui répondit-il courtoisement.
- Georges Carnus n'a pas eu grand-chose à faire contre Sochaux, hormis une intervention difficile dans les pieds de Melic. « C'est empoisonnant et plein de risques pour un gardien, ce rôle-là. Mais c'est la rançon de jouer derrière une bonne défense. »
- Bernard Bosquier se ressent toujours de sa luxation d'un orteil. Mais il est tout de même très efficace malgré ce handicap.
- Joseph Bonnel travaille tous les après-midi dans un bureau d'assurances. « Il ne faut pas s'embourgeoiser, surtout à mon âge », dit-il.
- Joseph Bonnel voudrait terminer la saison en beauté avec l'O.M. et puis s'en aller dans un club plus modeste pour finir sa carrière. Mais il sera encore sous contrat avec l'O.M. et il craint les exigences du président.

- Tous les joueurs marseillais étaient contents du but marqué par Magnusson : « Roger avait marqué à peu près le même à Reims, sauf qu'il avait fait partir le gardien avant », remarquait Zwunka.
- Jacky Novi et Gilbert Gress expliquent la mauvaise première mi-temps de l'O.M. contre Sochaux par le froid : « Nous ne voyons pas d'autre explication. Les Sochaliens, eux, sont habitués aux intempéries. Pas nous. »
- Di Caro a eu beaucoup de mal à rentrer six minutes avant la fin. Magnusson, boitillant, s'était approché de la ligne de touche et voulait sortir. Mais les Sochaliens, accélérant toutes les remises en jeu, volèrent bien Di Caro de trois ou quatre minutes.
- M. Neumann, le dirigeant de l'O.M., avait endossé une chaude pelisse fourrée pour résister au mauvais temps. « Il faut être organisé dans ce métier », affirme-t-il.

- Magnusson a été touché au genou quand il a marqué son but. « Les ligaments me font un peu mal mais j'espère que ça ne sera pas grave », disait-il.
- Les places pour le match de mercredi entre le « Grand Delta » et Feyenoord seront au même tarif que pour le match de Coupe d'Europe O.M.-Gornik. C'est-à-dire très élevées.
- Pour les joueurs bordelais, le retour de Couécou ne faisait aucun doute. Didier, mercredi dernier, à l'aéroport de Nîmes tandis que l'O.M. partait pour Reims, leur avait assuré sa ferme intention de revenir chez lui.
- Trempés jusqu'aux os avant la mi-temps, les Niçois avaient revêtu durant la seconde des maillots prêtés par les Girondins. Cela ne leur a pas tellement réussi.
- Un concours de perspicacité permet aux supporters des Girondins de remporter à la fin de la saison... un dérivé. Est-ce vraiment de bon augure pour le club ?
- Ce mot amusant de Péri au moment où il reçut le trophée fair-play Ricard : « Chorda et Couécou l'avaient reçu avant moi. Les « vieux » Girondins ne sont pas morts ! »
- Jean Snella a eu le plaisir de retrouver à Bordeaux Pierre Bernard avec lequel il comptait lorsqu'il était entraîneur à Saint-Etienne. De bons souvenirs ont agrémenté leurs retrouvailles.
- Victime des intempéries, M. Carlo Molinari, président du F.C. Metz, ne put décoller dimanche matin de l'aérodrome mosellan et dut, la mort dans l'âme, rester chez lui.
- Par une curieuse coïncidence, les joueurs messins étaient descendus à Lyon à l'hôtel Sofitel, où le salon, appelé « Beaujeu », leur avait été réservé. Était-ce un hommage à leur style de jeu ?
- Le 2 décembre prochain, l'arbitre lyonnais, M. J.-C. Martin, s'envolera pour l'île de La Réunion, où il séjournera durant vingt-deux jours. La Fédération l'a chargé d'organiser un stage d'arbitres et de diriger par la même occasion deux rencontres comptant pour la Coupe de France. Voilà une confiance et une récompense largement méritées.
- Le Danois de Nancy, Wiberg, est en pourparlers avec un club allemand. Mystère est fait pour le moment au sujet de ce club.
- Au cours de l'assemblée générale de l'A.S. Nancy-Lorraine, le président, M. Cuny, a indiqué que son club engagerait prochainement un directeur technique. Il a démenti en même temps les rumeurs non fondées selon lesquelles Nancy serait en pourparlers avec un ancien international tchèque.
- Le Nancéen Vicq a eu des ennuis avec le barreau de Nancy suite aux reportages qui ont été faits à son sujet dernièrement. Rappelons que Vicq est avocat à Nancy.
- Nancy-Lorraine est en pourparlers pour jouer le 5 décembre prochain contre une équipe bulgare.

JACQUES GEORGES " NOUS NE SOMMES PAS DES SAINTS "



M. Jacques Georges, président de la F.F.F., a, dans le dernier bulletin officiel de la Fédération, évoqué le fameux débat radiophonique

qui mit en boule Georges Boulogne et les internationaux français au cours du dernier stage de Saint-Malo.

« Il semble, écrit-il, que volontairement l'on veuille jeter le discrédit sur le football. Il y a en France, malheureusement, de nombreux sports qui n'ont pas de meilleurs résultats que le nôtre, sur le plan international, mais il n'en est pas un qui ait le « privilège » de recevoir autant de volées de bois vert que notre pauvre ballon rond.

Si l'on avait voulu objectivement passer au microscope l'état du football, il me semble qu'il y avait autre chose à dire. On aurait pu mettre l'accent sur nos 800.000 licenciés (...) sur la politique des jeunes (...), l'arbitrage (...), etc. On aurait pu, élargissant le débat, dire que notre pays n'est malheureusement pas un pays sportif, pas plus qu'il n'est un pays d'athlètes (...).

Le débat aurait eu, alors, un intérêt certain : bien supérieur au fait d'entendre, pendant une demi-heure, massacrer un homme dont, personnellement, j'admire le courage et le travail, et qui a su rendre une âme à notre équipe de France... »

Jacques Georges ajoute plus loin ces notations intéressantes dans une perspective d'avenir :

« D'autre part, ces diatribes risquent d'affecter le recrutement de nos dirigeants. Ceux-ci, dont la relève est déjà très difficile, s'orienteront vers d'autres activités et nous n'aurons plus l'encadrement

nécessaire pour diriger ces quelque 14.000 clubs qui font la F.F.F.

Déjà, la race des bénévoles est en voie d'extinction, et cela est bien compréhensible. Les difficultés de la vie, les obligations familiales font que même les plus dévoués n'ont plus les loisirs nécessaires pour se consacrer à la direction d'un club, d'un district, d'une ligue ou d'une Fédération, laquelle se structure chaque jour un peu plus et exige davantage de ses responsables.

L'acuité des problèmes, leur multiplicité, le nombre des rapports qu'il faut entretenir avec les organismes extérieurs, la rapidité des décisions à prendre, afin d'éviter des crises, toutes ces tâches obligeront tôt ou tard les dirigeants à être présents à temps complet. Et je crois que ce délai est très rapproché... »

Et le président de la F.F.F. conclut :

« Être guettés à chaque tournant, pour être systématiquement « matraqués » sans pouvoir nous défendre, ce n'est plus du dévouement, c'est davantage que de l'abnégation, et nous ne sommes pas des saints.

Le jour n'est peut-être pas lointain où nous aurons, nous aussi, les moyens de juger les auteurs de ces mauvaises querelles et d'informer le public tout entier. Seule, la manière changera, car nous essaierons de le faire, quant à nous, avec une objective et élémentaire courtoisie. »

**N'EN
CROYEZ
PAS
UN
MOT**

LA "BOMBE" DE L'O.M.

LE Championnat de France de première division s'approche lentement mais sûrement de la mi-saison. En tête, Marseille poursuit sa route, sans se laisser impressionner par les adversaires que les hasards du calendrier placent sur sa route.

C'est donc un président Leclerc euphorique qui a tenu hier sa conférence de presse au cours de laquelle il a fait exploser son habitude « bombe de Noël ».

« Je considère, a-t-il déclaré, que notre équipe, telle qu'elle est actuellement, est suffisamment forte pour enlever facilement un second titre consécutif.

Cependant je suis conscient que l'O.M. n'a pas beaucoup de gauchers. Pire, certains supporters reprochent même à Gress de ne se servir de son pied gauche que pour marcher !

J'ai donc décidé d'engager un ailier gauche de grand renom. Bereta ne m'aurait pas déçu, mais, depuis que M. Rocher est redevenu mon meilleur ami, je ne veux plus acquiescer un seul Stéphanois.

Yvon Goujon me plaisait assez, mais, comme il n'est pas encore très vieux, Limoges s'est montré trop gourmand.

C'est pourquoi, messieurs, je me suis rabattu sur un garçon moins exigeant, mais de très grand talent.

Ce qui ne gêne rien, il est Français. Si j'avais engagé un étranger, Lucien Leduc aurait eu un choix douloureux à faire chaque dimanche entre ce joueur, Skoblar et Magnusson. Ce problème est donc évité grâce à la nationalité du footballeur que je viens d'engager.

Je vous sens bouillir d'impatience, messieurs ! Allons, je ne vais pas vous faire languir davantage.

Sachez simplement que ce joueur est extrêmement vélocité, sans doute l'un des plus rapides du football français.

Il fait présentement les beaux jours d'une équipe de Division II, mais ce n'est pas pour autant un débutant.

Je dirai même que son expérience est grande, expérience dont bénéficiera l'O.M. à n'en pas douter. Il a déjà joué dans une dizaine de clubs, dont l'O.M. d'ailleurs, mais à une époque où Marseille n'était pas bon.

Messieurs, ma « bombe » de Noël joue à Paris-Joinville et se nomme Rustichelli.

— Dominique Rustichelli ? interrogea quelqu'un.

— Bien sûr, pourquoi ?

— Parce qu'il a 37 ans et que je pensais que vous aviez engagé son fils !

PIERRE COURTOIS.



MARCEL LECLERC PELÉ ET L'O.M.

A l'issue d'un dîner des supporters parisiens de l'O.M., Marcel Leclerc, président du club marseillais a notamment déclaré :

« Si j'avais à choisir entre l'acquisition d'un Pelé, par exemple, pour l'O.M. et l'amélioration des installations du club pour permettre à un plus grand nombre de jeunes Marseillais la pratique du sport et notamment du football, je choisirais la seconde solution. »

« Skoblar est très demandé : un club français (tiens, tiens !) a proposé 90.000 dollars (près de 500 000 de nos francs) pour son acquisition et Split a fait une offre supérieure : 100 000 dollars (550 000 francs) ; mais Skoblar entend demeurer marseillais. »

SONDAGE

● Un sondage des supporters girondins a été distribué à l'occasion de Bordeaux-Nice. Plusieurs questions précises ont été posées, parmi lesquelles :

— Assistez-vous à tous les matches des Girondins ayant lieu à Bordeaux ?

— Le comportement actuel de l'équipe vous paraît-il satisfaisant ?

— Le recrutement rapide de nouveaux joueurs vous paraît-il inutile, utile, indispensable ?

— Un meilleur classement conséquence de meilleurs résultats vous paraît-il susceptible d'augmenter le nombre des spectateurs ?

— Le recrutement d'une authentique vedette vous paraît-il devoir augmenter de façon sensible le nombre de spectateurs ?

HISTOIRE DE BALLONS

● Lucien Troupel, entraîneur du B. J., a rappelé à Firoud : « Tu m'as promis six ballons parce que je t'ai signalé la valeur d'Adams dont tu reconnais les mérites. Mais je te rappelle que tu ne m'as pas encore donné le premier de ces ballons dont le B. J. aurait bien besoin. »

Firoud a rassuré Troupel, lui affirmant qu'il tiendrait sa promesse.

LES GRANDES FAMILLES

Le Roi Pelé et ses deux beaux-frères... sous le même maillot du Santos F.C. Il y a deux semaines, contre Palmeiras, Santos l'emporta grâce à deux buts de Davi et de Lima (de g. à dr.) et l'on pensait que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes du ballon rond. Mais Lima, qui a épousé la sœur de Rose-Mary, la femme de Pelé, a définitivement conclu son transfert à l'America, de Mexico. Voici cette belle famille de footballeurs désunie. Dommage !

Toutefois, aux côtés du Roi reste encore Davi qui joue ailier droit, et a épousé la sœur de Pelé il y a quatre ans déjà.

- Le docteur Delezienne a dit au retour de Bastia : « Le coup de bâton que j'ai reçu de l'arbitre ne m'était pas destiné. Je n'avais d'ailleurs vraiment rien fait pour le mériter. »
- Sanlaville a retrouvé quelques-uns de ses anciens coéquipiers de Grenoble à Lille : Laffont, Copé... et l'entraîneur René Gardien. Il leur a avoué sa déception de n'avoir pu les battre et... de ne pas être leur partenaire.
- Avant chaque match lorsqu'il pénètre sur la pelouse l'Angévin Eric Edwige n'oublie jamais de faire un signe de croix, cela lui a bien réussi dimanche puisqu'il a marqué trois buts.
- A Angers, dimanche dernier, les dirigeants angevins ont eu un geste sympathique pour les spectateurs des populaires : stoïques sous la pluie persistante, ils les ont invités à gagner les tribunes où les places libres étaient nombreuses.
- Le Yougoslave Damjanovic ignorait tout de la langue française à son arrivée à Angers. Les leçons conjuguées de son épouse et de Kovacevic ont été profitables et les progrès étonnants.
- Jean Deloffre, qui brille d'un très vif éclat chaque dimanche dans l'équipe de troisième division d'Angoulême, vient d'être papa d'une petite fille.
- A Angers, alors qu'on s'étonnait qu'il n'ait pas été procédé au remplacement de Kouba blessé, Angelo Grizzetti répondit : « Même handicapé il était encore bien meilleur que le suppléant que j'aurais pu lui trouver. »

M. SCHWINTÉ S'EXPLIQUE

M. Pierre Schwinté nous a adressé les précisions suivantes à la suite des informations parues à son sujet dans FF du 16 novembre :

1. Le projet de restructuration du corps arbitral présenté à M. Comiti émane non de M. Schwinté, mais de l'Union nationale des Arbitres français, appuyée par des représentants du Corps arbitral des sports d'équipe.

2. M. Schwinté estime qu'il ne s'est pas affranchi des règles de la bienséance à l'égard de la F.F.F. et qu'il s'est contenté de participer aux travaux d'un organisme qui groupe 4 500 arbitres en France.

3. Il estime également que son différend avec le secrétaire général de la ligue d'Alsace est dénué de tout intérêt pour la masse des lecteurs de « France-Football ». « On me prête à tort, dit-il, des sentiments de haine et d'agressivité. Or, il n'y a de ma part qu'un réflexe de défense. Je ne cherche pas à marquer un point, mais à mettre un terme à des atteintes à ma dignité. »

Nos observations, sur ces trois points :

1. Nous n'avons jamais dit que M. Schwinté était l'auteur du projet en question, mais qu'il l'avait présenté au secrétaire d'Etat.

2. La F.F.F. a estimé, elle, que M. Schwinté avait violé les règles de la bienséance en envoyant, après le match Nancy-Paris S.G., un télégramme à M. Comiti faisant état de la « carence des autorités fédérales ».

3. Seul « France-Football » est apte à juger ce qui intéresse ses lecteurs. La querelle Schwinté-Gissy fait tant de bruit, en Alsace et ailleurs, que nous ne pouvions pas l'ignorer.

déro



LA BOMBE

VALENCIENNES LE PLUS BRILLANT AU CRITÉRIUM DE LA PREMIÈRE NEIGE

(Tony ARBONA)

La Division II a connu ce dernier week-end son Critérium de la Première neige qui a permis de jauger quelques concurrents en fonction des épreuves qui les attendent pour le classement final du Grand Retour, au titre de la Division I.

On sait que, tout comme pour les skieurs, répartis par la F. I. S. en plusieurs groupes, la Division II en compte trois, d'inégales valeurs et de caractères différents.

Dans le groupe « A » le leader Troyes n'a pu accomplir son parcours en tandem avec Amiens, qui lui semble avoir perdu toute chance des erreurs de partage ayant été commises depuis le départ. Sedan et Boulogne, qui cherchent le « Cha-mois d'Or » sont restés sur la ligne tout comme Chaumont-Evreux, deux concurrents qui semblent avoir perdu l'assurance de la saison dernière. Les passages de portes sont très difficiles.

En revanche, Lens, qui étrennait des skieurs nouveaux polonais, a retrouvé son punch réalisant un excellent chrono devant Besançon spécialiste en la matière.

A noter le record des descentes sans victoire de Rouen, huit tentatives nulles et surtout la remontée : 4 à 4, comme les escaliers, de Mouzon, un débutant qui reprit en sept minutes, le retard qu'il avait eu au début de son slalom.

Dans le groupe « B » les conditions atmosphériques ont permis un parcours complet que Valenciennes a effectué brillamment. Parti très vite V. A. rata quelques portes, faillit être stoppé mais se redressa suffisamment à temps pour vaincre. Limoges fut aussi, Sénéchal marqua — une fois de plus — une erreur de carre, mais Poitiers en fit autant et Limoges reprit sa ligne de descente.

Blois fit un parcours sans faute, ses quatre attaquants étant aussi fort l'un que l'autre, mais la neige était vraiment poudreuse pour elle et l'Entente était mal équipée sans bâton, sans fixation de sécurité.

A Montluçon, après la chute dangereuse dans le shuss valenciennois on s'est repris mais il y a encore des chutes, notamment celle de Brusadelli qui a dû être hospitalisé, sans suite grave heureusement.

Dans le groupe « C » le grand champion, Strasbourg n'a pas couru alors qu'on attendait beaucoup de la visite arlésienne... qu'on n'a pas vu évidemment.

Avignon a fait une erreur de parcours, il a raté la porte d'Aix pourtant très visible, tout comme les Toulousains ont échoué aux approches des pentes du col de Vizzavone, les Ajacciens plaçant leurs bâtons sur leurs parcours.

Montélimar, qui n'a pas encore ses routes enneigées a montré à Béziers l'art du dérapage et pris deux précieuses longueurs d'avance. Enfin les hommes du Mont Faron, les Toulonnais ont lancé leur fonceur Guy qui se retrouve toujours aux approches des fêtes de fin d'année.

Bref ce grand prix de la Première Neige, n'a pas révolutionné la hiérarchie habituelle mais on a remarqué Mantes, le Gazelec, Cambrai, des skieurs jusqu'ici empruntés sur leurs planches et qui démontrent qu'ils savent aussi négocier un virage en freinant des spatules. Mais éviteront-ils la chute ?



L'arrière manœuvre, Renou, a été plus rapide que le Lorientais Kerangouarec

GROUPE A

Sedan (3)	-	Boulogne (2)	: remis
Troyes (1)	-	Amiens (16)	: remis
Lens (1)	3	Besançon (6)	0
Cambrai (13)	0	Caen (3)	0
Rouen (6)	2	Mulhouse (8)	2
Creil (13)	0	Quevilly (6)	0
Dunkerque (12)	4	Mouzon (9)	4
Chaumont (9)	-	Evreux (15)	: remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	18	11	7	4	0	20	7
2. Boulogne	17	12	6	5	1	16	10
Caen	17	13	7	3	3	19	14
4. Sedan	16	11	7	2	2	35	9
5. Besançon	15	13	6	3	4	17	15
6. Rouen	14	12	3	8	1	20	15
Quevilly	14	13	5	4	4	15	21
8. Mulhouse	13	13	3	7	3	10	11
9. Mouzon	12	13	3	6	4	24	18
Lens	12	13	6	0	7	21	22
11. Chaumont	11	12	4	3	5	15	15
12. Dunkerque	10	13	3	4	6	19	18
13. Cambrai	9	12	1	7	4	16	25
Creil	9	13	1	7	5	14	27
15. Evreux	6	12	1	4	7	10	22
16. Amiens	5	12	1	3	8	5	24

GROUPE B

Laval (2)	1	Valenciennes (1)	3
Poitiers (13)	1	Limoges (2)	2
Quimper (11)	0	Châteauroux (5)	1
Mantes la V. (16)	1	Brest (4)	0
Montluçon (5)	1	Paris Joinv. (8)	0
Blois (8)	4	Entente (5)	1
Le Mans (8)	2	Lorient (13)	1
Bourges (11)	3	La Rochelle (15)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valenciennes	21	13	10	1	2	28	7
2. Limoges	18	13	7	4	2	24	12
3. Laval	16	13	7	2	4	18	20
4. Châteauroux	15	13	6	3	4	14	9
Montluçon	15	13	6	3	4	20	20
6. Le Mans	14	13	6	2	5	25	17
Blois	14	13	5	4	4	19	15
Brest	14	13	6	2	5	18	18
9. Entente	13	13	5	3	5	16	18
10. Paris Joinv.	12	13	3	6	4	13	11
Bourges	12	13	4	4	5	15	22
12. Quimper	10	13	3	4	6	13	23
13. Poitiers	9	13	3	3	7	13	18
Lorient	9	13	3	3	7	22	28
Mantes-la-Ville	9	13	3	3	7	8	21
16. La Rochelle	7	12	2	3	8	11	19

GROUPE C

Strasbourg (1)	-	Arles (3)	: remis
Cuiseaux-Louhans (10)	-	Sète (6)	: remis
Avignon (2)	0	Aix (12)	0
Montpellier (4)	1	La Ciotat (10)	1
Toulon (5)	2	Martigues (12)	0
Gazélec (16)	1	Toulouse (6)	1
Gueugnon (12)	1	Cannes (8)	1
Béziers (9)	0	Montélimar (12)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	22	12	10	2	0	42	10
2. Avignon	20	13	8	4	1	28	11
3. Arles	17	12	7	3	2	18	8
4. Toulon	16	13	7	2	4	23	16
Montpellier	16	13	6	4	3	17	18
6. Toulouse	14	13	5	4	4	18	16
7. Cannes	13	13	5	3	5	19	14
Sète	13	12	5	3	4	16	16
9. Béziers	11	13	4	3	6	11	19
10. Montélimar	10	13	4	2	7	15	17
La Ciotat	10	13	3	4	6	13	20
12. Aix	9	12	3	3	6	9	13
Cuis.-Louh.	9	12	3	3	6	11	20
Gueugnon	9	12	2	5	5	11	22
15. Martigues	8	13	3	2	8	22	17
16. Gazélec	5	13	0	5	8	9	29

AU TABLEAU D'AFFICHAGE

● Malgré les cinq matches de moins, on a réalisé un total de 47 buts qui n'est pas le plus faible, puisque la dixième journée n'en n'avait vu que 42 réalisés. Le groupe B est le plus prolifique avec 23 buts, le A, quinze et le C, neuf buts.

● La plus forte marque individuelle ne dépasse pas les deux buts. Ont réalisé le doublé : Joseph (V.A.), Oudjani (Lens), Camara (Dunkerque), Collinet (Mouzon), Guy (Toulon), Darnault (Bourges).

● Ont marqué sur penalty : Guy (Toulon), Darnault (Bourges).

● Ont marqué contre leur camp : Notheaux (Rouen), Grenouillet (Poitiers), Sénéchal (Limoges), Tricornia (Cannes).

AU PALMARES

● Même sans jouer, Strasbourg reste en tête des meilleures attaques avec 42 buts, tout comme Sedan reste second avec 35, mais arrivent ensuite : V. A. et Avignon : 28 ; Le Mans : 25 ; Limoges, Mouzon : 24 ; Toulon : 23 ; Quevilly : 21 ; Montluçon et Troyes 20.

● Valenciennes meilleure défense partage ce titre avec Troyes, qui a deux matches de retard et peut en encaisser d'autres, s'ajoutant au total de sept.

Arles est troisième avec 8 buts. Suivent Sedan et Châteauroux avec 9 buts.

JOSEPH SEUL LEADER DES BUTEURS

Molitor n'ayant pas joué, reste avec son total de 15 buts, mais Joseph (V. A.) qui lui tenait compagnie avec le même total se détache avec son doublé à Laval : 17 buts.

Treize buts : Tonnel (Mouzon).

Onze buts : Guy (Toulon).

Dix buts : Pleimelding (Troyes), Blanc (Limoges), Brot (Martigues), Collinet (Mouzon).

Neuf buts : Dellamore (Sedan), Carrière (Rouen), Cassert (Blois).

Huit buts : Goraguer (Lorient).

Sept buts : Périgaud (Montluçon), Garnier (Dunkerque), Lerebours (Le Mans), Santos (Cannes), Hardouin (Strasbourg).

Six buts : Canizares (Toulon), Bouffondeau (Le Mans), Riefa (Avignon), Bauwen (Béziers), Osim (Strasbourg), M. Granier (Sète), Piat (Chaumont), Wicke (Sedan), Balducci (Besançon), Invernizzi (Boulogne), Benzenet (Toulouse), Juraczek (Lens), Delsarte (Cambrai), Lemaître (Quevilly), Tripp (Avignon), Darnault (Bourges), Lukic (Rouen).

FAILLITE AUX GUICHETS

● Bien sûr le temps ne permettait pas d'attendre la grande foule sur les stades et la Division II comme sa grande sœur a connu des affluences vraiment maigres : Laval est le premier classé, battant d'ailleurs son record, avec 6.923 spectateurs ; Rouen (2.377) ; Lens (2.159) ; sur aucun autre stade on a enregistré un nombre supérieur à 2.000 spectateurs.

DES FAITS, DES CHIFFRES

● Ont gagné sur le terrain de l'adversaire : Valenciennes, Limoges, Châteauroux, Montélimar.

● Michel Stievenart, l'ex-international de Lens et Angers, a fait ses débuts avec La Rochelle et a marqué son but.

● Il y a eu beaucoup de résultats nuls, huit au total.

● Wrabel (Brest) a été expulsé depuis les vestiaires de Mantes-la-Ville où il se montra incorrigible (à la mi-temps) envers l'arbitre.

● Il y a un total de huit matches en retard, avec les cinq de cette semaine, ce sont : Cambrai-Troyes, Troyes-Amiens, Chaumont-Evreux, Sedan-Rouen, Sedan-Boulogne (tous du groupe A) et Gueugnon-Aix, Strasbourg-Arles, Cuiseaux-Louhans-Sète (pour le groupe C).



Le Lavallois Kostick, à terre, a stoppé l'attaquant de V.A., Klose, sous les yeux de Desgages (à dr.)

GROUPE A

UNE BONNE AFFAIRE DES DEUX COTÉS

CREIL. — Quevilly n'a pas fait une mauvaise affaire en obtenant un point sur le terrain creillois. Comme le disait l'entraîneur Lefèvre, les Normands auraient même dû obtenir la victoire mais c'était un jour sans, aussi bien pour Quevilly que pour Creil.

Les Normands se montrèrent, il faut bien le dire, plus incisifs que les Creillois. Fessier eut beaucoup plus de travail que son vis-à-vis Cœur-d'Acier car il est certain que si Jankovic, Issembé ou Theroude avaient eu les occasions de tir de Stamm, Lemaître ou Zanchi, il est probable que Cœur-d'Acier aurait éprouvé beaucoup plus de difficultés à conserver sa cage intacte. Quevilly, en effet, mena des actions bien déliées, tira plus souvent au but et il y a deux raisons pour expliquer ce manque de réussite. Tout d'abord une certaine maladresse des attaquants, ensuite de brillantes interventions de Fessier, le gardien creillois.

Voici les raisons de l'échec ou plutôt du demi-échec des Normands.

Pour Creil les raisons sont en partie différentes. Les attaquants creillois eurent moins d'occasions d'inquiéter directement Cœur-d'Acier et l'on peut même dire qu'il n'eut pas souvent de tirs à arrêter et qu'il fut protégé avec une belle efficacité par une défense admirablement organisée par Poplin, Dobat et Delafosse qui neutralisèrent toutes les attaques des Creillois et pourtant ceux-ci développèrent également des offensives, méritant un meilleur sort principalement aux 20^e et 35^e minutes et en fin de partie.

Précisons également qu'un vent violent gêna les joueurs, et la partie, bien que disputée âprement, s'en ressentit quelque peu. En conclusion, on peut affirmer que Creil réalisa un bon match et que Quevilly, après un début de saison assez difficile, se reprend fort bien.

P. THIERRY.



L'attaquant Theroude (Creil) essaie un retourné devant Craque et Dobat (Quevilly)

CAEN ÉTAIT PRESSÉ

CAMBRAI. — Les Caennais finirent la rencontre comme ils l'avaient commencée, à 100 à l'heure. Tout cela pour attraper le train de 16 h 58 qui devait les ramener dans la capitale.

Célestin Oliver eut juste le temps de nous faire part de ses regrets sur l'état de la pelouse transformée en véritable cloaque après les pluies torrentielles de la seconde mi-temps.

Pourtant cela n'empêcha pas les 1 034 spectateurs présents de vivre une rencontre plaisante, animée, indécise qui eut indiscutablement mérité un score tout autre que celui porté au tableau d'affichage au coup de sifflé final.

S'appuyant sur une défense athlétique, autoritaire (Bandwolek et surtout Madeleine), parfois rugueuse (Moulinet), Caen prit la direction des opérations grâce à Rampant qui fit merveille jusqu'à l'approche fatidique des seize mètres.

Avec un tel meneur de jeu, Sorjic bien

neutralisé par Soulliez, Lecanu et Outin faillirent surprendre Stevens. Mais Cambrai, avec moins de panache, de précision, mais plus de vivacité et de ténacité, entreprit de mener un combat poursuivi. A ce jeu, Delsarte, véritable locomotive, et surtout Lebez, très à l'aise grâce à la maîtrise de ses appuis dans le cloaque de Cambrai, portèrent des accélérations qui eurent le don de déconcentrer les Caennais.

Hélas pour Cambrai, ils ne trouvèrent pas autour d'eux le concours espéré. Un moment le match faillit même dégénérer, l'arbitre commentant l'erreur de ne pas réprimer assez vivement des actions litigieuses de Moulinet et de Bizot.

Fort heureusement, le calme revint et en dépit d'une très grande débauche d'énergie de part et d'autre, les deux formations se séparèrent sur un score nul (le 7^e pour Cambrai), qui permet à l'une et à l'autre de conserver des espoirs quant à leur avenir réciproque.

D. MERESSE.

DES ROUENNAIS DÉSESPÉRANTS

ROUEN. — Il est dit que les Rouennais décevront leurs plus ardents partisans ! C'est hélas la constatation qui se dégage du match qu'ils ont livré dimanche contre Mulhouse. A ce propos, le débat ressembla sur plusieurs points à celui joué un mois plus tôt contre Cambrai. Scénario identique en ce sens que l'équipe normande domina comme il n'est pas possible de le faire puis, relâchement coupable de la défense et égalisation inespérée de l'adversaire.

Léon Deladerrière qui avait dû endosser le maillot du 12^e homme, se montrait particulièrement étonné de la production de l'équipe normande : « Il n'est pas pensable que le F.C. Rouen nourrisse de grosses ambitions pour la saison où alors je me fais une idée fautive du professionnalisme actuel. Quand on mène par 2 à 0 sur son terrain, on doit

se comporter en footballeur majeur et conserver le bénéfice des efforts produits ».

Voilà une sentence qui fera réfléchir les partenaires d'Alain Garnier dont les espoirs de regagner les rangs de la première division s'amenuisent de jour en jour. Les Alsaciens ne s'attendaient sans doute pas aux cadeaux royaux dont ils ont été l'objet de la part des défenseurs rouennais et pourtant, les sorties récentes des arrières et du gardien normands n'avaient donné lieu à aucune critique.

Or, le jour où l'attaque fait preuve d'une activité de bon aloi, voilà que derrière on donne de la bande.

Décidément, on manie le paradoxe avec une constance désespérante à Rouen.

R. FERREY.

FABER LE MESSIE

LENS. — Une hirondelle ne fait peut-être pas toujours le printemps mais il aura suffi en tout cas à l'équipe lensoise que le Polonais Faber lui apporte l'appoint technique dont elle manquait pour la remettre en selle.

Cependant remanié, en raison de l'indisponibilité de Derouck, Cieselski et Lhote, le onze local a rempli d'aise pendant une heure ses fidèles supporters. Il y a longtemps que ceux-ci ne l'avaient vu jouer avec autant de vivacité et de détermination. Plusieurs fois, par des mouvements bien conçus, les avants « sang et or » s'enfoncèrent dans la défense adverse et si Roset ne fut pas trompé avant la pause, c'est que son autorité ainsi que le métier affirmé de Szepaniak constituèrent l'ultime entrave aux essais nordistes.

Durant toute la partie, les Bisontins démontrèrent qu'ils possédaient une équipe solide avec des lignes bien soudées et des éléments de valeur, non seulement les joueurs précités mais encore Fandino dans la ligne

médiane, et enfin le vif Bagnol et le remuant Balducci.

Devant cet adversaire courageux et obstiné, Lens ne connut aucun répit et il dut vraiment sortir le grand jeu pour construire son succès. Le sort tourna en sa faveur à la 57^e minute lorsque, à la suite d'un corner, Faber récupéra la balle et la transmit à Oudjani qui trompa Roset.

L'international polonais qui voulait certainement payer son entrée dans l'équipe lensoise n'en resta pas là et offrit à Elie (75^e) et Oudjani (78^e) deux excellentes occasions de but que ceux-ci ne rataient pas. Par son allant, son aisance, la précision de ses passes, Faber prouva qu'il était un authentique international et il fut, sans aucun doute, le meilleur élément d'une équipe lensoise dont aucun joueur ne mérita. Mention spéciale toutefois à Oudjani qui, à près de 35 ans, continue à se battre et jouer encore comme aux plus beaux jours.

A. DELANNOIT.

INCROYABLE REMONTÉE

DE MOUZON

DUNKERQUE. — Les spectateurs dunkerquois avaient dû affronter la pluie pour venir au stade Tribut mais la douche écossaise qui leur fut infligée leur laissera bien plus de souvenirs.

Ils n'avaient encore jamais vu leur équipe aussi efficace (4-0 en une heure de jeu) et ils pouvaient échafauder de nouveaux projets pour une formation pleinement retrouvée. Et puis en sept minutes, Mouzon, par la grâce de Collinet surtout, a rendu aux Nordistes l'humiliation subie jusque-là. Si bien qu'après un tel match personne n'était satisfait ; le public était indigné, les dirigeants dunkerquois atterrés par le comportement de leur équipe et les responsables ardennais ne digéraient pas les affres qu'ils avaient vécues pendant une heure.

Comment expliquer un tel renversement ? Dunkerque menait 4-0 grâce à un Camara époustouflant sur la pelouse glissante bien appuyé par Bourgeois qui faisait sa rentrée ; Paulicezek, Fairise avaient bien exploité les services du Sénégalais qui avait marqué deux fois lui-même... Que serait-il arrivé aux Ardennais si Garnier n'avait pas été aussi maladroit ?

Mouzon était apparu alors sous son plus mauvais jour ; son milieu de terrain était dépassé, les attaquants n'étaient pas servis et la défense ne trouvait pas son équilibre. Par quel coup de baguette magique Mouzon retrouva-t-il soudain une percutante efficacité qui fit que Collinet (deux fois), Tonnel et Kasperek remirent tout en question en moins

de temps qu'il n'en faut pour griller une cigarette sur le bord de la touche.

L'incompréhensible fléchissement dunkerquois (des hommes de base surtout) aida sans doute au réveil ardennais mais le mérite des visiteurs est d'avoir cru jusqu'au bout en leur étoile. Y a-t-il beaucoup d'équipes capables d'un tel renversement ?

J.-L. DUMELIE.

CHOISISSEZ VOTRE PROFESSION

Ingénieur directeur commercial - Inspecteur et chef de vente - Expert comptable - Chef de comptabilité - Directeur administratif - Ingénieur technico-commercial - Technicien d'exploitation en mécanique - Chef d'achat et d'approvisionnement - Expert fiscal - Chef publicitaire - Chef d'exploitation - Chef des relations publiques - Organisateur administratif et comptable - Chef mécanographe comptable

Demandez sans engagement la documentation gratuite sur la ou les professions envisagées à UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), 246 D, rue de Carville, 76 - ROUEN.



POURQUOI V.A. NE JOUE PAS (BIEN) 90 MINUTES ?

(Tony ARBONA)

LAVAL. — Revenu au chaud, nanti de deux points précieux, Robert Domergue, l'entraîneur de Valenciennes était plus rasséréné, mais pas enthousiaste pour autant !

« Je ne comprends pas ce qui arrive à mon équipe : elle a toujours un passage à vide qui me donne des sueurs froides (ce qui dans la froideur de la nuit lavalloise, était une performance). J'en ai discuté avec mes joueurs, ils reconnaissent cette brisure de cadence, mais ne l'expliquent pas. »

Sans être un technicien comme Domergue, apportons notre confirmation : la façon valenciennoise est inexplicable.

Voilà une équipe qui, dès le début du match, laisse venir l'adversaire, le jauge et après quinze minutes lui marque un but (Giachetti) amené de façon lumineuse par Joly, l'arrière. Un autre but (Joseph) fait le break rassurant, d'autres occasions se créent, le jeu valenciennois est si bien ordonné que même le public lavallois l'applaudit et admet la supériorité technique des visiteurs. 2-0 au repos, tout va donc très bien. Se remémorant le dernier match de V.A. (7-2) nous nous prenons à craindre pour Laval, une humiliation plus grande. En effet Rosé, le gardien, mal remis, sans doute de sa dernière blessure n'est pas dans son assiette, les deux arrières centraux Lamy et Kostick, ne savent pas comment prendre Joseph, pourtant peu remuant, ils faillent. Ponce, le demi passe « à travers » toutes les balles, maladroit comme pas permis de l'être. Et puis Laval, n'emploie pas ses armes habituelles : la vacuité de jeu.

Cinq minutes en deuxième mi-temps et V.A. manque, encore, des occasions.

Puis Maligorne, se met à donner le ballon sans faire un dribble de trop, Lemieuvre et Roberge, les deux ailiers sont plus sollicités, Desgages vient aider de l'arrière, Gautier a plus souvent le ballon (et le garde un peu trop, sans doute pour le placer sur son pied gauche).

V.A. commence à donner de la bande, oh ! ce n'est pas la panique car Rodighiero règne en maître dans sa défense, le gardien Dropsy est en verve et Joly comme Duguépeyroux, très bons, entraînent le Noir Comba, mais voilà il y a cette balle qu'on ne conserve plus en milieu de terrain. Guinot est partout mais « ça ne tourne plus dans l'huile ». Et pan... Laval marque un but magnifique par Gautier qui a repris une balle de Lemieuvre (preuve que le travail avec les ailiers paie). Le public, qui craignait le pire pour ses stadistes éclate de joie, à 2-1 tout est permis, Laval dominant son grand adversaire. Hélas ! à peine la remise en jeu, Joseph reçoit un ballon, dos au but et son tir « renversé » fait mouche. Rose battu piteusement par son adversaire intime « Zé » qui lui a marqué déjà un but, en reprenant un ballon qu'il avait lâché.

Qu'importe, Laval repart, il marque un but sensationnel par Lemieuvre mais l'arbitre (théâtral) M. Lefèvre, le refuse, il a vu Gomis pousser dans le dos le défenseur Comba.

Bien sûr, il y a quelques réactions nordistes, mais la manière n'y est plus, maintenant la défense lavalloise joue en patronne, Kostick inquiète sur les corners dont bénéficie son équipe, Roberge fonce, Gautier agace les défenseurs valenciennois.

Et c'est dans la surface de V.A. que se termine ce match que les hommes de Domergue méritaient de gagner, par leur étincelante première mi-temps, mais Laval aurait mérité au moins, la satisfaction de ne perdre que par un but d'écart... en ruminant que si... si Rosé avait été dans un bon jour, le résultat nul aurait été une sorte d'exploit.

Voilà comment Laval encaisse sa première défaite sur son terrain et pourquoi Domergue n'était pas pleinement satisfait.

MANTES : UN ENCOURAGEMENT



Le capitaine manteillois, Demota, tente de s'opposer au départ des Brestois Silvestre et Drevillon

MANTES-LA-VILLE. — Après deux revers consécutifs, en terre adverse il est vrai, le C.A. Mantes-la-Ville a réussi son retour à Léo-Lagrange. L'adversaire, à qui le dépaysement enlève une partie de ses moyens, n'était quand même pas négligeable. Il fallait, en outre, effacer le « mauvais » souvenir de Lorient. Bref, c'était le match du rachat d'une part et, ensuite, de la confirmation.

Michel Beltramini se chargea d'assurer la victoire manteilloise en marquant son premier but de la saison. Ce ne fut pourtant pas très aisé. Il s'en faut de beaucoup. Sans vouloir ôter un quelconque mérite à l'équipe locale, combattive et généreuse dans l'effort, il faut bien reconnaître que si elle a vaincu, elle n'a pas en revanche pleinement convaincu.

Le principal mérite du C.A. Mantes fut de contenir les Brestois en première période (seuls Wrobel, puis Drevillon se montrèrent dangereux) et de placer des contres appuyés,

lesquels auraient très bien pu être couronnés de succès. Au repos tout restait donc possible.

Or, en seconde période, Demota et ses camarades ne parurent pas savoir s'accommoder de l'avantage du vent. Fort heureusement, Michel Beltramini marqua dans le quart d'heure suivant la reprise car les Finistériens, bien que réduits manœuvrèrent habilement en passes courtes et précises au point de mettre souvent en difficulté la défense locale.

Que les dernières minutes n'aient pas provoqué de modification du tableau d'affichage, cela semble logique, les deux équipes s'étant procuré un nombre assez proche d'occasions.

Les hommes de Norbert Boucq auraient dû cependant se détacher, c'est un fait certain. Mais ces deux nouveaux points vont peut-être leur redonner cette sérénité qu'ils n'avaient plus.

G. SEGUI.

UNE EXPULSION PEU COMMUNE

Non, Wrobel n'avait pas disparu !... On imagine la surprise du public manteillois lorsque Brest reprit le jeu à dix. Les minutes s'écoulaient et « l'angoisse » (ou autre chose) grandissait dans le stade : le « sept » n'était toujours pas là...

Le fin mot de l'histoire, c'est M. Lempereur qui nous le donna :

— Au repos, j'ai fait appeler Wrobel et José (tous deux gratifiés d'un avertissement) et les deux capitaines d'équipes afin de calmer les esprits. Or, l'ex-Quevillais eut des propos déplacés envers l'un de mes assesseurs. J'ai donc dit à l'ailier breton de demeurer au vestiaire !

Wrobel a donc été expulsé de façon assez peu commune, on en conviendra.

FIN DE SÉRIE NOIRE POUR LE MANS

LE MANS. — Perdre quatre matches de suite, quand on a été leader pendant de nombreux dimanches, est une situation qui peut traumatiser une équipe ; c'était le cas du Mans, où personne ne suivait plus, et surtout pas le public. Samedi, Le Mans a réalisé la plus faible affluence de la saison avec 1.742 spectateurs.

L'entraîneur, René Dereuddre, qui garde toujours le moral, disait, avant le coup d'envoi : « J'ai mis au repos Boufandeau, à qui les Jeux d'Izmir n'ont pas été profitables et Smerecki, je place Chollet en milieu de terrain. Tout cela pour permettre à quelques-uns de souffler et à d'autres de prendre conscience de la difficulté de la tâche. »

Le Mans a bien joué le coup : il a gagné et son public reviendra, la série noire terminée, même s'il apprend que ses favoris n'ont pas été époustouflants en battant Lorient. Chollet saura, aussi, qu'il n'est pas un milieu de terrain et Préseau comme Prandin, auront eu confirmation de la nécessité d'appuyer le camarade pour réussir des buts tout comme Marchi qui à trop vouloir en faire, provoque toujours un dribble de trop.

Mais nous n'allons pas chicaner un vainqueur alors qu'il s'est battu, même de façon désordonnée pour l'être... Nous ne critiquerons pas les défenseurs d'avoir commencé leur match deux minutes après tout le monde,

période courte mais suffisante aux Lorientais pour marquer un but, décomposé et inscrit par Ramirez de la tête.

Non, préférons dire combien le blond Talarczyk nous a plu non seulement par son but égalisateur mais, surtout, par son activité, son cœur à l'ouvrage et sa « vista » du jeu. Aussi l'arrière Le Seignoux, par sa défense et son sens de la contre-attaque.

Nous n'accablerons pas non plus le vaincu, Lorient, qui a eu pour lui une seconde mi-temps meilleure que la première mais n'a pu inscrire un seul autre but. Mori parviendra-t-il à persuader ses Bretons que, pour marquer des buts, il faut les tenter ? Même Goraguer avait laissé son « fusil » à Lorient.

Lorient joue un bon football mais mièvre, sans ampleur, un football de « gagne-petit » qui fait que, bien souvent, on se gêne entre coéquipiers et qu'on finit par tourner à une sorte de football-canevas : un point à l'en-droit, un autre à l'envers. Dommage car si Lorient avait égalisé, en seconde mi-temps (un seul tir à noter, celui de Rossignol sur la transversale) on n'aurait pas crié à l'injustice.

Mais ce fut Le Mans qui l'enleva et Lorient reste sur sa position inconfortable en bas de tableau. Or ce n'est pas de la flagornerie que d'affirmer que ces Bretons ne méritent pas pareil classement.

Tony ARBONA.

A AUGUIN LE BUT DÉCISIF

BOURGES. — L'enjeu était important entre ces deux adversaires qui avaient besoin d'améliorer une situation assez compromise. L'entraîneur Quevedo enregistrait avec satisfaction la rentrée de sa nouvelle recrue Stiévenart ; en revanche, il était privé d'Ebrard, Belnard et Guillaud.

Bourges était logé à la même enseigne. Signol, son arrière central, victime d'une grippe, était remplacé par Ador. Visiblement, les deux formations, contractées, abordèrent assez timidement leur match. Les locaux s'enhardirent progressivement quand Darnault eut ouvert la marque sur une balle repoussée par Cuq. Les Berruyers dominaient assez largement sur le plan territorial, mais ne pouvaient évoluer à leur guise en attaque. A la 12^e minute, Eraville, fauché dans la surface de réparation, eut mérité le penalty, l'arbitre en décida autrement.

La Rochelle procédait par contre-attaques, plus particulièrement dirigées par Neau et Stiévenart. Bourges fut obligé de prendre des risques offensifs pour entamer le bastion

rochelais. Un peu contre le cours du jeu, Neau égalisa, mais son débordement sur l'aile gauche, devant une défense très avancée, fut assez remarquable. Lauretti, fauché à la 39^e minute, bénéficia d'un penalty que transforma Darnault. La victoire ne semblait pouvoir échapper à Bourges, meilleur technicien dans l'ensemble.

La seconde mi-temps ne fut guère plus spectaculaire. Les acteurs, peu habitués aux pelouses glissantes, commettaient nombre de maladresses de part et d'autre.

Auguin, rentré en seconde mi-temps, trouva une faille à la 77^e minute. Il signa un troisième but qui concrétisait la supériorité de Bourges. La Rochelle ne s'avouait pas définitivement battue et, sur une attaque massive, Stiévenart réduisait le score à deux minutes de la fin.

Cette rencontre, plus énergique que technique, ne laissera pas un grand souvenir en mémoire des spectateurs.

R. GADAUD.

PLAZA, LE VIF-ARGENT

BOURGES. — Cet arrière de poche (1,67 m - 60 kg) attire la sympathie dans le civil. Souriant, disponible il ne compte plus ses bons amis. Sur un terrain de football il soulève fréquemment l'enthousiasme. Les meilleurs ailiers ne l'intimident nullement et si l'entraîneur lui donne des consignes de marquage, son adversaire direct passera un bien mauvais dimanche, après s'être rendu compte qu'il est difficile de mettre dans le vent un tel garde du corps, tout de vif-argent.

Mais c'est surtout dans le domaine offensif qu'il montre son vrai visage. A tel point que l'an dernier il lui fut demandé, de tenir le poste d'ailier gauche. Ses débordements et ses

centres précis rendent de précieux services à une ligne d'attaque qui ne veut pas être sevrée de ballons.

« Tuteur » pour le public berruyer est souvent cité en exemple. C'est un modèle de volonté et de générosité dans l'effort. Il fit ses premiers pas de footballeur en Gironde (à Saint-Symphorien). En 1963, il devint Berruyer et fit les beaux jours du Racing Berruyer qui fusionna avec le Foyer pour devenir F.C. Bourges. Arthur Plaza gagna rapidement ses galons de titulaire pour devenir l'indispensable arrière latéral de l'équipe berruyère. Il n'a que vingt-cinq ans et restera certainement l'une des valeurs sûres du club.

Roger GADAUD



LA TEMPÊTE SOUFFLAIT PARTOUT

MONTLUÇON. — En rentrant à Paris avec de nombreux joueurs tirant la jambe (Mouthon, Perrichon, Olivier, Guillemain) et un autre (Brusadelli) sortant de l'hôpital où l'avait entraîné un k.o. prolongé consécutif à une bagarre déclenchée à la quatre-vingt-cinquième minute, les partenaires de P. Gondet auront pour expliquer leur échec un beau lot d'excuses.

Elles n'expliqueront cependant pas complètement cette défaite tant il est vrai que les locaux au cours d'une bonne première mi-temps dominèrent largement les débats, se créant une demi-douzaine d'occasions et marquant par leur ailier gauche Grigolo d'une reprise de volée du pied droit. Le jeu, sans atteindre les sommets, resta lors dans des limites normales. Il était marqué par le tandem Romier-Villa, maîtres au milieu de terrain, par l'intransigeance de Jadzyk mettant Gondet sous l'éteignoir et par Rigolo notamment qui inquiétait souvent Guillemain.

Par la suite et avec le vent dans la figure, les Parisiens s'enhardirent quelque peu mais ne furent réellement qu'une seule fois dangereux par David dont le tir permit à Leclerc d'effectuer une remarquable parade. Les Montluçonnais, certes, s'adaptèrent mal aux conditions atmosphériques mais justififièrent leur succès dans un match fait de nombreuses maladresses et somnolant dans la grisaille sous la tempête qui soufflait sur Montluçon et sur le terrain où les joueurs

en vinrent aux mains. C'était à la quatre-vingt-cinquième minute, et Brusadelli se retrouva K.O. Les examens radiologiques se révélèrent heureusement négatifs.

Il faudra néanmoins retenir de cette rencontre, finalement assez décevante, le sur-saut des hommes de Bodin qui, sans sacrifier à leur style offensif habituel, furent extrêmement sérieux en défense et surent oublier l'hécatombe de buts enregistrés il y a dix jours à Valenciennes. Leur bonne volonté évidente méritait sans doute un meilleur sort encore que l'important dimanche était de renouer avec la victoire face à une formation parisienne malheureuse.

M. GOUX.

Grâce à la publicité qui vous documente, vous pouvez comparer entre les produits et choisir ceux qui le méritent. La publicité fait acheter mieux et vivre mieux

BLOIS OPPORTUNISTE

BLOIS. — Venus à Blois, sans Izquierdo, Tardivon, Lawson et Doyonard, les visiteurs de l'Entente ne sont pas parvenus à s'imposer devant une équipe qui était, elle, amputée par l'absence de Chevat et de Collin.

Quatre joueurs de cette valeur en moins, c'était beaucoup pour une formation visiteuse qui, en plus, fit de très nombreuses erreurs défensives qui facilitèrent grandement la tâche des Blésois. C'est ainsi qu'à la septième minute, un mauvais contrôle de Slota avait mis la balle dans les pieds de Touré qui, à la ligne des six mètres, n'en demandait évidemment pas tant, ce qui fut également le cas de Othmani qui, seul devant le but, reçut une balle d'un défenseur adverse, n'ayant alors aucune peine à marquer le quatrième but pour son club.

Mais cela ne veut pas dire pour autant que Blois a obtenu une victoire facile. Nous

pensons que les Blésois, sans réaliser un match exceptionnel ont fait une production convenable malgré plusieurs passages à vide dans le premier quart d'heure de la seconde mi-temps surtout. Mais l'Entente malgré son —excellent attaquant Raoult qui fut peut-être le meilleur sur le terrain, ne sut pas tirer parti de ce flottement et par la suite sous l'impulsion d'un Touré, qui fut encore le maître à jouer, les ailiers blésois s'en donnèrent à cœur joie faisant passer de très mauvais moments à une défense flottant terriblement et nous pensons que si le centre avant Othmani avait été dans un bon jour, le score aurait pu être bien plus élevé en faveur de l'équipe de M. Meerseman qui joua peut-être sans panache, sans brio exceptionnel mais avec application. Quant à l'Entente, qui fut loin d'être un partenaire de second plan, elle vaudra beaucoup mieux dès que ses blessés seront rétablis.

G. RENARD.

LA TRAHISON DES DÉFENSEURS

POITIERS. — Curieux match Poitiers-Limoges, si on le considère sur le plan du suspense et de l'efficacité.

Sur le plan du suspense, parce qu'à la 83^e minute, Limoges était mené par 1-0 et qu'on ne voyait pas comment les maladroitement limousins parviendraient à battre le gardien local. Or, ils allaient marquer deux fois contre toute attente, en moins de trois minutes !

Sur le plan de l'efficacité, parce que deux des trois buts de l'après-midi furent marqués par des défenseurs contre leur camp (Sénéchal pour Limoges, et Grenouillet pour Poitiers) et que le troisième but est à porter au débit du gardien poitevin Poinot, à tel point qu'on pourrait dire que les avant n'ont pris aucune part au score.

Dans les vestiaires, Goujon, qui avait joué les soixante premières minutes (car Meggiolaro de Château était indisponible) reconnaissait qu'il avait eu chaud, que ses hommes avaient mal joué, mais qu'ils s'étaient créés cependant plus d'occasions

que les Poitevins. Il ajoutait : « Ces deux points sont les bienvenus. Avec le Yougoslave Stojovic et l'Argentin Saporiti, que nous venons de recruter, avec le retour de Meggiolaro, nous allons pouvoir combler les lacunes de notre jeu ».

Le Poitevin Delcampe pensait, lui, que la vivacité de ses hommes et le courage, avaient contrebalancé la plus grande maturité des Limousins et qu'à ce titre son équipe méritait le match nul.

Et comme un Limougeaud lui posait une question pour savoir quelle équipe (de Valenciennes ou de Limoges) lui paraissait devoir l'emporter dans ce groupe Centre, l'entraîneur poitevin (et ex-limousin) répondit : « Sentimentalement, je voudrais bien une victoire finale de Limoges, mais je pense que V.A. est mieux armée. »

Quant au Stade Poitevin s'il estime avoir perdu le samedi précédent un point à La Rochelle, il estime aussi en avoir perdu deux samedi, mais la victoire ne fut-elle pas trop rapidement réalisée ?

R. BIAIS.

CHATEAUROUX CHANCEUX

QUIMPER. — « Nous n'espérons pas mieux qu'un match nul à Quimper », avouaient les Berrichons à l'issue du match certainement le plus éprouvant qu'ils aient disputé depuis le début de la saison. Effectivement, le Stade de Penvillers était noyé samedi soir sous de fortes rafales de pluie et les vingt-deux acteurs, transis dès le départ, s'efforcèrent — mais sans grand succès — de maîtriser une balle capricieuse qui faillit jouer, aux uns comme aux autres, un bien mauvais tour.

Les premiers à subir les conséquences de cet état de chose furent les visiteurs qui encaissèrent un but dès la treizième minute sur un centre de Béchennec, la balle ayant échappé à Arrault avant de heurter le genou de Larnicol et de terminer sa course dans les filets d'Olejnik. Malheureusement pour les Quimpérois, le juge de touche avait

signalé un hors-jeu de position au départ de l'action et le but fut donc annulé.

Les Berrichons furent plus heureux à la 75^e minute alors que les joueurs des deux camps, très éprouvés, n'avaient plus d'autre ambition que de s'en tenir à un statu quo qui les satisfaisait pleinement.

Quimper semblait en bonne position pour amorcer une contre-attaque lorsqu'une mauvaise passe de Rannou, interceptée par Guy Perrot, permit au capitaine castelroussin d'alerter Gomez. Celui-ci obtint d'abord un corner que la défense quimpéroise renvoya assez mal, mais après un nouvel essai de Gomez, Sroka, cette fois, parvint à battre Robin.

Le match était joué.

P. GASSOT.

GROUPE C

SOLTYS MÈNE LA DANSE...

BEZIERS. — Le public biterrois avait quel que peu boudé son équipe à la suite de son échec face à Sète et peut-être aussi du fait de l'éloignement du stade municipal de la Présidente. C'est en effet la plus faible assistance depuis le début de la saison qui a suivi, et avec quelle angoisse, les efforts de ses joueurs pour venir à bout d'un onze de Montélimar mieux organisé.

La stérilité du quator offensif local est encore une fois à la base de la défaite des Biterrois, mais on peut se demander pourquoi cette période se prolonge si longtemps. Il a fallu attendre la 35^e minute pour voir Audran placer une tête magnifique dans le cadre du but gardé par l'excellent G. Palma. Toutes les autres tentatives se perdaient dans les nuages ou à côté des buts.

Il faut reconnaître que les Biterrois, dont la domination territoriale a été très nette, surtout avec l'appui du vent en seconde mi-temps, ont su se créer de plus nombreuses occasions de but, mais aucune d'elles ne sembla véritablement dangereuse.

Il manqua à chaque fois un « petit quelque chose » qui permet de conclure victorieusement une action claire et limpide.

La grisaille du temps était en harmonie avec la médiocrité du football pratiqué, par les Biterrois surtout, car il faut reconnaître que la rentrée de l'entraîneur Couronne n'a pas suffi à apporter à l'équipe biterroise l'organisateur qui lui manquait. Les visiteurs le possédaient en la personne de leur capitaine Soltys.

L'action de ce joueur fut prépondérante au sein de l'équipe montélienne et c'est justice que le but de la victoire ait été acquis à la suite d'une contre-attaque menée par cet excellent joueur ; sa passe très précise en direction de Galli, déporté à l'aile gauche, permit à ce dernier d'adresser un centre shoot que Brogini, trop souvent délaissé par son gardien du corps, reprit pour battre Moine, absolument impuissant devant la sécheresse de ce tir décoché de 20 mètres face au but.

A. MAURY.

LES GUEUGNONNAIS OUTRÉS !

GUEUGNON. — « Nous savons maintenant comment Cannes obtient ses matches nuls. » Cette réflexion d'un spectateur gueugnonnais à la fin de la rencontre est peut-être exagérée, mais du moins se justifiait-elle amplement en ce qui concerne la rencontre qui venait de se terminer, et surtout la dernière demi-heure, au cours de laquelle les Cannois donnèrent un véritable régal d'antieu : joueurs se tordant de douleur sur le terrain pour repartir à toutes jambes la minute suivante, obstructions délibérées, pincements de jambes vicieux, tirage de maillots, bref du grand art de comédiens qu'on eût volontiers apprécié à sa juste valeur s'il ne s'était agi d'un match de football !

Les Cannois, donc, indisposèrent tout le monde mais n'en arrivèrent pas moins au résultat recherché : le partage des points. Personne n'aimerait revoir souvent ce qui se passa dimanche sur le stade de Gueugnon. Cela dit, l'équipe locale pouvait malgré tout

l'emporter, car il faut néanmoins reconnaître que les quarante-cinq premières minutes furent d'une qualité plus qu'honnête.

Malheureusement les Gueugnonnais manifestèrent encore une fois le manque de réalisme, la maladresse finale qui les privent trop fréquemment du fruit victorieux d'actions très bien menées. A tel point que ce sont les Cannois qui marquèrent les deux buts du match, le premier contre Gueugnon à la 29^e minute, par Khaldi, et le second contre leur camp à la 33^e, par l'intermédiaire de Tricornia, détournant hors de portée de son gardien un centre du Gueugnonnais Delbloué. Un malheur n'arrivant jamais seul, Tricornia se retrouva proprement k.o. quelques minutes plus tard, sa poitrine s'étant trouvée sur la trajectoire d'une reprise fulgurante de Devemy. Mais cette fois Tricornia avait probablement évité un deuxième but à son équipe, car on voit mal comment l'excellent Delasalle aurait pu parer ce véritable boulet de canon.

G. MARCHANDEAU.

PIANA-GUY : DUO MAÎTRE

TOULON. — Trois Toulonnais ont dominé le match disputé sous une pluie qui tomba sans arrêt. Piana donna le ton non seulement en défense (peu souvent alertée il est vrai) mais par ses montées où il se montra irrésistible semant le désarroi dans le camp martégal.

Il y eut aussi la nouvelle recrue congolaise Manonga. Son activité clairvoyante, ses services précis, trouvant l'homme démarqué furent avec le travail intelligent et souvent astucieux d'Alba les atouts majeurs du onze toulonnais.

Sans aucun doute, si Guy avait eu plus de réussite, le score à la mi-temps n'aurait pas été vierge et cela malgré la présence dans les buts visiteurs de Malassagne. Face à un

adversaire, qui se défendait du bec et des ongles, obligeant M. Miestie à sévir, les Toulonnais ne parvenaient pas à tromper la vigilance du portier visiteur.

Il fallut un penalty contesté d'ailleurs par les joueurs de Martigues pour que Guy, malgré une parade de Malassagne, ouvrît le marque. Le même Guy devait inscrire un deuxième but quelques minutes après qui ne souffrit aucune discussion. Sans aucun doute ce match au cours duquel Martigues entraînait longtemps le nul se terminait justement à l'avantage du meilleur. Orsatti avait été peu souvent à l'ouvrage face aux tentatives de Davis, Coulomb et Zacharias.

A. GASTINEL.

MONTPELLIER RATE LE COCHE

MONTPELLIER. — L'équipe montpelliéraine recevait La Ciotat avec le secret espoir de satisfaire pleinement ses supporters après ses bonnes sorties à l'extérieur deux dimanches consécutifs. C'était sans compter sur La Ciotat qui était manifestement venue dans la capitale languedocienne pour réaliser un match nul et obtenir le point qui y est attaché. La Ciotat, finalement, est parvenue à son but et si l'entraîneur Hervé Mirouze a sportivement félicité les joueurs provençaux, il faut bien dire que Montpellier Littoral était passé cette fois à côté d'une belle victoire.

Les locaux dominèrent le plus souvent et La Ciotat fut réduite à quelques contre-attaques parfois dangereuses, notamment par l'ailier droit Augustin bien secondé par l'insaisissable Cossou. Il n'en reste pas moins que l'équipe héraultaise qui eut l'initiative des opérations aurait bien mérité les 2 points du succès.

Après une première mi-temps improductive au tableau d'affichage, ce fut La Ciotat

qui ouvrit le score à la 62^e minute quand Estornel, démarqué sur le côté droit, prit Cerrato de vitesse. Ce fut la stupeur dans le stade et Montpellier Littoral eut le mérite de ne point se décourager pour autant. L'égalisation réussie par Viala à la 71^e minute redonna vie à un match très plaisant malgré la température glaciale et l'on se prit à espérer dans les 20 dernières minutes en la victoire des locaux.

Mais La Ciotat sut conserver le partage des points qui récompense son opiniâtreté en défense et le grand match de son gardien Margelli. Montpellier Littoral n'a pas mal joué, mais il est évident que ses jeunes avant n'ont pas su se dépêtrer de l'emprise défensive adverse. On croyait à une victoire assez facile des hommes d'Hervé Mirouze, mais c'était sans compter sur La Ciotat et l'héroïsme de sa défense permit à ce club de repartir avec un point dans la cité maritime provençale.

G. BUSNEL.

GAZELEC TOUJOURS SANS VICTOIRE

AJACCIO. — Entre le dernier du classement du groupe Sud et son hôte du jour, modeste septième, il ne fallait pas s'attendre à de grandes choses. Pourtant Ajacciens et Toulousains offrirent au public trop restreint de Mezzavia un spectacle fort convenable, à base d'engagement total et de vivacité.

Les Toulousains connurent un début de partie assez heureux puisque, dès la 4^e minute, ils parvinrent à ouvrir le score par Kouame, consécutivement à une erreur de la défense insulaire. Ce but eut cependant le don d'émousser les jeunes joueurs ajacciens, qui se ruèrent résolument à l'assaut du but adverse et ne tardèrent pas à égaliser par l'intermédiaire de Graziani, reprenant une balle mal renvoyée par le portier toulousain.

Dès lors, alors que l'on s'attendait à voir l'équipe de Cahuzac forcer l'allure, les jeunes du Gazelec multiplièrent les mauvaises passes et les bévues, de sorte que la défense toulousaine ne fut pas autrement inquiétée. L'équipe ajaccienne, qui n'a pas encore gagné un seul match et qui détient à présent le record des matches nuls, a sans doute de larges circonstances atténuantes à faire valoir. Remaniée de fond en comble, elle pêche par inexpérience, mais, au train où vont les choses, on peut s'inquiéter de son avenir.

Il est donc grand temps que le G.F.C.A. se ressaisisse s'il ne veut pas sombrer complètement et s'il entend se dépouiller de ce triste apanage : lanterne rouge sans victoire de tout le championnat national.

J. COLOMBANI.



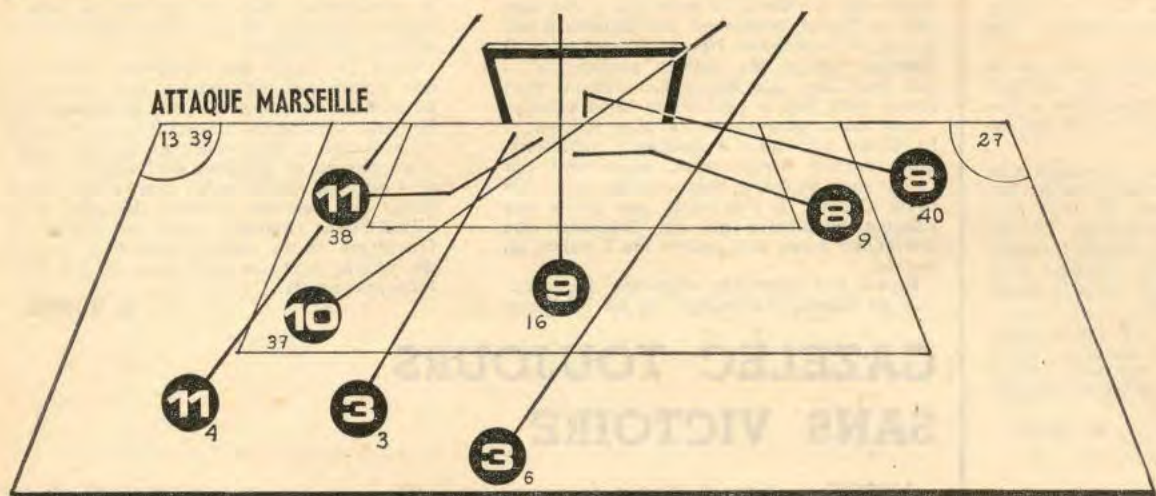
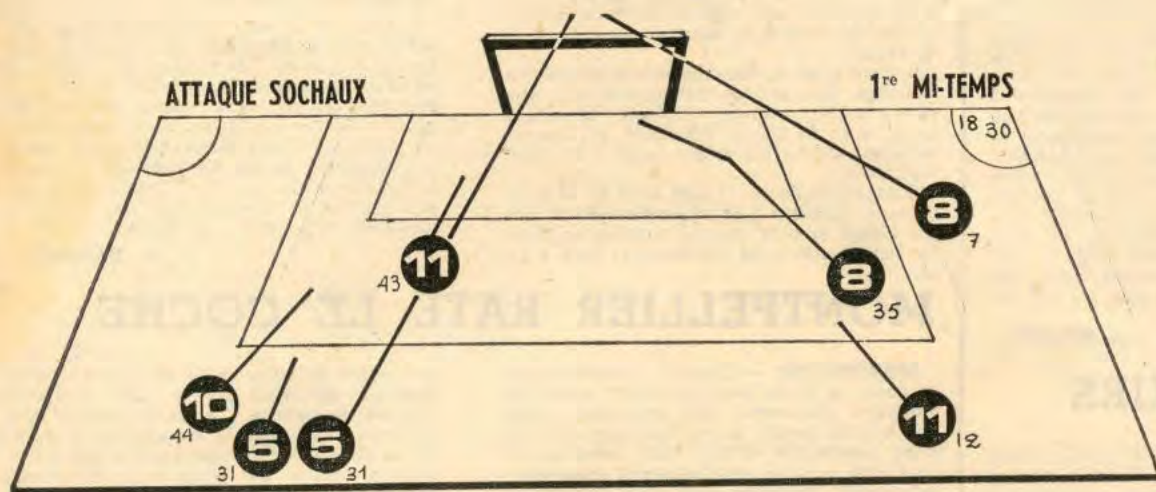
100%
AUTOMATIQUE,
D'UN
SEUL DOIGT
DES MILLIERS
D'ALLUMAGES.
PLUS DE
100 MODÈLES
3 ÉLÉMENTS
INTERCHANGEABLES,
GARANTIE
ILLIMITÉE.

Briquets à gaz **SILVER MATCH** bien sûr !

de 19,95 à 168 F

ÉTUDE TECHNIQUE DE JACQUES THIBERT

UN A BONNI



LES TIREURS DU MATCH

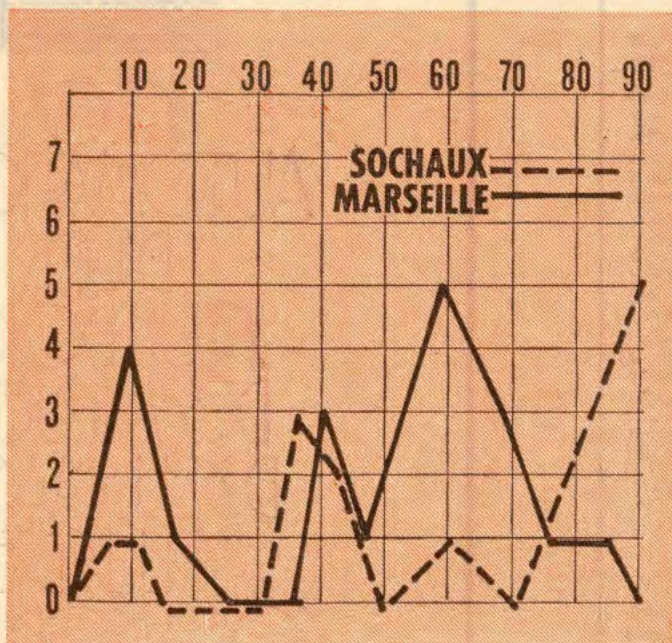
MARSEILLE

N. 3 BOSQUIER
N. 6 NOVI
N. 8 MAGNUSSON
N. 9 BONNEL
N. 10 SKOBLAR
N. 11 COUECOU

SOCHAUX

N. 2 LARGOUET
N. 5 VANUCCI
N. 6 PERRIN
N. 7 MELIC
N. 8 MAIER
N. 9 PIAT
N. 10 BURDINO
N. 11 LECHANTRE

LES TROIS POINTES DE L'O.M.



Intensité de tir, ou domination, ne veut pas dire efficacité et gain d'un match. Mais cela correspond tout de même à quelque chose et reflète assez bien la physionomie d'une rencontre. Ce graphique est en fait, le pouls du match O.M.-Sochaux.

On y constate :

1. — Le départ sur les chapeaux de roue de l'O.M. avec 4 tirs aux 3^e, 4^e, 6^e et 8^e minutes, suivi d'une retombée totale (un seul tir

en 28 minutes, à la 16^e). Retombée accompagnée de la somnolence sochalienne (7^e-12^e).

2. — L'accélération simultanée des deux équipes en fin de première mi-temps : 37^e, 38^e, 40^e pour l'O.M. 31^e, 35^e, 43^e, 44^e pour Sochaux. En précisant que sur ces 5 tirs-là, 3 furent contrés à bout portant.

3. — La flambée de l'O.M. après la reprise : 47^e-53^e (but de Skoblar), 55^e, 56^e, 57^e, 58^e, 61^e, 63^e (but de

Magnusson), 68^e (but de Bonnel). Pendant ce temps-là, un seul tir de Sochaux (60^e).

4. — Enfin, la libération inutile des Sochaliens très actifs en fin de match. Tandis que l'O.M. se laissait vivre (67^e-84^e). Sochaux accumulait les tirs avec 5 tirs dans les dix dernières minutes 80^e, 81^e, 81^e, 86^e et 90^e.

On regrettera évidemment que cela soit venu si tard.

On ne peut pas dire que cette rencontre O.M.-Sochaux a été d'une grande qualité générale, ni d'une grande qualité de tirs. Les conditions atmosphériques y sont évidemment pour quelque chose, le terrain et la balle étant rendus très glissants par la pluie fine et persistante. « Nous étions frigorifiés en première mi-temps » reconnaissent d'ailleurs les joueurs marseillais.

Le total des tirs n'est donc pas très élevé pour l'O.M. (19) et encore moins pour Sochaux (13) dont 4 tirs sur 6 en première mi-temps furent contrés à trois ou quatre mètres.

Il faut cependant souligner le bon pourcentage d'efficacité de l'O.M. avec 3 buts pour 19 tirs soit un rendement de 15,78 %.

Pour la compréhension de cette étude technique, nous avons fait un tableau pour chaque mi-temps. Les deux rectangles devant chaque

« S'il continue ainsi, Joseph Bonnel va être bientôt le meilleur buteur de l'O.M. », s'exclamait en riant Mario Zatelli après O.M.-Sochaux. Il n'avait pas tort, car après les deux buts marqués contre Reims, le numéro 9 marseillais qui n'en est pas réellement un, a marqué son 6^e but en championnat 1971-1972 contre Sochaux. Un but de sang-froid et d'astuce, après un jaillissement de jeune homme et un relais avec Josip.

« On ne dira pas que je suis un vieux le 33 ans » s'amuse l'intéressé. Et il ajoute,

parce que ça l'irrite un peu. « On a trop tendance à dire qu'un joueur trentenaire est vieux. Je ne tends pas jouer aussi longtemps mais je me souviens d'avoir joué à l'âge de 39 ans après la Coupe à 38. »

Joseph Bonnel, qui est pro (il signa à Montpellier Valenciennois) a toujours un homme et il en remontre les juniors sur le plan de l'engagement.



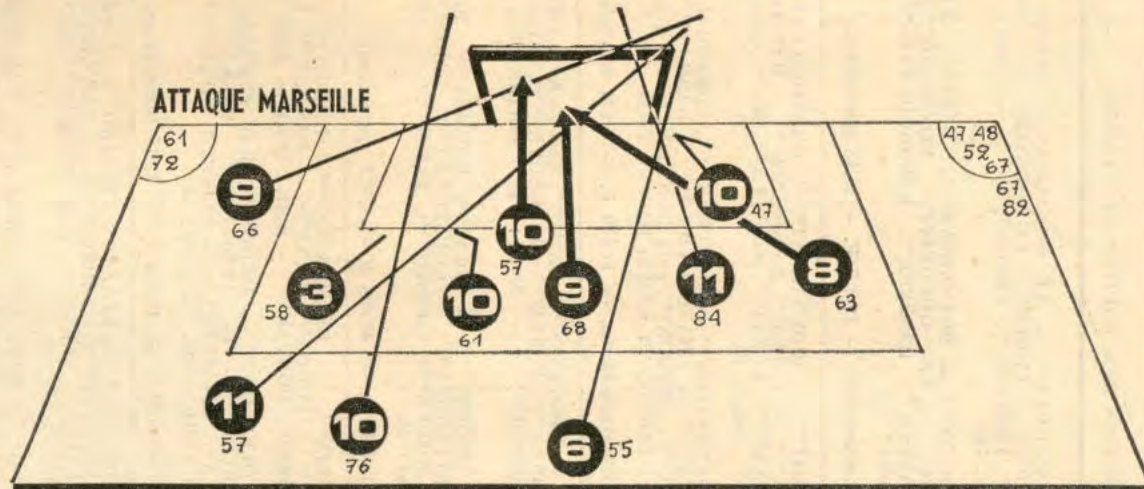
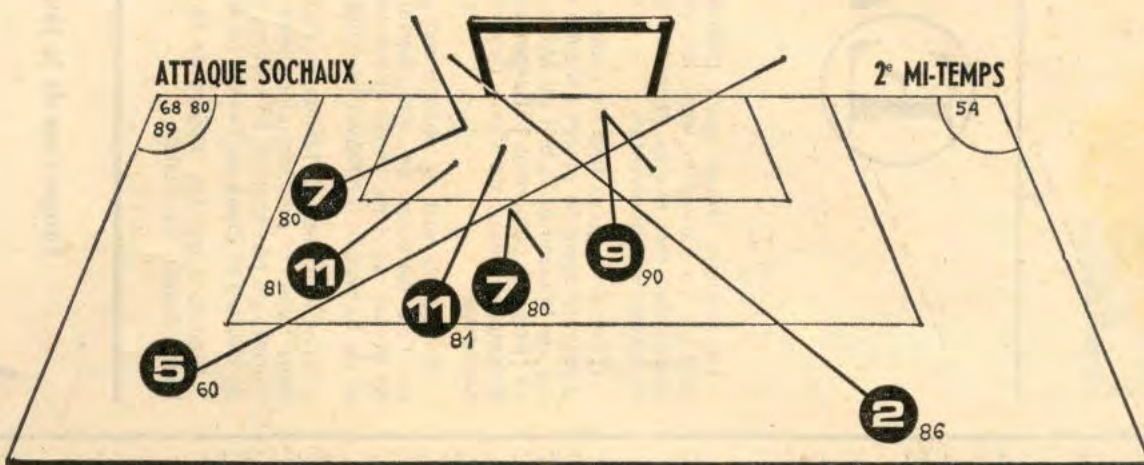
Didier Couécou est monté un peu haut cette fois-ci. Cloué au sol, obtenir un coup franc.

ARTISTE NOMMÉ BONNEL

but représentent la surface de but (6 mètres) et la surface de réparation (16 mètres), ce qui permet d'évaluer les distances auxquelles ont été déclenchés les tirs.

Les nombres entourés d'un cercle sont les numéros des joueurs. Les nombres annexes donnent le minutage. Les traits terminés par un point noir représentent les tirs bloqués par le gardien. Les traits courts (qui ne vont pas jusqu'au but), les tirs contrés par des adversaires du champ. Les traits brisés à proximité des buts, les tirs détournés par le gardien. Les traits qui « sortent » du terrain, les tirs hors du cadre, c'est-à-dire non contrés à droite, à gauche et au-dessus des buts. Les traits forts terminés d'une flèche, les buts.

Précisons encore qu'aux quatre coins du terrain, les nombres donnent le minutage des corners.



UNE EFFICACE DEUXIÈME MI-TEMPS

	MARSEILLE			SOCHAUX		
	1 ^{re} mi-temps	2 ^e mi-temps	Total	1 ^{re} mi-temps	2 ^e mi-temps	Total
Tirs	8	11	19	7	7	14
Tirs hors de la surface	4	4	8	3	2	5
Tirs à l'intérieur de la surface	4	7	11	2	4	6
Reprises de la tête	1	1	2	0	1	1
Buts	0	3	3	0	0	0
Buts refusés	0	0	0	0	0	0
Tirs contrés ou détournés dans le champ	1	2	3	4	2	6
Tirs sur les poteaux	0	0	0	0	0	0
Tirs hors du cadre	4	3	7	2	2	4
Tirs bloqués ou détournés par le gardien	3	1	4	1	3	4
Corners	3	8	11	2	4	6
Penalties	0	0	0	0	0	0

SKOBLAR LA QUANTITÉ BONNEL LA QUALITÉ

Cette étude technique et graphique est un peu abrupte dans son expression. Et tronquée si elle ne bénéficie pas « d'explications de vote ». En effet, si nous devons accorder une note de valeur aux tirs marseillais et sochaliens en tenant compte de leur puissance, de leur précision et de leur instantanéité, nous inscririons 13 sur 20 pour l'O.M. et 8 sur 20 pour Sochaux.

A l'O.M. (19 tirs) deux hommes ont pris à leur actif la moitié des essais olympiens. On ne peut pas dire qu'ils furent les plus efficaces. Il s'agit de Skoblar (5 tirs) et Couecou (4).

Le soulier d'or 1971 de France Football a surtout flambé en deuxième mi-temps. A son seul tir de première mi-temps (déclenché hors surface et hors cadre), Josip en a ajouté 4 en deuxième : 1 hors surface et hors cadre, 3 autres déclenchés dans la surface dont 1 fut contré dans le champ, 1 contré par le gardien et 1 (une tête) transformé en but à la 53^e minute.

Couecou a mieux réparti ses efforts : 2 + 2. En première mi-temps, 1 tir hors surface fusa hors cadre, 1 fut contré dans le champ puis bloqué par Battmann. Les deux autres partirent dans les nuages, surtout celui de la 57^e minute.

Beaucoup plus efficace fut Bonnel qui ne tira que trois fois mais avec une précision et une force remarquables. Sa reprise de la tête à la 16^e minute frôla la transversale. Son tir brossé et très lointain de l'aile gauche, à la 56^e, mit Battmann en péril, et le troisième, après un une-deux avec Skoblar à la 68^e minute fut transformé en but. Du travail d'artiste.

Deux autres Marseillais ont tiré 3 fois chacun : Magnusson qui fit d'ailleurs un grand match, multi-

pliant les centres tendus et dévastateurs, et Bosquier dont l'efficacité ne peut être comparée. Les trois interventions de Bobosse sur coups francs furent en effet hors cadre, bloquée par Battmann et contrée dans le champ.

Le Suédois, lui, vit un centre-tir dévié par un défenseur sochalien (9^e minute), deux autres non interceptés (et donc non mentionnés), un quatrième bloqué par Battmann. Quant au dernier, en deuxième mi-temps, il fut déclenché si vivement qu'il fit 2-0. Notons encore, côté marseillais, un tir de Novi, de loin, en deuxième mi-temps, qui sortit d'assez peu.

Les Sochaliens, nous l'avons dit, ne furent guère impressionnants et nous aurons situé le problème quand nous aurons précisé que Carnus ne fut en réel danger qu'à la 80^e minute. Lorsqu'il plongea dans les pieds de Melic à l'entrée de la surface. Tout le reste fut, compte tenu de sa classe, du travail de routine.

Le plus fréquent tireur sochalien fut Lechantre : 2 tirs contrés dans le champ en première mi-temps (1 dans la surface, 1 hors surface) et deux autres en deuxième : 1 contré, 1 bloqué par Carnus.

Ensuite, vient Vanucci sans réelle efficacité. Il faut bien le dire : 1 tir contré, 1 au-dessus (première mi-temps), 1 autre trop croisé (2^e mi-temps) tous déclenchés hors surface.

Six autres Sochaliens ont tiré, mais une seule fois chacun : Burdino (hors surface, contré), Maier (surface, contré et bloqué), Perrin (hors surface et hors cadre), Largouet (hors surface et hors cadre), Piat (une tête dégagée par Hodoul sur la ligne), Melic (surface, détourné en corner).

HORS-JEU ET COUPS FRANCS

Quand on joue à fond, il semble qu'on ait peu le temps de penser au hors jeu. Du moins au cours d'O.M. - Sochaux.

En première mi-temps (0-0), cinq hors jeu furent sifflés : contre... Hodoul (20'), ce qui est un comble et contre Skoblar, deux fois en une minute (26' et 27').

Côté sochalien, c'est Lechantre qui se fit prendre au piège (10' et 44').

Dans le domaine des coups francs, ce fut un match raisonnable avec une petite pointe de folie en fin de première mi-temps. Le duel le plus acharné opposa Zwunka (numéro 4 marseillais) à Piat (numéro 9 sochalien). Le Marseillais commença sèche-ment (5', 17'). Le Sochalien répliqua (18', 32'). Le Marseillais recommença (71', 76'). Le Sochalien n'eut pas le loisir de répliquer.

Les hommes les plus souvent sanctionnés furent d'ailleurs Zwunka, côté marseillais, et Wassmer, côté sochalien.

Quatre fautes de main intentionnelles furent sifflées : Couecou (33'), Skoblar (69'), Zwunka (88'), Largouet (56').



sol, Largouet va



GROUPE A 13 ^e Journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
ROUEN	2 (1) Carrière (12 ^e) Lukic (62 ^e)	Rouen. — JOANNES*** — MOREL***, LAVAGNE***, NO- THEUX***, GARNIER*** — DIADAOU***, CORCOLLE*** — SI- MIAN***, LUKIC***, CARRIE***, FUENTES***. — Entr. : TOURNIER. — Total : 38.	
		Mulhouse. — REY*** — SCHIFFAUER***, M. SCHMITT***, ZIM- MERMANN***, MONNA*** — G. DELADERIERE***, BURG*** (puis L. DELADERIERE***, 25 ^e) — DUBLIN***, SANCHEZ***, KLOETTY***, DI GUISO***. — Entr. : DELADERIERE. — Total : 38. Arbitrage de M. Pequart. — 17.197 F. — 2.377 spectateurs.	
MULHOUSE	2 (0) Sanchez (63 ^e) Notheaux (89 ^e c.s.c.)	Creil. — FESSIER*** — HIZY***, GOSSELIN*** (puis DESSEL- GNE***), POLROT***, KNOLL*** — ISSEMBE***, PINGUET*** — SACHY***, JANKOVIC***, THEROUDE***, COUTARD***. — Entr. : POLROT. — Total : 42.	
CREIL	0 (0)	Quevilly. — CŒUR D'ACHER*** — BEGUE***, POPLIN***, DO- BAT***, DELAFOSSE*** — CRAQUE***, STAMN*** — LANGE***, LEMAITRE***, ZACHI***, LEBAILLY***. — Entr. : LEFEVRE. — Total : 42. Arbitrage de M. Buils. — 12.776 F. — 1.046 spectateurs.	
QUEVILLY	0 (0)	Dunkerque. — MARTIN*** — GAYET***, BONNET***, J.-P. GE- REZ***, SERAFIN*** — PLET***, BOURGEOIS*** — PAULICZEK***, FAIRISE***, CAMARA***, GARNIER***. — Entr. : L. BOURGEOIS. — Total : 39.	
DUNKERQUE	4 (2) Pauliczek (4 ^e) Camara (35 ^e et 61 ^e) Fabiase (49 ^e)	Mouzon. — SURAY*** — WERY***, LEMPEREUR***, LOPEZ***, FULGENZY***, ROLLER***, KASPERECK***, JONET*** — TONNEL***, LECUVRE***, COLLINET***. — Entr. : PERRIN. — Total : 43. Arbitrage de M. Pawlik. — 5.550 F. — 1.071 spectateurs.	
MOUZON	4 (0) Collinet (73 ^e et 79 ^e) Tonnel (78 ^e) Kaspercek (80 ^e)	MATCH REMIS	
CHAUMONT		MATCH REMIS	
EVREUX		MATCH REMIS	
LENS	3 (0) Oudjani (57 ^e et 78 ^e) Elie (75 ^e)	Lens. — LANNON*** — MACQUART***, CIBILSKI***, MARIE***, TEMPET*** — HEDE***, ELIE*** — FABER***, WOLNIAC***, OUDJANI***, JURASZEK***. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 44.	
BESANCON	0 (0)	Besançon. — ROSET*** — MONNIN***, COINCON***, JEANTON***, SILVY*** — FANDINO***, SZEPIANIAC*** — DRALET***, ROUS- SEAU*** (puis SURCEK), BALDUCCI***, BAGNOL***. — Entr. : LEVIN. — Total : 39. Arbitrage de M. Le Febvre. — 12.886 F. — 2.159 spectateurs.	
TROYES		MATCH REMIS	
AMIENS		MATCH REMIS	
SEDAN		MATCH REMIS	
BOULOGNE		MATCH REMIS	
CAMBRAI	0 (0)	Cambrai. — STEVENS*** — LESPERANCE***, GUERDER***, SOULLIEZ***, BANS*** — LEBEZ***, DUDOIGNON*** — BIZOT***, DELSARTE***, DESWARTE***, CHRISTOPH***. — Entr. : SARRAZIN. — Total : 36.	
CAEN	0 (0)	Caen. — DELACHET*** — LUNEL***, BANDZWOILER***, MADE- LEINE***, MOULINET*** — HOPQUIN***, RAMPANT*** — OU- LIN*** (TABOUX 70 ^e), LECANU***, SORGIC***, ARNOULD***. — Entr. : OLIVIER. — Total : 38. Arbitrage de M. Len. — 6.724 F. — 1.034 spectateurs.	

GROUPE B 13 ^e Journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
LE MANS	2 (2) Talarczyk (26 ^e) Prandin (33 ^e)	Le Mans. — BEAUJOUAN*** — LE SEIGNOUX***, MARTIN***, RADAOU***, RENO*** — CHOLET***, TALARCZYK*** — MAR- CHIE***, PRANDIN***, PRESEAU***, LEREBOURS***. — Entr. : DE- REDDRE. — Total : 38.	
		Lorient. — JEGOUZO*** — FRANKIEWIZ***, GERI***, CHU- PIN***, LEBORGNE*** — LE GOUQUEC***, ROSSIGNOL*** — MARETTE***, GORAGUER***, RAMIREZ***, KERANGOUAREC***. — Entr. : MORI. — Total : 37. Arbitrage de M. Lechevallier. — 12.387 F. — 1.742 spectateurs.	
LORIENT	1 (1) Ramirez (2 ^e)	Poitiers. — POINOT*** — BIDEGARRY***, GRENOUILLET***, DIATA***, BICHLIN*** — VALLS***, RASPOINIK*** — DAVIAU***, GAUTHIER***, BONNAT***, DEFAY*** puis PLANCADÉ*** (63 ^e). — Entr. : DELCAMPE. — Total : 39.	
POITIERS	1 (1) Sénéchal (c.s.c. 30 ^e)	Limoges. — CHARPENTIER*** — BOUCHER***, SENECHAL***, LAFFON***, KUBLER*** — CHATEAUVIEUX***, BARRAT*** — FERRATJE***, BLANC***, GOULON*** puis DONATINI*** (63 ^e), SAU- VAGE***. — Entr. : GOULON et CALLETON. — Total : 40. Arbitrage de M. Espurgne-Darse. — 17.019 F. — 1.794 spectateurs.	
LIMOGES	2 (0) Châteauneuf (83 ^e) Grenouillet (c.s.c. 86 ^e)	Laval. — ROSE*** — DESGAGES***, LAMY***, KOSTICK***, LHUIS- SIER*** — MALIGORNE***, PONCE*** — LEMIEUVRE***, GOMIS***, GAUTIER***, ROBERGE***. — Entr. : LE MILLINAIRE. — Total : 38.	
LAVAL	1 (0) Gautier (68 ^e)	Valenciennes. — DROPSY*** — JOLY***, COUNBA***, RODI- GHIER***, DUCYPEROU*** — COUSTILLE***, GAUDRY***, GIACHETTI***, JOSEPH***, GUINOI***, KLOSE***. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 44. Arbitrage de M. Lefebvre. — 40.995 F. — 6.923 spectateurs.	
VALENCIENNES	3 (2) Joseph (22 ^e et 69 ^e) Giachetti (15 ^e)	Quimper. — ROBIN*** — BECHENEC***, HEMERY***, LE BERRE***, SURAY*** — POHON***, PANN*** — RANNOU***, LAR- NICOL***, DELABARRE***, DORVAL***. — Entr. : MAO. — Total : 37.	
QUIMPER	0 (0)	Châteauneuf. — OLEJNIK*** — HUGON***, J.-C. PERREAU***, ARRAULT***, MARCON*** — G. PERROT***, WALKER*** — SROKAK***, GIANELLA***, KICINSKI***, puis VERRIER, GOMEZ***. — Entr. : WÓZNIAC et FERRANDIS. — Total : 38. Arbitrage de M. Lecendrier. — 10.246 F. — 1.217 spectateurs.	
CHATEAUXROUX	1 (0) Stoka (75 ^e)	Bourges. — DONOYAN*** — PLAZA***, LISNARD***, ADOR***, TOGNOT*** — LAURETTI***, LAHIERRE*** — DARNAUT***, ERAVILLE***, MARAVIC***, FREY*** puis AUGUIN*** (53 ^e). — Entr. : SIATKA. — Total : 39.	
BOURGES	3 (2) Darnault (5 ^e , 39 ^e sur pen.) Auguin (77 ^e)	La Rochelle. — CUQ*** — DESIGNE***, SICHERE***, DARNERE***, FRUCHARD*** — OLLIVAUX***, GAUTIER*** — BRUNET***, puis MOULLERON*** (56 ^e), BARRAUD***, NEAU***, STIEVENART***. — Entr. : QUEVEDO. — Total : 37. Arbitrage de M. Millot. — 9.648 F. — 1.321 spectateurs.	
LA ROCHELLE	2 (1) Néau (35 ^e) Stievenart (88 ^e)	Montluçon. — LECLERC*** — ZAIK***, J.-C. DESNOIX***, JAD- ZYK***, BUFFELARD*** — ROMIER***, VILLA*** — RUELE***, PERIGAUD***, YOBUE***, GRIGOLO***. — Entr. : BODIN. — Total : 39.	
MONTLUÇON	1 (1) Grigolo (10 ^e)	Paris-Joinville. — GUILLEMIN*** — MOUTHON***, ARNEODO***, LE CHENADEC***, PERRICHON*** puis OLIVIER (30 ^e) — NOLEAU***, LECHENADEC***, PERRICHON*** puis OLIVIER (50 ^e) — NOLEAU***, BRUSADELLI*** — DAVID***, GONDET***, MERCADAL***, LORA- NO***. — Entr. : BOT. — Total : 37. Arbitrage de M. Mouchotte. — 14.739 F. — 1.886 spectateurs.	
PARIS-JOINV.	0 (0)	Blois. — PEIGNE*** — TRAORE***, SAUSSET***, BOUSSA***, SBAIZ*** — LAURENT***, AUCLAIR*** — MENOURY***, OTHMA- NI***, TOURE***, GASSERT***. — Entr. : MEERSEMAN. — Total : 44.	
BLOIS	4 (2) Touré (7 ^e) Gassert (35 ^e) Menoury (63 ^e) Othmani (76 ^e)	Entente. — DELACHOIX*** — SIOT***, CORFOU***, P. VIA- LA***, GIRARD***, FERRIER***, HESSE*** — J.-P. VIALA***, MODESTE***, RAULT***, MONTEILLET***. — Entr. : REY. — Total : 43.	
ENTENTE	1 (1) Girard (37 ^e)	Arbitrage de M. Jourdain. — 14.293 F. — 1.622 spectateurs.	
MANTES-LA-V.	1 (0) Belramini (67 ^e)	Mantes-la-Ville. — Allione*** — ROULOT***, DEMOTATA***, JOSEF***, HUGUET*** — GOUJ***, PAVKOVIC*** — J.-F. BELTRA- MINI***, HERBETTE***, AGIER***, M. BELTRAMINI***. — Entr. : BOUCQ. — Total : 40.	
BREST	0 (0)	Brest. — TREGUER***, TONNARD***, GLOBEZ***, LE BIHAN***, PAGE-JONES*** — RIBERE***, DELORME*** — WROBEL***, BRENDER***, DREVILLON***, SYLVESTRE***. — Entr. : GARABE- DIAN et FOUILLEN. — Total : 39. Arbitrage de M. Lempereur. — 11.781 F. — 1.424 spectateurs.	

Le mauvais temps ayant perturbé certaines ren-
contres, en particulier dans les groupes A et C, le
classement des étoiles dans ces groupes se trouve
complètement bouleversé.

C'est ainsi qu'en tête du groupe A, nous trouvons
3 joueurs ayant 56 étoiles : Manou de Boulogne, Sur-
ray de Mouzon et Dublin de Mulhouse qui précèdent
un peloton comprenant Szeplaniak et Coinçon de
Besançon, Polrot de Creil, Rey et Zimmermann de
Mulhouse.

Par contre pas de changement dans le groupe B
où l'on retrouve en tête Barrat (Limoges) avec
56 étoiles suivi de David (Paris-Joinville), 55 étoiles
et de Sauvages (Limoges) 54 étoiles.

Dans le groupe C, Milhau de Toulouse occupe seul
cette fois-ci la première place avec 56 étoiles, devant
Cerrato de Montpellier, 55 étoiles, qui précède Moine
de Béziers et Piana de Toulon, 54 étoiles.

Signalons que les leaders de chaque groupe tota-
lisent chacun 56 étoiles.

Equipe type de la journée

A		FESSIER (Creil, 5 ét.)	
HIZY	POPLIN	MADELINE	DELAFOSE
(Creil, 4 ét.)	(Quevilly, 4 ét.)	(Caen, 5 ét.)	(Quevilly, 4 ét.)
B		KASPERECK (Mouzon, 5 ét.)	
LANOE	WOLNIAC	CAMARA	COLLINET
(Quevilly, 4 ét.)	(Lens, 4 ét.)	(Dunkerque, 5 ét.)	(Mouzon, 5 ét.)

B		DELSAILE (Cannes, 5 ét.)	
BAREK	PIANA	SOLITS	PAERMINI
(Gueugnon, 5 ét.)	(Toulon, 5 ét.)	(Montélimar, 5 ét.)	(Avignon, 5 ét.)
C		DEVEY (Gueugnon, 5 ét.)	
AUGUSTIN	TRIPE	MANONGA	COSSOU
(La Clotat, 4 ét.)	(Avignon, 4 ét.)	(Toulon, 5 ét.)	(La Clotat, 4 ét.)

C		OLEJNIK (Châteauneuf, 4 ét.)	
BOUCHER	DEMOTA	RODIGHIERO	LUISSIER
(Limoges, 5 ét.)	(Mantes-la-V., 44 ^e)	(Valenciennes, 4 ét.)	(Laval, 4 ét.)
D		TALARCZYK (Le Mans, 5 ét.)	
GIACHETTI	JOSEPH	GAUTIER	LEREBOURS
(Valenciennes, 4 ét.)	(Valenciennes, 4 ét.)	(Laval, 5 ét.)	(Le Mans, 4 ét.)

GROUPE A

56 ETOILES : Manon (Boulogne) ; Surray (Mouzon) ; Dublin (Mulhouse).
54 ETOILES : Srepaniak (Besancon) ; Colcon (Besancon) ; Polrot (Creil) ; Rey (Mulhouse) ; Zimmermann (Mulhouse).
53 ETOILES : Delachet (Caen) ; Chenu (Chaumont) ; Collinet (Mouzon).
52 ETOILES : Camara (Dunkerque).
51 ETOILES : Marie (Lens).
50 ETOILES : Sily (Besancon) ; Knoll (Creil) ; Bede (Lens) ; Dellamore (Sedan).
49 ETOILES : Gomis (Amiens) ; Roset (Besancon) ; Hernandez (Boulogne) ; Edwige (Boulogne) ; Rampant (Caen) ; Martin (Dunkerque) ; Kalla (Evreux) ; Klotz (Mulhouse) ; Ceur D'acier (Quevilly) ; Formici (Troyes) ; Dumat (Troyes).

GROUPE B

56 ETOILES : Barrat (Lamoges).
55 ETOILES : David (Paris-Joinville).
54 ETOILES : Sauvage (Lamoges).
53 ETOILES : Olejnick (Chateauroux) ; Raoult (Entente) ; Senéchal (Limoges) ; Bonnat (Poitiers).
52 ETOILES : Touré (Blois) ; Donoyan (Bourges) ; Arrault (Chateauroux) ; Corfou (Entente) ; Laffon (Lamoges) ; Goraguer (Lorient) ; Demola (Mantes-la-Ville) ; Joseph (Valenciennes).
51 ETOILES : Globes (Brest) ; Lerebours (Le Mans) ; Dalbarre (Quimper).
50 ETOILES : J.-C. Perreau (Chateauroux) ; Cug (La Rochelle) ; P. n. d. in (Le Mans) ; Blanc (Limoges) ; Leclerc (Montluçon) ; Guillemain (Paris-Joinville) ; Guinot (Valenciennes).
49 ETOILES : Gasset (Blois) ; Delacroix (Entente) ; J.-P. Beltrami (Mantes-la-Ville) ; Foton (Quimper) ; Bechance (Quimper).

GROUPE C

56 ETOILES : Milhaud (Toulouse).
55 ETOILES : Cerrato (Montpellier).
54 ETOILES : Moine (Beziers) ; Piana (Toulon).
53 ETOILES : Tripp (Avignon) ; Margeli (La Clotat).
51 ETOILES : Descaillie (Cannes) ; Mercet (Martigues) ; Balckita (Toulon) ; Cuxac (Sète) ; Dessons (Arles) ; Osim (Strasbourg).
50 ETOILES : Rieff (Avignon) ; Chancel (Martigues) ; Casolari (Toulon).
49 ETOILES : Bawen (Beziers) ; J.-P. Molina (Sète).
48 ETOILES : Rouchas (Aix) ; B. Iché (Avignon) ; Gilles (Montélimar) ; Granier (Montpellier) ; Benzenet (Toulon) ; Burckardt (Strasbourg).

COMPOSITION DES EQUIPE ET ETOILES

MATCH REMIS

Avignon. — B. ICHÉ*** — TRAVETTO***, PERLES***, R. ICHÉ***, PALERMINI*** — M. JEAN***, LE DONCHE*** — MASSE***, TRIPP***, RIEFF***, EDOM*** — Entr. : HON. — Total : 31.

Aix. — ROUCHAS*** — CHOMET*** (puis AZARIAN***), BENTOUNI***, PERRAS***, PLANTÉ*** — BARBIER***, BAILLY***, BERTRAND***, SCOTTI***, DI CARO***, GULIANO*** — Entr. : HERCEZG. — Total : 41.

Arbitrage de M. Archimbeau — 7.451 F — 1.180 spectateurs.

Montpellier. — CERRATO*** — PETIN***, BESSON***, DURAND***, TERRASSE*** — DELRANC***, ROSSI*** — GRANIER***, VIALA*** (puis LANGLOIS***), CRISTOL***, GRITSCH*** — Entr. : MIROUZE. — Total : 44.

La Clotat. — MARGELL*** — MULTINU***, BERTOLOTTI***, MELADO***, RIZZO*** — MONTAFFIAN***, AUGUSTIN*** — PAVON***, ESTORNEL***, BROTONS***, COSSOU*** — Entr. : COSSOU. — Total : 39.

Arbitrage de M. Eurdikian — 7.076 F — 1.109 spectateurs.

Toulon. — ORSATI*** — ESTEVE***, PIANA***, ANDRIEU***, VALLS*** — BERTOL***, ALBA*** — CANIZARES***, GUY***, MANONGA***, BARRET*** — Entr. : DUVAL. — Total 40.

Martigues. — MALASSAGNE*** — MEYER***, CHANCEL***, YACOUBIAN***, MERCET*** — PAILLES***, CABON*** — BROT*** (puis SUCRE), ZACHARIAS***, DAVID***, COULOMB*** — Entr. : SUCRE. — Total : 27.

Arbitrage de M. Miescie — 5.195 F — 618 spectateurs.

Gazélec. — RISTERUCCI*** — LUIGGI***, CAU***, GRAZIANI***, PAOLINI*** — ARMANI***, GRISCELLI*** — MONTAGNE***, MOISE***, CAHUZAC***, GIUSEPAGGI*** — Entr. : P. CAHUZAC. — Total : 40.

Toulouse. — MILHAUD*** — ROUVIER***, PETIT***, DUROU***, DUPREZ*** — ROMON***, BENZENET*** — BLEZZIRI***, KOUAME***, FARIAS***, JOUSSAUD*** — Entr. : FARIAS. — Total : 40.

Arbitrage de M. Rancelli — 2.410 F — 380 spectateurs.

MATCH REMIS

Gueugnon. — EMORINE*** — BAREK***, CHAUSSIN***, COLLAUDIN*** (puis DUFOILLY***, 45'), DUDAS*** — BERTHOMMIER***, DEVEY*** — PERRIN***, G. DUCH***, DELBLOUVE***, BERNARD*** — Entr. : DANIEL. — Total : 43.

Cannes. — DELESALLE*** — SPORN***, MUZZI*** (puis PIERRE***, 10'), VAN ZEVELEN***, SANTOS*** — DUCLOS***, ROUX*** — DUNDOV***, KHALDI***, TIBERI***, TRISCORNIA*** — Entr. : LERDA. — Total : 41.

Arbitrage de M. Vacher — 6.776 F — 837 spectateurs.

Beziers. — MOINE*** — SAEZ***, TRANJ***, DAURE***, FACE-RIAS*** — M. MARTINEZ***, COURONNE*** — ALBERT***, BAILLWEN***, AUDRAN***, BAIT*** — Entr. : COURONNE. — Total : 37.

Montélimar. — PALMA*** — MENDY***, KLOL***, SOLTYS***, GILLES*** — CARRERES***, BROGGINI*** — PEYROCHE***, GALLI***, BARTHELEMY***, BALBOA*** — Entr. : BOULLE. — Total : 44.

Arbitrage de M. Vighiani — 1.146 F — 239 spectateurs.

GROUPE C 13^e Journée

STRASBOURG

ARLES

AVIGNON

AIX

MONTPELLIER

Viala (71*)

LA CIOTAT

Estornel (62*)

TOULON

Guy (65*, sur pen. et 74*)

MARTIGUES

GAZALEC

Graziani (18*)

TOULOUSE

Kouame (4*)

CUISEAUX - LOUH.

SETE

GUEUGNON

Triscornia (c.s.c. 33*)

CANNES

Khalidi (29*)

BEZIERS

MONTÉLIMAR

Broggini (58*)

200.000 JEUNES A L'ECOLE DE FRANCE FOOTBALL

par Lucien PERPÈRE

IX - FRAPPE ET CONTROLE DE L'EXTÉRIEUR

La frappe du cou de pied a servi de base de départ de cette étude importante et on a pu s'en étonner car elle est la plus difficile à réaliser. Mais le mouvement s'y déroule dans un geste naturel des articulations. La frappe de l'intérieur a apporté quelques retouches dans l'engagement, la pose du pied d'appui et l'inflexion de la jambe de frappe. Toutes visaient à déjeter l'ensemble de l'attitude vers la droite autour du pied d'appui gauche. Pour l'extérieur, elles viseront à déjeter le mouvement vers la gauche autour de ce même pied d'appui gauche. Et cette fois, la manœuvre est encore plus artificielle.

Pourquoi peu d'extérieurs ?

On travaille assez peu la balle de l'extérieur du pied en France, perdant ainsi de nombreux



angles de transmissions. Peut-on prétendre que c'est parce que cette technique n'est pas ou pas assez proposée à l'échelon initiation ? En exposant la gamme complète des trois frappes et en la faisant exécuter à tous, il est possible que l'on détermine chez certains — qui ont une conformation qui les y prédispose — une « technique extérieure »...

Ce qui diffère...

Par rapport à la frappe du cou de pied, trois modifications doivent retenir l'attention.

1. Le pied d'appui est plus « ouvert », plus en arrière et plus loin du ballon pour ménager le passage de l'autre pied.
2. Le déroulement de la jambe de frappe entraîne le pied qu'une torsion présente cette fois suivant son extérieur au contact du ballon.
3. Le bras opposé à la jambe de frappe a tendance à aller en sens contraire pour rétablir l'équilibre (Dessins d'animation 1. 2. 3.).

Vers le « contrôle orienté »

Comme pour le cou de pied et l'intérieur, le contrôle de l'extérieur est le geste inverse de la frappe et l'examen des dessins dans l'ordre 3. 2. 1. le confirme. L'extérieur accueille le ballon à une vingtaine de centimètres du pied d'appui et, par un mouvement de retrait inverse de la frappe, le freine progressivement avant de l'immobiliser.

Bien sûr, on fera remarquer que cette technique du contrôle de l'extérieur n'est pas très courante en match et qu'elle ne se conçoit guère que pour « couvrir » la balle par rapport à un adversaire ou comme amorce d'un « contrôle orienté » amenant la balle sur le côté de la jambe qui travaille (notre photo). L'exercice d'application pour cette initiation est à nouveau la disposition « en piston ». Nous avons pensé utile de l'exposer par un croquis ci-dessous...

Mise à jour des tests

Avec la frappe de l'extérieur se termine un grand chapitre. L'étude a surtout consisté à corriger des attitudes initiales et à faire démarrer l'enfant avec des bases saines sur les frappes en mouvement que nous verrons bientôt.

Cependant, il devient indispensable d'en terminer avec le passage et l'inscription des tests de l'adresse (jonglerie et conduite de balle) sur les fiches techniques.

PLAN DE SEANCE

Préliminaire : Jongleries et tests.

A - 1. Conduites de l'extérieur du pied (chaque pied). — 2. Démonstration frappe et contrôle de l'extérieur. — 3. Exécution face à face (ou contre un mur).

B - Exercice d'application : en « piston ».

C - Football à sept : apprécier les bonnes frappes de l'extérieur du pied. Pendant cette séance (ou mieux, hors séance), un accompagnateur fera passer les tests de l'adresse, jongleries pieds et tête et parcours. (Des cartes de participation au jeu Adidas pourront encore être demandées à Lucien Perpère, 11, rue Bacquenois, 51-Reims.)

Contrôle
orienté
de l'extérieur



- ◆ Laval a un magnifique stade et une tribune couverte comme nulle part ailleurs : une sorte d'immense moule à gaufres, qui n'abrite que le haut des gradins. Les autres reçoivent la pluie, comme ce fut le cas samedi passé. Et la tribune de presse se trouve dans le bas de ces gradins.
- ◆ A Laval, quand l'éclairage du stade est supprimé, tous les vestiaires sont dans l'obscurité et on a vu Domergue aller à la recherche d'une lanterne grâce à laquelle, moderne Diogène, il a retrouvé ses hommes sous la douche.
- ◆ Le capitaine lavallois, Fort (qui manqua beaucoup, par son sens du jeu), atteint d'une entorse au genou, était parmi ses camarades, pour le match contre V.A. Il sera indisponible encore deux mois.
- ◆ Laval a choisi son maire pour tirer au sort le minivélo, lot de la tombola habituelle. Heureusement, par le temps exécrable qui régnait sur la Mayenne, on n'a pas demandé au premier magistrat de la ville de faire un tour d'honneur.
- ◆ René Dereuddre, l'entraîneur du Mans, après la victoire sur Lorient, avait filé à Laval, pour voir à l'œuvre ses rivaux valenciennois et lavallois. Il a été fortement impressionné par Gautier.
- ◆ Une coquille a fait dire que les joueurs de Laval avaient été blessés « volontairement » lors du match contre l'Entente, alors que c'était « involontairement » qu'il fallait lire. Les Lavallois étaient navrés de penser que les Bellifontains pouvaient être peints de lire pareille affirmation.
- ◆ Mme Rodighiero, qui habite Rennes, avait fait les 80 kilomètres en voiture pour venir voir jouer (de façon parfaite) son Daniel de mari. Rodi a très bien joué, répétons-le, et il a été récompensé par une permission de quarante-huit heures, qu'il a reçu de son entraîneur, pour aller vivre ces deux journées en famille.
- ◆ « Zé » Joseph, qu'en plaisantant on présentait à la serveuse du restaurant comme l'ambassadeur du Cameroun, se vit offrir le Livre d'Or de l'établissement pour y tracer des mots officiels... qu'il écrivit, mais sans vraiment s'inspirer de son « titre ».
- ◆ Le président valenciennois, Bacharzyna, ne fait aucun déplacement avec son équipe, un membre du bureau le remplace et celui-ci, qui faisait son premier déplacement, offrit la champagne à ses joueurs... au cours duquel Domergue avertit tout un chacun qu'il y aurait matière à le transpirer dès ce mardi. Il y a une seconde mi-temps que le coach n'a pas appréciée.
- ◆ Valenciennes avait pris toutes ses précautions : il était à Laval dès le vendredi et s'entraîna sur le terrain. Domergue s'entraîna aussi : il ne put prendre le car de ses joueurs et alla à pied au terrain, assez éloigné et comme il fut, de plus, mal renseigné, le footing se prolongea... et fit la joie des joueurs.
- ◆ Dominique Laurent jouait sa première rencontre officielle à Blois. Très encouragé, il fit un excellent match et fut félicité par son rival Raoult, à la fin de la rencontre. Ce jeune joueur est certainement l'un des plus sérieux espoirs du club.

LE REFERENDUM DE QUEVILLY

ROUEN. — Le projet entretenu par la Fédération de transformer dès l'an prochain le championnat national en compétition de Division II à vocation professionnelle n'a pas, on le sait, reçu l'agrément de bien des clubs, de Quevilly notamment qui a toujours défendu l'intérêt du football amateur.

A cet effet, le club normand avait envoyé voici quelque temps une circulaire à tous les représentants des trois groupes du National afin de connaître leur opinion sur cette restructuration.

Le résultat du sondage est connu. Sur les 48 clubs concernés, 9 dont 5 pros n'ont pas estimé devoir donner suite à l'initiative quevillaise. Nous traiterons longuement de cet intéressant « référendum » dans notre prochain numéro.

P. FERÉY.

- ◆ Les dirigeants d'Alençon, qui rencontrent Valenciennes, en Coupe, dimanche, étaient à Laval (tout proche) pour, d'abord, voir les joueurs en action et aussi pour demander que « Binbin » soit amené par V.A. pour ce jour de fête. Domergue a précisé qu'il fallait un camion très grand pour faire déplacer son fétiche. Alençon n'aura donc que le sien à offrir à son public.
- ◆ René Dereuddre, l'entraîneur du Mans, a dit : « On a gagné, c'est le principal, il fallait interrompre la série noire. Certains de mes joueurs n'ont pas été bons, mais c'est une utile leçon pour quelques-uns. On se doit de connaître quelques mésaventures, c'est bon pour le cerveau. »
- ◆ Laval a une gentille tradition : il offre à tout nouveau visiteur, qui vient sur son terrain, un fanion souvenir. Valenciennes a eu droit au sien.
- ◆ Il faisait si froid à Laval que les deux gardiens : Rosé et Dropsy ont opéré avec leur pantalon de survêtement. Un journaliste, également frigorifié, emprunta une paire de bas aux Valenciennes, ne pouvant, de surplus, découvrir la buvette pour y prendre un (ou plusieurs) grogs brûlants.
- ◆ Il est possible que Laval se renforce avant la fin de l'année. Un attaquant ferait le bonheur de Le Milinaire. Ses dirigeants sont d'accord. Reste à trouver l'oiseau rare... Avis aux amateurs (c'est bien le terme valable).
- ◆ Robert Filliol ne jouera plus à Mantes-la-Ville, où il était depuis huit ans. Cet excellent gardien n'était plus en odeur de sainteté et les Mantevillois n'étaient pas toujours tendres pour lui. Il préfère partir et, à 28 ans, il trouvera évidemment un club qui s'attachera ses services. Gardien de la Ligue de Paris, international militaire et corpo, Filliol ne tardera pas à se remettre en vedette sous de nouvelles couleurs.



Deux glorieux anciens se retrouvent : Pierre Flamion (à g.) et Léon Deladerière... qui a joué malgré ses quarante-cinq ans

(Photo l'Alsace-Delunsh)

P'TIT LEON VINGT ANS APRES

ROUEN. — Dans la nuit tombante sur un stade Robert-Diochon gorgé d'eau un homme petit de taille, le maillot rabattu sur le flotant, sans doute pour effacer un embonpoint récent, reçut l'accolade de ses dirigeants. Léon Deladerière, quarante-cinq ans, venait à la fois de participer à l'égalisation inespérée de son équipe et de donner une leçon à ses adversaires. Une leçon de courage, d'astuce et de clairvoyance.

P'tit Léon portait hier à Rouen le No 12. La blessure prématurée de l'ailier Burgy le contraignait à reprendre du service, car les effectifs demeurent légers à Mulhouse.

Le rythme lent du match

lui permit de s'adapter rapidement au rôle de pourvoyeur en compagnie de son fils Guy (vingt-deux ans). Avec un milieu de terrain de trente trois ans de moyenne, la formation alsacienne s'est prise à espérer, surtout lorsque le gardien rouennais Joannès montra combien la défense normande donnait des signes de fébrilité. Comme à ses plus beaux jours P'tit Léon en touches subtiles, manœuvrées comme il y a vingt ans, démontra aux footballeurs de la nouvelle génération un aspect encore saisissant du professionnalisme de naguère. Celui dont on a conservé à Rouen la nostalgie.

P. FERÉY

- ◆ C'est le père de Maryan Wisniewski qui accompagna M. Trannin en Pologne, pour servir d'interprète lors des discussions pour le transfert de Faber à Lens.
- ◆ En présence du capitaine Guinot, représentant les joueurs, et des délégués des supporters, M. Bacharzyna, président du V.A., a organisé mercredi dernier un déjeuner-débat avec la presse locale. Motif : découvrir les moyens d'intéresser le public au « National » afin d'établir la soudure sur le plan financier (la situation est jugée sérieuse) jusqu'à la remontée en Première Division.
- ◆ Ce mardi soir au Grand-Hôtel, le club des supporters « Allez V.A. » procédera officiellement au lancement d'un disque dont la vente permettra d'aider le club. L'interprète de ce chant plein d'allant : le danseur de claquettes « Mimi Blaker ».
- ◆ Wladimir Pavkovic, le Yougoslave du C.A. Mantes, a fait une rentrée satisfaisante avec son nouveau club. Petit gabarit, il possède une bonne technique et voit juste. Il ne peut être jugé sur ce premier match, mais il semble que ce soit une « bonne affaire ».
- ◆ Le juge de touche du match Paris-Joinville-Bourges nous a expliqué pourquoi il n'était pas là : il a été avisé à 19 heures que le match fixé au dimanche avait été avancé au samedi. A cette heure-là, le match était terminé. « Si le Groupement nous avait avisés, l'arbitre et moi, nous aurions été là. Car M. Frère, l'arbitre, qui habite Valenciennes, lui aussi, a dû être remplacé par M. Millot... »
- ◆ Des contacts ont été établis entre Poitiers et Angoulême pour une possible mutation de Castellan dans le club de Deuxième Division.
- ◆ Le Limousin Sénéchal, mi-figue, mi-raisin : « Je vais devenir le meilleur marqueur des défenseurs de Deuxième Division. Contre Paris-Joinville, j'avais déjà marqué contre mon camp. Samedi, à Poitiers, j'ai récidivé. »
- ◆ Nonobstant les conditions précaires de jeu (tempête de neige et pluie), régnant à la Meinau, le report de Strasbourg-Arles a fait pousser un soupir de satisfaction au trésorier alsacien. Il craignait, en effet, une affluence de quelque 2.000 à 3.000 spectateurs. Une vraie misère !
- ◆ Tous les hôtels de Strasbourg affichant complet en raison du Congrès national de l'U.D.R., les Arlésiens ont cherché refuge dans un établissement de la ville frontalière allemande de Kehl. Au taux actuel du mark, le président Nasser n'a pas dû faire une affaire.
- ◆ J.-F. Chevat et J.-C. Collin, les deux joueurs du milieu de terrain de l'A.J. Blois, ont suivi du banc de touche le match Blois-Entente. Le premier souffrant toujours du genou, le second ne faisant que de se rétablir de la grippe.
- ◆ Jouera, joura pas !... De Mota a finalement tenu sa place devant Brest et fort bien comme à son habitude. Le capitaine mantevillois qui souffrait des reins n'avait pu s'entraîner durant une semaine. Il ne donna sa réponse que samedi matin.

- ◆ Delcampe, l'entraîneur de Poitiers, est beau perdant. A la fin du match il félicita les Limousins Boucher et Laffon, qui furent ses coéquipiers à Limoges il y a quelques années et qui furent à l'origine de la défaite des Poitevins samedi. Et la cohorte des supporters limousins applaudit vivement Delcampe lorsqu'il regagna les vestiaires.
- ◆ A Poitiers, le Limousin Boucher avait beaucoup de supporters châtelleraudais, qui le regardèrent avec les yeux de Chimène. Il y a une bonne dizaine d'années, le « P'tit Boucher » quitta le S.O. Châtelleraudais, le club de ses véritables débuts, mais on espère que, l'âge aidant, l'arrière rouquin limousin pourrait revenir au bercail.
- ◆ Une opinion du président Wenger, ravi par le report du match contre Arles : « Ah ! si Strasbourg pouvait disputer ses matches hivernaux dans le Midi et accueillir ses hôtes méridionaux à la Meinau durant la bonne saison, tout le monde s'en trouverait certainement bénéficiaire. »
- ◆ L'entraîneur Lefèvre était assez satisfait du match nul obtenu par son équipe contre Creil. « Un point à l'extérieur, c'est toujours bon à prendre, mais je pense que sans excès de précipitation, nous pourrions battre Creil. Nous avons eu des occasions que nous ne devons pas rater. Désormais, nous devons continuer à remonter au classement puisque nous avons eu, depuis le début de la saison, des matches difficiles contre les équipes de tête. »
- ◆ Pour Polrot, l'entraîneur creillois, son équipe a réalisé un bon match : Nous avons peut-être eu des moments difficiles, mais Quevilly ne fut pas toujours à l'aise non plus, il y avait ce vent qui nous gêna plus que nos adversaires et puis, il faut le dire, Quevilly possède des individualités qui synchronisent mieux leurs mouvements, tandis qu'à Creil, Jankovic et Issembé doivent encore s'adapter à notre jeu, mais cela vient. »

SCHIRCHIN A DUNKERQUE

Les Dunkerquois privés d'entraîneur fédéral (Louis Bourgeois ayant assuré l'interim depuis le départ d'Ainsley) accueilleront mercredi Max Schirchin qui fut entraîneur à Rouen et à Metz et qui opérait ces dernières années en Belgique.

- ◆ C'est Mme Sarrazin, kinésithérapeute et épouse de l'entraîneur de l'A.S. Cambrai qui a remis sur pied le buteur de l'équipe, Deswarte, touché à la jambe à Mulhouse.
- ◆ L'ancien arbitre international et membre de la C.C.A., Carette, n'a pas de chance avec les arbitres. C'est lui qui fut chargé de présenter un rapport contre M. Caudrelier et, dimanche, il reprocha un manque de fermeté à M. Len, l'arbitre de Cambrai-Caen.
- ◆ Robert Domergue, revenu à temps de Laval, où jouait son équipe, a assisté avec un vif intérêt à la rencontre Cambrai-Caen. Rampant, Lebez, qui n'est pas un inconnu pour lui, et surtout Madeleine, ont vivement impressionné le coach valenciennois.
- ◆ Le Guadeloupéen Dany Lazare, débarqué à Dunkerque l'autre semaine, a été confié par l'U.S.D. à un club : l'U.M.R.O., opérant en formation d'honneur.
- ◆ Un jeune Berguois, Delalieux, a signé un contrat de stagiaire à l'U.S.D.
- ◆ Pour le retour aux matches du dimanche après-midi, les Dunkerquois n'ont pas été gâtés par le temps : la pluie, la tempête, après la neige de la nuit ont perturbé le succès populaire et, pourtant, huit buts ont été offerts à quelque mille spectateurs... qui n'étaient pas contents pour autant.
- ◆ Honoré ayant raté le départ du train dimanche matin à Austerlitz, Paris-Joinville fut contraint d'utiliser, à Montluçon, Moulhon, qui se déclara apte à jouer après s'être longuement échauffé.
- ◆ Alors que les places sont chères dans l'attaque montluçonnaise, P. Bodin a beaucoup apprécié le geste de Drochon lui disant, vendredi soir, qu'il souffrait légèrement de la cheville et qu'il fallait peut-être mieux faire appel à Yoboué pour jouer contre Paris-Joinville.
- ◆ Avant leur match contre l'Entente, les footballeurs blésois ont pu voir à l'œuvre quelques vedettes du cyclisme : Danguillaume, Riotte, Besnard, Graczyk, etc., face à une équipe de vieilles gloires blésoises emmenées par R. Bihel et J. Cousin, mais ces ex-vedettes de la balle ronde se sont inclinées (6-4) devant la jeunesse de leurs rivaux.
- ◆ M. Jourdain, qui devait être l'excellent arbitre de Blois-Entente, avait tenu à inspecter le terrain trois heures avant le match. Le jugeant détrempé, il annula le lever de rideau qui devait avoir lieu.
- ◆ Zamba, arrivé samedi après-midi à Orly, venant de Rio, est arrivé dimanche en cours d'après-midi à Sète, en compagnie de l'équipe qui n'avait pu jouer à Cuiseaux à cause de la neige. Zamba était allé rejoindre ses futurs coéquipiers, tout heureux de voir la neige pour la première fois. Il pourra sans doute être qualifié et être présent dans l'équipe des Dauphins, courant décembre prochain.
- ◆ Faber ne connaît aucun mot de la langue française. Aussi fut-il très heureux d'avoir à ses côtés, samedi soir dans les vestiaires, l'ex-pro lensois, Kossu, qui lui servit d'interprète pour répondre à toutes les questions qui lui étaient posées.
- ◆ V.A. a l'intention d'effectuer un sondage d'opinion pour fixer le jour (il pencherait pour le samedi) de ses matches à domicile, car la concurrence des clubs régionaux est de plus en plus vive.

Pour une politique de changement

« Je suis heureux du succès, mais également conscient que la Bulgarie ne méritait pas de perdre, malgré un jeu bien inefficace. »

Je suis heureux, car les Français qui se sont battus avec un courage admirable (à défaut d'autre chose) nous ont démontré que la politique conservatrice de M. Boulogne n'est qu'une utopie. En effet, sans « chambouler » systématiquement une équipe, on doit la bâtir avec les hommes les plus en forme. C'est ainsi que nous avons pu constater que Quittet n'a rien eu à rendre à Bosquier sur le plan athlétique (on lui pardonnera même son penalty), que Camerini s'est montré bien supérieur à Rostagni, que Blanchet, avec ses moyens, a lutté aussi fort que l'aurait fait Bereta, que Mézy ne peut s'imposer dans un match combat, son talent qui est grand n'apparaît que dans les matches de gala, et enfin que Floch a montré à Revelli ce qu'était un avant centre de pointe.

Parlons-en de Revelli que M. Boulogne s'entête à conserver. Nous le voyons lutter (il ne rechigne pas à la besogne), courir sur tout le terrain, mais jamais où il faut. Nous nous plaignons du jeu latéral des Français, mais que voulez-vous que fassent les joueurs en attendant que leur avant centre vienne se placer dans sa véritable fonction. Avez-vous remarqué comment Lech a été libéré dès que Floch est entré sur le terrain ? Avec lui, il a pu trouver un appui sur un joueur toujours prêt à chercher le démarquage et en trois relais Lech-Blanchet-Floch la balle s'est retrouvée au fond des filets. Non, Hervé Revelli n'est plus l'avant centre de pointe dont l'équipe de France a besoin.

J'en aurai terminé de mes réflexions lorsque je vous aurai dit que l'équipe bulgare a été bien surstimée par les critiques. Elle m'est apparue bien lourde et bien lente et Bonev a bien peu justifié sa renommée. Enfin et principalement, j'ai vu un joueur français lutter sur une balle aérienne (corner de Loubet) avec le gardien adverse : résultat, Filipov ne peut que repousser le ballon imparfaitement dans les pieds de Lech et... ce que toute équipe moderne et réaliste pratique couramment, ne dirait-on pas que l'équipe de France vient de le découvrir ? »

Gérard PACK,
24-PERIGUEUX.

Ne pas compliquer les choses simples

« Une fois de plus, les joueurs français ont reculé à outrance. Ils n'ont pas marqué leur adversaire direct de près et chacun le sien dans l'entre-jeu ; ils ne se sont pas engagés tous à fond sur les offensives. A plusieurs reprises, on a pu voir Blanchet, excellent par ailleurs, arriver « après la bataille » sur des centres de Loubet par-dessus la défense. »

La faiblesse du football français n'est qu'une question de mentalité que nos entraîneurs s'avèrent incapables d'inculquer parce que trop « théoriciens et coupeurs de cheveux en quatre ». A Nantes, pendant une heure, G. Lech a cherché une « astuce » au petit trot. Mézy a perdu son temps à tourner sur place pour chercher son pied gauche, ce qui a conduit Michel à essayer de parer au plus pressé. Et les quelques actions de Loubet et Blanchet étaient vouées à l'échec par défaut de soutien. Revelli étant naturellement bouclé du fait de la lenteur des actions offensives françaises.

Grâce soit rendue à G. Lech et Michel, ainsi qu'à Floch qui surent, dans la dernière demi-heure, s'engager à fond, mordre dans la balle, essayer de la posséder avant l'adversaire, l'utiliser rapidement et dans le sens de la profondeur.

La conception est simpliste, trop sans doute. Elle est en tout cas efficace et couramment pratiquée... ailleurs ! Nos grands « théoriciens » comprendront-ils cela ?

Et notre brave sélectionneur comprendra-t-il que le temps de la reculade est révolu et celui de Djorkaeff également ? Que Mézy, si adroit (ou à gauche) soit-il resté timoré et ne « va pas au charbon » ; que Rostagni est obligé de trop tracter pour s'en sortir ; que si Bereta a sa place à gauche, Loubet doit prendre celle de Revelli au centre. Enfin qu'il ne doit pas attendre que Huck, Gardon, Floch, Jodar et autres Trésor aient 28 ans révolus pour les mettre dans le bain. La moyenne d'âge des Bulgares est de 23 ans. Je n'ai pas remarqué que cela les ait handicapés en quoi que ce soit.

Même sans l'équivalent de Cruyff, Chivers ou Bonev, le football français a de quoi bien se comporter à condition de ne pas compliquer les

choses simples. Et pour peu que les journalistes spécialisés veuillent bien sortir des... rubriques battues et dire quelques vérités, même si elles ne font pas plaisir à tout le monde. »

J.-C. BALLANDRAS,
54 - NANCY.

Un brin de raison

« Alors que les « loups » ne cessent de hurler et qu'on ne parle que d'eux, j'aimerais apporter modestement un brin de raison et, je l'espère, d'objectivité... »

Je suis de ceux, monsieur Boulogne, qui ont été très heureux de la victoire contre la Bulgarie, non pas tant à cause de cette victoire en elle-même, mais plutôt parce qu'elle évitait à la meute de déchirer notre football et de se réjouir de sa destruction. Oh je ne me fais pas d'illusion et je sais bien que cette victoire sera une fois de plus attribuée à la chance et à... Carnus (comme si, dans une équipe, il n'y avait que des joueurs de champ). Tant pis, laissons-les crier. Monsieur Boulogne, ne les écoutez pas et continuez, suivez votre idée, notre football a besoin de continuité. Bien sûr on peut discuter vos choix et j'avoue que je ne suis pas toujours d'accord avec vous, mais il faut être lucide et ce n'est pas en remplaçant X par Y que tout brusquement ira mieux.

Notre équipe a également besoin d'un climat de confiance. La radio en général et une certaine presse se chargent de lui en donner. Certes, on peut critiquer, on le doit même si l'on pense que des erreurs sont commises, mais à quel bon jouer les prophètes d'apocalypse et pourrir ainsi le climat autour de notre équipe nationale. Vous avez eu beau-

« Moi, Parisien, je les remercie »

« J'étais à Colombes pour France-Hongrie et déjà amer avant le début du match. Les propos désobligeants, minimisant nos victoires, en Belgique, en Norvège, nos matches nuls en terre espagnole ou hongroise, étaient de « mode ».

Les « snobinards » de la balle ronde, ceux qui applaudissent du bout des doigts nos victoires (ils sont venus en touristes !) ; ceux qui parlent après la défaite d'un air entendu et blasé de « leçon de football » ; ceux qui lisent le journal pendant le match de lever de rideau (trop petit football pour eux !), ceux qui, en d'autres temps, ont enterré nos équipes parisiennes et qui se précipitent voir Pelé (enfin une affiche au niveau de leurs connaissances footballistiques), ils étaient tous là ! Ces chauvins à l'envers qui pronostiquent, devant le zinc, à la cantonade, « nous allons perdre 4-0 » et qui n'osent crier « Allez France » ; ce public froid, opportuniste, attendant que la victoire se matérialise pour lancer ses encouragements à « son » équipe, ou pour s'en gausser et l'enfoncer davantage, a eu son résultat (0-2) et, à mon avis, en est partie prenante.

Aussi, devant ma télé, quand après la transformation du penalty bulgare, j'ai entendu ces 15.000 Nantais chanter « allez la France », je me suis dit : « Les tricolores ne se laisseront pas aller, ils sont soutenus, leur courage et leur détermination sont compris par le public. »

Et ce qui m'a fait le plus plaisir dans la victoire, c'est qu'elle est le symbole d'une volonté de vaincre constamment nourrie par un public qui aimait son équipe.

Le public ne gagne pas les matches à la place de son équipe, mais il peut l'aider énormément, surtout des joueurs français sensibles, nerveux, souvent, trop souvent, discutés et critiqués.

Mon opinion personnelle, c'est que les Bulgares valent actuellement largement les Hongrois et que, sans Bereta et Bosquier, l'équipe de France est diminuée ; un des éléments prépondérants de leur victoire reste l'ambiance qu'a su donner le sympathique public nantais. Moi Parisien, je les remercie. »

Abain PARIZOT,
92 - SAINT-CLOUD.

coup de mérite, monsieur Boulogne, de préparer cette équipe pour le match contre la Bulgarie, et j'en connais beaucoup qui, à votre place, devant un tel flot de mauvaise foi et de coups bas, auraient mis la clé sous la porte. J'aime votre opiniâtreté, votre volonté de réussir, votre compétence enfin. Car après tout, hormis la Coupe du Monde 58, notre football n'a jamais tellement brillé et vous, pour la première fois depuis bien longtemps, vous êtes en train de lui forger un palmarès largement positif. Qui de bonne foi, peut prétendre qu'il s'agisse de chance ? Ou alors toutes les défaites françaises sont dues à la malchance !

Enfin, je n'aurai garde d'oublier que, avant de vous occuper de l'équipe nationale, vous étiez entraîneur des juniors et qu'avec vous, ces équipes ont connu de très grands moments. Chance encore ?

Je voudrais simplement que ma lettre et d'autres, je l'espère, puissent vous encourager à persévérer quel

propos d'un provincial

Chauffe, Marcel...

(Roger CHABAUD)

Entre la Bastille et la Petite Roquette, il n'est pas rare de s'entendre inviter à accélérer les échanges par sonore :

— Chauffe, Marcel...

Ce qui vaut mieux que les fameuses : « Et alors ! Barbapou » des temps de l'agent Leclercq, de Strasbourg-St-Denis, figure débonnaire légendaire.

Mais c'est plutôt du côté de St-Séverin et de la Huchette que vous entendrez cet encouragement sympathique.

— Chauffe, Marcel...

L'origine de ce canular est à chercher, paraît-il, dans une célèbre école d'ingénieurs où le professeur de thermodynamique est à ce point enthousiaste de son métier que ses étudiants le saluent d'un vigoureux :

— Chauffe, Marcel...

Ce rite affectueux convient à Marcel Aubour.

Je l'ai vu sortir récemment du terrain de Nîmes acclamé comme les grands cocardiers de Camargue quand ils regagnent leur camion. Aux accents de Carmen, aussi bien.

— Chauffe, Marcel...

Et il avait cette allure, Marcel Aubour, qu'on dit décontractée, jovialement orgueilleuse, avec laquelle il traverse la vie et la France.

C'est un drôle de diagonal.

— Chauffe, Marcel...

Il venait, comme on dit d'en « prendre » trois. Les greffiers inévitables qui transportent au foot leur bile et leurs réticences faisaient le décompte des erreurs et des péchés.

— On ne m'ôtera pas de l'idée qu'il porte une responsabilité sur le « premier ». Quant au « troisième... »

Marcel sortait la tête haute, chevelure en ordre, portant son maillot vert comme une cote de muscles, le visage offert.

Il avait plongé quatre fois, paré en deux temps de lourdes bordées roumaines et, comme à l'ordinaire, régné.

Avoir pétanqué sérieusement est un grand avantage dans la vie.

— Dis, tu me la prépares, la donnée ?

C'est un exercice qui tient de la topographie, du pelotage et du terrassement. Et, bien entendu, de la musique.

— Chauffe, Marcel...

Et certes, pendant trente minutes, il avait chauffé.

Il avait parlé aux siens, démoralisé les autres, simulé du sang-froid, enchanté le jeu, marqué sa surface, apprivoisé sa cage, souri aux spectateurs qui l'épiaient, écrié leur hargne, puis forcé leur estime.

— C'est qu'il est beau, ce petit... avait-on entendu dire !

— Chauffe, Marcel...

Puis il prit ce but... Un centre shoot qui se déchoutte pour un recantage, pas pour un but. Sauf que Vergnes se trouvait là.

— Oh ! mon collègue ! d'où tu arrives ? c'est un monde, ça ! Et pour une fois dans la bouche d'un Méridional, ce « collègue », avec un seul l, s'il vous plaît, s'identifiait à son sens.

Alors, Marcel Aubour a esquissé ce petit geste en V, coude au corps, pouces en l'air, qui marque la désinvolture dans l'innocence.

Le public l'acquitta. Mieux, il l'adopta.

— Chauffe, Marcel.

Les greffiers murmuraient quand même :

— On ne m'ôtera pas de l'idée que...

Le père d'Aubour, venu de St-Trop, en manteau de lama mau-vâtre, souriait de gentillesse.

— Il me plaît tant, ce petit... Comme il est brave...

Mézy choisit ce moment pour un but historique. Dans l'ombre propice d'un poteau de corner et d'un démarrage de Kabile, ce tir, ce balade, coquin de sort, impensable quoi ! Ce but ! Devant son père, Germain, et tant pis pour le père de Marcel.

Alors, de sa voix chantante, lisse, avec la pureté d'un sculpteur de santons, Aubour dialectiqua :

— Michel, mon collègue, il a vu que je m'étais avancé. Et alors, té ! il a changé d'idée, et de son coquin de gauche, il a tiré au lieu de centrer. Il faut le faire, non ? hé ?

— Chauffe, Marcel.

qu'il arrive, et puissent vous persuader que la « majorité silencieuse » sans approuver forcément tout ce que vous faites, respecte votre façon d'agir, refuse la guerre périmée des tactiques et vous est reconnaissante des jolies (mais oui !) que vous lui donnez avec l'équipe de France. »

Marc DERIVE,
73 - COGNIN.

Il faudrait quatre Novi

L'équipe de France a, comme tout le monde l'a vu devant la Bulgarie, une certaine faiblesse dans le jeu défensif ; elle perd trois balles sur cinq au milieu du terrain ; les avant n'ont aucun appui. Regardez les Allemands, les Anglais, les Bulgares, ils se battent, ils attaquent la balle. Les Français se font acculer dans leur but et dégagent le plus souvent n'importe comment. Il faudrait quatre Novi dans la défense française...

Il faut absolument remédier à cela, sinon l'équipe de France ne sera jamais une grande équipe ; je vais vous proposer une équipe qui me semble supérieure à tous les points à celle de Boulogne.

Il faut l'apport de défenseurs jeunes, sérieux, taclant dur, tel Novi, Gardon, Lopez... Il faudrait aussi un complément au milieu du terrain ; l'Angévien Guillou, doté d'une technique hors pair, serait très à l'aise à mon avis. En attaque, Vergnes ferait mieux l'affaire que Revelli.

Il faut faire de l'équipe de France une équipe sachant se battre, sachant réagir, sachant se faire respecter. »

Patrick BASSIA,
ANGERS.

Pour les vieux

« Bien que ne partageant pas toutes les idées de Georges Boulogne (surtout en ce qui concerne la place d'avant centre entre Revelli et Vergnes), il me semble ridicule de lui adresser tant de reproches concernant sa composition d'équipe, reproches visant évidemment la « vieilllesse » de certains de ses joueurs (Djorkaeff, Quittet, Carnus).

Mais, si l'on y regarde de plus près, on constate d'abord que ce sont les seuls trois joueurs ayant trente ans ou plus et que les autres sont vraiment d'un âge où on en apprend encore beaucoup (surtout pour un footballeur professionnel français).

Ensuite, si l'on examine les compositions des équipes nationales étrangères, on y relève inévitablement de « vieux » joueurs. Les exemples sont nombreux. (Schnellinger, Vogts, Weber et pas longtemps encore Seeler en Allemagne, Moore, Cooper, Banks, Mallery, etc. en Angleterre et même le Brésil avec ses Gerson, Brito, Piozza, Carlos Alberto et Pelé).

Et puis, les « espoirs » français sont souvent si décevants que, dans le fond, on en vient à se demander si Georges Boulogne n'est pas dans le vrai. On en veut la preuve de cette équipe d'Espoirs incapable de battre les Norvégiens et se faisant écraser en Hongrie, sans pouvoir réagir.

Alors, de grâce, qu'on arrête d'écrire n'importe quoi sur n'importe quel, car l'un des plus grands maux de notre football est bel et bien cette presse se rattachant à tout pour ériger et dont heureusement, vous ne faites pas partie. »

Daniel MARTINEZ,
34 - MONTPELLIER.

L'EXEMPLE ESPAGNOL

Je lis « France Football » depuis plusieurs années car je m'intéresse au football mondial et, en particulier, au ballon rond espagnol. Comme je sais que vous (et vos lecteurs) vous y intéressez aussi, je vous envoie un dessin paru dans un hebdomadaire espagnol qui illustre très bien la crise que le football espagnol traverse actuellement. En effet, en une semaine, les Ibériques viennent d'avoir tous leurs représentants européens éliminés (de gauche à droite sur le dessin : le Real Madrid, U.E.F.A. Barcelone, Coupe des Coupes, Bilbao, U.E.F.A., et Valence Coupe des Clubs champions). Et, comme un malheur ne vient jamais seul, l'équipe nationale d'Espagne vient d'être éliminée de la Coupe d'Europe des Nations par l'U.R.S.S. : élimination symbolisée par Kubala, sélectionneur fermant le cortège.

De l'avis général, c'est l'année la plus désastreuse que le football espagnol ait jamais connue. Pourtant rien ne vient concrétiser cette hécatombe. Aucun grand mot, aucun responsable au pied du mur, aucun entraîneur ni sélectionneur mis en cause. Kubala a son contrat



(De Tori, en « Dicoen... »)

prolongé de deux ans. Pourquoi ? Le peuple espagnol a confiance. Tout le monde croit en sa valeur et se tourne maintenant vers les éliminatoires de la Coupe du Monde. C'est la seule manière d'aimer son pays et c'est le seul moyen de lui permettre de connaître des jours meilleurs. Alors, la France doit suivre cet exemple. Le vrai sportif français doit se tourner vers l'avenir et continuer à faire confiance à M. Boulogne qui fait son chemin lentement mais sûrement. Témoin cette victoire sur la Bulgarie qui ne fait que confirmer mes dires (et qui aurait mérité un peu plus de 10.000 spectateurs).

La France ne progressera que dans cette voie, aussi bien au niveau national qu'au niveau du club. Alors, confiance, calme et objectivité et attendons de pied ferme l'U.R.S.S., notre prochain objectif dans plusieurs mois et pourtant déjà si proche ! »

José-Maria BARBERAN,
92 - MALMAISON.

HIER

AULNOYE A CAPITULÉ

Aulnoye c'est fini ! Aulnoye a été battu pour la première fois de la saison à Hazebrouck devant l'une des plus modestes formations du groupe Nord et sur un but marqué par un joueur au curieux nom — qui sait si un jour il ne deviendra pas célèbre ? — de loos.

Aulnoye aura été le seul grand perdant de la journée.

Dire que les autres leaders furent à la hauteur des événements et surtout de leur rang serait mentir puisque Nancy et Saint-Etienne, par exemple, ont été tenus en échec. Seulement ont-ils eu l'avantage de conserver, voire même de consolider leur position.

CENTRE : Poissy et Juvisy out !

Occasion manquée pour Juvisy et Poissy tous deux battus à l'extérieur — le premier devant P. S. G. qui revient bien, le second à Chalon, lanterne rouge — de réduire sensiblement la marge qui les sépare des Stéphanois.

Ceux-ci ont, en effet, buté sur une équipe de Lucé déterminée et qui demeure l'une des formations les plus attachantes de ce championnat. Le travail de Chiarelli commence à porter ses fruits à Lucé.

EST : Nancy décevant

Le leader Metz étant exempt, on pouvait logiquement penser que Nancy parviendrait à le rejoindre surtout à partir de l'avantage que devaient tirer les Nancéiens de la visite du dernier, Mulhouse. Il n'en a rien été. Nancy décevant a laissé échapper un point face à une équipe mulhousienne méritant sans doute mieux que son mauvais classement actuel.

A noter que les « Pierrots » qui n'ont pas joué demeurent en excellente position, cependant que Merlebach, Saint-Dié et Saint-Louis s'enfoncent dangereusement.

NORD : Lille seul leader

Dans ce groupe, le fait essentiel est, bien sûr, la première défaite d'Aulnoye. Cette défaite n'arrange pas, on s'en doute, les affaires de l'équipe de Huart et favorise l'ascension du L. O. S. C. facile vainqueur de Calais. Lille possède aujourd'hui deux points d'avance et fait figure de solide leader.

En bas du tableau, Eclaron qui n'a pas joué ce dimanche est en très mauvaise posture puisqu'il est à six points de Saint-Quentin et Chantilly, les avant-derniers !

OUEST : Statu quo

Situation inchangée en tête du classement : Nantes et Rennes ont gagné tous les deux et occupent toujours les deux premières places. Nantes a toutefois l'incontestable privilège d'avoir un match de plus à jouer et aussi un point d'avance.

Lisieux talonne les deux leaders bretons et occupe une position enviable qui lui permet de voir venir comme on dit.

A souligner que trois points seulement séparent le septième Saint-Brieuc du quatorzième Granville.

Seul Châteaudun qui a réagit devant Saumur est lâché.

SUD-EST : Menton bien placé

Marseille en s'imposant largement à Nice (3-0) a confirmé sa suprématie. Mais Menton qui s'en est allé gagner à Monaco occupe une position de choix, de même que Villefranche vainqueur à Marignane, lequel perd du terrain depuis quelques dimanches.

Notons que Moulins battu chez lui par Annecy regresse lui aussi.

Trois clubs sont irrémédiablement lâchés : Grenoble, Saint-Jean-de-Maurienne et Nice qui décroît beaucoup.

SUD-OUEST : Albi très efficace

Nîmes n'a pu jouer à Bordeaux, le terrain étant impraticable. Cela n'a eu guère

d'influence sur le classement, les Nimois demeurant solidement installés à une première place qui sera à coup sûr leur jusqu'à la fin de saison.

Plus important fut la large victoire obtenue par Albi à Mazamet et aussi le petit mais très précieux succès de Montferrand décroché sur le terrain de Castres.

Albigeois comme Montferrandais ont remporté dimanche une manche « psychologique ». Ils s'annoncent de toute façon comme les meilleurs dauphins de Nîmes intouchable.

OUEST

Nantes (1)	2	Châtelleraut (4)	1
Brest (11)	1	Rennes (2)	2
Lisieux (4)	2	Granville (13)	1
Cholet (6)	2	Saint-Brieuc (7)	0
Montmorillon (13)	3	Angers (8)	0
Niort (8)	0	Vannes (11)	0
Châteaudun (15)	2	Saumur (8)	1
Exempt : Concarneau (3)			

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Nantes	21	12	10	1	1	32
2. Rennes	20	13	9	2	2	26
3. Lisieux	16	12	6	4	2	19
4. Concarneau	15	12	6	3	3	19
5. Châtelleraut	14	12	6	2	4	20
6. Cholet	14	12	6	2	4	21
7. Saint-Brieuc	11	12	5	1	6	16
Niort	11	12	4	3	5	14
9. Vannes	10	12	3	4	5	8
Saumur	10	12	3	4	5	14
Angers	10	12	4	2	6	12
Montmorillon	10	12	3	4	5	14
13. Brest	9	13	3	3	7	13
14. Granville	8	13	3	2	8	9
15. Châteaudun	5	13	2	1	10	6

NIORT et VANNES 0-0. — Terrain : mauvais. — Arbitre : M. Cazenave. — Spectateurs : 710. — Recette : 4.809 F. NIORT : Andres — Coué, Yekawéné, Huguerre, Véronèse — Lavaud, Gaurin — Luepak, Daujault, Faye, Beteaux. — Entr. : Lavaud.

VANNES : Lepêcheur — Amestoy, Stevant puis Lemoal (65'), Brosse, Ramel — Gauthier, Lepinru — Naël, Le Moing, Thomas*, Davaio. — Entr. : Ducasse.

MONTMORILLON bat ANGERS 3-0. — Terrain : mauvais. — Arbitre : M. Gaillard. — Spectateurs : 245. — Recette : 855 F. — Buts : Nauleau (3' et 30'), Bineau (37').

MONTMORILLON : Raynaud — Briaud, Thomas, Bajou, Nedea — Devaux, Billac — Bineau, Grégoire, Nauleau*, Baillet. — Entr. : Guillot.

ANGERS : Gouraud — Noir, Lambrecht, Beziou*, Allary — Laurandeu, Brulez — Leroy puis Croizet (45'), Rigault, Berdoll, Cassan. — Entr. : Belo.

CHOLET b. SAINT-BRIEUC 2-0 (0-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Cadet. — Spectateurs : 1.068. — Recette : 6.969 F. — Buts : Sosnowski (60'), Bondaud (80').

CHOLET : Graveleau, Paciers, Guignard, Dumont — Sosnowski*, Jouin — Lefrère, Liska puis Jeallotin (73'), Verbecque, Bondaud. — Entr. : R. Abad.

SAINT-BRIEUC : Rabet — Leblanc G., Cabel, Bolton, Leblanc M. — Bougeard, Guegan — Trenel*, Deniel, Lescouarch, Le Gallo. — Entr. : G. Bout.

CHATEAUDUN b. SAUMUR 2-1 (1-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Macor. — Spectateurs : 455. — Recette : 3.256 F. — Buts : Châteaudun : Dronne (15'), Juliani (85' sur pen.) ; Saumur : Badour (53').

CHATEAUDUN : Guisepin — Veslandes, Monceau, Proust, Carpio — Jousse, Hervé — Juliani, Dronne*, Stako, Berger. — Entr. : Stako.

SAUMUR : Ratouis — Lailier, Chaveau, Le Bail, Porchard* — Thomas, Guillot — Aldebert, Badour, Tulick, Boucher. — Entr. : Fraggassi.

LISIEUX b. GRANVILLE 2-1 (0-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Caillebotte. — Spectateurs : 2.074. — Recette : 8.173 F. — Buts : Lisieux : M. Wattelet (47'), Lebarillier (78') ; Granville : Jacquet (89').

LISIEUX : Soenen — Cattoir, Gibourdel Louis, Guibert, Assire, Mokolomgbo — Leroy, Dallet — M. Wattelet, Lebarillier, B. Wattelet. — Entr. : M. Wattelet.

GRANVILLE : Fonteney — Vallayes, D. Gautier puis Leclerc (32'), Mauger, Guillot — Gilbert, J.-M. Gautier — Guillard, Colombine*, Jacquet, Sevin.

NANTES bat CHATELLERAUT 2-1 (2-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Quinio. — Spectateurs : 558. — Recette : 3.250 F. — Buts : Nantes : Eo (20'), Hamon (30') ; Châtelleraut : Th. Princet (67').

NANTES : Fouché — Laguiliez, Denoueix, Rio, Le Bourgocq — Eo, Suaudeau — Audiger, Kervarec, Michaelson*, Hamon. — Entr. : Zaetta.

CHATELLERAUT : Moine — Taulé, Morosini, Bordier, Bodier — G. Princet, M. Princet — Lescostreyres, Sérafin, Meinie*, Th. Princet. — Entr. : Barlaque.

RENNES b. BREST 2-1 (1-1). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Radenac. — Spectateurs : 1.489. — Recette : 9.104 F. — Buts : Brest : Plusquellec (11') ; Rennes : Porcher (22'), Redon (86').

BREST : Verschoren — Corbel, Cabon, Diverrez puis Jousseume (87'), Guéguen — Le Goff, Lelias — Page, Plusquellec*, Rivalo, Toulic. — Entr. : Gergotich.

RENNES : Bernard — Philippe, Kerbirio, Goueffic, Periault puis Picault (45') — Seradin, Bianic — Redon*, Porcher, Toutblanc, Guermeur. — Entr. : Gorel.



Sur un corner en faveur de Juvisy, il s'est créé deux groupes de joueurs. Le premier formé de Destrumeille, Christiaens et du Juvisien Delahaye, a laissé passer le ballon, mais Guicci, au milieu du second paquet de joueurs, repousse de la tête entre les Juvisiens (en blanc) Stedile et l'arrière Legrand monté en attaque.

DEMAIN

ALSACE
AS Strasbourg c. ASL Lunéville
FC Saint-Louis c. Ent. S. Thaan
AS Mutzig c. ASPTT Metz

ATLANTIQUE
SA Fontenay c. SO Châtelleraut
SO Cholet c. LORIENT
OL Saumur c. LAVAL

AUVERGNE
SC Saint-Pourçain c. AS Roanne
US Issoire AS du Mas c. Rodez
Dyn. Brassac Frugères c. MONTLUÇ.

BOURGOGNE
A Jeun. Auxerre c. CHAUMONT
GUEUGNON c. AS Montferrandaise
AS Decize c. AS CUISEUX LOUHA.
J. Gardé Ath. Nevers c. FC BOUGES

CENTRE
Vélo S. Chartres c. CS Brétigny
Arago S Orléans c. BLOIS
CHATEAUROUX c. CS Nolsy-le-Grand

CENTRE-OUEST
US Melle c. Saint-Médard-en-Jalles
POITIERS c. El. S. Montmorillon

CORSE
GAZELEC AJACCIO c. CA Bastia

FRANCHE-COMTE
SG Héricourt c. Wittelsheim
Patr. S Besançon c. FC MULHOUSE
Sp. R Dellois c. AS Remiremont

LORRAINE
CS Vitteil c. STRASBOURG
JS Audun-le-Tiche c. AS Talange

LYONNAIS
ES Sallanches c. UO Albertville
FC Grenoble c. BESANCON RC
Feyzin C Belle-Etoile c. MONTLIM.
Saint-Priest c. US Riom

MIDI
Am. S Muret c. TOULOUSE
SO Mazamet c. SO Millau

NORD
AS Etaples c. CREIL
US Auchel c. AMIENS
ES St-Amand Raismes c. US Prémont
BOULOGNE c. Touquet AC
US Saint-Omer c. SC Hazebrouck
RC LENS c. AS Brévannes
CAMBRAI c. USN Chts Drancy

NORD-EST
TROYES AF c. ASPTT Troyes
MOUZON c. USO Bruay

NORMANDIE
AS Port du Havre c. US DUNKERQUE
SM CAEN c. ASPTT Caen
CS Alençon c. VALENCIENNES
UST Equeurdre. c. CA MANTIES-la-V.
FC ROUEN c. Havre AC
EVREUX AC c. SS Voilaire Paris
CA Lisieux c. US QUEVILLY

OUEST
SO Maine Le Mans c. US MANS
US Saint-Malo c. La Ploercoise
Stella M. Douarnenez c. St. Lannion
QUIMPER c. US Pont-L'Abbé
US Cléder c. STADE BRESTOIS
AS Brest c. UAS St-Cloud Paris Star
St-Conwoion Redon c. US Concarneau
UCK Vannes c. FC Quimperlé

PARIS
CA Romainville c. CA Montreuil
ES Juvisy c. RC Epervay
AS Corbell-Essennes c. RC Calais
ENTENTE c. US Melun
CM Le Bourget c. AS Aulnoye
AS Poisy c. CA Vitry
AS Mantaise c. Sedan
AS Amicale c. Am. Lucé
USM Malakoff c. CER Elbeuf
R. PARIS-JOINV. c. Gallia C. Bihor.

PICARDIE
Ol. Saint-Quentin c. St. Vieux-Condé
SC Abbeville c. US Tourcoing
US Chantilly c. CO Chts Chambly

SUD-EST
ARLES c. FC Carpentras
AS AIXOISE c. SS Miramas
AS CANNES c. ES Fréjus
ROS Menton c. US Veynes
MARTIGUES Sp. c. Ind. Pt-St-Esprit

LA CIOTAT c. AS Brignoles
AS Gardanne c. OL AVIGNON
Ol. Alès-en-C. c. Stade Mèze
ES Paulhan c. AS BEZIERS
US Bantol c. FC Antibes JLP à Hyé.
US Verenze c. MONTPELLIER Littor.
CA Gombertois c. Biver Sp.
(au stade Vallier, Marseille)
SS Istres c. SC TOULON
FC SETE c. US Albi

SUD-EST
Stade Montois c. CA Brantôme
EF Bergerac c. Chamola Niortals
US Villenave c. ESA Brive
C. Rouges Bordeaux c. LA ROCHELLE
(au stade municipal Bordeaux)
AS St-Seurin-sur-L'Isle c. Limoges

ANTILLES
(21 novembre)
Equinoxe (Guad.) c. Club Col. (Mart.)
(A Pointe-à-Pitre.)

(28 novembre)
Club Col. (Mart.) c. Equinoxe (Guad.)
(A Port-de-France.)

REUNION
JS St-Pierrolse c. Pat. de St-Denis
ou Jeanne-d'Arc Le Port

HAT TRICK POUR TREBOUTE ET COSTES

LES BUTEURS DE LA JOURNÉE

Ont marqué 3 buts : Treboute (Albi) ; Costes (Alès).
Ont marqué 2 buts : Kostbur (Reims) ; Martin (Montferrand) ; Sankhon (Le Havre) ; Diaz (Merlebach) ; Nauleau (Montmorillon) ; Chauffour (Clermont) ; Fefeu (Auxerre).
Ont marqué sur penalty : Reizloff (Merlebach) ; Juliani (Châteaudun) ; Kuntz (Metzig) ; Heutte (Racing).

LES MEILLEURES AFFLUENCES

1. Lisieux, 2.074 spectateurs ; 2. Monaco, 1.802 ; 3. Brest 1.489 ; 4. Le Havre 1.130 ; 5. Cholet, 1.068 ; 6. Chartres, 986 ; 7. Calais, 965 ; 8. Moulins, 736 ; 9. Saint-Quentin, 679 ; 10. Nevers, 635.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

NORD

8 BUTS. — Gully (Hazebrouck) ; Geoffroy (Nœux) ; Nassenhoue (Sedan).
7 BUTS. — Coppin (Nœux).
6 BUTS. — Noël (Chantilly) ; Blanchard (Reims).
5 BUTS. — D. Compagnon (Aulnoye) ; Chouvin (Lille) ; Calliste (Roubaix).
4 BUTS. — Tournelle et Billot (Abbeville) ; G. Boulanger (Calais) ; Henry (Le Havre) ; Kostbur (Reims).

SUD-OUEST

10 BUTS. — Treboute (Albi).
8 BUTS. — Infesta (Nîmes).
7 BUTS. — Moretti (Nîmes).

6 BUTS. — Goubet (Bordeaux) ; Mathieu, Fontaine et Boyron (Nîmes) ; Schichilone (Montferrand).

5 BUTS. — Nadal (Castres) ; Barta (Luchon) ; Maisonnave (Mont-de-Marsan).

4 BUTS. — Petit (Albi) ; Versabeau (Angoulême) ; Laurent (Brassac) ; Pichardie (Libourne) ; Trenoras (Montferrand).

EST

10 BUTS. — Pfertzel (Wittelsheim) ; Schwartzwalder (Epinal).

9 BUTS. — Roux (Delle).

8 BUTS. — Tota (A.S. Strasbourg) ; Schalber (Pierrots).

7 BUTS. — Baret (Vittel).

6 BUTS. — Diaz (Merlebach) ; Guiot (Pierrots) ; Di Persio (Talanget).

5 BUTS. — Pfeiffer (Wittelsheim).

OUEST

12 BUTS. — Boudaud (Cholet).

8 BUTS. — Jourand (Saint-Brieuc).

7 BUTS. — Sérafin (Châtelleraut) ; Cauo (Concarneau) ; Porchet (Rennes).

6 BUTS. — Berdall (Angers) ; Beaujault (Nîort).

5 BUTS. — Th. Princet (Châtelleraut) ; Lanuzel (Concarneau) ; Laborillier (Lisieux) ; Rampillon et Mikaelsson (Nantes) ; Tulik (Saumur).

CENTRE

8 BUTS. — Delavelle (Baume) ; Stedile (Juvisy) ; Soler (Poissy) ; Santini (Saint-Etienne).

7 BUTS. — Samper (Malakoff) ; Heutte (Racing).

6 BUTS. — Kiffert (Chartres).

5 BUTS. — Ferrier et Clipet (Orléans) ; Rémond (Paris-S.G.).

4 BUTS. — Pereira et Fefeu (Auxerre) ; Ortega (Chalon) ; Roncoron (Poissy) ; G. Tapella (Taverny).

MONACO

11 BUTS. — Coste (Alès).

10 BUTS. — Turbil (Annecy).

8 BUTS. — Bernard (Decize).

7 BUTS. — Garino (Monaco) ; Berger (Villefranche).

6 BUTS. — Biancheri (Menton) ; Sirot (Moulins).

5 BUTS. — Segarra (Menton) ; Mesones (Moulins).

LES ETOILES

GRUPE EST

5 ETOILES. — Roux (Delle) ; Charron (Epinal).

4 ETOILES. — Steinmetz (Metzig) ; Lator (Nancy).

3 ETOILES. — Schwartzwalder et Sap (Epinal) ; Schack, Diaz et Grosz (Merlebach) ; Baulier (Metz) ; Tschupie (Mulhouse) ; Gennerich (Metzig) ; Long (Sochaux) ; Menissier et Antony (Saint-Louis) ; Welscheld (Talanget) ; Kowal et Serpoix (Vittel) ; Nicolas et Rust (Wittelsheim).

GRUPE OUEST

6 ETOILES. — Faye (Niort).

5 ETOILES. — Looce (Brest) ; Staka (Châteaudun) ; Assire (Lisieux).

4 ETOILES. — Cassan (Angers) ; Boudaud (Cholet) ; Lemenon (Montmorillon) ; Veronèse (Niort).

3 ETOILES. — 10 joueurs.

GRUPE NORD

6 ETOILES. — Sergheraert (Hazebrouck).

5 ETOILES. — Lavielle (Chantilly) ; Bulher (Saint-Quentin) ; Gaudy (Valenciennes).

4 ETOILES. — Tournelle (Abbeville) ; Becker (Eclaron) ; Flak (Nœux-les-Mines) ; Calliste et Sérafin (Roubaix).

3 ETOILES. — 11 joueurs.

GRUPE SUD-OUEST

5 ETOILES. — Bade (Albi) ; Darcos (Mont-de-Marsan).

4 ETOILES. — Tribot (Angoulême) ; R. Tyllinsky (Brassac) ; Château (Libourne) ; Rahier et Plaza (Mazamet) ; B. Bats (Mont-de-Marsan) ; Moretti (Nîmes) ; Ahadij (Rodez).

3 ETOILES. — Goubet (Bordeaux) ; Roche (Brassac) ; Ribul (Castres) ; Boley (La Combelles) ; Pedemas (Luchon) ; Benincasa (Montferrand).

6 ETOILES. — Viot (Orléans) ; Destrumelle (Paris-S.G.).

5 ETOILES. — Chipon (Racing).

4 ETOILES. — Lopez (Saint-Etienne).

3 ETOILES. — 10 joueurs.

GRUPE SUD-EST

5 ETOILES. — Costes (Alès) ; Aparicio (Saint-Cyr-sur-Mer).

4 ETOILES. — Turbil (Annecy) ; Bethon (Grenoble) ; Lambert (Marignane) ; Garino (Monaco).

3 ETOILES. — Deleuil (Marignane) ; Emon et Chaumeton (Marseille) ; Paszkier et Biancheri (Menton) ; Canizarès (Nevers) ; Llorens (Saint-Cyr-sur-Mer) ; Ducruet (Saint-Jean-de-Mapienien) ; Berger (Villefranche-sur-Saône).

NORD

Hazebrouck	1	Aulnoye	0
Calais	0	Lille	3
Reims	2	Nœux	2
Le Havre	4	Valenciennes	0
St-Quentin	0	Abbeville	0

Roubaix - Sedan (remis)
Eclaron - Chantilly (remis)
Exempt : Red Star

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille	19	12	9	1	2	21	9
2. Aulnoye	17	12	6	5	1	10	5
3. Reims	15	12	6	3	3	22	16
4. Nœux	14	12	5	4	3	20	11
5. Roubaix	14	12	5	4	3	15	11
6. Sedan	12	11	5	2	4	24	14
7. Valenciennes	12	13	5	2	6	15	17
8. Hazebrouck	11	11	4	3	4	14	15
9. Abbeville	11	12	4	3	5	13	14
10. Calais	10	12	4	2	6	13	18
11. Le Havre	10	12	3	4	5	13	18
12. Red Star	10	12	3	4	5	13	18
13. Chantilly	9	10	4	1	5	10	18
14. St-Quentin	9	12	2	3	7	9	9
15. Eclaron	3	11	1	1	9	10	31

LILLE b. CALAIS 3-0 (0-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Sarpoux. — Spectateurs : 965. — Recette : 5.654 F. — Buts : Van Kooten (49'), Knockaert (66').

CALAIS b. DELÉGLISE 1-0 (0-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Sarpoux. — Spectateurs : 965. — Recette : 5.654 F. — Buts : Van Kooten (49'), Knockaert (66').

LILLE b. DELÉGLISE 1-0 (0-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Sarpoux. — Spectateurs : 965. — Recette : 5.654 F. — Buts : Van Kooten (49'), Knockaert (66').

SAINT-QUENTIN et ABBEVILLE 0-0. — Terrain : gras. — Arbitre : M. Watrelot. — Spectateurs : 679. — Recette : 3.981 F.

SAINT-QUENTIN : Molinski — Kolinski, Carpentier, Le Bourhis, Lefèvre — Ferreira, Caillaux — Béranger, Jaudoin, Bulher, Delval. — Entr. : Cornet.

ABBEVILLE : Opils — Mazeluck, Violette, Deleboile, Fourny — Boulart, Bilot — Galot, Koch, Tournelle, François. — Entr. : Wicart.

LE HAVRE bat VALENCIENNES 4-0 (1-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Morin. — Spectateurs : 1.130. — Recette : non communiquée. — Buts : Henry (16'), Sankhon (51' et 76'), Bougeant (74').

LE HAVRE : Bourgier — Bourdon, Briand, Brogniez, Mangier — Nolent, El Safari — Henry, Sankhon, Bougeant, Poulain. — Entr. : Gorlani.

VALENCIENNES : Lardière — Cloet, Pognier, Lalou, Neubert — Caniez, Jaskowiak — Copin, Zarembo, Patoux, Jisk. — Entr. : Matzky.

REIMS et Nœux 2-2 (2-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Billoy. — Spectateurs : 95. — Recette : 567 F. — Buts : Reims : Kostbur (37' et 39') ; Nœux : Coppin (63'), Geoffroy (83').

REIMS : Duchêne — Garnotel, Robert, Ponsinet — Hochart, Laurier, Binet, Nehn, Kostbur, G. Desmenez puis R. Bateux (22'), Roussy. — Entr. : L. Desmenez.

Nœux : Bachortz — Portka, François, Flak, Thurlure — Geoffroy, Dufour — Delaill, Coppin, Delecroix, Bergues. — Entr. : Flak.

HAZEBROUCK b. AULNOYE 1-0 (0-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Bourgeois. — Spectateurs : 400. — Recette : 3.000 F. — But : Ios (50').

HAZEBROUCK : Darchicourt — Lionet, Willemes, Dairin, Bourdon — Ios, Pedrera — Vasselle, Vanwormhout, Gully, Sergheraert. — Entr. : Parisseaut.

AULNOYE : Charrier — Brogniez, Lempereur, Diagne, Delcourt — Blanchard, A. Compagnon — D. Compagnon, Gosset, Michel, Carpiel puis Delpiere (55'). — Entr. : Huart.

ECLARON et CHANTILLY : match remis.

CENTRE

Saint-Etienne	0	Lucé	0
Chalon	1	Poissy	0
Paris-S.G.	2	Juvisy	1
Auxerre	3	Racing	1
Baume	1	Orléans	1
Chartres	0	Lyon	2

Tavaux - Malakoff (remis)
Classement

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	17	11	6	5	0	20	6
2. Poissy	13	11	5	3	3	17	8
3. Juvisy	13	11	5	3	3	17	14
4. Lucé	13	11	5	3	3	11	10
5. Auxerre	13	11	5	3	3	16	15
6. Malakoff	11	10	4	3	3	17	12
7. Orléans	11	11	3	5	3	12	11
8. Baume	11	11	5	1	5	18	17
9. Paris-S.G.	11	11	5	1	5	15	17
10. Racing	9	11	4	1	6	17	19
11. Tavaux	8	10	3	2	5	15	22
12. Chartres	8	11	2	4	5	8	13
13. Lyon	8	11	2	4	5	12	19
14. Chalon	6	11	3	0	8	20	20

BAUME-LES-DAMES et ORLÉANS 1-1 (0-0). — Terrain : mauvais. — Arbitre : M. Spitter. — Spectateurs : 232. — Recette : 1.636 F. — Buts : Pour Baume : Coquard (76') pour Orléans : Maillé (47').

BAUME : Dornois — Dancré, Hintzy, Girard, G. Bouveresse — Marcangelo, Delavelle — Peter, P. Bouveresse, Coquard, M. Bouveresse. — Entraîneur : Ninot.

ORLÉANS : Viot — Poissonnier, Bouchon, Fontaine, Proutet — TB Bordes, Malnoue — Seffrier, François, Clipet, Maillé. — Entraîneur : Bordes.

LYON bat CHARTRES 2-0 (0-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. David. — Spectateurs : 986. — Recette : 6.929 F. — Buts : Crolle (74'), Thiry (88').

CHARTRES : Buthon — Pichon, Holter, Legros, Legot — Perreau, Escude — Audat Kiffert, M. Samper, Poirier. — Entraîneur : M. Samper.

LYON : Conrath — Sanchez, Muller, Ravanello, Domenech — Sacinto, Crolle — Clopin, Thomas, Mallard, Thiry. — Entraîneur : Cappel.

TAVAUX-MALAKOFF (match remis). SAINT-ETIENNE et LUCE 0-0. — Terrain : bon. — Arbitre : M. Jallet. — Spectateurs : 648. — Recette : 3.256 F.

SAINT-ETIENNE : Olivain — Mosnier, Merchadier, Lopez, Deschamps — Massard, Court — Rocheteau, Schœer, Synaeghel (puis Sculier 60'), Sarrazon. — Entraîneur : Philippe.

LUCE : Braun — Boudebza, Salaun, Chiarelli, A. Rolland — Bissière, Dugliatti, Monterat, Duval, Vincent, Dufaix — 12^e homme : Belkaid. — Entraîneur : Chirelli.

AUXERRE b. RACING 3-1 (2-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. X... — Spectateurs : 293. — Recette : 4.279 F. — Buts : Auxerre : Fafin (56', 68'), Appert (37') ; Racing : Heutte (82' s/penalty).

AUXERRE : Dion — Léon, Maurey, Joffroy, Olivier — Kalmou, Boulard, Fefeu, Ramagon, Appert, Perela (puis Zeibela 50'). — Entraîneur : Roux.

RACING : Canet — François, Buzier, Housset, Goudon — Giménin (puis Hutmacher 72'), Zacherini — Chapuis, Chipon, Heutte, Boyer. — Entraîneur : Jurili.

PARIS S.G. bat JUVISY 2-1 (1-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Garel. — Spectateurs : 352. — Recette : 2.811. — Buts : Paris S.G. : Renaut (3'), Remond (75') ; Juvisy : Stedile (85').

PARIS : SAINT-GERMAIN : Py — Christien, Guici, Fitte-Duval, Behier — Léandri, Destrumelle — Renaut, Remond, Zbinden (puis Schmit 45'), Mustapha. — Entraîneur : Destrumelle.

JUVISY : Le Cœur — Falissard, Torrivelec (puis Brun 70'), Caille, Legrand — Bérangé, Leleuot — Kedim, Stedile, Delahaye, Poubelle. — Entraîneur : Pellegrino.

CHALON b. POISSY 1-0 (1-0). — Terrain : enneigé. — Arbitre : M. Roma. — Spectateurs : 95. — Recette : 785. — Buts : Guégain (6').

CHALON : Jalabert — Pomaro, Rey, Genieux, Balk, Bardin, Perret, Desroches, Lefebvre, Guégain, Lagadec. — Entraîneur : Lagadec.

POISSY : Leplat — Delamotte, Tiramoni, Cajuélas, Sismoy, Ryda, Linotte, Pons, Soler puis Fontin (65'), Fruhauff, Roncoroni. — Entraîneur : Quenelle.

EST

Nancy	1	Mulhouse	1
Metzig	2	Epinal	1
Sochaux	1	Talange	1
Merlebach	5	Saint-Louis	2

Vittel - Pierrots (remis)
Wittelsheim - Delle (remis)
Saint-Dié - Strasbourg (remis)
Exempt : Metz

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	19	12	8	3	1	25	10
2. Nancy	18	12	7	4	1	22	17
3. Talange	17	13	8	2	3	25	26
4. Pierrots	16	11	6	4	1	25	11
5. Epinal	16	12	6	4	2	22	11
6. Metzig	14	12	6	2	4	19	13
7. Sochaux	14	12	6	2	4	22	13
8. Wittelsheim	12	12	4	4	4	13	15
9. Strasbourg	11	11	5	1	5	14	15
10. Delle	9	11	3	3	5	14	18
11. Vittel	8	11	3	2	6	17	27
12. Merlebach	6	12	2	2	8	15	27
13. Saint-Dié	5	11	2	1	8	9	19
14. Saint-Louis	5	12	2	1	9	12	31
15. Mulhouse	5	12	1	3	8	7	29

MUTZIG b. EPINAL 2-1 (1-1). — Terrain : enneigé. — Spectateurs : 249. — Recette : 1.163 F. — Buts : Mutzig : Kuntz (26' s/penalty), Wenger (89'). Epinal : Sap (43').

MUTZIG : Gemmrich — Thomas, Bitter (puis Neumann 12'), Steinmetz, Fluck — Le Carpentier, Zimmermann — Zuntz, Bossert, Wenger, Ville. — Entraîneur : Hild.

EPINAL : Perlat — Janvier, Rémi, Dominic, Charron — Gauthier, Sap — Receveur, Schwartzwalder, Baudouin, Babel. — Entraîneur : David.

SOCHAUX et TALANGE 1-1 (0-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Conrath. — Spectateurs : 122. — Recette : 459 F. — Buts : Sochaux : Denis (21'). Talange : Gratius (79').

SOCHAUX : Nardin — Dartevelle, Spielmann, Volbert, Posca — Thomas, Goutte — Ratinaud, Denis, Leclercq, Zeller.

TALANGE : Nicolas — Dassis, Lambert puis Burk (46'), Gratius, Heinrich, Battista, Wolshelt — Zymanski, Di Persio, Maïolo, Zywczyz.

NANCY et MULHOUSE 1-1 (1-1). — Terrain : mauvais. — Arbitre : M. Joseph. — Buts : Nancy : Ehrhardt (6'). Mulhouse : Eckardt (28').

NANCY : Bernard — Chenevot, Lator, G. Borgoni, Racziak — Chevalier, Druda — Ehrhardt, Roncon, Lombardi, puis Targon (68'), Winckel. — Entraîneur : Druda.

MULHOUSE : De Cruz — Kolbras, Reck, Thupp, Jobeck — Sentz, Grünwald — Engel, Fuentes puis Gabriel (68'), Bonaid, Eckardt. — Entraîneur : Schlöter.

SAINT-DIE et STRASBOURG 1-1 (match arrêté 52').

MERLEBACH b. SAINT-LOUIS 5-2 (1-2). — Terrain : enneigé. — Arbitre : Klekowiak. — Spectateurs : 300. — Recette : 1.421 F. — Buts : Merlebach : Retzlaff (30' s. penalty), Huff (65'), Diaz (73', 87'), Scheck, Ch. (78'). Saint-Louis : Fuentes (20'), Gnsiothien (43').

MERLEBACH : Grosz — Faure, Reichardt, Gneschwind, Scheck F — Muller, Retzlaff, Toriello (puis Kowalski 70'), Huff, Diaz, Scheck, Ch. — Entraîneur : Strasser.

SAINT-LOUIS : Menissier — Hervouet, Pfister, Fresse, Soulage — Gusiothien, Schlumberger — Antony, Fuentes, Rosenblatt. — Entraîneur : Rummelhardt.

VITTEL et PIERROTS STRASBOURG (match remis).



Le Sangermanois Guicci (à gauche)
a stoppé l'action des deux Juvisiens Stedile et Delahaye

PARIS-ST-GERMAIN - JUVISY : 2-1

P.S.G. TOUJOURS PLUS HAUT

SAINT-GERMAIN. — Le sympathique entraîneur de Juvisy, Pellegrino, tout feu tout flamme mais animé comme chacun sait d'une foi sincère pour tout ce qui est du domaine de la balle ronde, était furieux après la rencontre dominée par ses jeunes poulains... Furieux tout d'abord après ses hommes, furieux ensuite envers l'arbitre, furieux encore après certains adversaires faisant « la chansonnette » sur le terrain, etc.

A ces récriminations très pertinentes il fallait bien sûr ajouter celles qui incombaient à son ensemble, à savoir que si certains avaient bataillé dans ce derby au demeurant très décousu, certains avaient trop longtemps palabré de long en large sur le terrain au lieu de chercher à mieux viser les buts de l'excellent Py remplaçant pour la première fois Choquier occupé à la même heure à Monaco.

Quant à la formation mosaïque de Destrumelle (il manquait six titulaires dont Zorzetto, Bereau, Choquier, Brost, Derrick et Delplanque) elle ne s'embarrassait pas le moins du monde de son « léger » complexe d'infériorité. Elle commença tout d'abord par effectuer un surprenant knock-down dès la troisième minute de jeu grâce au jeune Renaut reprenant un excellent centre de Mustapha, puis par établir un non moins sensationnel K.O. par Rémond recevant une très bonne passe de ce même Renaut.

Mais la domination territoriale des Juvisiens caractérisée de surcroît de dix-sept corners contre un finit tout de même par une récompense... mi-figue, mi-raisin : sur un centre de Lelouet l'ex-Virois Stedile reprit superbement de volée... Maigre, très maigre consolation aux déboires de Pellegrino et de ses hommes qui devraient se racheter de cette incroyable défaite.

J. MARI.



Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Cette semaine le KRITER D'HONNEUR est attribué aux clubs suivants :

● MANTES-LA-VILLE pour sa victoire sur Brest (1-0) en deuxième division groupe « B ».

● S.R. COLMAR pour avoir battu Sélestat sur son terrain 3-1, en championnat d'Alsace.

● SANVIGNES pour avoir tenu en échec le C.S.C.L. en championnat de Bourgogne.

● S.A. FONTENAY, club de division régionale qui a éliminé 3 clubs de Division d'Honneur au quatrième tour de la Coupe de France, dont Saint-Nazaire, leader de sa ligue.

● E.S. ROCHELAISE dont l'équipe féminine termine « champion d'automne » à la fin des matches aller avec un goal-average de 36 buts à 0 (ligue du Centre Ouest, poule D).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Krüter brut de brut

LES SUPPORTERS ABSENTS

AUXERRE. — Les absents ont eu tort. On veut parler ici des supporters de l'A.J. Auxerre qui, soit par crainte de la pluie, soit qu'ils aient été douchés par les récents résultats de leurs joueurs, ont boudé dimanche la venue du Racing car ils n'étaient pas 600 au stade Abbé-Deschamps. Et pourtant, leurs protégés ont gagné et réalisé une excellente et prometteuse sortie une semaine avant de recevoir Chaumont en Coupe de France. Une affiche qui permettra peut-être, par contre, de battre le record d'affluence locale, l'équipe de Guy Roux a en effet pris indiscutablement le meilleur sur une formation dont les lignes arrière furent souvent désorientées et elle a imposé aisément sa vitesse supérieure, sa meilleure organisation. Comme, par ailleurs, elle avait retrouvé le punch et que ses actions terminales étaient beaucoup plus tranchantes, elle s'est débarrassée du Racing nettement.

Si les Auxerrois connurent une deuxième période assez laborieuse, il faut dire qu'à la reprise la cause semblait entendue, ils menaient par deux à zéro et les Parisiens de Jurilli ne paraissaient pas en mesure de faire le retard.

Fefeu avait ouvert le score sur une reprise du crâne alors que l'on ne jouait que depuis cinq minutes et Appert, sur une balle du même Fefeu, avait, à son tour, trompé Canet.

A la 35^e minute, Appert, Romagnon et Pereira avaient, entre-temps, sérieusement affolé la défense visitée. Bref, cette avance de deux buts était amplement méritée. Les Parisiens, toutefois, regagnèrent le terrain après la pause avec une énergie nouvelle, Heutte, Chapuis, Boyer passaient des raids mais Pereira se jouait de François, son garde du corps, et Fefeu, de la tête, encore une fois, ne laissait aucune chance au malheureux portier du Racing. C'était fini et bien fini, mais le Racing luttait pour l'honneur et Huttmacher, qui remplaçait Gimenin avec le point au bout du pied lorsque Dion, lui, stoppa celui-ci (81^e), c'était le penalty que Heutte ne manquait pas de transformer. Une défaite moins

AUXERRE - RACING : 3-1

humiliante pour les hommes de Jurilli parmi lesquels compte l'ancien international. De cette équipe, seuls Chipon et Zaccherini émergent véritablement.

A. CHARLEY.



Une fois n'est pas coutume :
Chipon fut le meilleur joueur
du Racing à Auxerre

LISIEUX - GRANVILLE : 2-1

TONUS RETROUVÉ

LISIEUX. — Si les Granvillais doivent une fière chandelle à leur gardien Fontenay, ce dernier aurait pu, quant à lui, aller brûler un cerge à la basilique de la capitale du Pays d'Auge tant poteau et barres l'aidèrent dans la difficile tâche qui était la sienne. En effet, le gardien granvillais fut littéralement bombardé par une attaque de Lisieux qui a, en cette occasion du derby normand, retrouvé tout son tonus qui avait, il y a quelques semaines, étonné Angers et Rennes. Devant leur fidèle public,

les hommes de Michel Wattelet n'ont pas gâché l'occasion qui pouvait leur être offerte à savoir reprendre la première place des équipes amateurs du groupe Ouest. Ce qui a été fait de fort belle façon après le bombardement en règle (on a compté 13 tirs en première mi-temps et 15 en seconde) et deux buts signés Michel Wattelet et Patrick Lebarillier qui a retrouvé (enfin) le sens des responsabilités et sa force de frappe du gauche que l'on désespérait de revoir.

E. LLORCA.

CHALONS - POISSY : 1-0

VERS LE REDRESSEMENT ?

CHALON-SUR-SAONE. — Une nouvelle défaite sur leur terrain eût été catastrophique pour les joueurs chalonais et ils le savaient très bien. C'est d'ailleurs pourquoi, ils le prouveront d'entrée, comme ils le firent, face à Baume-les-Dames dont ils avaient été les premiers tombeurs.

Certes, un but acquis dès les premières minutes ne met pas une équipe totalement à l'abri et elle demeure ainsi à la merci d'un contre ou d'une erreur. C'était d'ailleurs particulièrement à craindre, vu les conditions dans lesquelles les deux équipes évoluèrent. Une pelouse recouverte d'une épaisse couche de neige mouillée, balayée par un vent violent, n'est, en effet, nullement favorable à la pratique d'un bon football.

Cela gêna particulièrement les attaquants parisiens et en particulier Soler, l'un des meilleurs buteurs du groupe qui ne brilla point, il est vrai étant légèrement blessé à une cheville et, de plus, mis sous l'éteignoir par Bak, l'arrière central chalonais.

Si l'international junior de Poissy ne fut guère heureux, il dut même laisser sa place (65^e minute), il n'en fut pas de même pour son homologue chalonais, Reynald Guégain, l'auteur de l'unique but de la partie sur un très beau tir de 18 mètres.

La victoire des Chalonnais, logique si l'on en juge par le nombre des occasions dangereuses dont ils bénéficièrent, fut particulièrement bien accueillie à Chalon où, alors que l'on n'y croyait presque plus, on ose désormais espérer qu'elle aura non seulement marqué la fin des déboires, mais aussi l'amorce d'un redressement pour les couleurs azur et or.

J.-M. JACQUET.

**Futur comptable
dans 5 mois
tu seras heureux
d'aller à ton bureau**

Niveau : le Certificat d'Etudes

Si vous aimez les chiffres et si vous avez le désir de gagner votre vie dans la comptabilité, c'est un des métiers les plus intéressants, car vous pouvez démarrer comme professionnel au bout de cinq mois.

Demandez le document gratuit n° 5959.
Ecrire : Ecole Française de Comptabilité
(Organisme privé) 92 - Bois - Colombes
Préparation au C.A.P.

UN VAINQUEUR DANS LE VENT...

CALAIS. — La tempête soufflant dans le sens longitudinal du terrain fut certainement un élément déterminant de ce match. Elle permit aux Maritimes de tenir tête aux valeureux Lillois en première mi-temps, où les Calaisiens surent même se créer quelques occasions, hélas inexploitées. Elle apporta dans la seconde période aux Lillois un appui dont ceux-ci pouvaient d'ailleurs se passer mais il fallut cependant un premier but vraisemblablement entaché de hors jeu pour faire basculer la rencontre (49') et Van Kooten profita de l'arrêt de la défense calaisienne pour se présenter seul devant la cage locale et donner aux Lillois un avantage qu'ils allaient consolider ensuite. Ce premier but, en effet, en portant un sérieux coup au moral des Maritimes libérait les Lillois qui dès lors menaient un peu le jeu à leur guise, surtout après que Knockaert ait obtenu un second but (66'). Les Calaisiens n'y croyant plus se résignèrent et la supériorité des Lillois s'exprima librement et se traduisit normalement par un troisième point, œuvre de Vanhecke. Dans le vent, les Lillois, avec un ensemble de qualité, avaient fait la différence, affirmant ainsi leur prétention pour le titre.

J.-C. DEGUINES.



Claude Dubaële a montré l'exemple à ses jeunes coéquipiers lillois devant Calais

RODEZ - BRASSAC : 2-0

COURAGEUX RUTHÉNOIS

RODEZ. — Sur un terrain gras et marécageux, l'on pensait que la supériorité athlétique des joueurs de Brassac se manifesterait par la victoire des visiteurs. C'était sans compter sur la courageuse défense ruthénoise et l'opportunisme des joueurs locaux très entreprenants ce dimanche.

Les Brassacgais qui avaient débuté calmement tout en organisant un jeu plus méthodique que celui des locaux jouèrent peut-être avec trop de confiance. Informés certainement de la faiblesse manifestée jusque-là par l'ailier gauche local Viaret, ils eurent peut-être aussi le tort de laisser un peu trop de liberté à ce joueur qui s'avéra très combatif et actif à l'extrême.

C'est en effet ce joueur qui porta le premier coup aux visiteurs en dribblant la défense adverse au terme d'une contre-attaque déclenchée promptement par les locaux (28').

Entre-temps, le goal ruthénois Salvador était intervenu avec à propos devant Bret (4') puis successivement dans les pieds de Peron sur deux tirs de Roche (18') et Laurent (21').

Pour situer la domination visiteuse, notons que Rodez avait concédé jusque-là cinq corners. Mais paradoxalement les joueurs les plus athlétiques ne parve-

naient pas à prendre le dessus sur les petits gaharits théoriquement désavantagés par le terrain gras.

Au repos Rodez menait par 1-0 et la reprise allait être la réédition de la première mi-temps. Le onze visiteur paraissait pourtant un peu mieux organisé et semblait prendre le match en main.

Salvador était souvent à l'ouvrage tandis que son vis-à-vis Giret était voué à l'inaction sous une pluie fine et glaciale.

Le goal allait encore sauver son équipe d'une égalisation que l'on croyait possible lorsque, à la 63' minute, il plongeait en extremis dans les pieds de Salen. Or sur le renvoi du portier ruthénois, la balle parvenait à Bo Bay Baunnes au poste d'ailier gauche qui centrait en profondeur vers Erales laissant un peu seul par la montée offensive d'une bonne partie des défenseurs adverses.

Giret sortait de sa cage et promptement Erales logeait le ballon dans les filets de Brassac.

Malgré de vives et parfois viriles réactions les visiteurs devaient laisser la victoire aux locaux.

Une victoire qui récompensait l'équipe la plus opportuniste sur une formation qui parut assez handicapée par le mauvais état du terrain.

P. RIGAL.

CHOLET - SAINT-BRIEUC : 2-0

INDISCUTABLE

CHOLET. — Cholet, relevant d'une crise interne assez sérieuse, le Stade briochin venait à Cholet considérablement remanié dans ses lignes mais animé des meilleures intentions. L'ensemble de Georges Bont le montra dès l'entrée de jeu.

Par un engagement physique très viril, les Bretons contrarièrent les Choletais, qui n'arrivèrent pas à s'organiser. Pourtant le jeu appliqué des hommes de Raymond Abad devait leur donner la victoire mais ils eurent beaucoup de mal à résoudre les problèmes qui leur étaient posés.

Le repos était survenu sur un score vierge. Dès la reprise, les Choletais attaquèrent davantage, les Bretons semblant payer quelque peu leur débauche d'efforts de la première partie.

Lefrère, lancé par Ferbecque, filait vers les buts lorsque Bolton l'accrocha et le stoppa en pleine course. C'était le coup franc indiscutable. Lorsque Sosnowski eut marqué directement après une feinte de Ferbecque, ce fut un concert, les Bretons estimant que le coup franc aurait dû être indirect. Mais M. Cadet resta impassible et montra le centre du terrain. Les jeunes Bretons contestèrent cette décision si fort que Bougeard fut gratifié d'un avertissement. Le jeu se dérégla.

Rabet fit une bonne partie dans les buts de Saint-Brieuc mais il fut surpris par Boudaud qui lui subtilisa le ballon et marqua dans le but vide. C'était le coup de grâce et, malgré toute leur bonne volonté, les visiteurs durent accepter leur défaite.

A. JAUD.

MUTZIG - EPINAL : 2-1

WENGER DE JUSTESSE

MUTZIG. — Si le tentaculaire Steinmetz, en mettant le buteur terminal Schwartzwalder complètement sous l'œil du gardien, contribua largement à la victoire de son équipe, l'élément marquant de cette rencontre fut toujours Wenger qui, après avoir tenté vainement sa chance à plusieurs reprises en seconde mi-temps, réussit le but victorieux des Alsaciens dans les ultimes secondes et alors que les Vosgiens étaient persuadés depuis belle lurette de pouvoir empêcher un point. En effet, l'issue de la partie ne faisait pratiquement plus de doute quand le numéro 10 de Mutzig, consécutivement à un excellent travail préparatoire de Bossert, récupéra une balle que Perlato ne put contrôler et l'expédia prestement dans les filets.

Raymond Hild, l'entraîneur des locaux, bondit de joie. Il était d'autant plus heureux que depuis une demi-heure il souffrait le martyre sur le banc de la touche. Il avait beau encourager ses joueurs, leur demander d'insister davantage et de moins porter la balle en raison du mauvais état de la pelouse enneigée et rendue glissante par la pluie, on ne l'écoutait guère. Il prêchait dans le désert.

Et pourtant, ses hommes dominaient

territorialement, mais en évoluant à un rythme de sénateur ils permettaient à leurs adversaires de se regrouper en défense. Certes, ils accumulaient les corners, mais sans autre résultat. Leurs offensives n'étaient pas assez tranchantes. D'ailleurs, en première mi-temps déjà, les attaquants locaux avaient piétiné, n'ouvrant le score que grâce à un penalty transformé par Kuntz et provoqué par Charron qui se servit de la main pour écarter le ballon dans la surface de réparation (26').

A la 43' minute, Sap, en reprenant à bon escient de la tête un centre de son compère Babel, remit tout en question. C'était, somme toute, logique, d'autant que dès la cinquième minute la transversale d'abord puis Fluck avaient sauvé le portier alsacien Gemmerich sur un violent tir de Gauthier.

Tandis qu'à l'issue des débats les dirigeants de Mutzig avaient du mal à se remettre de leurs émotions, les supporters d'Epinal, qui avaient bravé les intempéries dans l'espoir d'assister à un succès des leurs, donnèrent libre cours à leur désappointement. Comme on les comprenait !

G. WAGNER.

JAMAIS DEUX SANS TROIS

MARIGNANE. — Après ses défaites contre Gardanne (Coupe de France) et contre Nevers le dimanche 14 novembre, l'U.S. Marignane vient de justifier le dicton avec une troisième défaite consécutive sur son terrain face à la jeune et sympathique équipe de Villefranche qui commence toujours ses matches en offrant quelques bouteilles des meilleurs crus à son adversaire...

Néanmoins, peut-être sous la protection de Bacchus, Villefranche continue à remonter au classement du championnat de Troisième Division.

Pour cette nouvelle rencontre à domicile, le football « dentelle » de Marignane n'a pas payé : attaque téléphonique, jeu de passes en retrait, fioriture, tout le contraire de l'équipe de Villefranche qui n'usa elle, justement, sur des grandes ouvertures par delà la défense marignanaise.

Ce jeu incisif devait porter ses fruits

à la 46' minute lorsque le numéro 10, Lauri Ioba, le goal de Marignane (Bottella) et deux défenseurs pour inscrire l'unique but de la partie.

Si l'U.S.M. essaya de réagir il semble qu'elle le fit avec le fardeau du découragement sur les épaules et d'une façon moins percutante « tout est relatif » que devant Nevers.

Il semble aussi avant qu'un ballon finisse au fond de ses filets que l'U.S. Marignane croit son adversaire venu pour une rencontre amicale.

Bref, trois fois mené sur son terrain et battu trois fois devant de moins en moins de spectateurs, l'U.S. Marignane (entraîné par M. Melikian) est allé une nouvelle fois se rhabiller l'amertume au cœur.

Impossible de tirer quelques phases de jeu positives de ce match si ce n'est qu'un avantage aux corners (8 pour Marignane, 4 pour Villefranche).

P.-J. BERNARD.

LE HAVRE - VALENCIENNES : 4-0

TERRIBLE RÉVEIL

LE HAVRE. — Depuis le début de la saison le H.A.C. n'avait pas encore obtenu un succès aussi brillant que celui qu'il a remporté dimanche contre Valenciennes sur un stade municipal noyé de pluie.

Ce 4-0 est significatif. Les Havrais, qui avaient traversé une crise morale, se sont bien repris et ceci est tout à l'honneur de leur excellent entraîneur Gino Goralani.

Sur un terrain glissant, les Havrais prirent le match en main dès les premières minutes et se libérèrent de leur appréhension par un but splendide marqué de la tête à la 16' minute par Henry en réception d'un corner remarquablement shooté par le jeune Poullain.

Face à une équipe de Valenciennes au style plaisant mais malheureusement inefficace, Le Havre devait construire sa victoire en seconde mi-temps.

Il semblait que la plus grande majorité des Normands s'imposait à une équipe de Valenciennes très stylisée mais qui manquait de punch. C'est ainsi qu'en seconde mi-temps, les Maritimes allaient marquer par trois fois. Le réalisateur fut Sankhon qui, aux 61' et 76' minutes, devait donner

le coup de grâce aux Athéniens du Nord dont le gardien, très sollicité, commettait des erreurs sans doute imputables à sa jeunesse et à son émotivité.

On reparlera certainement longtemps de Sankhon, ce Guinéen amené au Havre par Frédéric N'Doumbé. Footballeur habile et bon marqueur de buts, il pratique avec un sens collectif remarquable.

Dimanche, contre Valenciennes, Sankhon a encore fait la preuve qu'il était la meilleure recrue de l'équipe normande.

Si Valenciennes a joué sur un rythme constant et toujours agréable, Le Havre, lui, s'est battu en challengeur avec une défense assurée grâce au trio Bourcier, Brenier, Briand mais aussi avec le soutien d'un nouveau venu El Safari, un jeune Marocain, étudiant dans un lycée de la Porte Océane et qui a démontré de très belles qualités.

Cette nette victoire du H.A.C. sur Valenciennes doit permettre au club doyen de relancer sa saison qui s'annonçait assez terne et ceci n'est pas fait pour déplaire aux supporters du H.A.C. à la veille du centenaire.

A. PONSOT.

MAZAMET - ALBI : 1-5

MALCHANCE CONTRE OPPORTUNISME

MAZAMET. — Les premières minutes du match Mazamet-Albi ont été assez égales, les Albigeois annonçant la couleur par quelques descentes de Petit et de Tréboute, les locaux donnant une excellente réplique par Rabier et par William. A la 11' minute cependant, les Mazamétains ouvraient la marque par A. Rabier parvenant à s'échapper au centre du terrain qui passait quatre défenseurs albigeois avant de servir William qui marquait le premier but. Huit minutes plus tard, les visiteurs égalisaient par un but de Petit sur centre de Rivals. Stimulés par ce succès, les attaquants visiteurs ont ensuite dominé longuement de façon assez nette sans résultat positif, Ribère et Tréboute ne parvenant pas à prendre en défaut la vigilance de Laboussière et il fallut attendre la 43' minute pour voir Tréboute contrer un dégagement hasardeux, dessoler et rentrer le deuxième but. Dès la reprise les locaux attaquaient furieusement et William démarqué voyait son tir repoussé par la barre. Au repos, les Albigeois opportunistes menaient 2-1. Durant la majeure partie de la deuxième mi-

temps sur un terrain progressivement transformé en patinoire les Mazamétains ont dominé territorialement sans jamais parvenir à tromper l'équipe albigeoise tout entière massée en défense. Dans les toutes dernières minutes les avants visiteurs procédant par contre-attaques rapides et prenant aisément de vitesse les défenseurs mazamétains imprudemment montés vers l'avant ont marqué trois nouveaux buts en trois minutes par Tréboute, Rivals et encore Tréboute. Les Albigeois ont parfaitement justifié aujourd'hui leur place de brillants seconds du Groupe Sud-Ouest, derrière les intouchables de Nîmes. Les Mazamétains pour leur part pourront invoquer une certaine malchance qui n'a pas permis à William d'égaliser tout à fait à la fin de la première mi-temps. Après cette série de défaites à domicile la situation n'en est pas moins critique et l'on voit mal comment les Mazamétains vont pouvoir échapper désormais à la descente en division d'honneur la saison prochaine.

C. DURAND.

MOULINS - ANNECY : 0-1

SOUS LA PLUIE... UN PÉPIN

MOULINS. — La première rencontre disputée sous la pluie à Moulin a été néfaste aux Assémistes qui n'ont jamais pu s'adapter à l'état du terrain, ni prendre en défaut l'excellente défense visitieuse.

Inorganisés, s'évertuant à toujours passer par le centre, les Moulinois firent le jeu de l'adversaire et l'entraîneur d'Anancy, Gallo avait compris avant l'heure puisqu'il devait dire à ses joueurs à la mi-temps : « laissez venir au centre et tout sera facile ».

L'équipe moulinoise s'est présentée dimanche avec des fissures, un milieu de terrain hors de forme qui s'entêta à jouer sur une aile droite stérile et brouillonne.

De ce fait, les Savoyards qui n'avaient d'autre but que de décrocher le nul en terre bouronnaise, devaient prendre la mesure de leur adversaire et profiter au maximum de sa mauvaise occupation du terrain. Le petit but réussi par Turbil au bout d'une demi-heure de jeu fut d'ailleurs consécutif à un mauvais placement des Moulinois incapables de s'imposer au centre de la pelouse.

Bien entendu, les locaux ne s'inclinèrent pas sans combattre et il est indé-

niable qu'un match nul aurait mieux reflété la physionomie de cette partie disputée à un rythme soutenu en dépit des mauvaises conditions atmosphériques. Le capitaine moulinois Roban (?) au tempérament de gagnant donna l'exemple avec plusieurs montées offensives et il fut bien près de réussir là où échouèrent ses avants. Hélas, et bien que stimulés par cet exemple, les attaquants se contentèrent d'accumuler les maladrotes, exception faite toutefois de Salen.

Il ne faut pourtant pas accabler totalement l'artillerie moulinoise car elle fut très souvent servie dans de mauvaises conditions par ceux qui avaient la charge de l'alimenter.

Si l'on pense que, après la défaite à domicile concédée devant Villefranche, série de huit matches consécutifs sans défaite, il est permis de penser que ce nouvel échec n'est qu'accidentel. Mais, de toute façon certaines brèches devront être colmatées si Manolios veut maintenir son équipe au fauteuil d'outsider.

R. SCHWEITZ.

● ALSACE

F.C. Colmar (5)	3	Riedisheim (2)	2
Kronenbourg (7)	1	Sundhoffen (7)	3
F.C.S.K. 06 (1)	2	Bischheim (2)	0
Sélestat (2)	1	S.R. Colmar (11)	3
Erstein - Schweighouse (remis)			
Ensisheim - Obernai (remis)			
Classement			
Pts J. G. N. P. p. c.			
1. F.C.S.K. 06.....	15	9	7 1 1 8 7
2. F.C. Colmar.....	10	9	3 4 2 12 14
3. Bischheim.....	9	9	3 3 3 14 11
Sundhoffen.....	9	9	3 3 3 16 15
Riedisheim.....	9	9	3 3 3 13 12
Sélestat.....	9	9	3 3 3 15 16
Schweighouse.....	8	8	3 2 3 14 15
S. R. Colmar.....	8	9	2 4 3 12 18
9. Erstein.....	7	8	2 3 3 14 13
Obernai.....	7	8	1 5 2 8 11
Kronenbourg.....	7	9	3 1 5 15 19
12. Ensisheim.....	5	8	2 1 5 8 11

Le F.C.S.K. 06 champion d'automne

STRASBOURG. — En dépit d'une brusque offensive du général Hiver, deux matches seulement de la division d'honneur ont dû être reportés, les autres terrains étant praticables.

Le ECSK 06 a profité de la venue de Bischheim, handicapé par l'absence de plusieurs titulaires pour reprendre sa marche victorieuse et s'adjuger d'ores et déjà le titre de champion d'automne. Pour un promu, cela promet !

Trois doublés ont été réussis au cours de cette neuvième journée. Leurs auteurs sont Moser (S.R. Colmar), Schebacher (Sundhoffen) et Galléa (F.C. Colmar) mais ce dernier a marqué son deuxième but... contre son camp.

Au rayon des surprises, il faut relever le succès des S.R. Colmar à Sélestat qui, une semaine auparavant, avait infligé au leader sa première défaite. Comme quoi les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas. — G. WAGNER.

● ATLANTIQUE

Penhoët (4)	1	Donges (10)	1
Le May (12)	1	Challans (4)	2
Nantes (7)	2	Montlmar (10)	0
F.C. Yonnais (1)	2	Saint-Nazaire (1)	0
Châteaubr. (8)	0	Cholet (8)	2
Ancenis (3)	2	Luçon (4)	1
Classement			
Pts J. G. N. P. p. c.			
1. F.C. Yonnais.....	13	8	6 1 2 20 12
2. Ancenis.....	1	8	5 1 2 16 10
3. Saint-Nazaire.....	10	8	4 2 2 15 11
Challans.....	10	8	3 4 1 11 7
5. Penhoët.....	9	8	3 3 1 15 11
Nantes.....	9	8	4 1 3 16 13
Luçon.....	9	8	3 2 4 13 15
8. Cholet.....	8	8	3 2 3 12 9
9. Châteaubr.	6	8	2 2 4 11 16
10. Donges.....	5	8	2 1 5 9 17
11. Montlmar.....	4	8	2 0 6 6 18
12. Le Maty.....	3	8	1 1 5 6 11

Saint-Nazaire distancé

NANTES. — La Roche-sur-Yon, à domicile, a pris le meilleur sur Saint-Nazaire, son visiteur et brillant second, qui se trouve ainsi distancé.

Les plus proches rivaux des hommes de Castles sont désormais les Ancenis de Berès. Le départ de leur attaquant international Stievenart à La Rochelle ne les a pas empêchés de l'emporter sur les Luçonnais de Piard.

Challans vainqueur au May-sur-Evre, a rejoint Saint-Nazaire à la troisième place, tandis que Penhoët, qui a dû partager les points avec Donges, suit à une longueur en compagnie de Nantes, victorieux en fin de match devant Montlmar. — P. LAUTREY.

● AUVERGNE

Le Puy (1)	1	Vichy (4)	1
Cournon (2)	1	Riom (4)	0
Messeix (11)	1	Aurillac (2)	(remis)
Montluçon (6)	0	St-Georges (11)	1
Thiers (10)	2	St-Pourçain (6)	2
Arpajon (6)	0	Ambert (6)	5
Classement			
Pts J. G. N. P. p. c.			
1. Le Puy.....	18	7	5 1 1 17 5
Cournon.....	18	8	3 4 1 10 8
3. Aurillac.....	15	7	3 2 2 9 6
Ambert.....	15	7	3 2 2 12 8
5. St-Pourçain.....	15	7	3 2 2 12 10
6. Vichy.....	14	7	2 4 1 13 9
Riom.....	14	7	2 3 2 8 7
8. Arpajon.....	13	8	1 3 4 3 8
Montluçon.....	13	7	2 2 3 11 16
10. St-Georges.....	13	6	2 3 1 7 7
11. Messeix.....	10	5	2 1 2 8 7
Saint-Yorre.....	10	7	0 3 4 9 10

Le Puy conserve son avance

CLERMONT-FERRAND. — Le Puy a eu beaucoup de mal sur son terrain à se débarrasser de l'excellente équipe de Vichy dont la défense est commandée par l'ex-pro du Racing Taillandier, un petit but d'Erambert a fait la différence.

A Cournon, le vent a complètement désorganisé l'équipe de Riom qui a subi la loi du plus fort. Elle s'en tire d'ailleurs bien car la marque de 1-0 aurait pu être plus étoffée.

Surprise à Montluçon où la réserve locale a été battue par Saint-Georges, comme l'an passé d'ailleurs. Il en est de même pour Arpajon qui a déçu devant Saint-Pourçain qui fait ainsi une belle affaire.

Rien ne va plus à Thiers taillé en pièces par Ambert où Dossovi a retrouvé toute son efficacité. Enfin, le match Messeix-Aurillac a été remis, les Cantalliens n'ayant pu rallier à temps la petite cité minière à cause de chutes de neige. — R. BOISSON.

● CENTRE

Vendôme (8)	0	Tours (4)	2
St-Pierre (4)	2	Berchonne (7)	0
Orléans (2)	4	Montargis (11)	1
Dreux (8)	0	Gien (2)	1
Amboise (8)	3	Ouzouer (4)	1
Classement			
Pts J. G. N. P. p. c.			
1. Gien.....	12	8	5 2 1 14 5
2. Bourges.....	11	8	5 1 2 20 8
Tours.....	11	8	5 1 2 12 4
4. St-Pierre.....	11	8	5 1 2 12 11
Orléans.....	11	8	5 1 2 17 11
6. Blois.....	10	8	4 2 2 10 12
7. Berchonne.....	7	8	3 1 4 10 12
Amboise.....	7	8	2 3 3 15 18
9. Vendôme.....	5	8	2 1 5 12 17
Dreux.....	5	8	1 3 4 2 6
11. Montargis.....	3	8	0 3 5 5 15
Ouzouer.....	3	8	0 3 5 7 17

La journée des nuls

BLOIS. — Dans un bon jour, le football-club Orléannais sait se montrer irrésistible et Montargis en fait la triste expérience puisqu'elle s'est inclinée par quatre buts à un.

Dreux a confirmé sa valeur défensive et Denteny, son excellent gardien, ne s'est incliné qu'une seule fois devant Gien, emmené par Gob et Duhay.

Sur les six matches de promotion d'honneur, quatre se sont terminés sur des scores nuls. Les plus surprenants étant ceux de Salbris devant Villedieu, et de Beaugency devant Vierzon.

Boukhalfa qui jouait à Châteaundun quitte ce club pour opérer dans la ligue de l'Ouest de Quimper.

● BOURGOGNE

Avallon (6)	1	E.M.B.D.V. (6)	0
Sauvignies (10)	2	C.S.C.L. (4)	2
Gueugnon (2)	1	Mâcon (8)	2
Le Creusot (8)	3	Bourbon (12)	1
Beaune (2)		Montbard (16)	
Remis			
Dijon (1)		Auxonne (10)	
Classement			
Pts J. G. N. P. p. c.			
1. Dijon.....	20	7	6 1 10 21 4
Gueugnon.....	20	8	5 2 0 16 7
3. Beaune.....	19	7	5 2 0 24 6
4. C.S.C.L.....	17	8	3 3 2 12 16
5. Avallon.....	16	8	4 0 4 17 13
6. E.M.B.D.V.....	15	8	3 1 4 14 16
Mâcon.....	15	8	3 3 2 9 12
Le Creusot.....	15	8	3 1 4 9 14
9. Montbard.....	13	7	2 2 3 10 8
Sauvignies.....	13	8	1 3 4 8 18
11. Auxonne.....	11	7	2 0 5 10 23
Bourbon.....	10	8	0 2 6 4 23

● CENTRE OUEST

Chauvigny (10)	3	Brantôme (8)	1
Guéret (6)	1	Saintes (4)	1
Brive (2)	4	Allasac (11)	1
Limoges (6)	4	Poitiers (3)	1
Ligugé (8)	0	Aixe (4)	1
Classement			
Pts J. G. N. P. p. c.			
1. Brive.....	18	7	5 1 1 15 8
2. Fossemaigne.....	16	6	4 2 0 15 5
3. Aixe.....	16	8	3 2 3 12 13
4. Limoges.....	15	7	3 2 2 12 6
Poitiers.....	15	7	4 0 3 15 13
Saintes.....	15	7	3 2 2 11 9
7. Guéret.....	14	7	2 3 2 8 8
8. Chauvigny.....	13	8	2 1 5 9 18
9. Brantôme.....	12	7	2 1 4 13 17
Ligugé.....	12	7	2 1 4 9 12
11. Allasac.....	9	7	0 2 5 7 17

● CORSE

S.B. (8)	3	Ghisonaccia (11)	3
A.C. (2)	6	Corte (9)	1
O.A. (9)	1	S.S.C.B. (6)	4
Cervione (2)	5	Porto Vecchio (2)	1
Propriano (6)	0	Cab (1)	0
Classement			
Pts J. G. N. P. p. c.			
1. Aca.....	15	6	4 1 1 19 8
Cervione.....	15	6	4 1 1 12 5
Cab.....	15	6	4 1 1 10 4
4. Porto Vecchio.....	13	6	3 1 2 8 6
5. Seeb.....	11	5	3 0 2 11 5
C.F.C.A.....	11	5	3 0 2 13 16
7. Propriano.....	10	5	2 1 2 8 7
8. S.B.....	9	5	1 2 2 7 10
9. Corte.....	7	5	1 0 4 5 14
O.A.....	7	5	1 0 4 7 14
Ghisonaccia.....	7	6	0 1 5 7 18

● LORRAINE

Bienod (12)		Pont-à-Mousson (9)	
Hayange (5)	1	P.T.T. Metz (1)	2
Thionville (9)	1	Freyrming (5)	4
Dienze (3)	3	Florange (9)	2
Saint-Avold (2)		Rehon (8)	
Lunéville (3)	1	Forbach (5)	1
Classement			
Pts J. G. N. P. p. c.			
1. P.T.T. Metz.....	13	8	6 1 1 11 3
2. Saint-Avold.....	11	7	5 1 1 9 5
Dienze.....	10	8	4 2 2 9 8
4. Freyrming.....	9	8	4 1 3 13 12
Lunéville.....	9	8	3 3 2 5 5
6. Forbach.....	8	8	2 4 2 7 4
7. Hayange.....	7	8	3 1 4 10 9
8. Rehon.....	6	7	1 4 2 8 8
9. Pt-à-Mousson.....	5	7	2 1 4 7 8
10. Florange.....	5	8	2 1 5 9 14
11. Thionville.....	5	8	2 1 5 8 16
12. Bienod.....	4	7	0 4 3 7 11

● LYONNAIS

St-Priest (3)	2	Grenoble (11)	0
Pt-de-Cheruy (12)	3	Evian (7)	3
Roanne (8)	0	Valence (6)	0
Marnaz (3)		Firminy (9)	
Remis			
Thonon (9)		Saint-Clair (5)	
Remis			
Feyzin (2)		Faucigny (1)	
Remis			
Classement			
Pts J. G. N. P. p. c.			
1. Saint-Priest.....	19	8	4 3 1 12 8
2. Fauigny.....	18	7	5 1 1 11 3
3. Feyzin.....	17	7	4 2 1 14 9
4. Marnaz.....	16	7	3 3 1 11 9
5. Valence.....	16	8	3 2 3 17 10
6. Marnaz.....	16	8	3 2 3 12 11
7. Saint-Clair.....	15	7	3 2 2 13 7
8. Roanne.....	15	8	2 3 3 6 10
9. Thonon.....	11	6	2 1 3 7 10
Pt-de-Cheruy.....	11	7	1 2 4 7 15
Firminy.....	11	7	1 2 4 5 13
Grenoble.....	11	8	0 3 5 7 17

● MIDI

Tarbes (4)	1	Auch (2)	2
Aulun (8)	1	Cazères (4)	2
Lacaune (13)	0	Luzenac (8)	4
Albi (8)	2	Esperance (4)	1
Auzat (12)		Lafrançaise (1)	
(remis)			
Montauban (4)	1	Tarascou (11)	0
Exempt : Saint-Gaudens			
Classement			
Pts J. G. N. P. p. c.			
1. Auch.....	19	8	4 3 1 14 10
2. Lafrançaise.....	17	7	4 2 1 21 8
3. Cazères.....	16	7	4 1 2 12 8
Montauban.....	16	8	3 2 3 16 11
Saint-Gaudens.....	16	8	3 2 3 8 11
6. Albi.....	15	6	3 3 0 13 8
Luzenac.....	15	7	3 2 2 10 6
8. Tarbes.....	14	7	3 1 3 7 8
Esperance.....	14	8	1 4 3 8 9
10. Aulun.....	13	7	3 0 4 12 16
11. Tarascou.....	12	8	0 4 4 14 4
12. Auzat.....	10	6	1 2 3 5 9
13. Lacaune.....	9	6	1 1 4 6 13

Leader inattendu

TOULOUSE. — Trois équipes ont brillamment triomphé en voyage Auch, Cazères et Luzenac qui a infligé un score sévère à Lacaune.

Le match Auzat-La Française ayant été remis les Auscitains prennent seuls le commandement, Cazères se hissant à la troisième position.

Surprise en coupe nationale corporative et Semca a éliminé Buzichelles 4-3 après prolongations. — G. BONNEMAISON.

● NORD-EST

Sezannes (6)	3	Reims (6)	3
Les autres matches ont été remis			
Classement			
Pts J. G. N. P. p. c.			
1. Troyes A.S.....	20	7	6 1 0 14 3
2. Epervay.....	19	7	4 3 0 31 4
3. Chaumont.....	18	7	4 3 0 16 4
4. Reims.....	16	8	3 2 3 15 15
Sézanne.....	16	8	2 4 2 14 16
6. St-Dizier.....	15	7	3 2 2 13 17
Mohon.....	15	7	3 3 1 7 5
8. Marmaval.....	14	7	3 1 3 7 9
9. Vitry.....	13	7	2 2 3 7 16
10. Romilly.....	11	7	1 2 4 9 12
Châlons.....	11	7	1 2 4 6 12
Bayel.....	11	7	1 2 4 7 12
13. Troyes P.T.T.....	10	7	1 1 5 8 17
Champigny.....	10	7	0 3 4 2 14

● NORD

Lille (8)	0	Henin (4)	1
Béthune (1)	0	Tourcoing (11)	1
Armentières (8)	1	Arques (12)	2
Bruay (4)	2	Calais (8)	0
Arras (1)	4	Aniche (6)	0
O. Minier (6)	2	Dunkerque (1)	0
Classement			
	Pts	J. G. N. P. p. c.	
1. Arras	19	8 4 3 1 13 7	
2. Bruay	18	8 4 2 2 13 10	
Henin	18	8 4 2 2 13 10	
4. Béthune	17	8 4 2 2 10 6	
O. Minier	17	8 4 1 4 15 11	
Dunkerque	17	8 3 3 2 9 9	
7. Aniche	15	8 3 1 4 6 11	
Tourcoing	15	8 2 3 3 8 8	
9. Calais	14	8 2 2 4 13 14	
Arques	14	8 2 2 4 4 8	
Armentières	14	8 1 4 3 6 12	
Lille	14	8 2 2 4 3 8	

● OUEST

Vannes (11)	1	St-Malo (5)	4
Lamballe (1)	1	Lorient (2)	1
Morlaix (8)	1	Brest (2)	4
Rennes (11)	4	Douarnenez (2)	4
St-Conwoion (7)	2	Maine (9)	0
Louannec (5)	0	Quimperlé (9)	1

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lamballe	13	8	5	3	0	19 8
2. Brest	13	9	5	3	1	18 8
3. Lorient	12	9	4	4	1	13 10
4. Douarnenez	11	9	4	3	2	10 10
5. St-Malo	10	9	4	2	3	16 15
6. Conwoion	9	8	3	3	2	11 8
7. Louannec	8	8	2	4	2	10 7
8. Morlaix	8	8	3	0	5	22 17
9. Quimperlé	6	8	2	2	4	8 17
10. Rennes	5	8	1	1	6	13 23
11. Maine	4	8	1	2	5	5 12
12. Vannes	3	8	0	3	5	6 16

Douarnenez battu à Rennes

RENNES. — Tenu en échec chez lui par le F.C. Lorient, Lamballe est rejoint à la tête du classement par le Stade Brestois B qui compte toutefois un match de plus.

● Suit à un point le F.C. Lorient qui distance d'une longueur Douarnenez en déroute à Rennes, ce qui constitue la surprise de la journée, avec la victoire de Quimperlé à Louannec.

● Saint-Malo, vainqueur à Vannes, reste en bonne position dans le sillage des leaders. — P. TUAL.

● PARIS

Amicale (7)	2	Paris-Joinv. (7)	3
Puteaux (3)	0	Montreuil (2)	3
Melun (5)	0	St-Cloud (7)	2
Champigny (7)	0	Villeneuve (7)	2
C.A. Mantes (2)	0	Corbeil (3)	0
P.T.T. (5)	0	Viry (1)	0

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry	18	7	4	3	0	12 4
2. Montreuil	17	7	4	2	1	15 6
3. Corbeil	15	7	1	6	0	6 3
4. P.T.T.	14	7	1	5	1	6 6
5. Melun	14	7	2	3	2	7 7
6. Joinville	14	7	2	3	2	9 11
7. Villeneuve	14	7	2	3	2	8 9
8. Puteaux	14	7	1	5	1	7 9
9. St-Cloud	13	7	2	2	3	9 12
10. Champigny	12	7	2	1	4	8 14
11. Amicale	12	7	1	3	3	10 14
12. C.A. Mantes	11	7	1	2	4	5 9

● PICARDIE

Amiens (6)	3	Noyon (1)	0
Compiègne (4)	2	Lagny (8)	2
Hirson (10)		Soissons (6)	

Remis

Pt-St-Maxe (3)	2	Laon (10)	2
Beauvais (2)	4	St-Gobain (5)	1
Senlis (9)	5	Péronne (10)	0

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	21	8	6	1	1	21 8
2. Noyon	20	8	5	2	1	15 7
3. Pt-St-Maxe	19	8	3	3	2	10 10
4. Compiègne	18	8	4	2	2	21 17
5. St-Gobain	16	8	4	2	2	11 13
6. Amiens	16	8	3	2	3	16 17
7. Lagny	14	8	1	4	3	5 8
8. Senlis	14	7	3	1	3	15 11
9. Soissons	13	7	3	0	4	11 7
10. Laon	12	7	2	1	4	13 16
11. Péronne	11	8	0	3	5	4 18
12. Hirson	10	7	2	1	4	11 11

● SUD-EST

O.M. (12)	2	Cheminots (7)	2
Biver (2)	5	Vallauris (10)	3
Antibes (4)	1	Gardanne (4)	1
Ardiziv (7)	1	Hyères (7)	1
Mazargue (1)	2	St-Maxime (6)	2
St-Tropez (10)	0	Brignoles (3)	5

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Biver	14	9	5	4	0	18 9
2. Mazargues	13	9	6	1	2	20 10
3. Brignoles	13	9	5	3	1	17 4
4. Antibes	11	9	4	3	2	19 9
5. Gardanne	11	9	3	4	2	13 8
6. St-Maxime	9	9	2	5	2	14 15
7. Ardiziv	8	9	2	4	3	14 13
8. Cheminots	8	9	2	4	3	13 18
9. Hyères	8	9	2	4	3	7 13
10. St-Tropez	6	9	2	2	5	10 16
11. Vallauris	4	9	1	2	6	9 21
12. O.M.	3	9	0	3	6	6 24

Montagnac (12)	1	Vedene (6)	2
Valréas (5)	2	Millau (1)	1
Perpignan (8)	2	Bollène (11)	0
Lunel (10)	0	Carpentras (4)	3
Miramas (2)	3	Beaucaire (5)	0
Jonquières (8)	0	Agde (3)	1

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Miramas	13	9	6	1	2	20 14
2. Agde	12	9	5	2	2	22 12
3. Millau	12	9	4	4	1	13 7
4. Carpentras	11	9	4	3	2	19 10
5. Valréas	10	8	4	2	2	13 14
6. Vedene	10	9	4	2	3	14 14
7. Perpignan	9	9	3	3	3	11 8
8. Beaucaire	8	9	3	2	4	14 20
9. Jonquières	7	9	2	3	4	9 12
10. Lunel	6	8	2	2	4	8 17
11. Bollène	3	9	0	3	6	6 15
12. Montagnac	2	9	1	0	8	9 22

EDDY MERCKX A BEAUNE



Mme André Boisseaux épingle au revers de la veste d'Eddy Merckx une petite broche en or, réplique du célèbre Bouchon d'Or Kriter.



Document insolite que celui d'une pesée dans les caves Kriter à Beaune où Eddy Merckx se voit offrir son poids en Kriter, c'est-à-dire 80,250 kilos ou 80 bouteilles et un quart de Kriter brut de brut.

On reconnaît, de gauche à droite, M. Georges Kriter, Mme Claudine Merckx, le jeune Pierre Boisseaux ; de dos, vérifiant le poids d'Eddy Merckx sur la balance, Mme André Boisseaux, M. Jacques Goddet, notre directeur général, et M. Gaudillère, maire adjoint chargé des Sports de la Jeunesse et des Loisirs, représentant le maire de Beaune.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne, T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2^e), avant le jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

S.O. MILLAU leader D.H. Sud-Est, recherche attaquant efficace, même mutation ou ex-pro. Références et prétentions première lettre. Ecrire : Hôtel-de-Ville, 12-Millau.

URGENT club promotion honneur de France - Comité, cherche avant fin 1971 joueur attaquant de préférence niveau Pro ou C.F.A., pouvant assurer entraînement. - Faire offre et prétentions détaillées à M. Vuillot Jacky, 10, rue Voltaire, à Saint-Claude-39

Club de football rech. avant centre de grande valeur niveau D.H., C.F.A. mécanicien dieseliste, spécial. des engins de Trav. publics, place stable. Discretion absolue. — Ecr. N° 785.209, Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2^e.

La Ferté-Gaucher, 70 km est de Paris, cherche attaquant C.F.A.,

D.H. non mut. A. Bosant, 26, r. de Paris, 77-La Ferté-Gaucher - Tél. 404-00-45.

Offrons emploi serrurier, carrossier, chez dirigeant, à joueur sérieux, niveau C.F.A., D.H. logé, urgent. Ecr. N° 53.576, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2^e.

Club National (Centre) recherche joueur français, milieu terrain, de classe affirmée pouvant assurer capitaine. Sér. réf. exig. Ecrire à Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2^e — N° 53.971.

Club Alsace Nord, ambitions, cherche demi-centre, val. C.F.A., préf. non mut. aller droit, val. C.F.A., préf. non mut. Gardien de but, val. C.F.A., préf. non mut. Situation et logement assurés. Ecr. Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2^e. N° 53.972.

S.P.N. Vernon, cherche attaquants et gardien de but, niveau Divis. d'Honneur, préférence licence libre. Ecrire M. Masoero, Boite postale 18, 27 - Vernon. Tél. 51-24-68.

Entraîneur joueur

Offres

Equipe Promotion Honneur, ch. joueur - Moniteur lib. de préférence. Avant tél. pr R.-Vs à M. Machuelle 893-06-34 ou M. Boyard 655-12-15.

Demandes

Ex - Pro entraîneur, instructeur football, cherche club France

ou Benelux. Accepterais emploi comptabilité, références sportives et professionnelles. Ecrire Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2^e). N° 54.246.

Carnet de matches

RED STAR (équipe Championnat de France troisième Division) ch. matches terrain adverse. Dim. 28 nov. et dim. 19 déc. 1971. Tél. à Pierre Curien, 254-10-42 ou 254-10-41.

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Petites annonces couplées : « L'Equipe » (du lundi) et « France Football » (du mardi)

TARIFS : Offres d'emploi . 14 F la ligne + TVA 21,77 %
Demandes d'empl. 7 F la ligne + TVA 21,77 %
Renseignements - Réception : Petites Annonces Régie-Presse
85 bis, rue Réaumur — 236-30-60. 231-50-94

◆ Cadres techn.

Sté de fabrication de matériel près de Beauvais (60) recherche

CHEF D'ATELIER, 30-40 ans niveau ingénieur

ou technicien supérieur Pour gérer et commander atelier de chaudronnerie

mécano-soudure mécanique générale électricité, hydraulique

Aimant responsabilités et contact humains Ecr. Jal n° 785.815 Régie-Presse

85 bis, rue Réaumur, Paris-2^e

URGENT TECHNICIEN RECH.

confirmé, 25 a. min. Spéc. Connexion/Commutation Electrique, pr dir. serv. technico-commercial. Ecr. Jal n° 785.216 Régie-Pres.

85 b., r. Réaumur, Paris-2^e

◆ Représentat.

SOCIÉTÉ DE TELEPHONE ET D'ELECTRONIQUE

recherche pour son agence de PARIS

PROSPECTEURS dynam. et présent. bien

Téléphone : 345-65-32

◆ Garages

VOLVO BOLINDERS recherche pour son

Atelier de NANTERRE

MECANICIENS MOTORISTES ESSENCE

45 heures, cantine, 13^e mois Se prés. ts les Jrs sf samedi

18, av. Arago, 92-NANTERRE



FREDDY LE LOARER champion des plages

Les cartes du jeu Adidas sur les plages cet été ne nous sont sans doute pas toutes revenues puisque certaines sont encore arrivées cette semaine mais une vue d'ensemble est désormais possible.

Plus de dix mille enfants y ont participé, âgés de six à quatorze ans.

Il y a eu des clubs efficaces où l'on a réalisé des efforts méritoires, voire spectaculaires pour inciter les jeunes à pratiquer les deux exercices et à améliorer leur « technique ». Ainsi, à Bonbanne (Carcans) où M. Francis Coché a décerné 47 insignes de bronze (trente pieds, dix têtes). A Garentec (La Grève Blanche), MM. Servais et Le Saint, brevetés F.F.F., en totalisent 39 après avoir beaucoup fait améliorer les performances initiales...

Au total, le bilan général est appréciable puisqu'on enregistre 196 insignes de bronze, qui constituent la première tranche de la saison 1971-1972.

Sur le plan des performances individuelles, on pensait bien jusqu'alors que le record appartenait à Pascal Sgard, le champion du Nord qui, à Berck-Plage (stade Bertagnol) avait atteint 760 contacts, suivi de près par le « pingouin » de Ste-Cécile,

Franck Dutertre (712 contacts) et un « enfant de Neptune » d'Anglet, Patrick Gestede (561 contacts). En définitive, c'est un inédit, un « marsouin » encore, Freddy Le Loarer, de Perros-Guirec, qui devance tout le monde avec un total impressionnant : 1.357 contacts !

Ce sera, à n'en pas douter un concurrent à suivre pour la finale de sa ligue, après confirmation de sa performance. Mais il entre au « club des mille », ayant dépassé les mille contacts...

Par-delà ces résultats et en dépeignant les milliers de cartes reçues apparaît un enseignement majeur. C'est que la technique est redoutable pour l'enfant, ce que nous ne cessons de dire. Le football perd sans aucun doute beaucoup de son effectif potentiel en n'y préparant pas les tout jeunes par la pratique répétée de ces exercices clés.

A la plage, où se trouvent rassemblée une masse de jeunes qui ne se sont pas encore orientés vers un sport, s'est confirmé ce fait qu'une balle est pour la plupart d'entre eux inaccessible...

Voilà qui devrait ouvrir les yeux et inciter à lancer une campagne pour la pratique des gestes fondamentaux à l'école...

monde Football

SPÉCIAL AMSUD

(Alain FONTAN)

UN DIRIGEANT QUI SAIT NAGER

RIO. — La guerre de l'élection à la présidence de la F.I.F.A. est-elle ouverte officiellement ? Les Sud-Américains commencent à le penser à la suite de la récente visite de Sir Stanley, à Lima, pour la réunion qui groupait nombre d'arbitres du continent pour un stage de dix jours. En effet, si le dirigeant britannique avait semblé voir d'un bon œil la candidature de M. Havelange, lancée par la Confédération sud-américaine il y a quelques mois, et accepté avec joie l'invitation faite en juillet dernier pour assister à Argentine-Brésil, avant de visiter les nouveaux stades géants du Brésil, lieux futurs de la « Petite Coupe du Monde », de 1972, le vieux dirigeant britannique paraît avoir perdu sa bonhomie apparente. Alors qu'il s'était contenté de sourire et de serrer la main de M. Havelange lorsque celui-ci lui avait déclaré, l'été dernier, qu'il était officiellement candidat à la présidence, et qu'au cas où Stanley Rous se montrerait désireux de voir renouveler son mandat « ... ils disputeraient cette élection comme autrefois lui-même disputait un Championnat de 400 mètres, le meilleur l'emportant et tous les deux restant bon amis », les choses paraissent avoir changé.

Sir Stanley a commencé à sourire jaune, puis à montrer les dents. A Lima, entre deux portes, et au cours d'une conversation anodine de couloirs, ne s'est-il pas avancé à demander au délégué brésilien, M. d'Almeida : « Puisque M. Havelange fut un nageur de talent, que vient-il donc faire dans le football mondial ? ».

Mais exactement ce qu'il fait dans le football brésilien depuis presque quinze ans. Un travail inlassable, la préparation de



Stanley Rous (à dr.) visitant un stade au Brésil, c'était en juillet dernier. Depuis, l'actuel président de la F.I.F.A. a commencé à montrer les dents...

quatre Coupes du monde (dont trois victorieuses), un appui constant aux bâtisseurs de stades, l'organisation de congrès d'arbitrage et de médecine sportive, et des épreu-

ves hors série comme celle de la « Petite Coupe du Monde », qui connaîtra une répercussion universelle, juste avant les J.O. de Munich.

Que peut réaliser de plus un dirigeant de football digne de ce nom ? Sa tâche ne se limite pas d'ailleurs à ces grands événements. M. Havelange dirige le football d'un pays de la taille d'un continent, et comptant rien moins que 5.000 professionnels. Chaque Etat du Brésil possède sa propre fédération autonome que supervise la Confédération (C.B.D.). Si les distances peuvent être pour une équipe de Championnat, dans le cas de Céara allant jouer de Fortaleza à Porto Alegre (Rio Grande do Sul) par exemple, plus longue que de Paris à Moscou, la différence ethnologique entre les gens du pays des « cangaceiros », et les « gauchos » de la pampa, s'avère plus importante encore que celle qui sépare un Caucasiens d'un Français moyen. La distance géographique devient presque secondaire.

A vrai dire, aucun dirigeant d'aucune nation n'est responsable d'un football aussi hétéroclite et aussi cosmopolite, au sein de cet immense shaker et carrefour de races que demeure le Brésil.

Voilà ce que fait M. Havelange dans le football, quinze heures par jour. Son travail et ses innovations, le respect qu'il a toujours démontré pour le sport, les joueurs, les arbitres, les dirigeants, le public et... les journalistes, vaut mieux que la petite réflexion d'un « Sir », dont nul n'a jamais douté qu'il sache nager. Sans doute cachet-elle une pointe de crainte, cette réflexion. Elle manque de grandeur en tout cas. Comme quoi on peut devenir vieux et avoir peur de passer le relais. C'est humain, mais encore ne faudrait-il pas perdre la sportivité pour autant.

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

(Ferruccio BERBENNI)

DES AZZURRI SANS LUMIÈRE

ROME. — Le fait que parmi les « Azzurri » il y avait deux jeunes défenseurs de l'A.S. Roma, l'arrière central Bet et le libero Santarini, évita à la Squadra d'être sifflée et huée par les 70.000 spectateurs chauvins rassemblés samedi dans le magnifique Stade Olympique de la capitale.

Les « Azzurri » rencontraient, pour le dernier match du tour éliminatoire de la Coupe d'Europe (ils étaient déjà qualifiés pour les quarts) l'Autriche. Il s'agissait pour l'équipe vice-championne du monde d'un match expérimental pour trois raisons :

1. — La défense était rajeunie et toute neuve à cause de l'absence de Burgnich, de Cera et de Rosato. Comme arrière droit, on faisait les débuts du jeune défenseur de Bologne, Roversi. Arrière central et libero étaient les deux jeunes de l'A.S. Roma que Helenio Herrera avait amené à ce prestigieux sommet. H.H. avait toujours prévu, pour ces deux jeunes, le maillot de titulaires dans l'équipe d'Italie. Il avait été bon prophète. Les deux jeunes défenseurs jouèrent un match sans grande lumière mais aussi sans reproches.

2. — Au milieu du terrain manquaient des « sénateurs » mexicains tels que Rivera, Mazola, Domenghini, tous blessés. On a repêché comme meneur de jeu De Sisti ayant à ses côtés le fort inter milanais Benetti.

3. — L'attaque, fait insolite dans le « calcio » et dans l'équipe d'Italie, s'alignait avec trois hommes en pointe. Et ces trois hommes étaient les meilleures vedettes pour la question but : le Milanais Prati ailier droit, l'avant centre de l'Inter, canonier du championnat, Boninsegna, et à gauche l'étoile de Cagliari, Riva.

On s'attendait à un festival de jeu des « Azzurri » et surtout à plusieurs buts car, pour la première fois, on alignait les trois meilleurs buteurs du championnat. Mais après un jolli but de la tête marqué à la 10^e minute par Prati et qui fit illusion pour les 70.000 spectateurs et pour les techniciens, l'Italie perdit le contrôle du milieu du terrain. Ainsi les trois canoniers de l'attaque n'eurent pas les munitions pour tirer vers le but autrichien.

Il fut démontré qu'il ne suffit pas d'aligner trois grands buteurs pour avoir la somme mathématique des buts. Il faut avant tout le jeu du milieu, la lumière, une façon logique d'attaquer. Ainsi l'Autriche, équipe jeune et très valable, en train d'amorcer un véritable redressement, arriva à égaliser par un but de l'ailier gauche Jara à la 36^e minute et, en deuxième mi-temps, prit l'avantage par un but contre son camp du libero italien Santarini à la 60^e minute.

A partir de ce moment, l'Italie mena une course-poursuite pour égaliser, ce qu'elle réussit à la 76^e minute par un coup de tête de De Sisti.

Déception sur toute la ligne pour l'Italie qui, en deuxième mi-temps, fit entrer, dans l'espoir de redresser son milieu de terrain, Bedin comme demi et le Turinois Sala à la place de Benetti. Mais même si ces deux joueurs donnèrent aux « Azzurri » un peu plus de rythme, le visage de la rencontre ne changea pas. Il manqua à l'équipe d'Italie la lumière de la grande classe, celle qu'on habituait à voir de Mazola ou de Rivera. Il fut démontré que ces « sénateurs » sont encore les plus valables pour le jeu de la Squadra.

La défense italienne n'eut pas de chance. Facchetti, qui jouait son 61^e match en sélection nationale fut irrémédiablement et les jeunes autour de lui ne commirent pas de faute ex-

pitale, mais ils manquèrent un peu d'expérience.

A la fin du match, le président de la Fédération, M. Franchi, commentait : « On a eu une équipe sans lumière, il nous a manqué le courant. Je ne me suis pas amusé du tout. » Le sélectionneur Valcareggi pour défendre les siens disait :

« Après un bon départ, nous avons commis plusieurs erreurs et cela a entraîné une certaine nervosité qui a tout compliqué. Je suis content des deux remplaçants, Bedin et Sala, deux jeunes d'avenir. En attaque, les trois buteurs, Prati, Riva et Boninsegna, n'ont pas obéi à une discipline tactique et se sont superposés et endommagés réciproquement. » Les Autrichiens ont bien joué et ont mérité le match nul. Les meilleurs parmi eux furent Ettmayer, Hof et Pumm, et parmi les Italiens, comme toujours Facchetti, avec Santarini et Sala.

L'Italie a terminé maintenant ses opérations sur le plan international. Elle va reprendre la marche le 4 mars en un match amical à Athènes pour préparer l'équipe pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe.

ITALIE : Zoff — Roversi Facchetti, Bertini (Bedin), Bet — Santarini, Prati — Benetti (Sala), Boninsegna, De Sisti, Riva.

AUTRICHE : Antrich — Sara, Pumm, Elgenstiller, Schmitzner — Hof, Keuglberger — Horbath, Pirkner, Ettmayer (Jara).

ECOSSE

(John TORQUAY)

ABERDEEN SOUVERAIN

GLASGOW. — Aberdeen, toujours invaincu, continue : il vient d'infliger à Motherwell, classé en milieu de tableau un retentissant 4-0. Et cela se passait à Motherwell ! Le buteur Murray a réussi deux buts et désormais le leader possède la meilleure attaque du lot (36 buts), devant le Celtic d'un but. Quant à la défense, songez qu'elle n'a encaissé que cinq buts en douze matches !

Le grand rival d'Aberdeen, le Celtic, a lui aussi gagné, mais chez lui et par 2-0 sur le mal classé Falkirk. Cela s'est passé sur un terrain presque impraticable et enneigé. Le jeune Dalglisch marqua dès la sixième minute et notre « vieille connaissance » Mc Neill obtint le deuxième point deux minutes après la reprise, au beau milieu de glissades des joueurs aux prises avec un ballon fusant. Il n'y eut que 25.000 spectateurs pour assister à ce match.

Neige aussi à Morton, où les Glasgow Rangers, bien peu convaincants cette saison, ont tout de même réussi à forcer par deux fois la défense de Morton. Cette fois les Rangers entamèrent la rencontre avec résolution et dès la cinquième minute l'ailier gauche Johnston avait ouvert le score. Osborne égalisa peu après, mais Greig donna le coup de grâce, et une petite victoire, aux Rangers. On notera que trois joueurs des Rangers ont fait l'objet d'averbissements pour jeu dur ou mauvaise conduite : Johnston, Conn (qui venait de remplacer McLean) et Jardine.

Aberdeen et les Rangers sont les deux seuls clubs ayant gagné à l'extérieur. Ce soir, Glasgow affrontera Chelsea à Stamford Bridge à l'occasion du jubilé Ron Harris. Le troisième au classement, Hearts of Mid-



ESPAGNE

(Vicente SALANER)

MENACES A BARCELONE

MADRID. — Dix journées sans connaître la défaite : le duel Real - Valence continue en championnat, un duel dans lequel aucun troisième larron ne parvient pour l'instant à se mêler, puisque les deux équipes les mieux placées avant cette 10^e journée, derrière les leaders (Séville et Gijón) ont été battues de façon inattendue.

Séville a été battue par un Celta qui resuscite alors qu'on ne l'attendait plus et qui venait d'ailleurs de battre La Corogne. Gijón a été tenu en échec sur son propre terrain par Malaga qui revient ainsi à la troisième place, mais à quatre points des coleaders.

Le Real n'a pas réussi à marquer à Barcelone contre Espanol dans un match plaisant et bien joué par les deux équipes. Mais les lignes arrière se montrèrent infranchissables et les deux gardiens (Bertiou pour Espanol et Garcia-Remon pour le Real) étaient tout à fait à la hau-

teur de leur tâche. Le Real se laisse donc rejoindre par Valence mais se montre toujours solide : il n'a concédé que cinq buts en dix matches.

Le président de Barcelone, M. Agustín Montal, avait lancé un ultimatum à ses joueurs et à l'entraîneur Rinus Michels : ils devaient se racheter à Valence et dimanche prochain à Madrid contre le Real. Sinon... Sinon, on ne va pas très bien ce que M. Montal entend faire, mais en tout cas ses joueurs ont été de nouveau battus.

Valence, qui n'a pas réussi une aussi bonne prestation que contre le Real, s'imposa sur un magnifique but de Sergio à la 53^e minute. C'était suffisant, puisque l'inefficacité de Barcelone, qui n'a inscrit que cinq buts depuis le début du championnat, demeure toujours absolue. Dimanche, au stade Bernabeu, ce sera le match de la « dernière chance » pour le grand club catalan qui est relégué à une 16^e place honteuse pour lui.

Séville a succombé de façon spectaculaire à Vigo. Celta se trouvait parmi les derniers et ses supporters plaignaient le départ de leur favori, le demi Costas, à... Barcelone. Mais, après avoir remporté le derby galicien à La Corogne, Celta repart en trombe et a marqué quatre buts, dont deux de Lescano, au fier Séville.

Ainsi donc, le championnat est plus que jamais une affaire Real-Valence. Barcelone parviendra-t-elle à jeter de l'huile sur le feu, dimanche, au stade Bernabeu ?

(12 ^e journée)		Classement	
		Pts	J. G. N. P. c.
Celtic	2	Flyde	0
Dundee	0	Falkirk	0
East Fife	0	Dundee Utd	1
Hearts	1	Ayr	0
Kilmarnock	5	Airdrie	2
Morton	1	Rangers	2
Motherwell	0	Aberdeen	4
St Johnstone	0	Dunfermline	0
Classement		Pts	J. G. N. P. c.
1. Aberdeen	22	12	10 2 0 36 5
2. Celtic	21	12	10 1 1 35 9
3. Hearts	16	12	6 4 2 23 15
4. St Johnstone	15	12	6 3 3 21 16
5. Rangers	14	12	7 0 5 31 17
Hibernians	14	11	6 2 3 22 10
Dundee	14	12	5 4 3 22 16
8. Partick	12	11	3 6 2 17 20
9. Ayr	10	12	3 4 5 11 14
Kilmarnock	10	12	4 2 6 17 23
11. Dundee Utd	9	12	4 1 7 25 34
Motherwell	9	12	3 3 6 16 26
Falkirk	9	12	4 1 7 17 29
14. Morton	8	12	4 0 8 17 20
Dunfermline	8	12	2 4 6 9 17
Clyde	8	12	3 2 7 11 24
Airdrie	8	12	2 4 6 13 31
18. East Fife	7	12	2 3 7 10 27

(10 ^e journée)		Classement	
		Pts	J. G. N. P. c.
Espanol	0	Real	0
Las Palmas	0	Real Sociedad	0
Atletico	2	Cordoue	0
Betis	2	Burgos	0
Celta Vigo	4	Séville	1
Sabadell	4	La Corogne	1
Bilbao	1	Grenade	0
Valence	1	Barcelone	0
Gijón	1	Malaga	2
Classement		Pts	J. G. N. P. c.
1. Real	16	10	6 4 0 16 5
Valence	16	10	6 4 0 15 6
3. Séville	13	10	5 3 2 16 11
4. Malaga	12	10	4 4 2 13 10
5. Gijón	11	10	5 1 4 11 9
Las Palmas	11	10	3 5 2 11 8
Atletico	11	10	4 3 3 11 6
8. Grenade	10	10	3 4 3 9 8
Espanol	10	10	3 4 3 13 11
10. Real Sociedad	9	10	3 3 4 12 14
Betis	9	10	3 3 4 8 10
Burgos	9	10	3 3 4 8 12
13. Bilbao	8	10	3 2 5 10 9
Sabadell	8	10	3 2 5 9 17
Celta Vigo	8	10	3 2 5 9 15
16. Barcelone	7	10	2 3 5 8 8
La Corogne	7	10	3 1 6 7 16
18. Cordoue	5	10	1 3 6 9 16

LE 151^e BUT DE CRUYFF POUR AJAX

AMSTERDAM. — Le match le plus important de la 41^e journée du championnat fut incontestablement le duel entre F.C. La Haye et Feyenoord. Beaucoup de supporters de Rotterdam appréhendaient ce match pour leur équipe, car le F.C. La Haye, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, se surpassa toujours en face de Feyenoord quand ces rencontres eurent lieu sur la pelouse de la Résidence.

Rappelons que, la saison dernière, les champions y subirent une défaite très régulière (2-0) face à la fougueuse formation de La Haye. En tenant compte que tout ne tournait pas rond ces derniers temps au sein de la grande équipe de Rotterdam, tous les supporters du grand port de Hollande espéraient qu'un succès sur le F.C. La Haye rétablirait l'équilibre ébranlé au sein de l'équipe de Hapfel. Feyenoord, il faut bien le reconnaître, a mal digéré ses deux dernières défaites, d'abord face à son éternel rival Ajax, et, ensuite, devant la redoutable formation de Rijkers, le F.C. Twente.

Le duel F.C. La Haye-Feyenoord, passionnant tout le pays, fut d'un haut niveau pendant la première demi-heure. Les deux équipes prirent tour à tour, devant les 28.000 spectateurs, le match en main. A la 20^e minute, Van Hanegem, transcendant, passait à Jansen qui fut fauché en dehors de la surface de réparation. Boskamp reprit de volée le coup franc et inscrivit le premier but en faveur de Feyenoord. La défense de Rotterdam, et principalement Schneider et Israël, livrèrent une performance exceptionnelle, décourageant souvent Couperus et ses camarades de l'attaque du F.C. La Haye.

Il fallut attendre la 65^e minute pour voir Boskamp, profitant d'un nouveau coup franc, marquer le deuxième but pour Feyenoord et rendre de plus en plus certaine la victoire de la formation de Rotterdam. A sept minutes du coup de sifflet final, Couperus sauva l'honneur pour La Haye. Ne jugeons pas trop sévèrement la performance des deux équipes. L'état de la pelouse, sous une pluie qui tombait sans interruption, ne permit pas le beau jeu. Feyenoord a besoin de renforcer sa ligne d'attaque. Des pourparlers sont engagés avec le Hongrois Ladinsky, 22 ans, mais il y a encore pas mal de complications à surmonter. Selon les toutes dernières nouvelles, l'affaire semble se régler en faveur de Feyenoord.

Ajax, le champion d'Europe, grâce à l'état affreux de la pelouse d'Amsterdam, a marqué en face de Telstar son premier but dans un temps record : 7 secondes après le coup d'envoi. Ce fut bien entendu encore Cruyff, qui s'avéra ainsi un excellent technicien sur une pelouse inondée, devant 15.000 spectateurs. Grâce à sa vitesse, il sema ses concurrents directs pour marquer le premier but. Ajax dicta sa loi par la suite et, à la 16^e minute, Keyzer, sur une ouverture de Cruyff, marqua.

A la 24^e minute, Telstar, par Bond, bénéficia d'un penalty et porta le score à 2-1. Les champions reprirent le jeu en main et, avant le repos, le tableau d'affichage annonçait 4-1 pour

Ajax, à la suite de deux autres buts marqués par Cruyff et Van Dyk. Ce second but marqué par Cruyff était le 150^e but que le fameux joueur a réalisé en compétition pour Ajax. A la reprise, il en inscrivit un troisième, ce qui portait son total à 151 buts.

Au cours de la seconde période, le match fut plutôt décevant ; Manders inscrivit le second but pour Telstar. Van Dijk, en baisse de forme, rata plusieurs occasions d'aggraver la marque. Néanmoins, facile victoire pour la formation d'Amsterdam, 5-2.

Le F.C. Twente recevait la courageuse et solide formation d'Utrecht devant 18.000 spectateurs. Les conditions atmosphériques furent également lamentables. Le Danois Olsen, peu avant la mi-temps, ouvrit le score sur une belle passe de Groenendyk, contre le cours du jeu. Malgré les efforts continus du F.C. Twente, l'équipe de Rijkers ne réussit pas par la suite à égaliser.

Sparta, handicapé par l'absence de plusieurs joueurs blessés au cours des matches précédents, a enregistré un très joli succès. L'équipe entraînée par notre ami Schwartz, triompha de M.V.V. à Rotterdam. Sparta, qui rencontrera dimanche prochain Feyenoord, pour le derby de Rotterdam, s'est installée, grâce à sa victoire, à la troisième place du classement.

Finalement, P.S.V. déçoit ces derniers temps. Dimanche dernier, il ne put faire mieux qu'un match nul (1-1) en face d'un des plus faibles équipes du championnat, c'est-à-dire Vitesse.

(14 ^e journée)				
F.C. La Haye	2	Feyenoord	1	
Ajax	5	Telstar	2	
F.C. Twente	0	Utrecht	1	
Sparta	3	M.V.V.	0	
Excelsior	4	Go Ahead	2	
Groningen	0	D.W.S.	0	
Vitesse	1	P.S.V.	1	

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1. Ajax	25	14	11	3	0	31	8			
2. Feyenoord	23	14	11	1	2	29	6			
3. F.C. Twente	20	14	8	4	2	17	6			
4. Sparta	20	14	7	6	1	35	15			
5. La Haye	19	14	9	1	4	22	13			
6. Utrecht	18	14	8	2	4	25	15			
7. Telstar	15	14	6	3	5	17	20			
8. N.A.C.	14	13	4	6	3	17	20			
9. M.V.V.	13	14	6	1	7	13	18			
10. D.W.S.	13	14	5	3	6	10	18			
11. N.E.C.	11	13	5	1	7	12	17			
12. P.S.V.	11	14	3	5	6	20	15			
13. Go Ahead	11	14	4	3	7	20	23			
14. Groningen	11	14	2	7	5	18	19			
15. Excelsior	10	14	3	4	7	8	15			
16. Volendam	6	13	1	4	8	6	23			
17. Vitesse	5	14	1	3	10	6	31			
18. F.C. Don Bosch	3	13	0	3	10	5	29			

Buteurs. — Geels (Go Ahead) 12 ; Kovalik (Sparta) 10 ; Schoenmakers (Feyenoord) 10.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

AVALANCHE DE NEIGE ET DE BUTS SUR ARSENAL

LONDRES. — Manchester City continue d'être le bourreau des clubs londoniens. Après sa victoire à Arsenal la semaine dernière, il a battu (2-0) un West Ham en plein essor qui venait d'éliminer Sheffield United (5-0) dans la Coupe de la Ligue. La performance de City à Londres fut moins impressionnante et moins nette que celle de la semaine précédente.

Son premier but fut acquis sur un penalty dont West Ham se plaignit vivement. Il est vrai que Taylor fit une faute sur Davies dans la surface de réparation ; il est vrai, également, que Davies avait fait auparavant une faute sur Taylor. Lee réussit le penalty, le sixième de Lee dans son total de 14 buts en championnat cette saison. West Ham contre-attaqua intelligemment mais il trouva Corrigan, le gardien de City, en très bonne forme. Corrigan eut aussi la chance avec lui quand il fit deux arrêts involontaires devant Lampard et Bonds.

En seconde mi-temps, City fit une bonne échappée après une attaque de West Ham. Une passe impeccable de Bell trouva Davies qui marqua après une course de vingt mètres.

Finalement Davies reçut un avertissement de l'arbitre pour une nouvelle faute sur Taylor. City dut sa victoire autant à la chance qu'à l'adresse.

L'autre équipe de Manchester, United, battit Leicester City, mais de peu, 3-2 après avoir mené 2-0. L'habitude de United de se reposer sur ses lauriers faillit d'ailleurs lui coûter un point.

Kidd ouvrit la marque puis Law, qui continue de paraître très jeune, marqua de la tête après un bon prodige, comme s'il s'était nourri de ressorts toute la semaine.

Birkenhall (ex-Chelsea et Crystal Palace) redonna de l'espoir à son équipe en marquant sur passe de Brown. Un tir de Bobby Charlton fut trop puissant pour Shilton, le gardien de Leicester qui ne put que repousser la balle. Law arriva, tel un braconnier, pour marquer. Leicester n'avait pas dit son dernier mot. Après un long travail d'approche, Glouet marqua le cinquième but du match et Weller, un autre ancien de Chelsea, tira sur le poteau dans les dernières secondes du jeu.

A Wolverhampton, il tombait de la neige... et il plut des buts sur Arsenal.

Après trois défaites consécutives, Arsenal suivit un entraînement spécial toute la semaine. Quand Kennedy marqua un but magistral en première mi-temps, Arsenal se prit à espérer. Mais après le repos, le déluge. Wagstaffe marqua de 25 mètres d'un tir fulgurant. Puis, le même Wagstaffe ouvrit le chemin à Hibbitt qui, après avoir semblé trop hésiter, décocha un tir qu'aucun gardien de but n'aurait pu arrêter. Moins d'une minute après, Dougan réussit à glisser la balle entre McIntock et Wilson, le gardien d'Arsenal. Puis, Roberts fit tomber Dougan dans la surface de réparation : McCalliog transforma le penalty. Pauvre Arsenal : son supplice n'était pas encore terminé. Dougan marqua un cinquième but.

Derby est toujours sur les talons de Manchester United. Sa victoire de 3-0 sur Sheffield United ne l'étonna pas du tout. Dans les dernières minutes du match, Sheffield était si démoralisé que trois de ses joueurs reçurent des avertissements pour anti-jeu.

Hector fut le premier buteur de Derby. Un coup de tête de O'Hare fut arrêté de la main par l'arrière Flynn dans le but et Hinton réussit le penalty d'un tir féroce. Une autre main, cette fois-ci de Hemsley, côta un autre penalty à Sheffield qu'Hinton transforma d'un tir subtil.

Si les cinq buts de Wolverhampton furent un déluge, à Everton il y eut une avalanche : Southampton fut submergé par 8-0. La victoire fut totalement imprévue, après la forme médiocre d'Everton cette saison. Royle marqua quatre buts — autant qu'il en avait marqué depuis le début de la saison — pour une fois

il montra un peu de feu, de détermination dans son jeu et, par dessus le marché, il avait à faire à un des défenseurs les plus rugueux du championnat McGrath. Johnson réussit un hat-trick et Alan Ball marqua également un but. Gordon Banks démontra une fois de plus qu'il est le gardien No 1 du monde. A cause de lui, Leeds dut se contenter d'une maigre victoire de 1-0 sur Stoke, malgré une grande supériorité.

Tottenham battit West Bromwich Albion 3-2 et Albion n'aurait pas été flatté s'il avait fait match nul.

La première mi-temps fut bailler tout le monde, malgré un but d'England sur corner. La deuxième mi-temps fut un peu plus vive. Coates, de retour dans le championnat après six semaines d'arrêt pour blessure, retrouva peu à peu la forme et même si England et Knowles firent de nombreuses erreurs, Beal les soutint.

Gould égalisa après une mauvaise passe en arrière de Perryman. Gilzean marqua pour les Spurs dans une mêlée, puis ajouta un autre but d'une bonne tête.

Dans une bataille très malheureuse, Newcastle battit Nottingham Forest 2-1. Mac Donald marqua les deux buts de son club, et Cormack pour Forest. Crystal Palace n'eut droit à aucune grâce de la part de Chelsea dans un derby londonien. Jackson, le gardien de Palace, est normalement très sûr. Mais il fit deux erreurs de jugement qui lui coûtèrent cher. Chelsea marqua deux fois par Baldwin et Hudson, mais Hughes, l'ancien de Celtic, riposta par un but un peu embrouillé. Le match fut remporté quand Osgood marqua un troisième but pour Chelsea.

Dans un match de la Coupe, Ted Mac Dougall, dit Super-Mac, de Bournemouth (3^e Division), marqua 9 buts dans la victoire de 11-0 de son club sur Margate ! La saison dernière Mac Dougall a marqué 42 buts en 46 matches de championnat.

(18 ^e journée)				
Crystal Palace	2	Chelsea	3	
Derby	3	Sheffield Utd	0	
Everton	8	Southampton	0	
Ipswich	1	Huddersfield	0	
Leeds	1	Stoke	0	
Manchester Utd	3	Leicester	2	
Newcastle	2	Nottingham	1	
Tottenham	3	West Bromwich	2	
West Ham	0	Manchester City	2	
Wolverhampton	5	Arsenal	1	

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1. Manchester Utd	28	18	12	4	2	38	26			
2. Derby	23	17	9	7	5	31	13			
3. Manchester City	23	18	10	5	3	32	17			
4. Leeds	23	18	10	3	5	23	17			
5. Sheffield Utd	23	18	10	3	5	23	17			
6. Liverpool	22	18	9	4	5	26	20			
7. Tottenham	21	17	8	5	4	33	23			
8. Chelsea	19	18	7	5	6	24	24			
9. Wolverhampton	19	18	7	5	6	29	27			
10. Stoke	19	18	8	3	7	19	19			
11. Arsenal	18	17	9	0	8	26	23			
12. Ipswich	18	18	8	5	5	16	16			
13. West Ham	17	18	6	5	7	19	18			
14. Coventry	17	18	5	7	6	21	28			
15. Everton	15	18	6	3	9	23	38			
16. Leicester	15	18	5	5	8	20	24			
17. Southampton	15	18	6	3	9	23	38			
18. Huddersfield	13	19	5	3	11	15	28			
19. Newcastle	12	18	4	4	10	7	28			
20. Nottingham	11	19	3	5	11	24	38			
21. West Bromwich	11	18	3	5	10	12	21			
22. Crystal Palace	10	18	3	4	11	13	33			

Buteurs. — Lee (Manchester City) 14 ; Chivers (Tottenham) 13 ; Best (Manchester Utd) 11.

10.000 SPORTIFS PLÉBISCITENT LOUIS MAURER !

LAUSANNE. — Un temps absolument détestable régnait ce week-end sur la Suisse : boursasques, routes enneigées, circulation impossible. Les huitièmes de finale de la Coupe de Suisse étaient prévus. Des huit matches, deux seulement se disputèrent.

Samedi, à Bienne, l'équipe locale, entraînée désormais par Henri Skriba, qui a signé un contrat jusqu'à la fin de la saison, a battu Sion 2-1 dans des conditions qui, normalement, devraient interdire la pratique du football. Sion par Mathes marqua un but à la 60^e minute et put croire, la chance aidant, qu'il allait se qualifier. Mais, dans les secondes qui suivirent, le Bienneois Renfer égalisa et à huit minutes de la fin, l'arrière Leu marqua le but de la victoire, très méritée pour Bienne.

Les chutes de neige modifièrent évidemment tout le programme. Mais il se passa, à propos du match La Chaux-de-Fonds - Bâle, un fait étonnant. En effet, le terrain de La Chaux-de-Fonds, comme toujours dès qu'il neige, était impraticable. Le match aurait dû être renvoyé, mais à La Chaux-de-Fonds l'homme de confiance de l'Association suisse confirma d'abord que le terrain était impraticable et que le match allait être reporté à aujourd'hui mardi. Moins de quarante-cinq minutes plus tard, l'A.S.F. donnait l'ordre de jouer à la date prévue, à Neuchâtel ou à Bâle. Par quel détour le match se joua-t-il finalement à Bâle devant 4.500 spectateurs ? Il faudrait peut-être consulter les caissiers des deux clubs pour le savoir. Toujours est-il que La Chaux-de-Fonds, qui, en championnat, avait perdu 6-2 à Bâle,

alla perdre dimanche 3-0, le plus simplement du monde. De telle sorte que Bienne et Bâle sont qualifiés et que les six autres matches devront être joués, vraisemblablement le 14 décembre, en lieu et place des quarts de finale primitivement prévus à cette date.

Une autre affaire agite le football suisse. Après les matches brillants de l'équipe nationale contre l'Angleterre (3-2 à Bâle et 1-1 à Wembley), la presse romande principalement, relevant que l'entraîneur Louis Maurer travaillait dans des conditions difficiles, demanda à ses lecteurs de plébisciter l'entraîneur national. Des dizaines de milliers de réponses positives parvinrent dans les rédactions des journaux romands.

Cependant, dimanche, la Fédération tint à Bienne une séance du Comité central et publia un communiqué affirmant que les divergences entre ce Comité central et l'entraîneur ne concernaient que des points mineurs et que l'A.S.F. ne pouvait que regretter toute la publicité faite à ce sujet. Curieux, curieux...

Le président de l'Association a tenu des propos qui pourraient amener à croire que ces problèmes ne sont pas si mineurs que cela et que si le cahier des charges dévolues à M. Maurer n'était pas l'objet d'une révision sérieuse — notamment en ce qui concerne ses rapports avec M. Karl Rappan, chef technique de l'A.S.F. — il se pourrait que l'entraîneur national quitte son poste alors que tous les sportifs suisses souhaitent qu'il continue à s'occuper de l'équipe nationale jusqu'en 1974 pour les Championnats du Monde.



HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

UJPEST LA TERREUR

BUDAPEST. — La sélection a terminé la saison et les équipes de clubs peuvent maintenant concentrer toute leur attention aux journées du championnat qui restent à jouer. Dans la semaine, il y avait deux journées et Ujpest a continué sa marche triomphale.

Mercredi, il l'avait emporté 4-2 contre Szombathely à l'extérieur. Dimanche, il a battu Raba 8-1 et maintenant, il a 5 points d'avance. Fazekas a marqué sept buts et Bene cinq. Ujpest a besoin d'un seul point dans les trois dernières rencontres pour remporter le titre officiel de champion d'automne.

Cinq équipes, derrière Ujpest, ont le même nombre de points et c'est seulement le goal-averaging qui départagera ces clubs. Aussi, c'est Ferencvaros qui a la meilleure position, car samedi, il a battu Eger 6-1. Ferencvaros a établi un record singulier au cours de cette rencontre : à la 6^e minute, il menait déjà par 3-0.

La situation de MTK devient de plus en plus grave. La Fédération avait expulsé neuf joueurs pour cette saison. Il y a quelques jours, ils ont été amnistiés. Dimanche, au cours de la rencontre contre Tatabanya, après que l'arbitre eut sifflé un penalty, trois d'entre eux ont été expulsés. MTK perdait 2-0. Jusqu'ici le club n'a que quatre points et il sera sans doute éliminé de la première division.

(13 ^e journée)				
Videoton	1	Vasas	1	
Ferencvaros	6	Eger	1	
Honved	3	Csepel	0	
Pecs	2	Diosgyoer	0	
Egyetertes	1	Szombathely	1	
Salgotarjan	5	Komlo	1	
Tatabanya	2	M.T.K.	0	
Ujpest	8	Raba	1	

Classement										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1. Ujpest	21	12	9	3	0	38	11			
2. Ferencvaros	16	12	7	2	3	29	13			
Vasas	16	13	6	4	3	23	13			
Honved	16	12	6	4	2	20	11			
Tatabanya	16	13	6	4	3	24	18			
Komlo	16	13	5	6	2	15	18			
7. Salgotarjan	15	12	5	5	2	13	13			
Csepel	15	13	5	5	3	14	15			
9. Raba	12	13	3	6	4	13	22			
10. Szombathely	10	13	3	4	6	14	17			
Egyetertes	10	13	2	6	5	12	16			
Pecs	10	13	2	6	5	10	16			
13. Videoton	9	13	3	3	7	12	22			
14. Diosgyoer	8	13	3	2	8	17	27			
Eger	8	13	2	4	7	15	28			
16. M.T.K.	4	13	1	3	10	7	26			

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

WATERFORD CARACOLE EN TÊTE

DUBLIN. — Waterford est probablement la seule et unique équipe d'Irlande à être heureuse. En battant Shamrock Rovers 3-1 dimanche, elle domine le championnat de l'Eire.

L'équipe du Sud-Est, avec une moitié de joueurs anglais, a remporté chacun de ses huit matches avec une moyenne de 3 buts par match, et elle est en tête du classement avec 5 points d'avance. Ses rivaux les plus proches sont le champion de la saison dernière, Hibernians et Bohemians. Le meilleur buteur est l'avant centre de Waterford, l'international Hale, avec 8 buts.

Deux matches seulement ont été joués en raison du mauvais temps en Irlande du Nord ; trois ont été interrompus à la mi-temps, un autre annulé.

La rencontre Glentoran-Coleraine a dû être arrêtée par l'arbitre, les gardiens souffrant de refroidissement.

(8 ^e journée)				
Hibernians	3	Sligo	1	
Dundalk	1	Shelbourne	1	
Finn Harp	5	Celtic	2	
Limerick	2	Drogheda	1	

MITIC DE RETOUR A L'ETOILE ROUGE

BELGRADE. — Une nouvelle sensationnelle a éclaté en Yougoslavie. Après cinq ans de relations tendues, Rajko Mitic s'est réconcilié avec son ancien club, l'Etoile Rouge, et a été nommé comme directeur de l'école de juniors. L'un des meilleurs footballeurs Yougoslaves d'après-guerre, cinquante-neuf fois international, l'idole de l'Etoile Rouge dirigera l'école « Mitic, Sekuljac et Djajic », trois des plus grandes vedettes de trois fameuses générations de l'Etoile Rouge. Cependant, Mitic continuera de travailler en permanence dans le journal sportif de Belgrade « Tempo ».

Cette nouvelle a relégué un peu au deuxième plan la quatorzième journée du championnat qui s'est déroulée pour la première fois de la saison sur des terrains couverts de neige.

Samedi, il a neigé dans la nuit et les footballeurs n'ont pas eu le temps de s'accommoder aux terrains blancs et glissants, souvent recouverts d'une trentaine de centimètres de neige. La deuxième sensation s'est passée à Nis où Radnicki a battu le grand leader et favori, l'Etoile Rouge, par 1-0, qui jouait toujours sans son meilleur joueur Djajic. Il est intéressant de noter que l'Etoile Rouge n'a encaissé que deux buts sur terrain adverse dans les quatorze journées de championnat et ces deux buts furent marqués lors des deux défaites de l'Etoile Rouge. Contre Radnicki, ce fut un match très dur : deux joueurs de l'équipe de Belgrade furent grièvement blessés, mais, néanmoins, l'Etoile Rouge reste toujours le candidat numéro un pour le titre de champion.

La troisième sensation a éclaté à Belgrade où Partizan a fait match nul (1-1) contre Velez. Il faut souligner que Partizan jouait pour la première fois depuis onze mois au grand complet avec ses « militaires », Curkovic et Katic, et ses « blessés », Djordjevic qui s'était cassé une jambe il y a plusieurs mois et Budisik, le grand espoir de la formation de Belgrade. Ces derniers sont encore loin de la meilleure condition physique et, d'autre part, l'harmonie a manqué dans cette équipe composée en vitesse.

C'était le 29^e match sans défaite de Maribor sur son propre terrain. Dimanche, il a fait match nul (2-2) contre Belgrade.

Le terrain de Sarajevo était vraiment impraticable pour le football. Il était impossible aux joueurs de contrôler le ballon sur le terrain couvert de neige. Il est donc tout à fait normal que le résultat entre Zeleznicar et Olympia soit de 1-0 et que le seul but ait été marqué sur penalty.

Après une longue crise, Hadjuk joue comme jadis quand il était champion. La formation de Split a triomphé de Sarajevo par 3-0.

Lors de la prochaine journée, deux matches seront au centre de l'attention sportive : Dynamo contre Hajduk et Vojvodina contre Zeleznicar.

(14^e journée)

Borac	0	Vojvodina	0
Radnicki (N)	1	Etoile Rouge	0
Celik	0	Dinamo	0
Radnicki (K)	2	Sutjeska	0
Partizan	1	Velez	1
Maribor	2	O.F.K. Beograd	2
Sloboda	1	Vardar	0
Zeleznicar	1	Olimpija	0
Hajduk	3	Sarajevo	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Etoile Rouge	20	14	8	4	2	22
2. Zeleznicar	20	14	8	4	2	22
3. O.F.K. Beograd	18	14	7	4	3	20
4. Vojvodina	18	14	5	7	2	17
5. Partizan	15	14	6	3	5	17
6. Hajduk	15	14	7	1	6	20
7. Velez	14	14	5	4	5	25
8. Dinamo	14	14	5	4	5	17
9. Radnicki (N)	14	14	6	2	6	20
10. Sarajevo	13	14	5	3	6	22
11. Sloboda	13	14	5	3	6	18
12. Vardar	12	14	4	4	6	15
13. Celik	12	14	3	6	5	11
14. Borac	12	14	5	2	7	12
15. Radnicki (K)	12	14	4	4	6	17
16. Maribor	12	14	3	6	5	14
17. Olimpija	10	14	4	2	8	14
18. Sutjeska	9	14	3	3	8	10

Buteurs. — Centrac (O.F.K. Beograd), 12 ; Vlado (Velez), 9 ; Kranje (Maribor), 9.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

SLOVAN CHAMPION D'AUTOMNE

PRAGUE. — La dernière journée d'automne n'a pas échappé à la vague soudaine du froid et aux terrains verglacés. Aussi, les conditions étant très difficiles pour confectionner un football précis et efficace, la trêve arrive à temps, et le championnat ne reprendra qu'au début du mois de mars prochain.

Par sa victoire attendue sur Presov (4-2), Slovan a terminé la première moitié du championnat en tête avec 25 points, avec deux points d'avance sur le coriace Kosice, cinq sur Dukla de Prague et six sur le champion sortant Trnava.

Ces clubs forment actuellement le quatuor d'élite du football tchécoslovaque et leur comportement au printemps devrait être passionnant.

Alors que Slovan était encore second il y a un mois, nous l'avions déjà prévu comme champion d'hiver. Aujourd'hui encore, nous lui faisons confiance pour le printemps. Il sera d'ailleurs renforcé par le retour du demi Hrdicka (ce qui veut dire tourterelle en tchèque), qui termine son année de service militaire au Dukla Prague.

Quoique Trnava, champion la saison passée, doit regretter amèrement son début de saison catastrophique sur les terrains adverses qui lui coûte son retard actuel de six points sur Slovan, cette équipe ambitieuse devrait finalement terminer deuxième devant Dukla ou Kosice.

Mais les sportifs regretteront l'élimination prématurée des clubs tchécoslovaques dans les diverses coupes européennes. Après la défaite de l'équipe nationale en Coupe des Nations à Bucarest (1-2), on n'attend plus qu'un miracle de la part des Gallois demain également à Bucarest, pour y faire un match nul qui sauverait la Tchécoslovaquie. On a expliqué le mauvais rendement de la saison par le manque de grands individualités comme du temps de Masopust, Kvasniak ou Novak, l'actuel sélectionneur.

Les événements, après la Coupe du Monde du Mexique, ont joué un rôle déterminant. On se

souvient encore que par la suspension temporaire de vingt représentants, l'ancienne fédération avait déqualifié contre la Finlande, à Prague (1-1) il y a un an, une faible équipe « C ».

Et, justement, ce point perdu manque maintenant à la Tchécoslovaquie pour se qualifier en quarts de finale de la Coupe des Nations. L'erreur administrative d'il y a un an a coûté cher.

Heureuse Roumanie qui se voit déjà, dit-on, en finale du Championnat d'Europe contre les Soviétiques !

(15^e journée)

Trnava	1	Nitra	0
Trinec	1	Dukla	1
Slovan	4	Presov	2
Trenlin	1	Sparta	1
Locomotiva	0	Kosice	1
Teplice	2	Brno	0
Slavia	2	Zilina	0
Ostrava	0	Inter	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Slovan	25	15	11	3	1	40
2. Kosice	23	15	9	5	1	25
3. Dukla	20	15	8	4	3	34
4. Trnava	19	15	7	5	3	33
5. Zilina	16	15	6	4	5	21
6. Sparta	15	15	6	3	6	26
7. Slavia	15	15	7	1	7	17
8. Teplice	13	15	4	5	6	16
9. Locomotiva	13	15	5	3	7	18
10. Nitra	13	15	5	3	7	17
11. Presov	13	15	5	3	7	14
12. Trinec	12	15	4	4	7	19
13. Brno	12	15	3	6	6	19
14. Trenčin	12	15	4	4	7	15
15. Ostrava	11	15	4	3	8	17
16. Inter	8	15	2	4	9	13

Buteurs : Capkovic (Slovan), 14 ; Nehova (Dukla), 10 ; Adamec (Trnava), 10.

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

LA PROVINCE "COIFFE" MOSCOU AU POTEAU

MOSCOU. — Les jeux sont faits. Le championnat 71 passe à l'histoire. Et ce ne sont pas les quelques matches en retard qui restent à jouer qui modifieront le classement de la Première Division soviétique et la hiérarchie nouvelle des meilleurs clubs de l'U.R.S.S. Le coup est dur pour Moscou et les grands clubs moscovites. Aucun d'eux ne figure au palmarès.

Les trois premières places du classement général, les médailles d'or, d'argent et de bronze vont à la province, c'est du « jamais vu » et la saison écoulée restera marquée d'une pierre noire pour les foules de supporters moscovites.

Au centre de la dernière journée on relevait deux matches-clé qui pouvaient encore changer la physionomie du championnat : permettre à Dynamo Moscou d'accéder aux médailles de bronze et de prendre place ainsi parmi les trois « grands » de la saison : sauver de la relégation le champion C.S.K.A. Moscou.

Dynamo Moscou n'a pas réussi. L'équipe chère à Yachine a dû s'incliner à Evran devant la formation arménienne d'Ararat, surveillée par sa place de vice-champion à laquelle elle accède pour la première fois de son histoire. Battus 2-0, les Moscovites ont dû se contenter d'une sixième place qui ternit quelque peu l'aurole qui s'attache habituellement à leur renom.

Pour les Arméniens d'Ararat, la saison se termine de manière particulièrement brillante, puisqu'en plus de leur titre de vice-champion, ils comptent dans leurs rangs un des meilleurs buteurs du championnat : Markarov, crédité de 14 buts en 30 matches.

C.S.K.A. Moscou par contre a réussi. Les champions 70 se rendaient à Lvov à la recherche d'un point qui leur permettrait de s'arracher à la zone dangereuse et d'éviter la relégation.

Et le C.S.K.A. l'a obtenu, ce petit point salutaire, car il a réussi un 2-2 tout autant honorable pour lui que pour son adversaire, le Karpathe local, le « bleu » de la Première Divi-

son et qui pour sa première saison parmi les « grands » réussit un exploit : sa huitième place.

Pour ces derniers matches de championnat, le froid a fait son apparition sur les stades soviétiques sans pour cela en chasser les amateurs de football. Témoin les 26.000 spectateurs à Rostov ou les 32.000 à Lvov. Mais les deux pôles de la journée se sont situés à Moscou (4^e) où jouait le Spartak : 4.000 spectateurs et à Evran (16^e) où se produisait Ararat : 65.000 spectateurs.

Décidément la saison 71 n'a pas été des plus favorables pour les Moscovites.

(29^e journée)

Dynamo Tbilissi	0	Zaria	0
Pakhtakor	2	Chakhter	1
Armée Rostov	2	Dynamo Kiev	1
Spartak Moscou	2	Kairat	1
Karpathe	2	C.S.K.A.	2
Ararat	2	Dynamo Moscou	0
Dyn. Minsk	3	Torpedo Moscou	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Dynamo Kiev	44	30	17	10	3	41
2. Ararat Evran	37	30	13	11	6	37
3. Dynamo Tbilissi	34	29	13	8	8	30
4. Zaria Vorochil	33	30	11	11	8	29
5. Spartak Moscou	31	29	9	13	7	35
6. Dynamo Mosc.	30	29	9	12	8	34
7. Kairat Alm-Ata	28	30	9	10	11	36
8. Karpathe Lvov	28	30	5	18	7	30
9. Torpedo Moscou	28	30	4	20	6	27
10. Neftchi Bakou	27	29	9	9	11	29
11. Dynamo Minsk	27	28	8	11	10	33
12. C.S.K.A. Moscou	26	30	7	12	11	34
13. Zenith Lening.	26	30	8	10	12	29
14. Pakhtakor Tach.	26	30	8	10	12	29
15. Armée Rostov	25	29	9	7	13	32
16. Chakhter Don	24	30	10	4	16	31

Buteurs : Malofeev (Dynamo Minsk), 16 ; Markarov (Ararat), 14 ; Ponzatch (Dynamo Kiev), 9.

TRIANTAFILOS L'IDOLE D'OLYMPIAKOS

ATHENES. — Les trois équipes de tête et leurs suivants immédiats ne manquèrent pas de remporter les succès attendus en cette dixième journée du championnat. Au sommet, les positions restent inchangées, mais un certain écart commence déjà à se dessiner avec le reste.

Panathinaïkos se rendait à Volos. L'équipe locale qui, au début de la compétition, avait à son actif quelques succès probants, se présentait comme un adversaire très valable pour les pou-lains de Ferenc Puskas. Ces derniers, après une partie pleine de réussite et d'autorité écrasèrent les provinciaux chez eux par un 5-1 éloquent. Antoniadis marqua deux des buts de son équipe et se pose déjà comme un des plus sérieux prétendants au « Soulier d'Or » de « France Football » et « Adidas » 1971-72.

Olympiakos, tout auréolé par sa victoire de Salonique de la semaine passée, affrontait dans le derby piéens Ethnikos, qui avait également infligé sa première défaite en championnat à Aris. Le match s'annonçait donc passionnant, mais Olympiakos, menant rondement les débats, creusa l'écart. La cause était déjà entendue à la 35^e minute où le résultat (3-1) était déjà acquis.

Yves Triantafilos, qui tient actuellement la grande forme et qui fut le meilleur homme sur le terrain, marqua le second but d'Olympiakos à la 26^e minute et c'est lui qui, attirant sur lui plusieurs défenseurs d'Ethnikos, démarqua complètement son coéquipier Youtos, lui offrant le troisième but sur un plateau. Les innombrables supporters d'Olympiakos firent une ovation monstre au déjà très populaire Triantafilos.

AEK se débarrassa facilement d'Iraklis par un net 4-0 et PAOK de Salonique mit à son actif l'excellente performance de battre Panionios sur son terrain. Postir créa la surprise de

la journée en tenant en échec Trikala après avoir longtemps mené 1-0 à la marque.

(Match en retard)

	Panionios	3	Nicosie	0
(10 ^e journée)				
Olympiakos	3	Ethnikos	1	
Volos	1	Panathinaïkos	5	
A.E.K.	4	Iraklis	0	
Panionios	0	Paok	1	
Trikala	1	Postir	1	
Pierikos	1	Vera	0	
Nicosie	0	Patras	0	
Aris	1	Apollon	1	
Kavala	1	Aigaleo	1	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Panathinaïkos	25	10	7	1	2	32
2. Paok	25	10	6	3	1	15
3. Aris	25	10	4	3	1	18
4. Olympiakos	23	10	6	2	2	14
5. A.E.K.	23	10	5	3	2	16
6. Volos	21	10	5	1	4	10
7. Kavala	21	9	6	0	3	13
8. Vera	20	10	3	4	3	8
9. Iraklis	19	10	1	7	2	6
10. Pierikos	18	10	2	4	4	5
11. Aigaleo	18	10	3	2	5	16
12. Trikala	18	10	1	6	3	11
13. Patras	18	10	2	4	4	9
14. Ethnikos	17	10	2	3	5	12
15. Panionios	16	9	2	3	4	6
16. Apollon	16	10	1	4	5	6
17. Nicosie	16	10	2	4	4	5
18. Postir	16	10	2	2	6	19

Buteurs. — Antoniadis (Panathinaïkos) 15 ; Eleftherakis (Panathinaïkos) 6 ; Alexiadis (Aris) 6.

POLOGNE

(Kasimir GRYZEWSKI)

GORKNIK ENTAME SA COURSE POURSUITE

VARSOVIE. — C'était dimanche la dernière journée du championnat hivernal. C'est Ruch qui l'a emporté, en devançant Gornik d'un point.

Ce sont surtout les deux meilleures équipes, Gornik et Legia, qui ont déçu leurs supporters cette saison.

Gornik, qui était sûr de gagner chez lui contre Marseille, a subi une crise morale ; mais cette belle équipe, se sentant menacée, a mobilisé toutes ses forces, mais ce n'est cependant qu'à la douzième journée que Gornik s'est réveillé. Il se lança alors à la poursuite de Ruch et de Zagłębie et battit Ruch 4-1.

Legia n'a pas montré cette saison une forme suffisante, surtout à cause de nombreux joueurs blessés. Lors de leur dernière rencontre contre Walbrzych, les Varsoviens ont perdu 1-0 et ce fut la plus grande surprise de la 13^e journée.

Gornik a eu beaucoup de difficultés pour battre Bogon 1-0 à cause d'un terrain très glissant. Le seul but fut marqué par Lubanski à la 52^e minute. Le joueur le plus applaudi fut Szoltysek.

(13^e journée)

Pogon	0	Gornik	1
Ruch	4	L.K.S.	1
Mielec	0	Zaglebie	1
Wisla	1	Odra	0
Polonia	0	Stal	0
Swardi	2	Szombierki	0
Walbrzych	1	Legia	0

Classement. — 1. Ruch, Zagłębie, 19 pts ; 2. Gornik, 18 pts ; 3. Legia, Walbrzych, 15 pts ; 4. Mielec, Odra, Gwardia, 14 pts ; 5. Wisla, 12 pts ; 6. Polonia, Pogon, L.K.S., 9 pts ; 7. Stal, 8 pts ; 8. Szombierki, 7 pts.

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

VESSELINOV ET MIKHAILOV CONTRE LA FRANCE

La saison d'automne s'étire lentement dans une indifférence rare, car jamais les jeux n'ont été « fairs » si tôt en début de saison.

Par suite de l'effondrement subit de Levski Spartak (leader des 10 premières journées de championnat), l'avance prise par le C.S.K.A. (5 points) enlève dorénavant tout intérêt à la course au titre.

C.S.K.A. va donc faire cavalier seul. Les militaires sont allés gagner à Plevne contre le Spartak local, sans toutefois convaincre. A deux semaines de Bulgarie-France ce n'est pas très rassurant d'autant plus que dans l'équipe championne évoluent 5 sélectionnés, de même que le toujours possible (mais d'après les sélectionneurs, peu probable) Jekov. Le but du C.S.K.A. fut l'œuvre de l'ailier droit Atanasov à la 68^e minute.

Et puisque nous parlons de sélections mentionnons la forme éblouissante actuellement de la paire d'avants centre de Slavia : Grigorov-Jeliazkov qui vient de marquer de nouveau trois buts contre Gabrovo et de hisser leur club à la cinquième place. Mais leur sélection reste fort improbable, l'attention s'étant portée sur deux jeunes éléments : Vesselinov, de Levski et Mikhailov, de Locomotive Sofia.

Vesselinov, qu'une elongation musculaire avait longtemps tenu loin des stades, a fait une rentrée très remarquée. De son côté, Mikhailov, auteur du but à Starazagora contre les Espoirs français, a de nouveau marqué contre Botev, en laissant une forte impression.

Demain mercredi sera joué à Sofia une rencontre pré-olympique Bulgarie-Espagne.

(13^e journée)

Slavia	3	Gabrovo	0
Botev	2	Loc. Sofia	1
G.S.K. Spartak	0	Beroe	0
Loc. Plovdiv	1	Akademik	0
Etar	1	Marek	2
Spartak Plevëne	0	C.S.K.A.	1
Donnav	1	Trakia	1
Levski Sp.	1	Cernomoretz	1
Yambol	2	Cernomoretz	1

AFRIQUE

MOC ET BELCOURT
PRENNENT LE RELAIS

ALGER. — Décidément, c'est devenu une habitude pour les leaders de n'occuper le précieux fauteuil que le temps d'une journée, deux au plus, avant de passer le relais à d'autres prétendants.

Certes, ce chassé-croisé s'est pratiquement circonscrit depuis plusieurs semaines entre trois clubs, ce qui ne manque pas de conférer à cette lutte un petit air de famille, ou si vous préférez, de déjà vu.

Toujours est-il que les résultats de ce dernier dimanche ne firent que confirmer cette impression.

Ainsi, le M.C. Oran crut bien pouvoir arracher le match nul après l'égalisation qu'il obtint avec, il est vrai, la complicité de l'arrière sésifien Guedjoui. Mais il ne put finalement parvenir à ses fins à la suite d'un but inscrit vers la fin du match par Sahli, dont la rentrée après une longue absence, a conféré une certaine stabilité au milieu du terrain des ex-quadruples vainqueurs de Coupe.

Le M.C. Oran étant battu, tous les regards se tournèrent vers Constantine où l'autre co-leader recevait la formation Bel-Abbésienne qui vaut beaucoup mieux que son médiocre classement actuel. Elle le prouva d'ailleurs en tenant en respect les hommes de Zekri.

Ce demi-échec des Mociistes permit aux Belcourtistes, faciles vainqueurs des « Pétroliers » de les rejoindre à la première place.

Derrière ces deux co-leaders, on retrouve à une longueur le M.C. Oran déjà cité, mais aussi Tiaret qui contraignit le J.S.K. au partage des points, et le M.C. Alger dont le seul mérite face au N.R.K. aura été d'inscrire, grâce à Tahr, l'unique but d'une rencontre particulièrement terne.

Des autres résultats, il faut souligner la première défaite d'Annaba depuis le 12 septembre dernier.

Pourtant, les choses avaient bien débuté pour les Tuniques Rouges qui ouvrirent la marque en première mi-temps. Ils bénéficièrent ensuite de la « baraka » lorsque le Marocain Mayfour rata, comme il l'avait déjà fait une semaine

auparavant, la transformation d'un penalty. Fort heureusement, ce même joueur fut plus heureux par la suite. Sur un corner, il égalisa et participa ensuite à la réalisation du but de la victoire.

A Oran, l'U.S.M. Alger connut un de ses plus sombres dimanches depuis fort longtemps. Face à l'A.S.M., l'avant-dernier du classement, les Usmistes ne purent ou ne surent endiguer le véritable raz de marée des coéquipiers de Belhaouel qui leur infligèrent un cinglant 5-1. Par contre, à Guelma, il n'y eut pas de sur-saut local, et les aviateurs d'Air Algérie remportèrent leur premier succès depuis le 10 octobre grâce à un penalty transformé par Mous-souli.

(10^e journée)

M.C. Alger	1	N.R.K.	0
M.O. Constanti.	1	Bel-Abbès	1
Guelma	0	Hussein Dey	1
W.R. Setif	2	M.C. Oran	1
C.R. Belcourt	3	N.A.R.	1
Tlemcen	2	Annaba	1
J.S.K.	1	Tiaret	1
A.S.M. Oran	5	U.S.M. Alger	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P. e.
1. C.R. Belcourt	24	10	6	2	2	23 10
M.O. Constanti.	24	10	5	4	1	17 8
3. M.C. Alger	23	10	5	3	2	20 10
M.C. Oran	23	10	5	3	2	14 9
Tiaret	23	10	5	3	2	10 9
6. J.S.K.	22	10	5	2	3	18 15
7. Hussein Dey	21	10	4	3	3	13 6
W.R. Setif	21	10	3	5	2	10 11
Annaba	21	10	3	5	2	8 12
10. U.S.M. Alger	20	10	3	4	3	14 15
11. Bel Abbès	18	10	1	6	3	7 13
12. A.S.M. Oran	17	10	2	3	5	14 14
N.R.K.	17	10	3	1	6	7 14
14. N.A.R. Alger	16	10	2	2	6	12 19
Tlemcen	16	10	2	2	6	14 25
16. Guelma	14	10	1	2	7	6 18

(Henry ZIMEL)

MARATHON FAVORABLE AU COT

TUNIS. — Les footballeurs de la Division Nationale se souviendront de ce week-end le plus long. En quarante-huit heures, ils durent s'employer à fond pour jouer deux fois, le vendredi et le dimanche, pour le compte des cinquième et sixième journées.

Ce marathon de football n'a été positif que pour un seul club qui, sans briller outre mesure, a récolté le maximum de points : en effet, le C.O.T. est allé arracher une petite victoire à Sfax contre un S.S.S. revigoré, avant d'obtenir en extremis une deuxième victoire contre l'A.S.M., privée de cinq titulaires. Menés 2-1, les Cotistes inversèrent le résultat en cinq minutes grâce à Jassi et à Saffi.

Il rejoint de ce fait à la première place un Stade Tunisien encore fragile qui fut bel et bien ballotté par le C.S.S. en grande forme vendredi. Quatre buts des Sfaxiens brisèrent son élan, mais sans l'écarter du commandement. On s'attendait après cette cuisante défaite à un effondrement des Stadistes, surtout que son deuxième adversaire (le Club Africain) reprenait du poil de la bête. Mais grâce à un très bon match et à un manque de réussite totale de Khouini, il parvint à s'en tirer avec un nul.

Le Club Africain continue à confectionner un très bon football, mais malgré sa réussite devant Mahdia (buts de Hassen 21^e minute, Khablouch 31^e minute), il pêche encore par la stérilité de ses attaques.

L'Etoile du Sahel, l'autre équipe en forme du début de championnat, a raté le coche en perdant face au C.S.C. et en sauvant les meubles devant les autres cheminots du S.R.S. L'égalisation de Zouaoui, à la 65^e minute, a rendu le souffle à ses supporters angeles.

Parmi ceux qui réalisèrent de bonnes affaires, citons le C.A.B. et l'U.S.M. qui se sont adjugés cinq précieux points : à un degré moindre, citons Mahdia, vainqueur ce dimanche du C.S.C. qui, lui aussi, avait enregistré, quarante-huit heures avant, sa première victoire, et l'Espérance qui s'imposa devant un malheureux S.S.S.

Après avoir forcé la victoire à plusieurs reprises et joué de malchance, surtout à Monastir, l'Espérance a renoué avec le jeu offensif à outrance : buts de Bel Mard (20^e et 70^e mi-

nutes), Labidi (44^e minute), Kamel (50^e minute) et Maddeb (89^e minute). Ces joueurs s'en donnèrent à cœur joie face à des Sfaxiens résignés.

Notons enfin la performance du C.A.B. qui a rapporté deux points de son dangereux déplacement à Sfax où le C.S.S. l'attendait de pied ferme après sa performance au Stade Tunisien.

Nous voilà donc avec un championnat loin d'être joué à un moment où les forces s'équilibrent dans l'attente d'une éventuelle échauffée.

(5^e journée)

C.S. Cheminots	1	Etoile Sahel	0
U.S. Monastir	1	Espérance	0
Stade Tunisien	1	C.S. Sfax	4
Sfax R.S.	0	A.S. Marsa	0
Club Africain	2	E.M. Mahdia	0
C.A. Bizerte	3	U.S. Maghrebine	0
S.S.S.	3	C.O.T.	1

(6^e journée)

Club Africain	0	Stade Tunisien	0
Etoile Sahel	1	Sfax R.S.	1
C.S. Sfax	1	C.A. Bizerte	1
A.S. Marsa	2	C.O.T.	3
Espérance	5	S.S.S.	0
E.M. Mahdia	1	C.S. Cheminots	0
U.S. Monastir	0	U.S. Maghrebine	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P. e.
1. Stade Tunisien	15	6	4	1	1	11 5
C.O.T.	15	6	3	3	0	6 2
3. Etoile Sahel	14	6	3	2	1	11 4
C.S. Sfax	14	6	3	2	1	14 8
C.A. Bizerte	14	6	3	2	1	8 3
Sfax R.S.	14	6	2	4	0	4 2
7. U.S. Monastir	13	6	3	1	2	4 2
E.M. Mahdia	13	6	2	3	1	4 4
9. Club Africain	12	6	2	2	2	5 6
10. Espérance	10	6	1	2	3	7 6
C.S. Cheminots	10	6	1	2	3	1 3
12. A.S. Marsa	9	6	0	3	3	2 7
U.S. Maghrebine	9	6	1	1	4	2 10
14. S.S.S.	6	6	0	0	6	3 21

POUR VOS ARCHIVES

COUPE D'EUROPE
DES NATIONS

MERCREDI 17 NOVEMBRE

A Hambourg : ALLEMAGNE et POLOGNE 0-0. — 62.000 spectateurs. Arbitrage de M. Mullan (Ecosse).

ALLEMAGNE : Maier — Hoefges, Weber, Beckenbauer, Schwarzenbeck — Wimmer, Fichtel, Overath — Libuda, Muller, Grabowski.

POLOGNE : Szeja — Szymonowski, Ostafinski, Gargon, Anozok — Szoltysek, Deyna, Blaut — Marques, Lubanski, Lato.

A Sofia : BULGARIE et GRECE 2-2 (0-0). — 18.000 spectateurs. Buts pour la Bulgarie : M.-L. Vassilev (72^e), Irilov (86^e) ; pour la Grèce : Antoniadis (63^e), Papaioannou (87^e).

BULGARIE : Gorahov — Gaidarski, Khristakiev, Velitchkov, Jetchev — Dehev, Bohev (Tzvetkov 38^e), Kirilov — Vassilev, Jekov, Mikhailov.

GRECE : Christidis — Palas, Angelis, Chaliabalas, Taskas, Nikolaidis, Koudas, Eleftherakis — Antoniadis, Papaioannou, Kritikopoulos (61^e Velikaris).

A Eindhoven : HOLLANDE b. LUXEMBOURG 8-0 (5-0). — 18.000 spectateurs. Arbitrage de M. Jursa (Tchécoslovaquie). Buts : Cruyff (3^e, 15^e, 66^e), Keizer (6^e), Pahlplatz (14^e), Huishoff (37^e), Hoekema (53^e), Israël (84^e).

HOLLANDE : Van Beveren — Israël, Venneker, Hulshoff, Krol — Neeskens, Mühren, Pahlplatz, Hoekema, Cruyff, Keizer.

LUXEMBOURG : Moes — J.-P. Hoffmann, Kollwelter, Flenghi, Johnny Hoffmann — Krecke, Nicolas Hoffmann, Dussier — Braun, Philipp, Kirchens.

DIMANCHE 21 NOVEMBRE

A Rome : ITALIE et AUTRICHE 2-2 (1-1). — 70.000 spectateurs. Recette 120 millions de lires. Arbitrage de M. Emesberger (Hongrie). Buts pour l'Italie : Prati (10^e), De Sisti (76^e) ; pour l'Autriche : Jara (36^e), Sara (60^e).

ITALIE : Zoff — Roversi, Bet, Santarini, Facchetti — Bertini puis Bedin, De Sisti — Prati, Benetti puis Sala, Boninsegna, Riva.

AUTRICHE : Antrich — Sara, Eigenstiller, Schmitzner, Summ — Hoff, Horvath — Keugliserger, Pirkner, Ettemayer, Jara.

A Lisbonne : PORTUGAL et BELGIQUE 1-1 (0-0). — 60.000 spectateurs. Arbitrage de l'Anglais M. Burns. Buts : Lambert (60^e) pour la Belgique ; Peres (93^e sur penalty) pour le Portugal.

PORTUGAL : Damas — Malta da Silva puis Octavio, Humberto, Rui Rodrigues, José Mendes — Graco, Peres, Simoes — Nene puis Artur Jorge, Torres, Eusebio.

BELGIQUE : Piot — Heylens, Dewaquet, Stassart, Dolmans — Martens puis Pils, Dockx, Vendendaele — Semmeling, Lambert, Van Himst.

MAROC

EL JADIDA SEUL EN TÊTE

CASABLANCA. — Avec six matches nuls sur huit rencontres jouées, il ne peut évidemment pas y avoir de bien grands changements dans le classement. A l'issue de cette septième journée de championnat, des deux leaders de la semaine précédente, El Jadida reste seul en tête. Il a fait mieux que son rival Settat : tandis qu'il obtenait le partage des points, Settat était sévèrement battu à Sidi Kacem.

Il est vrai que pour les Jédis la tâche était aisée. Ils recevaient chez eux Beni Mellal. Certes l'adversaire était à redouter mais il y avait l'avantage de jouer chez soi devant son public. Beni Mellal a pu profiter d'une faute de la défense adverse pour égaliser puisque c'est un arrière, Espana, qui marqua contre son camp tandis que l'avant centre Ouazir avait marqué quelques minutes plus tôt.

A Sidi Kacem, il y a eu six buts d'inscrits. Un tel score n'est pas tellement courant au Maroc. Sidi Kacem avait besoin de se réhabiliter devant son public, après les trois buts encaissés la semaine précédente face aux FAR. Pourtant Settat avait ouvert la marque dès la deuxième minute de jeu par son inter Alaoui et pendant très longtemps les visiteurs conservèrent ce maigre avantage. C'est alors qu'à la 42^e minute Amri parvenait à égaliser.

La mi-temps laissait les deux adversaires à égalité. Pourtant dès la reprise, Sidi Kacem revenait revigoré et, par trois fois en un quart d'heure, allait trouver le chemin des buts adverses : à la 47^e minute et à la 60^e minute par Ben Driss, à la 51^e minute par Amri.

Settat était effondré (4-1). Il n'y avait plus rien à espérer. Pourtant à la dernière minute de jeu, Maati parvenait à réduire un peu cet écart.

Rehabilitation aussi pour le Raja de Casablanca qui n'est pas particulièrement brillant en ce début de saison. Cette fois, il recevait et sa victime fut Agadir. Deux buts en premier temps par Allam et par Ali et deux autres après le repos par Ali et par Petchou faisaient la décision. A quatre minutes de la fin, alors qu'il n'était plus possible de renverser la situa-

tion, Nbou marquait enfin un but pour Agadir. Il faut reconnaître que pour Raja ce fut une rencontre facile.

Dans tous les autres matches, les adversaires se sont partagés les points avec un match nul sans but à Rabat entre le FUS et Pes et à Casablanca entre l'A.B.M. et les FAR.

Pendant ce temps, à Rabat, le W.A.C. de Casablanca a laissé échapper la victoire contre le Youssoufia de Rabat puisqu'il menait par 1 à 0 au moment où, à la toute dernière minute, le Youssoufia obtint le bénéfice d'un penalty. Sald le tira et réussit la transformation.

Au classement des buteurs, Maati de Settat prend la première place avec sept buts en sept matches devant Kala de Kenitra six buts, et Mohamed d'Oujda cinq buts.

(7^e journée)

Raja	4	Agadir	1
Sida Kacem	4	Settat	2
El Jadida	1	Beni Mellal	1
Youssoufia	1	W.A.C.	1
F.U.S.	0	Fes	0
Marrakech	1	Mohammedia	1
A.D.M.	0	F.A.R.	0
Oujda	1	Kenitra	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P. e.
1. El Jadida	17	7	4	2	1	14 9
2. Settat	16	7	3	3	1	12 8
3. W.A.C.	16	7	2	5	0	7 4
4. Kenitra	16	7	2	5	0	8 6
5. Oujda	16	7	3	3	1	8 6
6. Fes	15	7	2	4	1	5 2
7. A.D.M.	15	7	2	4	1	6 6
8. Sidi-Kacem	14	7	3	1	3	8 8
9. Beni Mellal	13	7	2	2	3	11 8
10. Mohammedia	13	7	1	4	2	4 5
11. F.U.S.	13	7	1	4	2	7 9
12. Marrakech	13	7	1	2	2	3 7
13. F.A.R.	11	6	1	3	2	7 6
14. Raja	11	6	2	1	3	5 8
15. Agadir	11	7	2	0	5	4 12
16. Youssoufia	10	7	0	3	4	5 10

■ José Maria Fuste, qui fut international espagnol et qui portait depuis dix-sept ans les couleurs du F.C. Barcelone, a eu droit à son Jubilé. Le match joué à Lerida (d'où Fuste est originaire) opposait une sélection des anciennes gloires barcelonaises avec Kubala et Kocsis à l'équipe de Lerida.

WORLD CUP A TROIS

Le président de la F.I.F.A., Sir Stanley Rous, est actuellement à Tunis. Interrogé sur l'éventualité d'une demande d'organisation collective de la Coupe du Monde par un groupe de pays comme ceux du Maghreb (Tunisie, Algérie, Maroc), Sir Stanley a estimé que c'était une excellente idée, non seulement pour le Maghreb mais pour d'autres pays.

Il a ajouté :

— Le temps viendra où deux ou trois nations pourront s'associer pour l'organisation de la Coupe du Monde; de cette manière, elle pourront résoudre un grand nombre de problèmes. Une telle solution est envisagée déjà pour 1978 avec l'Argentine, qui pourrait « donner » un certain nombre de matches à ses voisins immédiats, comme l'Uruguay ou le Paraguay.

■ Manlio Scopigno, l'entraîneur de Cagliari, que tous les gens du Calcio appellent « il filosofo », vient de recevoir à Brera une curieuse distinction : le centre historique et artistique de cette ville lui a remis le signe de l'ordre pictural pour ses qualités artistiques à l'occasion d'une réception qui s'est tenue dans une galerie de peinture en l'honneur du célèbre peintre Pompeo Borra. La distinction a été assortie de la mention suivante : « haute personnalité de la plus populaire discipline sportive du monde européen d'aujourd'hui, il offre entre autre caractéristiques, d'éminents donc culturels dans le camp littéraire, philosophique et artistique. Comme cet homme est une harmonieuse fusion de l'intérêt que présentent à la fois le sport et les arts ».

LE SKIEUR

Manni Thoite, 18 ans, champion d'Europe juniors du Combiné alpin de ski, est aussi l'un des grands espoirs du football suédois. Il vient de donner à son club

AIK, le titre de champion national junior, devant Malmö, le favori.

■ La Fiorentina, qui devait jouer le jeudi en Mitropa Cup contre Partizan de Belgrade, a été toute surprise de voir arriver l'équipe autrichienne de First Vienne. C'était une erreur de la Fédération autrichienne qui remboursera les frais du voyage (un million de lires environ).

LE CENTENAIRE

Contre Vérone il y a deux semaines, Sandro Mazzola a marqué son 100^e but en championnat. Il obtint le premier des son premier match avec l'Inter, le 10 juin 1961, contre la Juventus. Il participa ensuite à 264 rencontres.

Voici en détail la carrière de Mazzola :

	Matches	Buts
1960-61	1	1
1961-62	1	0
1962-63	23	10
1963-64	29	9
1965-66	30	19
1966-67	30	17
1967-68	28	6
1968-69	29	7
1969-70	28	4
1970-71	29	7
1971-72	3	3
TOTAL	264	100

LE RECORD EN PERIL

Trois entraîneurs belges de grands clubs ont déjà été limogés en Belgique ou se sont volontairement écartés : Pavie (F.C. Liège), Freddy Chaves (Waregem) et Bérés (Beerschot). Celui-ci a été remplacé par un ancien du club, Wégria. Mais le spectre de la descente hante le vieux club anversois. Et, comme le précise Jacques Lecoq dans ses « Zig-Zags » hebdomadaires, « si la mésaventure de la descente devait se produire au Beerschot, elle frapperait le club qui depuis le plus longtemps, est en division 1 sans discontinuer. Le Beerschot joue dans la catégorie supérieure depuis 56 ans, le Standard depuis 48, Antwerp depuis 34, Liège depuis 27, le Lierse depuis 19, St-Trond depuis 15 et le F.C. Brugeois depuis 13 ans. Le record de « longévité » appartient toujours à l'Antwerp, qui resta 66 ans en division 1, l'Union St-Gilloise y passant 52 ans, avant que des descentes successives missent les nerfs de ses supporters à rude épreuve. »

■ Le Lierse devient l'équipe européenne à la fois la plus farfelue et la plus efficace. Elle avait éliminé Leeds en inscrivant trois buts en sept minutes, à Leeds même. Battue par Rosenberg en Suède par 2-0, elle était à 0-0 à la mi-temps du match retour. Elle a alors marqué trois buts en... neuf minutes par le même joueur, Denuf.

VAN HIMST

(SUITE DE LA PAGE 40)

terre, pendant la World Cup. C'est pour cela qu'ils rappelleront le brave Torrès avec sa bonne tête de géant et ses longues jambes d'échassier, aujourd'hui passé de Benfica à Sétubal, mais de nouveau meilleur buteur du pays. C'est pour cela aussi qu'ils firent confiance à Eusebio, le roi, lorsque ce dernier leur assura avant le match : « Ma blessure au genou qui m'a affecté jeudi à l'entraînement, ne m'affecte plus. Je peux tenir mon poste. » La présence d'Eusebio était tellement importante sur le plan psychologique, comme dans le domaine tactique. Hélas ! trois fois hélas ! Eusebio n'était pas guéri. On s'en aperçut dès les premières minutes de jeu lorsqu'on le vit, avec son genou droit bandé, courir en boitant et refuser les contacts sévères. De surcroît, Eusebio ne s'était pas entraîné pendant quatre jours et avait gagné en

poinds ce qu'il avait perdu en influx nerveux... Et il rata tout ce qu'il voulut, jusque et y compris le tir à bout portant de la 89^e minute que le roi des buteurs mondiaux 1966 n'aurait pas expédié, lui, dans les nuages.

Aujourd'hui, tous les Portugais sont déçus et un peu en colère. Ils attribuent une part de responsabilité dans leur élimination à leur idole meurtrie, ce qui est sans doute très sévère. Il semble qu'en dehors du cas Eusebio, en effet, l'équipe nationale portugaise ait besoin surtout de rajeunir ses effectifs et de ne plus vivre sur son passé. Dimanche dernier, dans une ambiance qui lui était pourtant entièrement favorable au fond de ce cratère que domine la fameuse tribune-falaise de Benfica, la sélection lusitanienne chercha en vain un jeu collectif de qualité, ne parvint presque jamais à bâtir un football cohérent, perdant trop souvent le ballon, prit des risques défensifs en utilisant la ligne avec une légèreté qui lui fut, en fin de

compte, fatal. Bien sûr, en début de match, elle aurait pu bénéficier d'un penalty et d'un but aussi sur un tir de Simões, mais sur l'ensemble de la rencontre elle fut constamment dominée, mis à part le gardien Damas, le défenseur central mulâtre Rui Rodrigues de Lourenço Marques et de Benfica (comme Eusebio), le demi gauche du Sporting Perès et Simões qui se tue désormais à la tâche. Les footballeurs portugais parurent nerveux, maladroits, empruntés et pas maîtres du ballon, ce qui est tout de même assez inattendu pour des joueurs jusqu'à présent réputés, à juste titre, pour leur technique individuelle.

Vérité d'un jour ou d'une époque ? L'avenir le dira. Mais l'effacement relatif des clubs portugais dans les dernières saisons européennes avait déjà mis la puce à l'oreille. Peut-être les lauriers moissonnés par Benfica et par la sélection entre 1961 et 1966 sont-ils encore lourds à porter aujourd'hui ? Mais il faudra bien qu'un jour on les oublie.



LE CHALLENGE EUROPÉEN DE

L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE

TROPHÉE



adidas

LE RETOUR DE L'O. M.

ANGLETERRE. — Un déplacement victorieux chez Westham et Manchester City confirme son excellente forme actuelle en se hissant à la troisième place : 2 points. Mais le football anglais a explosé cette semaine. Témoin le 5-1 infligé par Wolverhampton à Arsenal : 2 points, ou encore le 8-1 d'Everton face au solide Southampton : 2 points.

ECOSSE. — Le leader Aberdeen consolide sa place en allant gagner (4-0) chez Motherwell : 2 points. A relever

d'autre part un léger réveil des Rangers vainqueurs (2-1) en déplacement chez Morton : 1 point.

ESPAGNE. — Pâle journée de championnat au cours de laquelle seule se détache la victoire éloquent de Celta Vigo (4-1) sur Séville : 1 point, ou celle de Malaga (2-1) chez Gijon.

FRANCE. — Deux journées de championnat au cours desquelles le leader Marseille vainqueur à Reims, s'est aussi débarrassé nettement (3-0) de Sochaux : 2 points.

Et puis il y a le réveil de Nancy qui, avec sa victoire à Saint-Etienne, a totalisé 7 points en 4 matches : 2 points. De même que Nantes qui inflige un sévère 5-1 au Red Star à Paris : 2 points. Sans oublier des exploits comme ceux de Lyon à Paris contre le Paris-S.G. ou le carton (8-1) d'Angers contre Angoulême.

HOLLANDE. — Deux déplacements — deux petits exploits — Feyenoord va gagner à La Haye : 2 points, de même que Utrecht net vainqueur à Enschede du F.C. Twente : 2 points.

NOTE. — Les championnats ont chômé en Allemagne de l'Ouest, Belgique, Italie et Portugal pour cause de matches internationaux, le mauvais temps faisant remettre les matches de huitièmes de Coupe en Suisse.

LE MEILLEUR BUTEUR
EUROPÉEN
SOULIER D'OR 
CREATION FRANCE-FOOTBALL



FEUX D'ARTIFICE

Semaine faste pour le football européen.

Avec deux tandems incroyablement percutants : Bene et Fazekas, les Hongrois de Ujpest Budapest, qui ont marqué chacun 4 buts contre Raba Győr ; ou Royle-Johnson,

d'Everton, bourreaux (4 et 3 buts) de Southampton !

En France, trois noms nouveaux, trois hat-trick, à retenir : Vicq, de Nancy, Mojsov, de Rennes, et Voinéa de Nîmes. Sans oublier le Luxembourgeois Dussier, de Red Boys.

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

A. Championnats Printemps-Automne.

	Matches	Buts
BRAGE (K.G.)	22	19
NIELSEN (B. 1901)	22	19
RISSANON (Koplo)	15	16
TOIVOLA (Mikkelin)	15	16
LUND (Veile)	22	16
MARCUSSEN (Veile)	21	13
SCHRIVER (Veile)	21	13
MARKAROV (Ararat) + 1	29	14
MALOPEEV (Dyn. Minsk) + 2	29	15
HANSEN (A.B.)	22	15
SUHONEN (Tornn)	15	12
SANDBERG (Atvidaburg)	16	12
FORSING (B. 1903)	21	12
ENGLSET (Fredrikstad)	17	12
BUGGE AARSE (Viking)	17	12
SPYDEWALD (Fredrikstad)	17	12

B. Championnats Automne-Printemps.

KEITA (St-Etienne)	16	15
ANTONIADIS (Panathinaikos) + 2	10	15
BENE (Ujpest) + 1 + 4	13	15
VERGNES (Nîmes)	16	14
LEE (Man. City) + 1	18	14
CAPKOVIC (Slovan) + 2	15	14
CHIVERS (Tottenham)	18	13
FAZEKAS (Ujpest) + 3 + 4	13	13
DERMENDJEV (Trakia)	13	12
GENTRAC (OFK-Beograd)	14	12
MULLER (Bayern)	16	12
MARCOS (Nantes) + 1	16	12
GEELS (Go Head) + 1	15	12
HARDER (Aberdeen) + 1	12	12
HEINCKES (M'gladbach)	16	11
BEST (Manch. Utd)	18	11
DEVILLET (Aris)	11	10
NEHODA (Dukla)	15	10
KOVALIK (Sparta)	15	10
SCHENMACKERS (Feyenoord)	15	10
MOORE (Nottingham)	18	10
JEKOV (CSKA Sofia)	23	10
BOGOMILOV (Cernomoré)	13	10
FISCHER (Schalke)	16	10
RUPP (Cologne)	16	10

MULLER (Young Boys)	13	10
LAMBERT (FC Bruges)	11	10
MC DONALD (Newcastle) + 2	18	10
SKOBLAR (Marseille) + 1	16	10
DOUGAN (Wolves) + 2	18	10
WALLACE (Dundee)	12	10
PANOV (Levski Sofia)	13	9
BEST (West Ham)	18	9
VLADIC (Velez)	14	9
ADAMEC (Trnava)	15	9
TZVETKOV (Levski)	13	9
SZOKO (Ferencváros) + 2	13	9
LORIMOR (Leeds) + 1	18	9
OSGOOD (Chelsea) + 1	18	9
KAMONOV (Botev Vratza) + 1	13	9
KOZOWSKI (Nancy) + 1	16	9
LAW (Man. Utd) + 2	18	9
DALGLISH (Celtic) + 1	12	9
KRANJE (Maribor) + 2	14	9
PETKOV (Beroe)	13	8
MUSEMIC (Sarajevo)	14	8
KLEMENT (Ostrava)	15	8
DUNAI (Ujpest)	13	8
LAMBERT (F.C. Bruges)	11	8
DIMMELER (Winterthur)	13	8
FISCHER (Schalke)	16	8
SEELER (Hambourg)	16	8
NETZER (Moenchengl.)	16	8
LENOIR (Rennes)	16	8
DEVIRINDT (P.S.V.)	15	8
HUNT (Coventry)	18	8
GROENENDYCK (Utrecht)	15	8
KUNZLI (Zurich)	13	8
PIAT (Sochaux) + 1	16	8
BRANIKONITS (Ferencvar.) + 1 + 2	13	8
ONNIS (Reims) + 1	16	8
SANSONNETTI (Ajaccio) + 1	16	8
VOINEA (Nîmes) + 3	16	8
LACOMBE (Lyon) + 2	16	8
ROYLE (Everton) + 4	18	8
GILZEAN (Tottenham) + 2	18	8
KENNEDY (Arsenal) + 1	18	8
CHANNON (Southampton)	18	8
MARGARI (Celtic)	12	8
FORD (Hearts) + 1	12	8
JOHNSTON (Rangers) + 1	12	8
MC DONALD (Rangers)	12	8

CLASSEMENT GENERAL

1. BAYERN MUNICH (Allemagne)	
AJAX (Hollande)	13 pts
3. MARSEILLE (France) + 2	12 pts
4. CELTIC (Ecosse), NANTES (France), FEYENOORD (Hollande) + 2	11 pts
7. STANDARD (Belgique), MANCHESTER UNITED (Angleterre), DUNDEE (Ecosse)	10 pts
10. ZURICH (Suisse), MOENCHENGLADBACH (Allemagne de l'Ouest), VALENCE (Espagne) ..	9 pts
13. SHEFFIELD UTD (Angleterre), SHALKE 04 (Allem. Ouest), SAINT-ETIENNE (France), LEEDS (Angleterre), BENFICA (Portugal), STUTTGART (All. Ouest)	8 pts
19. ARSENAL (Angleterre), TOTTENHAM (Angleterre), SAINT-JOHNSTONE (Ecosse), TWENTE (Hollande), ABERDEEN (Ecosse) + 2, RANGERS + 1 (Ecosse), NIMES (France) + 2	7 pts
26. F. C. BRUGES (Belgique), SPARTA (Hollande), BALE (Suisse), WOLVES (Angleterre), Setubal (Portugal)	6 pts
31. GRASSHOPPERS (Suisse), INTER (Italie), TORINO (Italie), LIERSE (Belgique), HAMBURG (All. Ouest), BRUNSWICK (All. Ouest), JUVENTUS (Italie), YOUNG BOYS (Suisse)	5 pts
39. STOKE (Angleterre), ATLETICO (Portugal), SPORTING (Portugal), COLOGNE (All. Ouest), REAL (Espagne), P.S.V. (Hollande), MILAN A.C. (Italie), BILBAO (Espagne), PARIS SAINT-GERMAIN (France), MANCHESTER CITY (Angleterre) + 2, WOLVES (Angleterre) + 2	4 pts
50. M.V.V. (Hollande), WERDER BREME (All. Ouest), ESPANOL (Espagne), LAS PALMAS (Espagne), BOLOGNE (Italie), SERVETTE (Suisse), LAUSANNE (Suisse), LIVERPOOL (Angleterre), RACING WHITE (Belgique), HIBERNIANS (Ecosse), REIMS (France), SOCHAUX (France), ACADEMICA (Portugal), ANDERLECHT (Belgique), A.S. ROME (Italie), UTRECHT (Hollande) + 2	3 pts
66. RENNES (France), KAISERSLAUTERN (All. Ouest), BOCHUM (All. O.), NEWCASTLE (Angleterre), GRANGES (Suisse), W. B. A. (Angleterre), CERCLE BRUGES (Belgique), WINTERTHUR (Suisse), UNION SAINT-GILLOISE (Belgique), BARCELONE (Espagne), NICE (France), ATLETICO (Espagne), ANTWERPEN (Belgique), LA HAYE (Hollande), PARTICK (Ecosse), F.C. PORTO (Portugal), SION (Suisse), DERBY (Angl.), FALKIRK (Ecosse), CHELSEA (Angleterre), LUGANO (Suisse), EVERTON (Angleterre) + 2, NANCY (France) + 2	2 pts

SPÉCIAL AFRIQUE

avec Pierre ZOGO

LE BANCO DU CAMEROUN mérite un coup de chapeau

YAOUNDE. — Dans un peu plus de trois mois (23 février 1972) sera donné en République fédérale du Cameroun le coup d'envoi de la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations.

Huitième du nom, cette manifestation africaine, au sommet, va opposer pendant deux semaines, les huit meilleures équipes africaines du moment.

Huit formations dont la réputation, pour certaines, a déjà largement dépassé les frontières de l'Afrique.

C'est notamment le cas du Maroc dont on se souvient encore des résultats obtenus au cours de la Coupe du Monde au Mexique (entre autres 1-2 contre l'Allemagne).

En plus du Maroc, le Cameroun (pays organisateur et donc qualifié d'office) accueillera le Soudan détenteur du trophée depuis février 1970, le Mali qui pour la circonstance sera renforcé du Stéphanois Keita et de Bakoroba Touré (Blois), le Togo, le Kenya, le Congo-Brazzaville et le Zaïre (ex-Congo-Kinshasa).

Si pour la plupart de ces qualifiés le problème majeur reste, bien sûr, la bonne préparation des sélectionnés, pour les Camerounais, l'organisation générale de cette compétition est un autre souci de taille.

Une surprenante désignation

Au lendemain de la septième Coupe des Nations disputée au Soudan, on ne cessait de s'étonner de la surprenante désignation du Cameroun pour organiser la phase finale de 1972. D'une part, sa candidature avait été déposée après la date limite prévue par la Confédération Africaine de Football.

Autre fait, et de taille celui-là, dans le dossier présenté par M. M'Bombo Njoya, alors secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, le Cameroun ne disposait que de deux stades. L'un à Yaoundé (5.000 places), l'autre à Douala (6.000), alors que l'Algérie, autre postulant, disposait, elle, d'enceintes pouvant recevoir plus de 30.000 spectateurs. Et malgré cette disproportion des possibilités, le Cameroun fut désigné à la suite d'un vote, plus que passionné (12 voix contre 10 et une abstention).

Ce choix surprit plus d'un, notamment au Cameroun même, où l'on se demandait si M. M'Bombo Njoya n'avait pas déposé la candidature de son pays un peu à la légère, d'autant que plusieurs mois après Khartoum rien n'était toujours fait.

La situation ressemblait fort à 1968 où l'on avait parlé de la mise en chantier, à Yaoundé, la capitale, et à Douala de deux grands stades modernes de 20.000 places chacun.

Les premiers coups de pioches avaient même été donnés, paraît-il. Leur mise en service était prévue pour septembre 1969.

Et puis, pour des raisons qui restent encore assez obscures, tout avait été abandonné.

Une seconde tentative fut effectuée sur le stade de l'Hippodrome (Yaoundé) où purent même être organisés, grâce à de nouvelles installations, des matches en nocturne.

Cela ne dura que quelques mois. Le stade fut livré aux scrapers. A la place s'élèverait l'hôtel de ville (la première pierre n'est toujours pas posée). Les matches de championnat et internationaux se déroulent, depuis, au Stade Militaire (5.000 places, terrain en terre battue).

En un temps record

L'inquiétude grandissait dans les milieux sportifs africains à mesure que les mois passaient.

Certains proposaient de repousser la date du 23 février 1972. D'autres réclamaient purement et simplement que l'organisation de ce tournoi fut confiée à un autre pays.

En octobre 1970, rien n'était toujours fait. Un comité d'organisation composé de mem-

bres nommés par le chef de l'Etat S. E. El. Hadj Ahmadou Ahidjo, avait, certes, été mis sur pied. Mais en ce qui concerne les stades, le premier coup de pioche n'était toujours pas donné.

Il fallut attendre janvier dernier pour que le gouvernement camerounais réussisse à se mettre d'accord avec deux importantes sociétés françaises : les Grands Travaux de l'Est, chargés de la Construction du Stade Omnisports de Yaoundé et l'Union d'Entreprises de Construction devant réaliser celui de Douala.

Pour Yaoundé, les travaux démarraient en février 1971. Près de 300 ouvriers y travaillaient pratiquement jour et nuit. En près de neuf mois une grande partie des gradins était terminée. Le terrain (105 mètres de long sur 65 mètres de large) était gazonné.

En octobre la situation des travaux permettait au nouveau ministre des sports, François Xavier Ngoubeyou (succédant depuis mars 1971 à Michel Njiensi) d'affirmer que le stade lui serait livré le 31 janvier prochain.

Actuellement, les pistes d'athlétisme (en Tartan) et celles pour les courses cyclistes sont pratiquement terminées. Les trois quarts des tribunes, soit plus de trente mille places, sont achevées. Les salles de massages, vestiaires, salles de presse, de telex, etc., sont en voie de finition.

Difficultés à Douala

Pour la seconde ville du Cameroun, dont les travaux de construction du stade ont démarré en avril 1971, c'est une véritable course contre la montre que livrent actuellement les quelque 300 ingénieurs et ouvriers.

Les travaux, contrairement à Yaoundé, ont été rendus difficiles par la nature médiocre des sols de fondation qui ont contraint les responsables à réaliser la majeure partie des structures sur pieux métalliques. D'autre part l'intensité des pluies entre les mois de juin et de novembre (3 m de hauteur d'eau) a considérablement ralenti le déroulement des travaux. Un système de drainage, grâce à des tuyaux placés sous la pelouse assure désormais à Douala, comme à Yaoundé, une parfaite évacuation des eaux.

« Quoi qu'il en soit, affirment les ingénieurs, nous gagnerons notre pari. Les deux stades omnisports seront prêts. Seule la construction de la couverture de la tribune du stade de Douala sera reportée après le déroulement de la Coupe des Nations, comme cela avait d'ailleurs été prévu dès l'origine et le Cameroun disposera alors de deux magnifiques stades 40.000 places pour celui de Douala et plus de 50.000 pour Yaoundé, tous deux équipés pour les compétitions en nocturnes. »

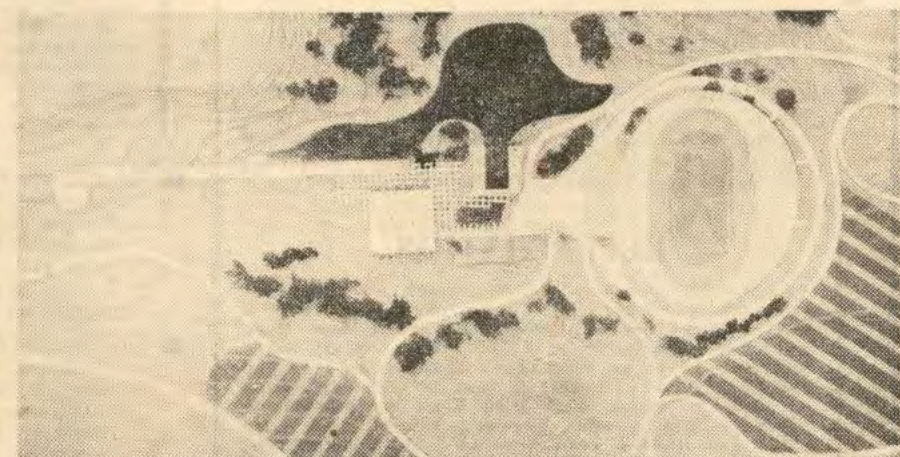
Près de 80 millions

Dans un peu plus de deux mois donc Yaoundé (100.000 habitants) et Douala (300.000) disposeront de deux stades dignes de ce nom. En ce qui concerne les terrains d'entraînement, ceux de Yaoundé sont en cours de réalisation et permettront aux différentes équipes de travailler dans les meilleures conditions. Quant à Douala, rien n'est encore fait, mais le ministre des sports assure que d'ici février le retard sera rattrapé.

Tout sera prêt avant le coup d'envoi du tournoi final de Yaoundé, comme l'affirment les différents responsables. L'hébergement des différentes délégations ne posant pas de problèmes, le pays dispose, en effet, d'une excellente infrastructure hôtelière.

Il aura donc fallu près de douze mois de travail, trois ministres des sports, quelque 80 millions de francs (4 milliards C.F.A.) pour les deux stades et beaucoup de bonne volonté pour que la République fédérale du Cameroun puisse honorer l'engagement pris à Khartoum il y a deux ans.

C'est beaucoup. Mais il fallait le faire.



Avec ses quelque 50.000 places, le stade de Yaoundé sera l'un des plus grands d'Afrique Centrale.

REGARDS SUR LE MONDE

"Ne vous en faites pas, patron!"

(Jacques THIBERT)

CEST fait. Tommy Docherty est manager de la sélection d'Ecosse pour quatre ans. La fédération en a décidé ainsi après que l'intéressé eut demandé vingt-quatre heures de réflexion sur les conditions et les moyens proposés. Mais c'était plus une manœuvre diplomatique que l'idée d'un refus. Docherty aurait fait deux cents miles à pied pour obtenir le job. Il en rêvait la nuit tant les perspectives sont vastes et il n'avait jamais caché que l'expérience le tentait. « Je ne peux pas admettre, disait-il à ses amis, que notre football si riche d'individualités ne soit pas présent sur la scène internationale. »

L faut dire que pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître. Deux matches de Coupe d'Europe des Nations à domicile et deux victoires sur le Portugal (2-1) et sur la Belgique (1-0). Eusebio lui-même n'en revenait pas : « Ce n'est plus la même équipe. Quel esprit de corps ! Quel enthousiasme ! » Docherty est passé par là et plus jamais, semble-t-il, au cours des quatre prochaines années, l'Ecosse ne passera pour un parent pauvre et un aimable sparring-partner. « La Coupe du Monde 1974 est ma cible », a déclaré Docherty. « Nous allons travailler pour cela, calmement et sans idées préconçues. Je sais maintenant à quel point les joueurs eux-mêmes ont envie de me voir réussir. Leur apport et leur état d'esprit ont été absolument fantastiques. Je voulais avoir cette preuve car je n'oublie pas que le plus bel honneur de ma carrière de joueur a été de revêtir le maillot d'Ecosse. »

L ES Belges peuvent effectivement en parler. Ils ont apprécié la ferveur qui a porté cette nouvelle sélection écossaise. Ils ont vu Docherty jaillir de son banc de touche et dégager de la tête une balle dans les tribunes pour gagner du temps. Et ils ont entendu Billy Bremner répondre à son manager, qui s'inquiétait des montées de Puis sur l'aile gauche : « Ne vous en faites pas, patron. Laissez-nous faire : on va arranger ça en cinq minutes. »

L'ASTUCE de Docherty a été de rappeler quelques « Anglo ». Pas beaucoup. Et seulement « ceux qui vont jusqu'au bout d'eux-mêmes sur le terrain, et qui sont prêts à le faire pour l'Ecosse ». C'est-à-dire Bremner et Gray (Leeds), Wilson et Graham (Arsenal), O'Hare et Gemmill (Derby) « les autres n'ont plus tout à fait la flamme sacrée », précise Docherty.

On ne soulignera jamais assez la part prise par Bremner dans cet avènement. Il a été fantastique, sur le terrain et en dehors, soutenant les jeunes, passant d'une table à l'autre au cours des repas collectifs, parlant, expliquant, motivant les jeunes. Bremner, le fameux rouquin de Leeds, restera le bras droit de Docherty qui s'y connaît en caractères.

TOMMY DOCHERTY aura cependant des problèmes, dont celui des rapports avec les clubs anglais pour la libération de leurs joueurs écossais ne sera pas le moindre. « Mais je connais la musique, rétorque le Doc. J'ai été, moi aussi, manager d'une équipe de League. Nous concluons, mes collègues et moi, un bon accord. Ce qui m'intéresse, ce sont les matches de qualification à la World Cup 74. » Le Doc a d'ailleurs l'intention de s'appuyer sans faiblesse sur les jeunes du pays. « J'ai toujours cru en la jeunesse et je l'ai prouvé à Chelsea. L'Ecosse regorge d'espoirs doués et ambitieux. Je leur ferai confiance. Qu'ils le sachent ! » Pour l'heure, le Doc dit le plus grand bien de Pat Stanton, un vrai « scot » meilleur que Bobby Moore, paraît-il.

ET puis, Docherty fera vibrer les cordes qui enflamment toujours un Ecossais. Il les connaît bien. Elles ont vibré pour lui. Il n'oubliera jamais non plus que le football est un jeu, avec un ballon. Nous nous rappelons encore cette réflexion qu'il fit un jour à Just Fontaine pour se moquer des entraîneurs adeptes des tours de piste. « Avez-vous déjà vu des joueurs de billard courir autour de leur tapis vert avant une partie ? » Sacré Doc !

- Le Bayern Munich visait un record national, celui du plus grand nombre de matches joués sans défaite. Les Munichois en étaient à quatorze rencontres et ils égalaient ainsi les séries réalisées par Cologne en 1963-1964, par Dortmund en 1965-1966 et par Brême en 1967-1968. Mais Frankfurt, qui a battu Beckenbauer et ses amis 3 à 2, a mis fin à la série du Bayern.
- Les demi-finales aller et retour de la Coupe de la Ligue anglaise opposeront Chelsea à Tottenham les 22 décembre et 5 janvier, Bristol Rovers à Stoke City ou Westham les 8 et 15 décembre. La finale doit se jouer à Wembley le 4 mars 1972.
- Le demi du Standard Van Moer, qui avait été blessé à Aberdeen au service de l'équipe nationale belge, était dimanche à Lisbonne l'invité d'honneur de la Fédération. Le meneur de jeu liégeois effectuera peut-être sa rentrée le 28 novembre en championnat contre l'Union Saint-Gilloise.

L'AVENIR DU SOCCER

Dettmar Cramer, qui est entraîneur de la F.I.F.A., va repartir pour l'Australie. Il doit, en effet, y préparer l'équipe nationale de ce pays à la phase éliminatoire de la Coupe du monde 1974 pour laquelle l'Australie est favorite du groupe asiatique. Cramer, qui vint déjà en Australie en 1956, 1960 et 1969, croit énormément en l'avenir du soccer.

« Les deux millions et demi d'Européens, dit-il, qui son arrivés ici depuis la seconde guerre mondiale, pour la plupart d'Europe centrale, ont beaucoup fait pour les progrès du football qui devance petit à petit le rugby.

« Beaucoup d'écoles de jeunes se sont créées, il suffit maintenant que les joueurs australiens acquièrent plus d'expérience pour tenir leur rôle dans le concert mondial. »

- Fritz Kominek, l'Autrichien qui joua à Strasbourg et à Marseille, et qui a aujourd'hui quarante-quatre ans, vient de quitter le F.C. Fribourg qu'il entraîna depuis 1970. C'est le septième entraîneur helvétique qui s'en va cette saison après Meylan (de Sion), Sing (de Lugano), Snella (du Servette), Osswald (de Bienne), Meyer (de Lucerne) et Blazevic (de Martigny).
- Le champion du monde brésilien Brito, qui vient d'être suspendu pour un an après avoir frappé un arbitre, ne sera pas tout seul « en prison », son ami Jairzinho en a pris, lui, pour six matches.
- Pour la première fois depuis cinq ans, le Hambourg S.V. a réalisé un bénéfice. Soixante-deux mille marks, c'est ce qu'a avoué son président à l'assemblée générale du club.
- Sir Alf Ramsey a assisté au récent match Allemagne-Pologne à Hambourg et il a dit : « La technique des Polonais m'a impressionné. L'équipe allemande était plus dynamique mais il lui manquait le frappeur pour ouvrir la défense polonaise. Ce n'était pourtant pas facile sur ce terrain glissant. »
- Eusebio, qui devait jouer mercredi prochain 23 novembre à Londres et participer au jubilé de Geoff Hurst à Westham, a dû renoncer en raison d'une blessure au genou qui l'a handicapé dimanche au cours de Portugal-Belgique. Par contre, son coéquipier de Benfica, Simoes, est parti avec sa femme à Londres accompagné par l'entraîneur du club portugais Jimmy Hagan qui, lui, est Anglais.
- Après le match d'Hambourg contre la Pologne, le sélectionneur allemand Helmut Schoen a quitté ses troupes en leur donnant rendez-vous pour le 29 mars : ce jour-là, l'équipe d'Allemagne fera sa rentrée à Budapest contre la Hongrie.

IMPERTURBABLE KESSLER

Georges Kessler, l'entraîneur d'Anderlecht, est d'un calme imperturbable. Cet Allemand de Hollande ne bronche jamais pendant un match, même lorsque l'arbitre prend une décision contre son équipe. Kessler explique ainsi ses réactions : « C'est un principe chez moi. Je ne discute jamais une décision de l'arbitre. Je pense que le referee est honnête. Il siffle ce qu'il croit être une faute. Ce n'est pas mon job d'en parler. D'une part parce que sur une saison tout se compense, d'autre part parce que cela ne sert à rien. On ne changera tout de même pas le verdict, alors on s'énervait inutilement. »

Qu'on se le dise sur les bancs de touche et dans les vestiaires français, parmi les joueurs, les entraîneurs, les dirigeants et les supporters français.

- L'international brésilien (et champion du monde) Brito a été suspendu pour un an après avoir frappé un arbitre. Cette punition, sévère en soi, ne l'est pas tellement, les services rendus à la cause nationale ont compté dans le jugement.
- Le Norvégien Odd Iversen (Malines) va être indisponible pour au moins deux mois. Il a vu un médecin belge et un spécialiste. L'un de ses ménisques est en mauvais état et il va être opéré.
- Manchester United est bien l'équipe la plus populaire d'Angleterre. Elle est la première à avoir atteint le million de spectateurs cette saison (domicile et extérieur) malgré le handicap de plusieurs matches sur terrain neutre (Old Trafford suspendu).



PAULO CÉSAR ENTRE LES DEUX...

En litige avec son club Botafogo, Paulo César (qui joua au Mexique, contre l'Angleterre, en remplacement de Gerson) a vu le prix de son transfert fixé à environ 180 millions A.F.

Les Corinthians de Sao Paulo ont alors lancé une campagne parmi leurs 150.000 « socios » dans le but de réunir cette somme. Elle commença fort bien, puis subit un net ralentissement qui fait douter de son succès. Corinthians a demandé une prolongation au Botafogo, afin de tenter l'impossible. Paulo César s'est rendu à Sao Paulo dans une émission de télévision pour relancer la campagne, et des Agences de Publicité proposent des plans de campagne aux Corinthians. Mais en attendant, Paulo César se trouve entre Rio et Sao Paulo, sans savoir exactement où il jouera prochainement.

IL NE CHANGERA PAS

Francis Lee, le dynamique attaquant international de Manchester City, averti régulièrement par les arbitres depuis trois semaines, a déclaré : « Je ne peux pas changer. Je suis un joueur enthousiaste et je ne pourrai jamais en être un autre. Je ne me considère pas comme un joueur dur ou méchant. En douze ans, j'ai reçu douze avertissements, dont six au cours de la dernière année, y compris les trois derniers en une semaine. Dans trois cas, c'était justifié. Mais je fais appel contre deux : pour discussion à Huddersfield et pour faute supposée contre Best récemment. J'espère que George plaidera pour moi. »

Malgré cet éventuel soutien (Best n'aime pas les matraqueurs), Lee va sans doute devoir purger une suspension de cinq semaines infligée avec sursis. Ce qui posera des problèmes à Sir Ramsey.

- Un sacré record : à trente ans, l'avant centre de Nottingham Country, Tony Hateley, a coûté 394.000 livres de transfert à ses différents clubs, soit 530 millions d'anciens francs.
- Le célèbre Cliff Jones qui fut, à Tottenham, l'un des meilleurs ailiers du monde, a été transféré de Wealdstone à Cambridge City (Southern League) pour... 200 livres (260.000 A.F.).
- Tchaikowski, qui vient d'être écarté de la direction technique de Dinamo Zagreb reviendra peut-être en Allemagne. Il est question de son retour à Munich. Ex-entraîneur du Bayern, il prendra cette fois-ci en main le Munich 60 qui se trouve actuellement en division B.

LA GUERRE DES CRAMPONS

Le secrétaire de la Football League, M. Alan Hardaker, a encore failli déclencher une guerre, celle des crampons. Il voulait que les arbitres, ou à défaut l'un des juges de touche, puissent visiter les vestiaires avant le coup d'envoi et vérifier les crampons des chaussures. Samedi dernier, Arsenal ferma sa porte à clé et ne pouvit que huit minutes avant le « lâcher des fauves ». « Notre vestiaire est privé, expliqua Bertie Mee. Même nos directeurs ne sont pas autorisés à y entrer avant un match. Ce n'est pas pour y accueillir un referee. »

M. Hardaker a dû faire marche arrière : « O.K., nous nous sommes mal expliqués. Le manager appellera lui-même le juge de touche quand ses joueurs seront prêts. D'ailleurs, il n'a jamais été dans notre intention de suspecter les joueurs. Ce sont certains crampons venus jusqu'à nous que nous suspectons. »

- Rosario Lo Bello, fils du célèbre arbitre sicilien, vient de faire ses débuts de chevalier du sifflet dans la région romaine. A l'occasion d'un match de série D (4^e division italienne). Il paraît qu'il signor Conchetto Lo Bello est déjà très fier de son rejeton auquel il promet de léguer bientôt sa succession.
- Le titre « iminatore d'oro », autrement dit de « semeur d'or », décerné chaque année par un jury de la Fédération italienne au meilleur entraîneur de la saison écoulée, vient d'être remis au jeune Giulio Corsini, 38 ans, qui est l'entraîneur de l'Atalanta de Bergame qu'il a conduit au printemps dernier en première division.

REPOS QUAND MEME ?

Asa Hartford, le joueur de West Bromwich Albion au cœur facétieux (et dont le transfert à Leeds a été annulé pour cette raison), va peut-être devoir se reposer. Il a, en effet, été suspendu pour cinq semaines, plus 75 livres d'amende, pour avoir reçu trois avertissements en un an. Il a comparu la semaine dernière devant la Commission de discipline réunie à Birmingham en étant accompagné de son manager Don Howe : « Je regrette, a déclaré celui-ci, que nous ne puissions être défendus par un représentant légal du club. Nous connaissons mal les subtilités du règlement et sommes désarmés. J'espère que l'Union des joueurs gagnera son combat dans ce sens. » Hartford a finalement obtenu un deuxième sursis, mais il aura intérêt à tempérer son ardeur, même si son cœur anormal lui permet de faire souffrir ses adversaires.

- Peter Osgood a fait grosse impression à Gordon Banks, dans le match perdu sur son terrain par Stoke City devant Chelsea : « Quand il est dans cette forme-là, Ossie est inarrêtable. » Alf Ramsey n'avait pas retenu Osgood contre les Suisses.
- Glyn Pardoe, l'arrière de Manchester City, qui eut la jambe gauche brisée dans un choc avec George Best en décembre dernier, a repris l'entraînement. Il espère être totalement rétabli pour Noël.
- Ian Hutchinson, l'espoir de Chelsea qui est plâtré depuis le mois d'août (jambe cassée) est libéré. On lui a posé un « plâtre plastifié » pour protéger sa cheville. Il pourrait rejouer en janvier.
- Dave McKay, passé l'été dernier de Derby à Swindon, est assez déçu : « Non par les mauvais résultats de l'équipe mais plutôt par le mauvais soutien du public. Quand ça allait mal à Derby, le public nous soutenait contre vents et marées. »

RECUPERATION

Le Comité directeur de la League anglaise s'est prononcé. Newcastle United devra payer 6.000 livres à son ex-joueur Bryan Robson, transféré à West Ham en février dernier pour 120.000 livres. Et il devra également payer les 6.000 livres destinées au « League Provident Fund », comme le veut le règlement. Dans un premier temps, West Ham avait été sommé de payer ces deux sommes. Newcastle refusait de le faire parce que Robson avait demandé son transfert. Or, seuls les joueurs transférés « à leur insu » bénéficient des fameux 5 %. Robson, malin, n'avait fait qu'une demande orale. Il aura ses 6.000 livres.



VII

FORMOSE ET SES MIRACLES

VII. — H. H. évoque aujourd'hui son séjour à Formose, une île où il fait des découvertes passionnantes.

LES noms de Formose et de Taïpeh nous avaient toujours fait penser à une île au paysage type Hawaï, avec des jolies filles, des plages de poussière et des gratte-ciel, style américain. Quelle déception ! Ici le vert disparaît sous un rideau de poussière. Les palmiers et les maisons sont recouverts de cendre.

Dans les rues battues par le vent, nous avons du mal à tenir les yeux ouverts sous les nuages de poussière qui s'élèvent. Je pense que les Chinois ont des yeux en fente par habitude ancestrale. Ils n'ont guère besoin de lunettes. Les probabilités qu'un grain de poussière entre dans nos yeux « ronds » (comme ils nous appellent) sont pour eux minimes. Alors que pour nous... Pour ce qui est des Chinois, le gouvernement de Tchong Kai-Chek veille à ce qu'elles ne se découvrent point. Sévèrement défendues les mini-jupes qui arrivent à 5 cm au-dessus du genou. La police se promène avec un mètre dans la poche, et également, ce même policier sait aussi se transformer immédiatement en coiffeur s'il voit un cheveu. Ceux-ci sont du reste invisibles ou déjà tondus. Les Chinois que nous rencontrons dans les rues portent des cols très hauts ce qui ne leur va pas du tout. Vus de profil, on dirait qu'il leur manque un morceau de tête !

Un climat, donc, de grande austérité partout à Taïpeh. On entend la sirène chaque jour, vers 14 heures. C'est l'alarme d'entraînement qui tient la population en suspens, même si celle-ci lui apprend à se protéger en cas d'attaques aériennes. Personne ne rit. Les constructions nouvelles sont basses, per-

sonne n'a envie de bâtir des supers-buildings. La surveillance est continuelle, même à l'hôtel, à chaque étage, à côté de l'ascenseur, deux hommes font la garde jour et nuit. A la douane, la police contrôle si les photos du passeport se décollent, regardent le profil, font mettre ou ôter les lunettes aux passagers pour apprécier la physionomie, en la comparant à la photo sur le document. Les journaux et revues étrangers sont défendus. L'hôtesse, tandis que nous volons encore, reprend les journaux qu'elle nous avait donnés au départ. A la douane, on a même récupéré dans ma poche un journal de sport !

Grande déception également pour le football. Pour avoir quelques renseignements, je me suis rendu à l'ambassade d'Espagne, une petite maison abandonnée. L'ambassadeur est parti, il y a quelques mois. Un employé est resté avec une secrétaire chinoise, un chien qui fait lui-même la garde, bien que le petit mur qui entoure la maison, soit protégé par des morceaux de verre de bouteilles cassées.

Un taxi me conduit finalement au stade municipal. J'ai eu du mal à me faire comprendre. J'ai dessiné des ballons, des joueurs, des stades au chauffeur, mais il ne « pigeait » toujours pas. Presque personne ne parle l'anglais, ni ne sait lire les caractères latins. Les personnes font « oui » avec la tête, même si elles n'ont rien compris. Le stade est dominé par une énorme peinture du général Tchong Kai-Chek. Le terrain est poussiéreux, pas un fil d'herbe, quelques garçons en uniforme jouent une partie, chaque coup de pied soulève un nuage de poussière. Les rares spectateurs se protègent du soleil avec des parapluies. Les buts sont plus petits que les nôtres, pour le moins d'un mètre, le ballon est plus léger.

L'explication m'est donnée à la Fédération par le secrétaire Li Tsun Puag dégustant une tasse de thé amer (ici, on n'a pas l'habitude du sucre). Jusqu'en 1969, le football, comme tous les sports du pays, était sous le commandement général de l'Etat-Major. Depuis peu, il jouit de son autonomie civile, sous la direction du président Ling Teng.

Le football repart de zéro et l'on s'occupe surtout des jeunes. Les bons joueurs, en effet, s'en sont allés à Hong-kong ou en Malaisie où se forme chaque année une équipe nationale chinoise qui représente la Chine dans quelques tournois. L'été dernier, Formose a envoyé au Japon son équipe nationale de juniors, des garçons de moins de 20 ans, pour un tournoi de seize nations. Elle s'est fait éliminer immédiatement. Mais l'important, c'est de participer et commencer en cherchant d'oublier la précaire situation et l'avenir incertain.

En 1968, on organisa et gagna ici un tournoi international, malgré le Japon, la Corée, la Malaisie et l'Indonésie, mais... avec des footballeurs chinois de Hong-kong. Il ressort donc clairement que la valeur de ces équipes monte et descend selon la présence de footballeurs « prélevés » de l'île voisine. A propos de la piraterie sévissant dans le football, est née une discussion dont s'occupe actuellement aussi la F.I.F.A. La Chine de Formose peut-elle prélever des joueurs de club du port franc de Hong-kong ? Formose l'affirme. Etant eux-mêmes Chinois ou de père chinois, ils peuvent représenter la République de Formose comme le font en Italie, Schnelinger et Haller pour l'Allemagne, où il y a quelques années, Suarez pour l'Espagne. Hong-kong, selon eux, n'est pas une vraie nation, mais seulement une ville, un port franc qui pendant vingt ans encore battra pavillon anglais.

A Hong-kong, on parle de piraterie. On prétend que les joueurs professionnels doivent travailler pour qui les paie. Le problème est difficile. De plus, j'ajoute que les professionnels n'auraient pas le droit de jouer avec des amateurs de Formose. Mais nous sommes en Asie où l'on ne regarde pas trop de près quand il s'agit de football. On ferme un œil... et même les deux.

Voyons maintenant, le football de Formose. Il est modeste. L'île est divisée en cinq districts qui jouent leur championnat. Les vainqueurs se réunissent à Taïpeh pour désigner le champion au cours d'un tournoi. Il y a également un championnat de l'Université et deux autres des écoles pour les équipes des moins de 17 ans et pour celles de jeunes gens de 19 ans. Il y a aussi cinq équipes féminines qui jouent en petits pantalons courts.

Obligé à l'isolement, Formose ignore tout du football européen. Toute la publicité est faite pour le base-ball que les Américains tentent d'imposer définitivement à Formose. Le progrès du football est ainsi freiné car le base-ball est obligatoire dans les écoles. Les équipes de garçons de douze ans, sont pourtant formidables grâce à la virtuosité naturelle de la race supérieure à celle de n'importe quelle nation. Une sélection de jeunes élèves jaunes a même battu les Américains aux Etats-Unis. A cet âge, la puissance n'est pas indispensable !

MEDECINE CHINOISE

La médecine chinoise a toujours intéressé les médecins occidentaux d'abord sceptiques puis souvent conquis. Ici, tout le monde se rappelle avec orgueil le cas de la championne du monde de pentathlon Chie-chen ou du cas du champion de déca-

thlon G. K. Yank. Lorsqu'on souffre d'une déchirure ou de troubles musculaires, on arrive jusqu'ici des Etats-Unis. Seules les pommades magiques du pays d'origine guérissent rapidement et définitivement.

La médecine chinoise est même adoptée par le président du Cambodge qui utilise la science de l'acupuncture d'un médecin de Formose pour soigner les rhumatismes.

De nombreux médicaments vieux comme la Chine ont réussi là où la médecine moderne paraît encore lente à guérir. Une science qui n'est pas du tout décadente poursuit son chemin à côté de tant de mythes de la vieille Chine que le progrès a écrasée. On voit à Taïpeh coexister porte-à-porte des pharmacies occidentales à côté de boutiques qui suivent l'ancienne pharmacopée chinoise, de la même façon cohabiter dans le même immeuble des médecins qui ont fait leurs études aux Etats-Unis et les autres qui ont appris de manière empirique ou par des vieux essais les principes de cette étrange médecine de structure cosmique.

J'ai rencontré beaucoup de médecins jeunes, d'une trentaine d'années ou de 40 ans, qui ont préféré étudier selon la vieille manière. Un fait symptomatique : les Chinois de tous âges, et pas seulement les vieillards, lorsqu'ils ne se sentent pas bien, choisissent, en fonction de leur maladie, les anciennes ou les modernes méthodes. Pour les affections de type oto-rhino-laryngologiques, ils regardent vers l'Occident, mais ils se confient complètement à des mystérieuses poudres, pètrés à la main, pour toutes les maladies qui touchent l'appareil intestinal ou pour des déséquilibres d'hormones ou encore pour les maladies nerveuses. Jamais, jamais, ils ne recourraient pour une cassure ou tiraillement nerveux à un médecin de chez nous !

Cet argument m'intéresse beaucoup. Les entraîneurs conduisent chez le médecin de la vieille Chine les joueurs ayant des troubles gastro-intestinaux, ce qui arrive très souvent à cause de la chaleur. Ils les soulagent avec des pastèques à la pulpe jaune, mais d'un goût identique à nos pastèques rouges, ou de bananes qui coûtent très peu ici (deux bananes, 8 centimes !) et qui constituent la nourriture préférée des mendiants. Aux joueurs souffrant de maux d'estomac, on administre une infusion chaude de grains de lotus, cette merveilleuse plante aux fleurs blanches qui fleurissent dans tous les étangs et qui en s'ouvrant, ainsi dit la légende, produisent une musique délicieuse. Je suis allé à l'aube pour nous en rendre compte, mais hélas ! je n'ai entendu que les grenouilles !

Pour arrêter un accès de fièvre à la veille d'un match ou effacer un violent effort, le joueur ingurgite une potion à base de corne de chèvre et d'herbes aromatiques. Corne de toute espèce, à poil, type renne, tordues comme celles du diable, à ramifications comme l'élan et le cerf, rentrent fréquemment dans la médecine chinoise. On voit des pharmaciens en blouse blanche derrière le comptoir, raper des cornes, comme chez nous le parmesan et le gruyère. Cela doit les fatiguer de toute évidence, car ils se passent la main sur le front...

Pour effacer la fatigue, on fait sucer au joueur du miel mélangé avec du safran qui est aussi un puissant reconstituant. Pour remettre rapidement en forme toute l'équipe, en fin de championnat, les joueurs boivent aussi un sirop de ginseng, la fameuse racine à forme d'embryon, qui sert aussi comme jouvence, c'est le gerovital de l'Orient. Le bouillon d'hippocampes marins est aussi utilisé.

Le vrai succès de la médecine chinoise se situe sur le plan des déchirures musculaires. Ici pas de médicaments « préfabriqués », pas de produits confectionnés d'avance. Le médecin invente pour chaque cas une pommade sur mesure et avec les variantes appropriées.

Le médecin de la Fédération de football me donne beaucoup de renseignements. Il s'étonne, à vrai dire, que nous allions chez le tailleur nous faire confectionner un vêtement sur mesures, et que pour nous soigner d'une fracture de la jambe, qui vaut des millions, que nous fassions confiance à des produits pharmaceutiques préparés en série et qui doivent convenir à tout le monde.

J'ai pu sentir plusieurs poudres. Je crois que le secret, outre dans les racines que je ne sais pas identifier, réside dans l'utilisation du camphre. Cette plante est considérée comme la panacée de tous les maux. Elle pousse en grande abondance dans toute l'île. Les pharmacies occidentales la vendent aussi en forme de petit bâton recouvert de bois. Les femmes en ont dans leur sac sous forme de stick. Elles se le passent sur le front lorsqu'elles ont mal à la tête, sous le nez contre le rhume, derrière la nuque contre la fatigue, sur les chevilles contre l'enflure. Elles connaissent les points-clé du corps où l'on doit appliquer la médecine aromatique.

Formose, vous le voyez, m'a captivé à plus d'un titre.

La semaine prochaine

**A SEOUL JE DECOUVRE LE
« TAI-CON-DO »**



**J.B. SOLEILLANT présente
une culotte révolutionnaire la SUPER K 3300**

67 o/o dacron
33 o/o coton
100 o/o KOPA

Pour les jeunes KOPA JUNIOR - pur polyamide - livrée avec la Breloque KOPA

production J.B. SOLEILLANT - 43 Le Puy

LISBONNE. — Une fois de plus, c'est donc l'équipe qui a laissé venir et dominé l'autre qui s'est imposée dimanche à Lisbonne au cours d'un match perturbé, certes, par un vent assez fort, mais joué à un rythme assez lent pour une rencontre internationale de ce niveau et de cette importance.

Certes, la Belgique n'a pu triompher puisqu'elle fut rejointe (1-1) in extremis et même plus encore, les Portugais n'égalisant qu'à la 93^e minute de la rencontre grâce à un penalty incontestable (main de Stassart), mais précédé de deux fautes portugaises.

Il n'en reste pas moins vrai que les Diables Blancs de Raymond Goethals ont presque constamment tenu le jeu et la situation à la fois par leur calme, leur maîtrise technique, leur détermination et leur très bonne organisation. Goethals né malin, avait opté pour une solution de prudence avant ce match où son équipe diminuée devait prendre un point ou un minimum de buts pour se qualifier.

L'entraîneur belge décida donc de renforcer son milieu de terrain en y plaçant, outre les deux demis de métier que sont Dockx et Vandendaele (ce dernier chargé de surveiller Eusebio), outre l'ailier droit du Standard, Semmeling, qui se replit volontiers loin en arrière. Un jeune garçon de vingt-deux ans, Martens, qui tient habituellement, au Racing White, un rôle d'arrière offensif.

Ainsi les Belges posèrent-ils rapidement et constamment un gros problème tactique à leurs rivaux. Ils les obligèrent ainsi à chercher une faille dans le système défensif adverse en multipliant les passes latérales ou, au contraire, en renouvelant les longs centres aériens partis de la droite le plus souvent, à destination de Torres, le bon géant dont le jeu de tête, on le sait, est excessivement redoutable.

Malheureusement, à côté de Torres, il n'y avait personne, dimanche, dans l'attaque portugaise pour ramasser les balles et pour profiter des occasions, Eusebio, blessé, n'étant, si l'on peut dire, que l'ombre de lui-même.

Et c'est une fois de plus le fameux jeu en « contres » qui s'avéra payant et salutaire pour l'équipe en déplacement.

Il faut, d'ailleurs, bien avouer que la défense portugaise se fiant très imprudemment à la mise hors jeu de l'adversaire mit du sien en ouvrant des boulevards larges comme l'Avenida da Liberdade aux avant belges.

Van Himst faillit réussir à la 55^e minute. Lambert obtint gain de cause cinq minutes plus tard. Passant à travers la ligne et se présentant seul devant Damas il n'eut aucun mal à obtenir un but qui parut être pendant quatre-vingt-treize minutes le but de la vic-

toire. Il fallut une grossière faute de main de Stassart pendant les prolongations, dues aux arrêts de jeu nombreux pour atténuer la joue des Diables Blancs rejoints au poteau et même après sur penalty. Mais qu'on ne s'y trompe pas, la qualification belge et cette demi-victoire ne sont pas un instant discutables.

L'équipe d'outre-Quéyrain s'est avérée complète, solide à tous égards, remarquablement articulée et organisée, pleine de rouerie et d'expérience. Elle aura certainement son mot à dire en quarts de finale, surtout en matches aller-retour. Mais le football portugais, lui, n'a décidément pas encore renouvelé ses cadres et retrouvé une formation digne des héros de la Coupe du monde 1966. C'est, en fait, à travers ce résultat de Lisbonne, une confirmation de la hiérarchie des valeurs européennes établie déjà avant la Coupe du monde mexicaine et renforcée depuis par les matches de ce Groupe 5 qui aura été largement dominé par la Belgique.

VERSION BELGE

LE TRAVAIL DE GOETHALS

Après avoir vécu mille transes, Raymond Goethals, l'entraîneur « 100.000 volts » de l'équipe de Belgique, va donc pouvoir dormir tranquille. C'est qu'il commençait à se faire du mauvais sang, le gaillard, en voyant fondre comme neige au soleil l'avance prise par son équipe dans ce Groupe 5 des éliminatoires. C'est qu'à Aberdeen, il y a trois semaines, un poteau de but récalcitrant avait empêché les Belges de prendre ce point nécessaire et suffisant à leur qualification. C'est qu'ils avaient encore à affronter l'enthousiasme portugais à Lisbonne. Et c'est qu'ils avaient dû laisser chez eux après Plaskie, Thissen, Jeck et leur puncheur Devrindt, leur meneur de jeu, Van Moer.

Goethals décida donc de choisir la prudence. Mais, comme il possède un matériel humain très riche, il s'est finalement tiré d'affaire.

Ce football belge n'a peut-être pas fini de nous étonner, car les bons joueurs qui plurent possèdent un tempérament du feu de Dieu, mais aussi des finesses techniques insoupçonnées.

Tenez, prenez l'exemple de ce cher Maurice Martens utilisé dimanche comme troisième joueur de milieu de terrain et comme faux ailier gauche. Il y a un an, il se trainait en réserve d'Anderlecht, bien qu'il possède un talent prometteur. Le transfert de Dockx le transforma en monnaie d'échange et Martens se retrouva au Racing White où il s'imposa d'emblée et conquit, à vingt-quatre ans, ses galons de vedette et sa Coupe d'international. Dimanche, à Lisbonne, avant de quitter le terrain sur une blessure, Martens fit admirer son sens de la contre-attaque, ses accélérations et sa subtilité de gaucher.

Un autre cas ! Celui d'André Stassart, du Racing White, lui aussi, qui n'est plus ni jeune ni élégant, mais qui est le meilleur joueur de tête du pays. Aussi, pour contrer Torres et sa tête d'or, Goethals songea à le hisser au sommet de la défense belge. Résultat : Torres n'a pour ainsi dire jamais été dangereux au stade de la Luz.

Par son enthousiasme parfois trop débordant, par sa passion, son amour de la sélection, par sa lucidité, son travail acharné, Raymond Goethals a fini par faire tomber les barrières qui se dressaient encore autour des grands clubs, ses anciens ennemis et ses nouveaux alliés. Il a pu retenir ses joueurs dès mardi dernier et pour une semaine il les a entraînés, préparés physiquement, gonflés moralement. Il leur a rappelé qu'au Mexique leur mérite véritable n'avait pas été récompensé. Il leur a expliqué que dans le football moderne il fallait apprendre à occuper le terrain rationnellement et surtout à lutter sur toutes les balles, et il a fini par obtenir satisfaction.

Un garçon comme Paul Van Himst n'a jamais été aussi hardi au combat. Je l'ai même vu donner des coups dimanche pour répliquer à une brutalité ou une incorrection des défenseurs portugais qui ne le ménagèrent pas. Il n'a peut-être plus ces accélérations irrésistibles d'il y a cinq ou six ans, mais le capitaine de l'équipe belge qu'il est devenu a acquis une volonté, une force de caractère qui le rend plus efficace peut-être qu'auparavant.

Equipe harmonieuse constituée et bâtie en 4-3-3, où tout le monde sait défendre et attaquer. Equipe dont le bilan chiffré est tout de même significatif puisqu'elle a marqué onze buts en six matches, n'en concédant que trois, grâce, c'est vrai, à la valeur d'un gardien, Christian Piot, qui n'est sans doute plus loin des meilleurs spécialistes européens. Equipe qu'on attend maintenant de voir à l'œuvre en quarts de finale de cette Coupe d'Europe des Nations où elle peut semer encore quelques troubles à condition que le Standard de Liège qui lui fournit une ossature ne soit pas entraîné lui-même dans la belle aventure d'Europe des Clubs, ce qui, entre nous soit dit, ne nous étonnerait pas du tout.

VERSION PORTUGAISE

LES VESTIGES DE LA WORLD CUP

Les deux responsables de la sélection portugaise, Gomes da Silva le sélectionneur et José Pedroto l'entraîneur, doivent certainement regretter, aujourd'hui, le sentimentalisme qui les entraîna à reconstruire pour ce dernier match décisif disputé à Lisbonne, l'équipe qui se couvrit de gloire en 1966, en Angle-

"J'ai vu Van Himst forcer le destin belge"

